MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 03483 8045

1

36

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

302 A

CHANTS

DE

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

CHANTS

ET

CHANSONS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

AVEC LA MUSIQUE NOTÉE ET LA TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Louis LAMBERT

TOME DEUXIÈME

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
—
1905

LIBRARY
JAN 11 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

M
1732
L33
t. 2

XI

DANSES RUSTIQUES

CHANTS POPULAIRES

DU LANGUEDOC

DANSES RUSTIQUES

Les danses rustiques sont divisées en trois séries :

1° *bourrées* ; 2° *rigaudons* ; 3° *montagnardes*. Dans les pays où elles ont été recueillies, ces distinctions n'existent pas ; suivant la région, ces trois genres sont confondus sous une désignation unique : dans la Haute-Loire, la Lozère, l'Aveyron, la Corrèze, le Gard, ce sont des *bourrées* ; dans l'Ardèche, des *rigaudons*.

Il est pourtant nécessaire d'établir une classification différente entre les danses à deux temps et celles à trois temps.

Tous les auteurs sont d'accord pour assigner à la *bourrée* et au *rigaudon* la mesure à deux temps (1). La différence qui existe entre elles consiste uniquement dans la façon de danser.

(1) « Rigodon. — Sorte d'air qui se bat à deux temps d'un mouvement gai. On appelle pas de *Rigodon* un pas de danse qui se fait à la même place sans avancer ni reculer, quoique les jambes fassent plusieurs mouvements différents ». (Dictionnaire françois et latin, *vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, T. VII, p. 384).

La *montagnarde*, seule, se danse à trois temps. Cette dénomination de *montagnarde* n'est point en usage dans le peuple, on la trouve indiquée, je crois, pour la première fois, dans l'*Album auvergnat*.

« Les deux danses favorites sont la *bourrée* et la *montagnarde*. » La bourrée a quelque chose de léger, la montagnarde quelque » chose de lourd, mais de très original ». (J.-B. Bouillet, *Album Auvergnat*. — Moulins, s. d., in-8°, p. 8).

Toutes ces danses n'ont généralement qu'un seul couplet, qui se répète indéfiniment. Chacun de ces petits couplets contient, presque toujours, un trait de mœurs, une saillie, une épigramme contre les filles ou les garçons d'un village voisin ou d'une province limitrophe.

« Bourrée. — Sorte d'Air propre à une Danse de même nom, que l'on croit venir d'Auvergne, et qui est encore en usage dans cette Province. La *Bourrée* est à deux Tems gais, et commence par une Noire avant le frappé. Elle doit avoir, comme la plûpart des autres Danses, deux Parties et quatre Mesures, ou un multiple de quatre à chacune ». (J.-J. Rousseau, *Dictionnaire de musique*. — Paris. MDCC. LXVIII. v. *Bourrée*).

« Rigaudon. — Sorte de danse dont l'air se bat à deux Tems, d'un Mouvement gai, et se divise ordinairement en deux Reprises phrasées de quatre en quatre Mesures, et commençant par la dernière Note du second Tems ».

« On trouve *Rigodon* dans le *Dictionnaire de l'Académie ;* mais cette orthographe n'est pas usitée. J'ai ouï dire à un Maître à Danser, que le nom de cette Danse venoit de celui de l'inventeur, lequel s'appelloit *Rigaud* ». (J.-J. Rousseau, *ibid.*).

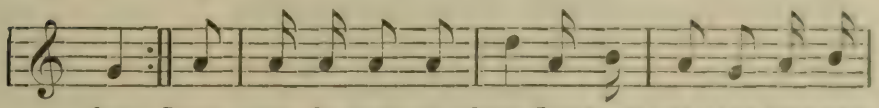
« Rigaudon ou Rigodon. — Ancienne danse d'un mouvement vif, sur un air à deux temps ». (Littré, *Dictionnaire*).

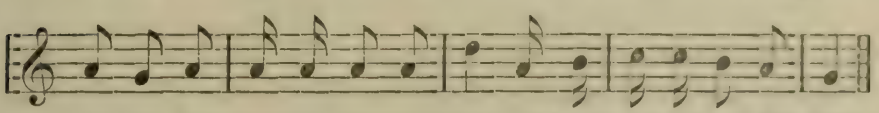
« Rigodon ou Rigaudon. — Ancienne danse qu'on exécutait sur un air à deux temps, d'un mouvement très vif ». (Larousse, *Dictionnaire*).

« Bourrée. — Air composé de huit mesures à deux temps, partagées en deux parties égales ». (Larousse, *Dictionnaire*).

Lichtental, *Dictionnaire de musique*, v. *Bourrée, Rigaudon*, donne des renseignements identiques.

— « ..... la bourrée est populaire dans toute la partie montagneuse » du centre de la France. Elle se danse presque partout à trois temps. » Cependant les Auvergnats reconnaissent deux variétés de bourrées : » l'une, qu'ils nomment *montagnarde* et qui se note à trois temps.... » l'autre, la *bourrée* proprement dite, qui se danse à deux temps..... » (Julien Tiersot, *Histoire de la chanson populaire en France*. — Paris, 1889, p. 120).



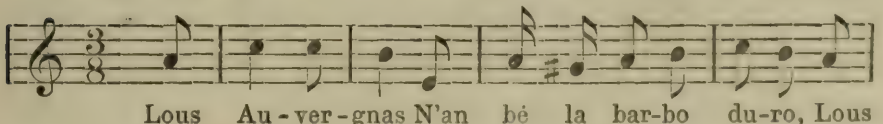


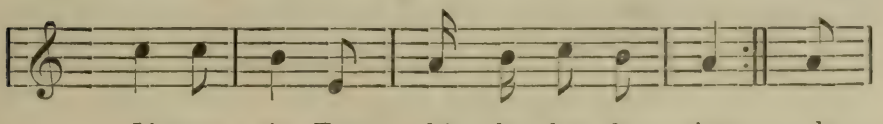
Lai filhos de Sent-Chèlis } *bis.*
Crompou de moucodous, }
Lous partajou, (*bis*)
Crompou de moucodous,
Lous partajou, ni fòu dous.

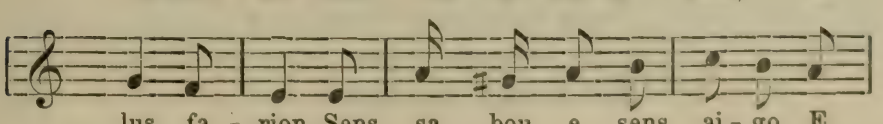
Version de la Lozère.

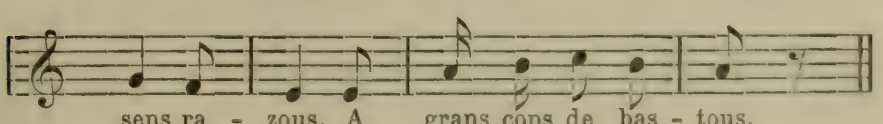
Les filles de Saint-Chély (1) — achètent des mouchoirs. — Elles les partagent : — [d'un] elles en font deux.

CONTRE LES HABITANTS D'UNE AUTRE PROVINCE :









(1) Saint-Chély d'Apcher, ch.-l. de canton de la Lozère.

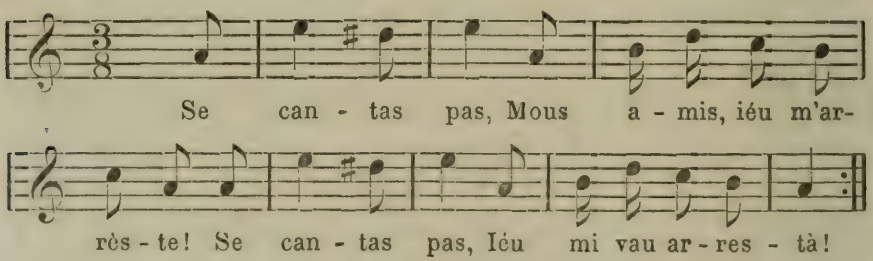
Lous Auvergnas
N'an bé la barbo duro,
Lous Limouzis
També la lus farion, (*bis*)
Sens sabou e sens aigo
E sens razous,
A grans cops de bastous.

M. Chassary, Mende.

Les Auvergnats — ont bien la barbe rude, — les Limousins, — malgré cela, la leur feraient; — ils la leur feraient — sans savon et sans eau — et sans rasoirs, — à grands coups de bâtons.

Dans les pays montagneux, les habitants des petits villages et des hameaux ont rarement, en dehors des jours de fête, un ménétrier pour les faire danser; ils y suppléent par les chansons.

L'un des assistants, homme ou femme, fille ou garçon, parfois une personne âgée (1), se dévoue pour faire danser les autres. Quand le chanteur est fatigué, ou au bout de son répertoire, il demande à être remplacé. Mais, pour ne pas interrompre la danse, il chante le couplet suivant, qu'un autre chanteur vient enchaîner avec une nouvelle chanson :



Se cantas pas,
Mous amis, ièu m'arreste!
Se cantas pas,
Ièu mi vau arrestà!

M. Chassary, Mende.

Si vous ne chantez pas, — mes amis, je m'arrête! — Si vous ne chantez pas, — moi, je vais m'arrêter!

(1) La gravure de l'*Album auvergnat*, p. 20, reproduit cette scène : on y voit une vieille femme qui chante, tout en filant sa quenouille.

Le nombre des chants improvisés ou chantés sur un même air est, du reste, si considérable qu'il leur est facile d'épuiser les forces des danseurs les plus intrépides, ainsi qu'on en pourra juger par l'abondance des couplets qui suivent, et qui ne représentent certainement qu'une partie de ceux que l'on pourrait recueillir encore dans les diverses contrées où nous avons glané (1).

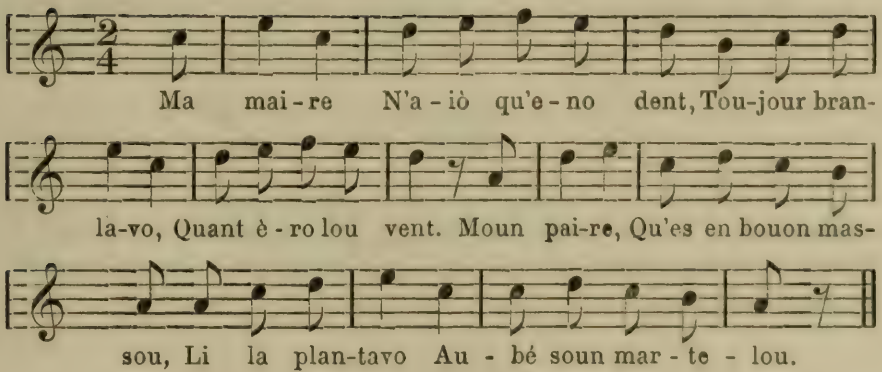
J'aurais voulu pouvoir donner la description de ces diverses danses, mais je n'ai malheureusement jamais eu la chance de les voir pratiquer dans les pays où elles sont encore en usage.

On trouve, dans l'*Album Auvergnat* (p. 8), des détails relatifs à la *bourrée* et à la *montagnarde*. Les nombreuses gravures, représentant les attitudes et les mouvements des danseurs, donnent une idée très exacte de la façon dont s'exécutent ces deux genres de danses.

On trouvera, dans le *Dictionnaire* de Larousse une analyse assez détaillée du *Rigaudon;* mais c'est surtout dans une étude consacrée uniquement à cette danse, par M. Guichard (2), que l'on pourra se rendre un compte exact de la façon de danser le *Rigaudon*, dans le pays de Mens, où la tradition s'en est conservée fidèlement.

BOURRÉES (3)

I



(1) M. Celor, dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Corrèze* publie une collection de *Bourrées limousines* des plus intéressantes.

(2) Guichard, *Le Rigaudon dans le Trièves*. — Grenoble, 1886. Extrait du *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 3e série, t. XX.

(3) La bourrée se danse sur un mouvement très animé. L'air est le même pour toutes les suivantes jusqu'au XVIII.

Ma maire
N'aiò qu'eno dent,
Toujour branlavo,
Quand èro lou vent.
Moun paire,
Qu'es en bouon massou,
Li la plantavo
Aubé soun martelou.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma mère — n'avait qu'une dent, — toujours elle branlait, — quand il faisait du vent. — Mon père, — qui est un bon maçon, — la lui enfonçait — avec son petit marteau.

II

Ma maire
'vio no grando dent,
Que li branlavo,
Quan fasiò dóu vent.
Moun paire,
Qu'èro mareichau,
La li cougnavo
A cops de deitrau.

(Variante du Périgord).

MM. Drouault et Petit de Plas,
Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

Ma mère — avait une grosse dent, — qui lui branlait, — quand il faisait du vent. — Mon père, — qui était maréchal, — la lui cognait à coups de hache.

III

Ma maire
N'aiò qu'en bichou ;
La couò li manco,
Lou chat li l'a rout ;

Ma maire,
Arrenjaren tout :
La couò que manco
Prendren au chatou.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma mère — n'avait qu'un petit pot [de terre]; — la queue y manque, — le chat l'a cassée. — Ma mère, — nous arrangerons tout : — la queue qui manque [au pot], — nous la prendrons au petit chat.

IV

Ma maire
N'aiò qu'en agnèu,
Toujour benlavo,
Li enlevè la pèu ;
Ma maire
L'a plus entendu,
Dis que sous terro
Dèu s'estre escoundu.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma mère — n'avait qu'un agneau, — il bêlait toujours, — elle lui enleva la peau ; — ma mère — ne l'a plus entendu, — elle dit que sous terre — il doit s'être caché.

V. — Janeto

« Janeto, paio de vin blan,
De cousteleto,
Serei toun galan ! »
— « Toutaro, leisso-me coueifà,
Que ma coueifuro
T'agradariò pas. »

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Jeannette. — « Jeannette, paie-moi du vin blanc, — des côtelet- » tes, — je serai ton galant. » — « Tout à l'heure ; laisse-moi me » coiffer, — car ma coiffure — ne te plairait pas. »

VI

« Janeto, vène me dubri ;
Siéu à ta pouorto,
Que jale de frei. »
— « Que jale ou que jale pas,
Resto à ma pouorto :
Iéu là duebre pas. »

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

« Jeannette, viens m'ouvrir ; — je suis à ta porte, — je gèle de » froid. » — « Qu'il gèle ou qu'il ne gèle pas, — reste à ma porte, » je ne l'ouvre pas. »

VII

Lai filhos d'aqueste païs
Se creioun gento,
Mai sai n'iò pas gis.
N'iò qu'uno, la chau pas noumà :
Belèu las autros
N'en serian fachà.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Les filles de ce pays — se croient gentilles, — mais ici il n'y en a point. — Il n'y en a qu'une, il ne faut pas la nommer : — peut-être les autres — en seraient fâchées (jalouses).

VIII

Filheto, quan n'en dansarè
Tenè-vous dreito,
Bouligà lou ped.
Lous garçous que vous fan dansà

N'en soun pas vostre,
Chau lous meinajà.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Fillettes, quand vous danserez, — tenez-vous droites, — remuez les pieds. — Les garçons qui vous font danser — ne sont pas à vous, — il faut les ménager.

IX

Ma maire toujour me disiò
Qu'après la talho
Me maridariò ;
La talho, la capitaciéu
An leva l'ièro,
Encaro sai siéu. (1)

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Ma mère toujours me disait — qu'après [avoir payé] les tailles — elle me marierait ; — les tailles, la capitation, — tout est payé, — je suis encore fille.

X

Ma maire me disiò toujour,
La paubro fenno,
De pas fa l'amour ;
L'ai fatso,
La farai toujour :
Lou drôle ei brave,
L'aimarai toujour.

M. Chabaneau, Nontron.

(1) Var. : des Cévennes

Fan ma perdicièu.
Font ma perdition.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Ma mère me disait toujours, — la pauvre femme, — de ne pas faire l'amour; — je l'ai fait, — je le ferai toujours : — le garçon est honnête, — je l'aimerai toujours.

XI

Las filhas de vès Tsoumelhi
Vendon iurs couoifas
Per en quart de vi ;
Las nostras fan pas tut acò :
Gardon iurs couoifas,
Bevon de bouon cò.

M. Mazat, Saint-Geneys (Haute-Loire).

Les filles de Chomélix — vendent leurs coiffes — pour un quart de vin; — les nôtres ne font pas cela : — elles gardent leurs coiffes, — et boivent de bons coups [de vin].

XII

Las filhos
De vei Mounmourin
Vendoun lours coifos
Per bèure de vin ;
Nous autros
N'en fasen pa'cò :
Gardan lai nostros,
Beven quauque cò.

(Variante de la Provence).

Mme Pascal, L'Épine (Hautes-Alpes).

XIII

Lai filhos de vei Sant-Marti
Vendoun lur coueifo
Per bèure de vi ;

Las nostros fan pas coumo acò :
Gardoun lur coueifo,
Bevoun quauque cò.

(Variante de l'Ardèche).

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

XIV

Las filhos d'aqueste quartiè
Soun trop poulidos
Per lous estrangès;
Que vengou aqueles d'aqui,
Lous faren courre
Coumo de lapins.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Les filles de notre quartier — sont trop jolies pour les étrangers ; — qu'ils y viennent, ceux-là, — nous les ferons courir — comme des lapins.

XV

Las jóunas soun òu pris de l'or,
N'aurias pas uno
Per cent louis d'or.
Me moque de l'iver d'antan,
Toujour î toche
Moun âne davan.

MM. Drouault et Petit de Plas,
Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

Les jeunes [filles] sont à prix d'or, — vous n'en auriez pas une — pour cent louis d'or. — Je me moque de l'hiver d'antan, — toujours je pousse — mon âne devant [moi].

XVI

Me moque de l'iver d'antan,
Toujour î toche
Moun âne davan ;
Moun âne n'aimo pas lu fé,
Per lu vilage
Òu lu minje bé.

MM. Drouault et Petit de Plas,
Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

Je me moque de l'hiver d'antan, — toujours je pousse — mon âne devant [moi] ; — mon âne n'aime pas le foin, — dans le village — il le mange bien.

XVII

Courage, moun paubre peiri ;
Per uno vielho
Voudrias-vous mouri?
Las vielhas soun si boun marchà !
N'aurias cinquanto
Per un sòu marcà.

MM. Drouault et Petit de Plas,
Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

Courage, mon pauvre parrain ; — pour une vieille — voudriez-vous mourir? — Les vieilles sont à si bon marché ! — vous en auriez cinquante — pour un sou marqué.

XVIII

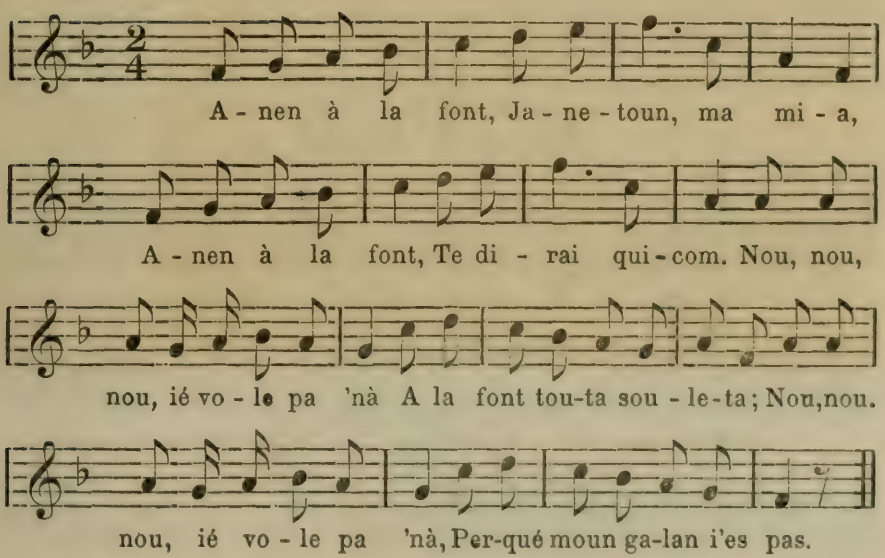
« Dourlotas, quan ne dansarèi,
Tenè-vous drèitas

Jamai ne pendrèi. »
— « S'iu pende pode pas mai fà :
L'amour me meno
De vostre coustà. »

M. Besse, Argentat (Corrèze).

« Fillettes, quand vous danserez, — tenez-vous droites, — jamais penchées. » — « Si je penche, je ne puis faire autrement : — l'amour me conduit — de votre côté. »

XIX. — La Font



1. « Anen à la font,
Janetoun, ma mia ;
Anen à la font,
Te dirai quicom. »
— « Nou, (*ter*) ié vole pa 'nà
A la font touta souleta ;
Nou, (*ter*) ié vole pa 'nà,
Perqué moun galan i'es pas. »

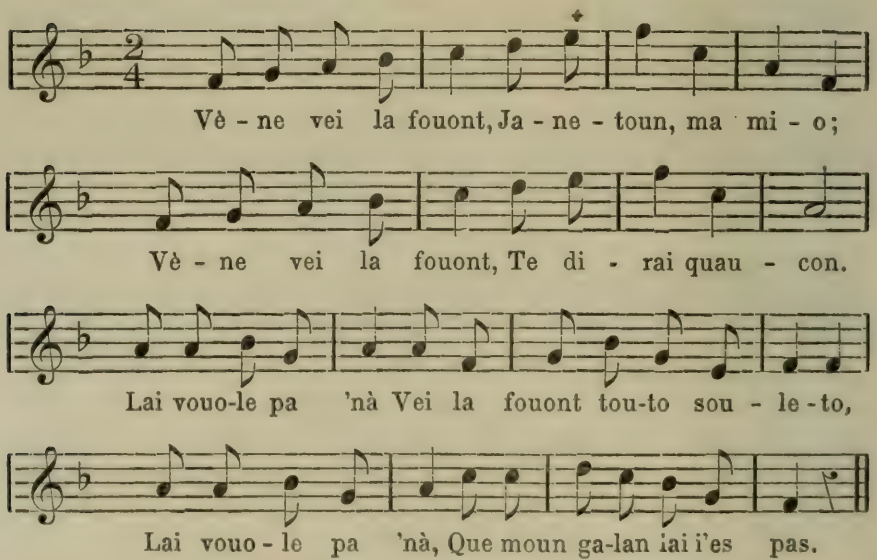
2. « Lou faren veni,
Janetoun, ma mia;
Lou faren veni,
Sarà lèu eici. »
— « Nou (*ter*) etc...

M^lle^ Anaïs Privat, Nimes.
Très populaire dans toute la région.

La Fontaine. — 1. « Allons à la fontaine, — Jeannette, ma mie; — allons à la fontaine, — je te dirai quelque chose. »
— « Non (*ter*), je ne veux pas aller — à la fontaine toute seulette; — non (*ter*), je n'y veux pas aller, — parce que mon amoureux n'y est pas. »

2. — « Nous le ferons venir, — Jeannette, ma mie; — nous le ferons venir : — il sera bientôt ici. »
— « Non (*ter*) etc...

XX. — La Fouont



1. « Vène vei la fouont,
Janetoun, ma mio ;
Vène vei la fouont ;
Te dirai quaucon. »

— « Lai vouole pa'nà
Vei la fouont touto souleto ;
Lai vouole pa'nà,
Que moun galan lai i'es pas. »

2. — « Lou faren veni,
Janetoun, ma mio ;
Lou faren veni,
Si te fai plesi (1).
Li faren soun fai
De floureto, (*bis*)
Li faren soun fai
De floureto de balai. »

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

La Fontaine. — 1. « Viens à la fontaine, — Jeannette, ma mie ; — viens à la fontaine, — je te dirai quelque chose. » — « Je ne veux pas aller — à la fontaine toute seulette ; — je n'y veux pas aller, — parce que mon amoureux n'y est pas. »

2. — « Nous le ferons venir, — Jeannette, ma mie ; — nous le ferons venir, — si cela te fait plaisir. — Nous lui ferons un faix — de petites fleurs (*bis*), — nous lui ferons un faix — de petites fleurs de genêt. »

XXI. — L'Ourjòu

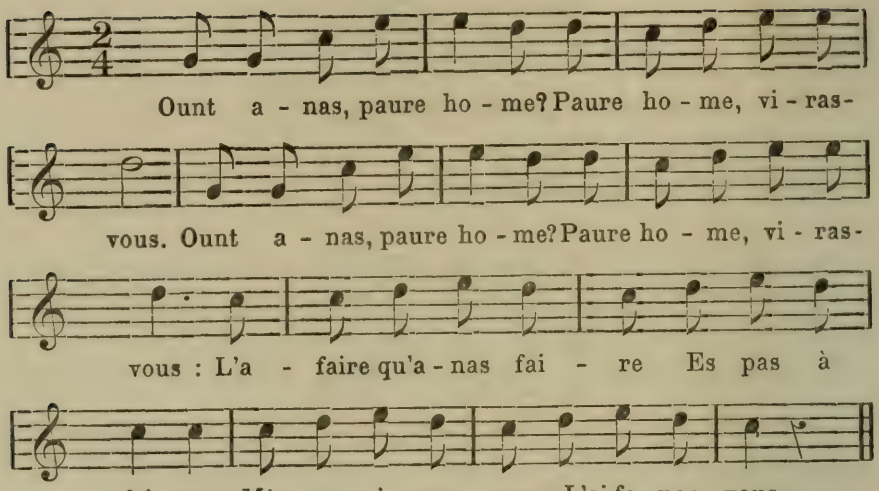
A la davalada
Ten ben toun ourjòu,
Que d'una embrouncada
Lou fiques pa 'u sòu ;
Counserva-lou, Justina,
Pioique es nòu. } (*bis*)

M. le Dr Coste, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

La Cruche. — A la descente — tiens bien ta cruche, — prends garde, en bronchant, — de ne pas la laisser tomber à terre ; — conserve-la, Justine, — puisqu'elle est neuve (*bis*).

(1) Var. : Sarà léu aqui.
Il sera bientôt ici.

XXII. — Lou paure Home

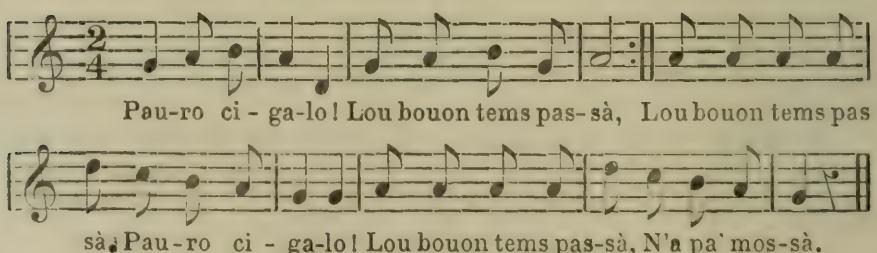


Ount anas, paure home ? } (*bis*)
Paure home, viras-vous ; }
L'afaire qu'anas faire
Es pas à faire ;
Mès reviras-vous :
L'ai fa per vous (1).

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

Le pauvre Homme. — Où allez-vous, pauvre homme ? — Pauvre homme, retournez sur vos pas : — l'affaire que vous allez faire — n'est plus à faire ; — retournez-vous : — je l'ai faite pour vous.

XXIII. — La Cigalo



(1) Var. : Qu'es pas per vous.

1. Pauro cigalo ! (*bis*)
Lou bouon tems passà,
Lou bouon tems passà,
Pauro cigalo !
Lou bouon tems passà,
N'a pa 'mossà.

2. Vei sa vesino,
Quan lou frei venguè,
S'encourreguè.

3. « Bouono vesino,
N'en crèbe de fam
Emb' moun efan. »

4. — « Digo, ma mio,
De que fasias doun
Per la mèissoun? »

5. — « Bouono vesino,
Cantaven touei dous
Per la mèissoun. »

6. — « Danso, ma mio, (*bis*)
Aubé toun petit,
Aubé toun petit;
Danso, ma mio,
Aubé toun petit:
Viéuras d'aqui. »

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

La Cigale. — 1. Pauvre cigale ! — Le bon temps [est] passé, — le bon temps [est] passé. — Pauvre cigale ! — Le bon temps est passé, — [Elle] n'a rien amassé.

2. Vers sa voisine, — quand le froid vint, — elle alla en courant.

3. « Bonne voisine, — je crève de faim — avec mon enfant. »

4. — « Dis-moi, ma mie, — que faisiez-vous donc — pendant la moisson ? »

5. — « Bonne voisine, — nous chantions tous deux — pendant la moisson. »

6. « — Danse, ma mie, — avec ton petit, — avec ton petit, — » danse, ma mie, — avec ton petit — tu vivras de cela (c'est-à-dire de rien). »

XXIV

1. Una cigala,
Lou bel tems passat, (*bis*)
Una cigala,
Lou bel tems passat,
N'a res 'massat.

2. Ver sa vesina
S'en anet un jour, (*bis*)
Ver sa vesina
S'en anet un jour,
I diguet bounjour.

3. « Paura vesina,
Iéu crèbe de fam, (*bis*)
Paura vesina,
Iéu crèbe de fam
Emb' mous enfans. »

4. — « Quan iéu granave,
Dequé fasias vous, (*bis*)
Quan iéu granave,
De qué fasias vous,
Emb' lous pichous ? »

5. — « Quan vous granaves,
Ne cantave dous, (*bis*)
Quan vous granaves,
Ne cantave dous
Emb' lous pichous. »

6. — « Cantas-ne quatre
E laissas-me doun, (*bis*)

Cantas-ne quatre
E laissas-me doun
Salut! bounjoun. »

M. Bouquet, Montpellier.

1. Une cigale, — le beau temps passé, (*bis*) — une cigale, — le beau temps passé, — n'a rien amassé.

2. Chez sa voisine — elle alla un jour, — lui dit bonjour.

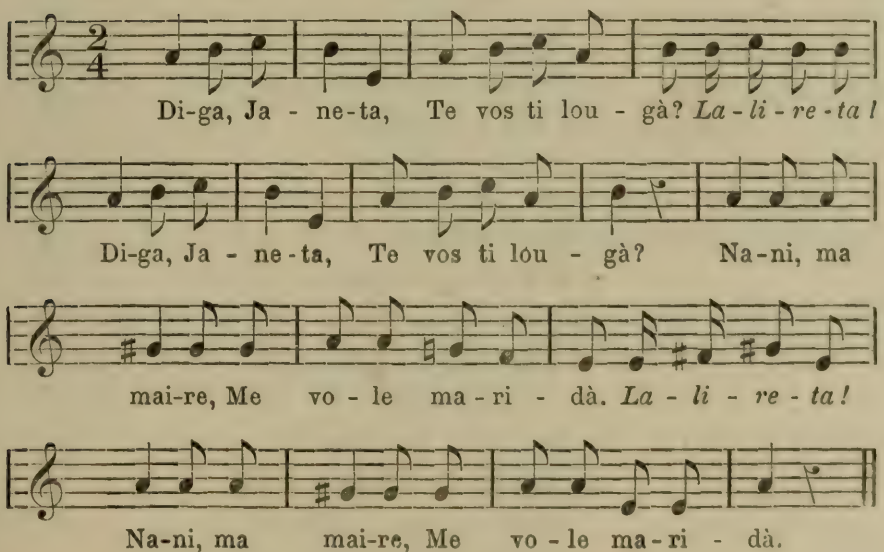
3. « Pauvre voisine, — je crève de faim — avec mes enfants. »

4. — « Quand j'amassais du grain, — que faisiez-vous — avec les petits ? »

5. — « Quand vous amassiez du grain, — je chantais doucement — avec les petits. » (Jeu de mots : dous = deux).

6. — « Chantez-en quatre — et laissez-moi donc; — je vous salue! bonjour. »

XXV. — Janeta



1. « Diga, Janeta,
Te vos ti lougà?
Lalireta!

Diga, Janeta,
Te vos ti lougà ? »

— « Nani, ma maire,
Me vole maridà.
Lalireta !
Nani, ma maire,
Me vole maridà.

2. — « Se vos un home,
Lou cau ben cercà.
Lalireta !
Se vos un home,
Lou cau ben cercà. »

— « Vole un viéulounaire
Que m'aprengue à dansà.
Lalireta !
Vole un viéulounaire
Que m'aprengue à dansà. »

3. — « Pren ne un home
Que sache laurà.
Lalireta !
Pren ne un home
Que sache laurà,
Fouire la vigna
E segà lou blat.
Lalireta !
Fouire la vigna
E segà lou blat. »

4. — « Tendren boutiga,
Vendren de tabat.
Lalireta !
Tendren boutiga,
Vendren de tabat :
Cinq sòu lou rouge,
Douge lou muscat.
Lalireta !
Cinq sóu lou rouge,
Douge lou muscat. »

Version de Montpellier.

Jeannette. — 1. « Dis, Jeannette, — veux-tu te louer? — *Lalirette!* — Dis, Jeannette, veux-tu te louer? » — « Non, ma mère, — je veux me marier. — *Lalirette!* — Non, ma mère, — je veux me marier. »

2. — « Si tu veux un mari, — il faut bien choisir. » — « Je veux un violoneux, — qui m'apprenne à danser. »

3. — « Prends un mari — qui sache labourer, — piocher la vigne — et moissonner le blé. »

4. — « Nous aurons une boutique, — nous vendrons du tabac : — cinq sous le [vin] rouge, — douze sous le [vin] muscat. »

Ce chant est très populaire, il n'est personne dans nos provinces qui ne le connaisse. Il a servi de thème à Dalayrac pour l'ouverture de son opéra : *Les deux petits Savoyards.*

C'est avec ce chant que les petits savoyards faisaient danser deux marionnettes représentant Jeannette et sa mère. Un fil de fer lié à deux tiges fixées sur une planchette, supportait les deux poupées, attachées au genou de l'enfant par un autre fil, auquel il imprimait des secousses qui faisaient faire aux poupées les cabrioles les plus amusantes. Parfois l'enfant s'accompagnait avec la vielle, en jouant le chant à l'unisson de sa voix.

Il me revient en mémoire une petite anecdote de mon enfance. En allant prendre ma leçon de violon, je rencontrai un de ces petits savoyards qui tournait en vain sa manivelle : la roue, dépourvue de colophane, ne mordait plus sur la corde. Me voyant un violon à la main, il me demanda si je voudrais bien lui donner un peu de *parouzine ;* j'ouvris ma boîte et partageai fraternellement avec lui mon bâton de colophane, qui remit aussitôt l'instrument en bon état. En reconnaissance, il fit danser pour moi *Jeannette et sa mère,* en chantant tout au long sa chanson.

Après cinquante ans passés, je vois encore la mine réjouie de mon petit camarade d'occasion, quand sa vielle se mit à grincer comme cela ne lui était peut-être jamais arrivé.

XXVI. — Joneto

1. « Digo, Joneto,
Vos tu te lougà?
Lolireto!
Digo, Joneto,
Vos tu te lougà? »

— « Nani, mo maire,
Voli me moridà.
Lolireto!
Nani, mo maire,
Voli me moridà. »

2. — « Jou voli un home
Que saugue travalhà.
Lolireto!
Jou voli un home
Que saugue travalhà,
Foire lo vigno
E fenezà lou prat.
Lolireto!
Foire lo vigno
E fenezà lou prat.

3. » End'un vioulounaire
Que m'oprendrò à donsà.
Lolireto!
End'un violounaire
Que m'oprendrò à donsà,
Tendren boutiquo,
Vendren del tobà.
Lolireto!
Tendren boutiquo,
Vendren del tobà. »

4. — « Vous autros filhos,
Qu'eimen lei garsous.
Lolireto!
Vous autros filhos,
Qu'aimen lei garsous,
Prenès un home
Qu'ase bouno feissou.
Lolireto!
Prenès un home
Qu'ase bouno feissou.

5. Quon vous van vèire,
Vous coressoun prou.
Lolireto!
Quon vous van vèire,
Vous coressoun prou,
E, quan vous tènoun,
De cots de bostou.
Lolireto!
E, quan vous tènoun,
De cots de bostou!

Version du Périgord, recueillie par M. le vicomte de Gourgues.

Jeannette. — 1. « Dis, Jeannette, — veux-tu te louer? — *Lalirette!* » — « Non, ma mère, — je veux me marier.

2. Je veux un mari — qui sache travailler. — *Lalirette!* — piocher la vigne — et faner le pré.

3. Avec un violoneux — qui m'apprendra à danser. — *Lalirette!* — Nous aurons une boutique, — nous vendrons du tabac. »

4. « Vous autres, filles, — qu'aiment (qui aimez?)... les garçons. — *Lalirette!* — prenez-en un — qui ait bonne façon.

5. Quand ils vont vous voir, — ils vous caressent beaucoup. — *Lalirette!* — Mais, quand ils vous ont [en mariage], — [ils vous donnent] des coups de bâton. »

Parmi les nombreuses versions recueillies sur tous les points du midi de la France, nous relevons les variantes suivantes :

XXVII

1. « Pren ne un home
Que sapie laurà ;
Ma filheto,
Pren ne un home
Que sapie laurà,
Fouchà la vigno
E segà lou blat,
Ma filheto;
Fouchà la vigno
E segà lou blat. »

2. — « Vendren vi rouge
E de bon muscat,
Ma filheto;
Vendren vi rouge
E de bon muscat :
Cinq sòus lou rouge,
Douge lou muscat,
Ma filheto;
Cinq sòus lou rouge,
Douge lou muscat. »

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

1. « Prends un homme — qui sache labourer, — *ma fillette;* — prends un homme — qui sache labourer, — piocher la vigne — et moissonner le blé.

2. Nous vendrons du vin rouge — et du bon muscat, — *ma fillette;* — nous vendrons du vin rouge — et du bon muscat : — cinq sous le rouge, — douze le muscat. »

XXVIII

1. « Diga, Janeta,
Ti vos-ti lougà?
Larireta !
Diga, Janeta,
Ti vos-ti lougà? »

2. — « Nani, ma maire,
Me voli maridà.

3. Ièu vole un home
Que sapie travalhà,

4. Fouchà la vigna
E dalhà lou prat. »

5. — « Nou, nou, ma filha,
N'es pas 'cò que ti cal.

6. Ti cal un home
Que sapie ben dansà,

7. Jougà de la viòulouna
E tambourinà.

8. Tendrés boutiga,
Vendrés de tabat,

9. E de vi rouge
Amai de vi blà.

10. Quan lou vendròu querre,
Fasès-lou pagà.

11. Cinq sòus lou rouge,
Douge lou muscat. »

M. Chassary, Grabels (Hérault).

1. « Dis, Jeannette, — veux-tu te louer ? »
2. — « Non, ma mère, — je veux me marier.
3. Je veux un homme — qui sache travailler.
4. Piocher la vigne — et faucher le pré. »
5. — « Non, non, ma fille, — ce n'est pas ce qu'il te faut.
6. Il te faut un homme — qui sache bien danser,
7. Jouer du violon — et tambouriner.
8. Vous tiendrez boutique, — vendrez du tabac,
9. Et du vin rouge, — aussi du vin blanc.
10. Quand on viendra en chercher, — faites-le [bien] payer.
11. Cinq sous le rouge, — douze le muscat. »

XXIX

« Digos, Janeto, ti vos ti lougà ? »
— « Nani, ma maire, mi vole maridà ;
Vole prendre un home que sabe travalhà
Fouòire las vignos, pratejà lous prats.
Levaren boutigo, vendren de tabat,
Cinq sòu lou rouge, douge lou muscat. »

M. le pasteur Liebich, Saint-Maurice-de-Casevieille (Gard .

XXX

« Digos, Janeto,
Te vos-tu lougà ?
Ladereto !
Digos, Janeto,
Te vos-tu lougà ?
Ladera !
Degourdideto,
Poudrios fa l'afà.
Ladereto !
Degourdideto,
Poudrios fa l'afà.
Ladera ! »

M. E. Gleizes, Azillanet (Hérault).

« Dis-moi, Jeannette, — veux-tu te louer? — *Ladereto !* — Dis-moi, Jeannette, — veux-tu te louer? — *Ladera !* — Petite dégourdie, — tu pourrais faire l'affaire. — *Ladereto !* — Petite dégourdie, — tu pourrais faire l'affaire. — *Ladera !* »

XXXI

« Digue, Jeannette,
Vo-tu maridà?
Larirette !
Digue, Jeannette,
Vo-tu maridà ? »
— « Nani, ma maire,
N'i vo pas pensà.
Larirette !
Nani, ma maire,
N'i vo pas pensà. »

(Variante de l'Aunis).

Mlle Lacout.

XXXII. — Lou Buto-ban de Bouisset

Se chante sur l'air précédent

1. A la mountagno,
Jogou dal viéuloun,
Diéu me delle !
A la mountagno
Jogou dal viéuloun.
Diéu me da !
Hòu ! !

2. Boutou castagno,
Mai pinsou Fransoun.

3. Pla sus sa gauto
Plantoun un poutou.

4. La jouve sauto,
Tan qu'un bel moutou.

5. Lou gilet craco,
Las caussos fan crac,

6. Fan tico-taco,
Las mans fan tic-tac.

7. Gar' que t'assuti,
Vite qu'acaban.

8. Tout nous engajo
A sauta de tems.

9. La suzou rajo,
Sien toutis goutens.

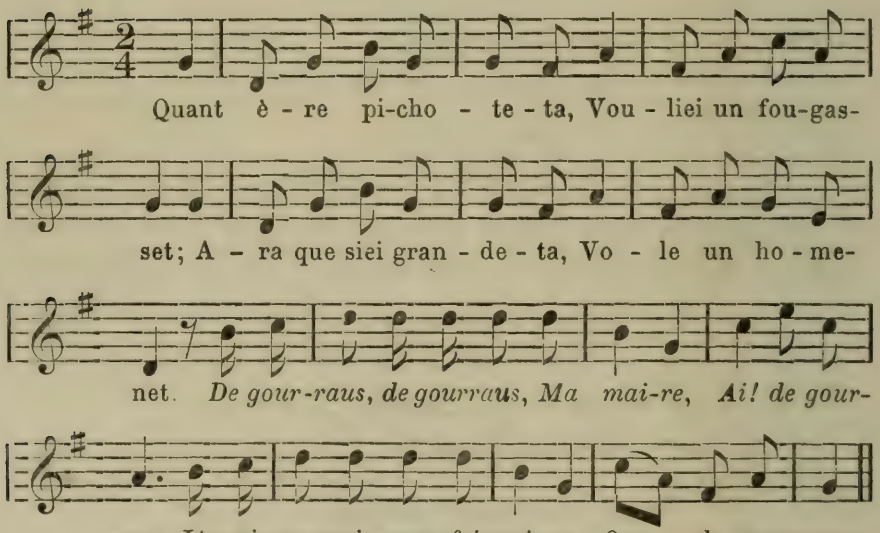
10. Buto que buto,
Buto, buto-ban.

M. E. Gleizes, Azillanet (Hérault).

Le Buto-ban de Bouisset. — 1. A la montagne, — on joue du violon. — *Dieu me damne !* — A la montagne, — on joue du violon. — *Dieu me damne ! — Hou ! !*

2. On met [à cuire] des châtaignes, — puis on pince Françon.
3. Bien sur sa joue — on plante un baiser.
4. La jeune fille saute — ainsi qu'un mouton.
5. Le gilet craque, — les chausses font crac.
6. Ils font tique-taque, — les mains font tic-tac.
7. Hâtons-nous, — vite achevons [la danse].
8. Tout nous engage — à sauter longtemps.
9. La sueur coule, — nous sommes tout ruisselants.
10. Pousse, que je pousse, — pousse, pousse avant.

XXXIII. — Lous Gourraus



1. Quant ère pichoteta,
Vouliei un fougasset ;
Ara que siei grandeta,
Vole un homenet.
De gourraus, (bis)
Ma maire,
Ai! de gourraus!
Iéu aime mai moun fringaire
Que de gourraus.

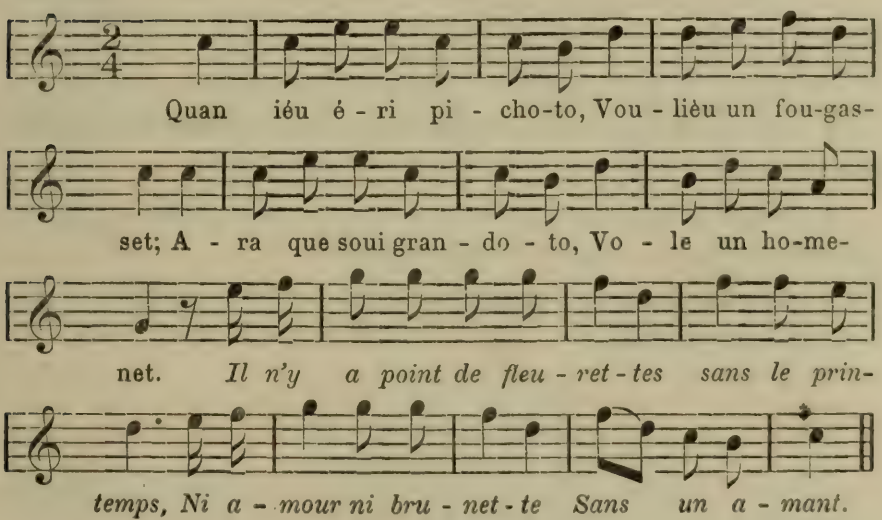
2. La bèutat d'una filha
La fai pas maridà ;
Quan n'a pas de ramilha,
Degus nou la vòu pas.
De gourraus etc.

M^me^ J. Lambert, Montpellier.

Les Figues-fleurs. — 1. Quand j'étais petite, — je voulais une fouace ; — maintenant que je suis grande, — je veux un petit mari.
Des figues-fleurs, (bis) — *ma mère*, — *ah ! des figues-fleurs !* — *J'aime mieux mon amoureux — que des figues-fleurs.*

2. La beauté d'une fille — ne la fait pas marier ; — quand elle n'a pas d'argent, — personne ne la veut.

XXXIV



1. Quan ièu èri pichoto,
Voulièu un fougasset ;
Aro que soui grandoto,
Vole un houmenet.

Il n'y a point de fleurettes
Sans le printemps,
Ni amour ni brunette
Sans un amant.

2. Quan ièu èri pichoto,
Savièu pas fa l'amour ;
Aro que sièu grandoto,
La farièu nioch e jour.

3. Quant on es poulideto,
On a fosso galans,
On n'a de touto meno,
De pichots e de grans.

4. Moun galan m'a quitado,
Crei de me fa' chagrin ;
N'aurai lèu fach un autre :
N'ai un plén magasin.

Il n'y a point de fleurettes, etc...

Mme Alden, Roujan (Hérault).

1. Quand j'étais petite, — je voulais une fouace ; — maintenant que je suis grande, — je veux un petit mari.

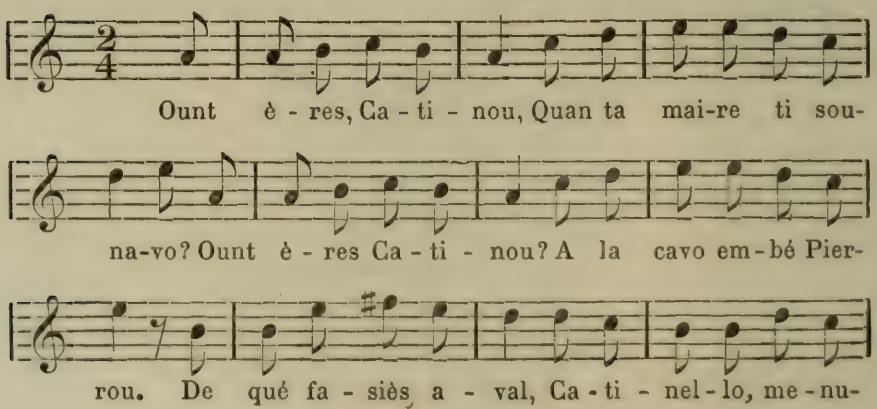
Refrain. — Il n'y a point de fleurettes, etc.

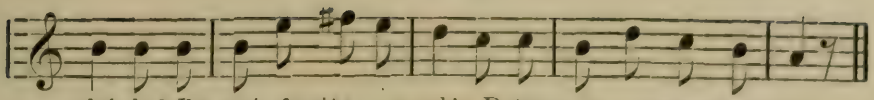
2. Quand j'étais petite, — je ne savais pas faire l'amour ; — maintenant que je suis grande, — je le ferais nuit et jour.

3. Quand on est joliette, — on a beaucoup d'amoureux ; — on en a de toute sorte, — des petits et des grands.

4. Mon amoureux m'a quittée, — il croit de me chagriner ; — j'en aurai bientôt nn autre : — j'en ai un plein magasin.

XXXV. — Catinou





— « Ount ères, Catinou,
Quan ta maire ti sounavo ? } (*bis*)
Ount ères, Catinou? »
— « A la cavo embé Pierrou. »
— « De-qué fasiès aval,
Catinello menudello,
De-qué fasiès aval? »
— « Petassave moun mantal. » (1)

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air dicté par Mme Passet.

Catherine. — « Où étais-tu, petite Catherine, — quand ta mère t'appelait? — Où étais-tu, petite Catherine ? » — « A la cave avec petit Pierre. » — « Que faisais-tu là-bas, — *Catherinette mignonne*, — que faisais-tu là-bas ? » — « Je rapiéçais mon tablier. »

XXXVI

Même air

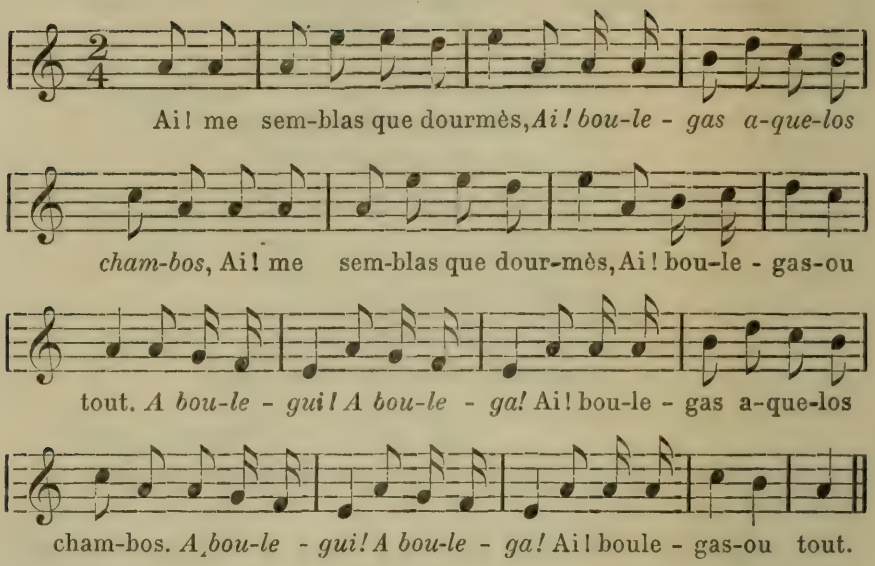
Aquel ome fai pòu :
A de banos ; (*bis*)
Aquel ome fai pòu,
A de banos coume un biòu :

M. Chassary, Camprieux (Gard).

Cet homme fait peur : — il a des cornes (*bis*) ; — cet homme fait peur : — il a des cornes comme un bœuf.

(1) Var. : Aici manco pas trebal.
Ici il ne manque pas de travail.

XXXVII



1. Ai! me semblas que dourmès,
Ai! boulegas aquelos chambos,
Ai! me semblas que dourmès,
Ai! boulegas-ou tout.
A boulegui!
A boulega!
Ai! boulegas aquelos chambos.
A boulegui!
A boulega!
Ai! boulegas-ou tout.

2. I'a de pèds e de talous,
Ai! boulegas aquelos chambos,
I'a de pèds e de talous,
Ai! boulegas-ou tout.
A boulegui! etc...

M. A. Arnavielle, Alais.

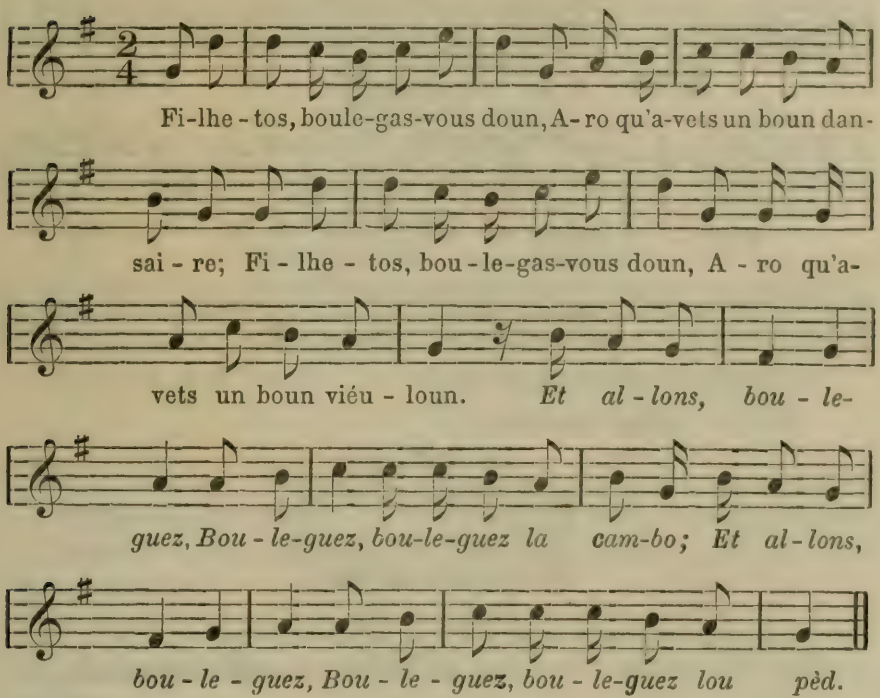
2me ton du plain-chant.

1. Ah! il me semble que vous dormez, — ah! remuez ces jambes, — ah! il me semble que vous dormez, — ah! remuez tout.

Ah! remuez (bis)! — Ah! remuez ces jambes, — *Ah! remuez* (bis)! — Ah! remuez tout.

2. Il y a des pieds et des talons. — *Ah! remuez ces jambes.* — Il y a des pieds et des talons, — ah! remuez tout.

XXXVIII



Filhetos, boulegas-vous doun,
Aro qu'avets un boun dansaire (1);
Filhetos, boulegas-vous doun,
Aro qu'avets un boun viéuloun.

Et allons, bouleguez,
Bouleguez (bis) *la cambo;*
Et allons, bouleguez,
Bouleguez (bis) *lou pèd.*

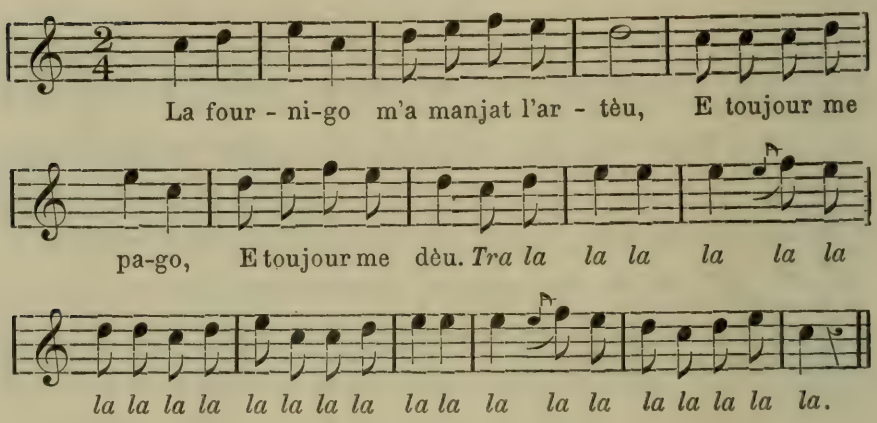
M. le Dr Guibaud, Narbonne.

(1) Var. : fringaire = amoureux.

Fillettes, remuez-vous donc, — maintenant que vous avez un bon danseur ; — fillettes, remuez-vous donc, — maintenant que vous avez un bon violon.

Et allons, bouleguez, etc.

XXXIX

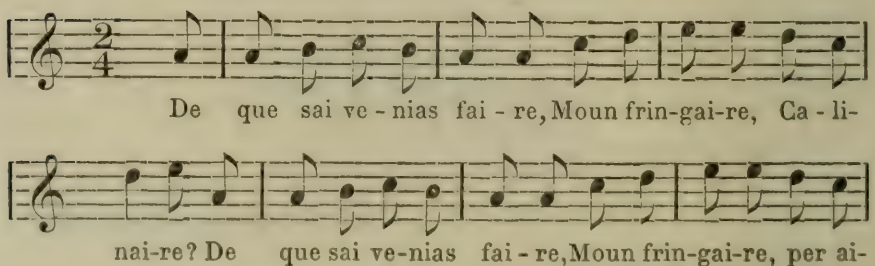


La fournigo
M'a manjat l'artèu,
E toujour me pago,
Et toujour me dèu.
Trala la, etc...

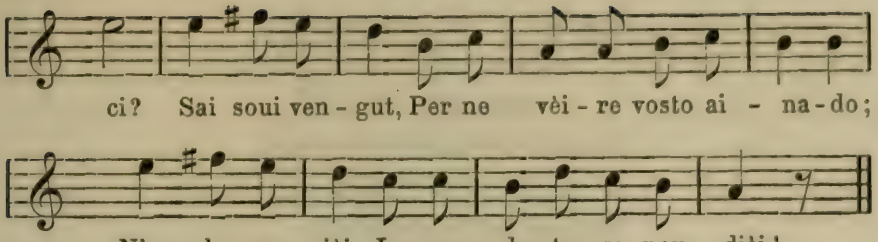
M. Clair Gleize, Azillanet (Hérault).

La fourmi — m'a mangé l'orteil, — toujours elle me paye, — et toujours elle me doit (1). — *Tra la la*, etc.

XL. - Lou Fringaire



(1) Jeu de mots intraduisible : *dèu* = souffrance, *dèu* = dette.



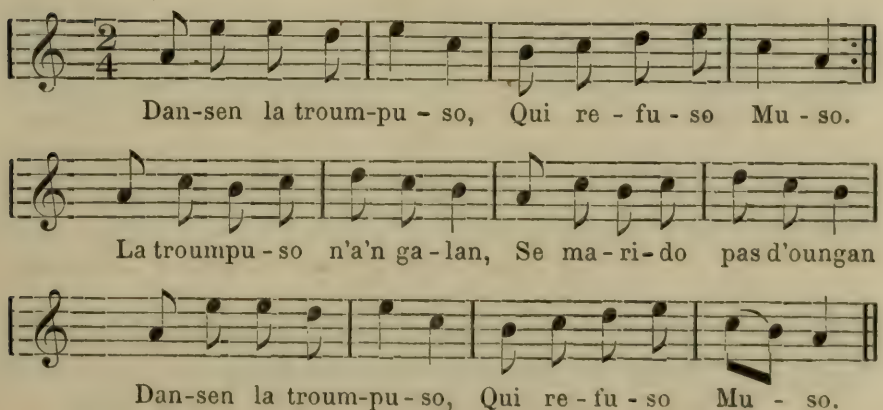
— « De que sai venias faire,
Moun fringaire,
Calinaire?
De que sai venias faire,
Moun fringaire, per aici? »
— « Sai soui vengut
Per ne vèire vosto ainado;
N'enlevarièi
La cadeto, se poudièi! »

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

L'Amoureux.— « Que venez-vous faire, — bel amoureux, cajoleur? — Que venez-vous faire,— bel amoureux, par ici? » — « Je suis venu - pour voir votre [fille] aînée ; — j'enlèverais [aussi] — la cadette, si je pouvais. »

1er ton du plain-chant ainsi que les deux suivantes. Les airs que m'a dictés Mme Passet participent presque toujours de l'ancienne tonalité.

XLI. — La Troumpuso



1. Dansen la troumpuso,
Qui refuso
Muso. } (*bis*)
La troumpuso n'a 'n galan,
Se marido pas d'oungan.
Dansen la troumpuso,
Qui refuso Muso.

2. Mais à tu, te voli pas,
Perdequé nou t'aimi pas;
Mais à tu, te voli,
Marida me voli.

M^lle Rosalie Lambert, Belesta (Ariège).

La Trompeuse. — 1. Dansons la trompeuse, — qui refuse — muse (bis). — La trompeuse a un amoureux, — elle ne se mariera pas cette année. — Dansons la trompeuse, — qui refuse — muse.

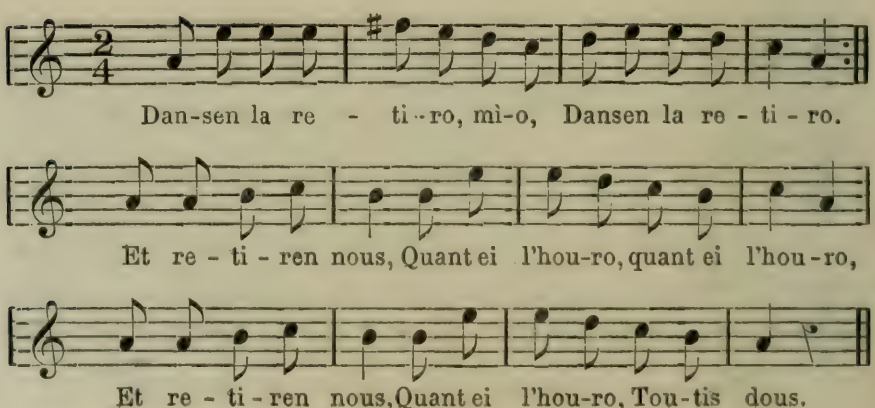
2. Mais toi, je ne te veux pas, — parce que je ne t'aime pas; — mais toi, je te veux, — [avec toi] je veux me marier.

La troumpuso de Nadal,
Cado filho à soun oustal.

Variante d'Azillanet, donnée par M. Etienne Gleizes.

La trompeuse de Noël — chaque fille à sa maison.

XLII. — La Retiro.



Dansen la retiro, mio, } (*bis*)
Dansen la retiro.
E retiren-nous,
Quant ei l'houro, (*bis*)
E retiren-nous,
Quant ei l'houro,
Toutis dous.

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

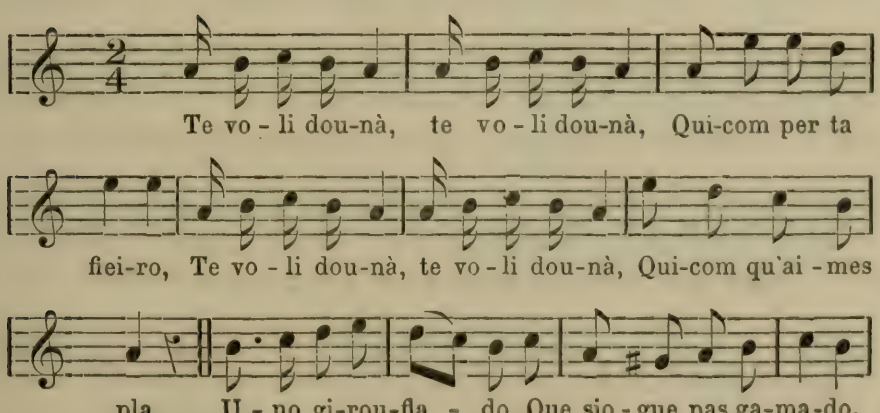
La Retraite. — Dansons la retraite, mie, — dansons la retraite, — et retirons-nous,— quand il sera l'heure, (*bis*) — et retirons-nous, — quand il sera l'heure, — tous les deux.

XLIII.

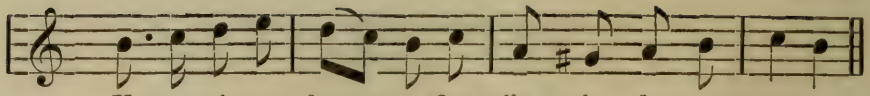
Tsanten la retira, mia,
Tsanten la retira.
E retiren-nous,
Quant i l'houra, (*bis*)
E retiren-nous,
Quant i l'houra,
Toutis dous.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

XLIV. — La Girouflado



D. C.



1. Te voli dounà (*bis*)
Quicom per ta fieiro,
Te voli dounà (*bis*)
Quicom qu'aimes pla.

2. Uno girouflado,
Que siogue pas gamado,
Uno viouleto,
Que i'aje de cougueto.

3. Te voli dounà, etc...

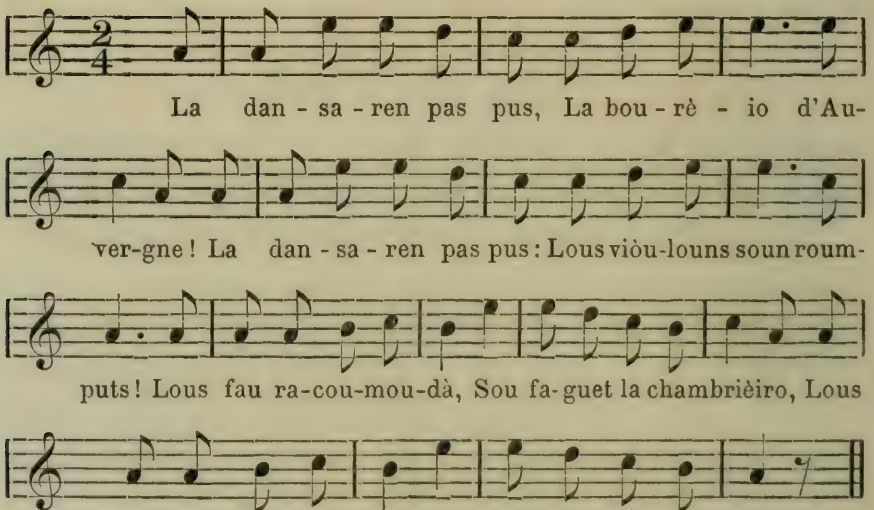
M. le Dr Guibaud, Narbonne.

La Giroflée. — 1. Je veux te donner (*bis*) — quelque chose pour ta foire,— je veux te donner (*bis*) — quelque chose que tu aimes bien.

2. Une giroflée, — qui ne soit pas fanée,— une violette,— qui ait une petite queue.

3. Je veux te donner, etc...

XLV. — La bourèio d'Auvergne



« La dansaren pas pus,
La bourrèio d'Auvergno!
La dansaren pas pus:
Lous viòulouns soun roumputs! »
— « Lous fau racoumoudà,
Sou faguet la chambrièiro,
Lous fau racoumoudà,
E tournaren dansà. »

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

La bourrée d'Auvergne. — « Nous ne la danserons plus, — la bourrée d'Auvergne ! — Nous ne la danserons plus : » — les violons sont brisés ! »

« Il faut les raccommoder, — ce dit la servante, — il faut les raccomoder, — et nous reviendrons danser. »

XLVI

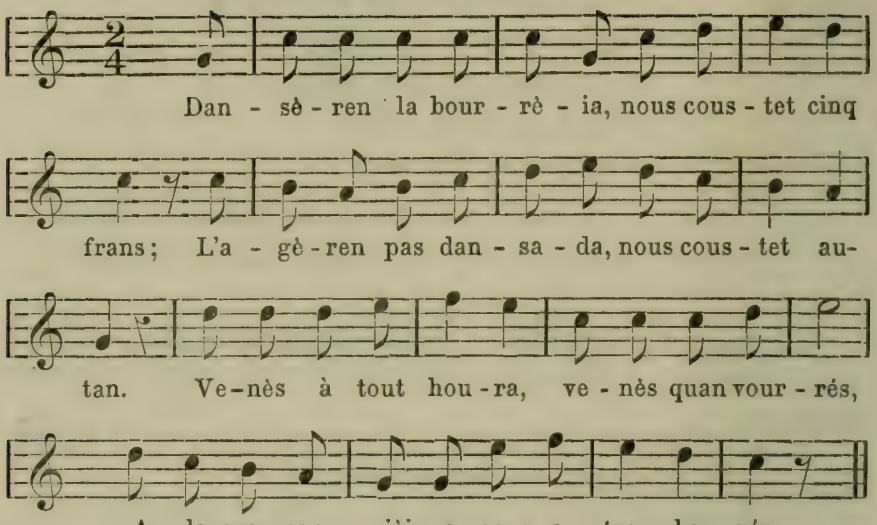
« La dansoren pas pus,
La bourèia d'Auvergne,
La dansoren pas pus :
Lous vioulouns sou roumpus. »
— « Lous faren adoubà :
N'io bé de paroujino ;
Lous faren adoubà,
E tournoren dansà. »

M. Besse, Argentat (Corrèze).

« Nous ne la danserons plus, — la bourrée d'Auvergne, — nous ne la danserons plus : — les violons sont brisés. »

« Nous les ferons raccommoder : — avec de la colophane; — nous les ferons raccommoder, — et reviendrons danser. »

XLVII



Dansèren la bourrèia, nous coustet cinq frans;
L'agèren pas dansada, nous coustet autan.
Venès à tout houra, venès quan vourrès,
A la gran carrièira nous atroubarès.

Mme Jeanjean, Montagnac (Hérault).

Nous dansâmes la bourrée, cela nous coûta cinq francs ; — nous ne la dansâmes pas, il nous en coûta autant. — Venez à toute heure, venez quand vous voudrez, — à la grand'rue vous nous trouverez.

Variante

Iéu save una bourèia
Que costa nòu francs ;
Se la voulès apréne,
Vous coustarà autan.
Venès à touta houra,
Venès quan voudrès;
Venès sur la plassa,
Me i'atroubarès.

Je sais une bourrée — qui coûte neuf francs ; — si vous voulez l'apprendre, — elle vous en coûtera autant. — Venez à toute heure, — venez quand vous voudrez ; — venez sur la place, — vous m'y trouverez.

XLVIII. — Barbo de buso (1)

Refrain. — Ah ! que l'an ri,
Que l'an tzoui,
Tzal viel Barbo de buso ;
Lus tzouines tzen,
Per lour ordzen,
I passoun bien lour tems.

1. De boun vi l'an se bando,
L'an s'eniéuro d'omour ;
Se Bacchus ocholando,
Venus o bien soun tour.

Refrain. — Ah ! que l'an ri, etc...

2. Per porlà o loi filhos
Cal troubà l'ocosiou

(1) *Barbo de buso* est le sobriquet donné à un ancien cabaretier.

D'entretène lou paire
De lo Revoulussiou.

Refrain. — Ah! que l'an ri, etc...

3. S'en von troubà lo maire,
Li parloun del bon Diéu ;
Von ocoustà loi filho,
Lour botoun lo mo 'l niéu.

Refrain. — Ah! que l'an ri, etc...

4. « Onen, belo, o l'oumbreto,
O l'oumbro d'un bouissou,
Onen, belo, o l'oumbreto,
O l'oumbro d'un bouissou.

Refrain. — Ah! que l'an ri, etc...

M. Justin Landes, Sarlat (Dordogne).
Notation musicale par M. Selter.

Barbe de buse.— Ah ! que l'on rit,— que l'on jouit— chez le vieux Barbe de buse! — Les jeunes gens, — pour leur argent, — y passent bien leur temps.

1.— De bon vin l'on se grise, — on s'enivre d'amour. — Si Bacchus achalande, Vénus a bien son tour.

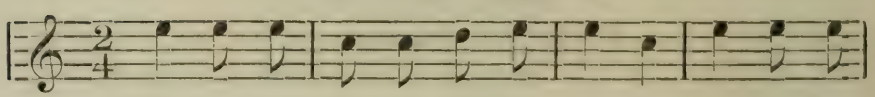
2.— Pour parler aux filles, — il faut trouver l'occasion — d'entretenir le père — de la Révolution.

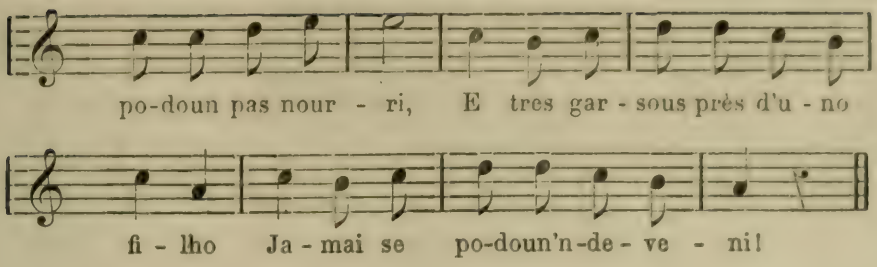
3.— Ils (les jeunes gens) vont trouver la mère,— ils lui parlent du bon Dieu ; — ils vont accoster les filles, — ils leur font des caresses.

4.— « Allons, belle, à l'ombre, — à l'ombre d'un buisson ; — allons, belle, à l'ombre, — à l'ombre d'un buisson. »

Refrain. — Ah ! que l'on rit, etc...

XLIX





Tres passerous sus uno espigo
Jamai se podoun pas nourri,
E tres garsous près d'uno filho
Jamai se podoun 'ndeveni.

Mme Passet, Camprieux (Gard).

Trois passereaux sur un épi — jamais ne peuvent se nourrir, — et trois garçons près d'une fille — jamais ne peuvent s'accorder.

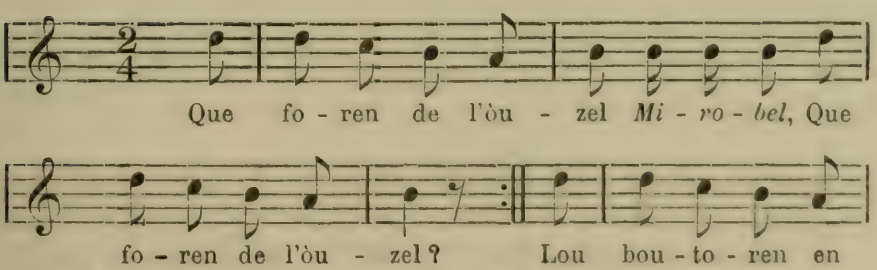
L

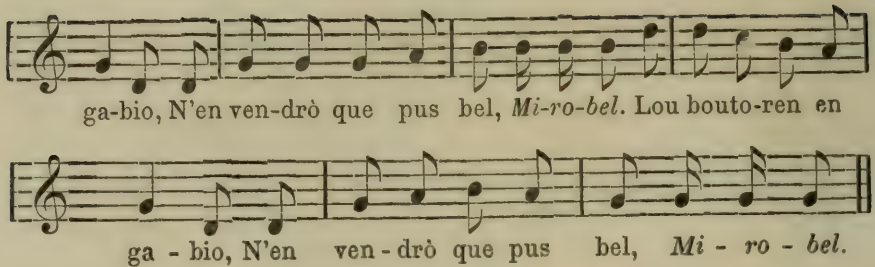
Tres passerous sus uno espigo
Podou pas s'abari,
Ni tres garsous près d'uno filho
Jamai s'endeveni.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Trois passereaux sur un épi — ne peuvent pas se nourrir, — ni trois garçons près d'une fille — jamais tomber d'accord.

LI. — Mirobel





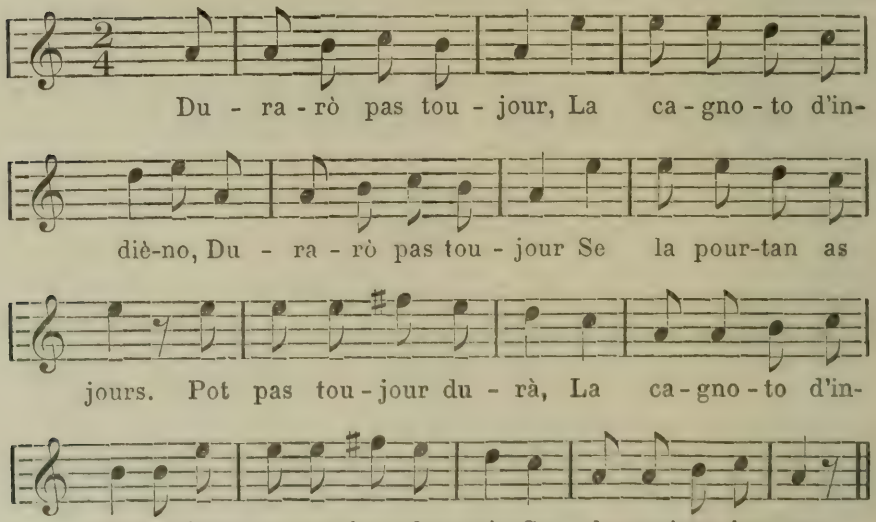
«Que foren de l'òuzel
Mirobel » (*bis*)
Que foren de l'òuzel?»
«Lou boutoren en gabio,
N'en vendrò que pus bel (*bis*)
Mirobel.»

M. Justin Landes, Sarlat (Dordogne).
Notation musicale de M. Selter.

Mirobel. — « Que ferons-nous de l'oiseau, — que ferons-nous de l'oiseau — *Mirobel*, — que ferons-nous de l'oiseau ?

Nous le mettrons en cage, — il n'en deviendra que plus beau. — *Mirobel.*

LII. — La Cagnoto



Durarò pas toujour
La cagnoto d'indièno,
Durarò pas toujour,
Se la pourtan as jours.
Pot pas toujour durà
La cagnoto d'indièno,
Pot pas toujour durà,
Se la mainajan pas.

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

La coiffe. — Elle ne durera pas toujours, — la coiffe d'indienne, — elle ne durera pas toujours, — si nous la portons tous les jours. — Elle ne peut pas toujours durer,— la coiffe d'indienne, — elle ne peut pas toujours durer, — si nous ne la ménageons pas.

Tonalité du plain-chant (1er ton).

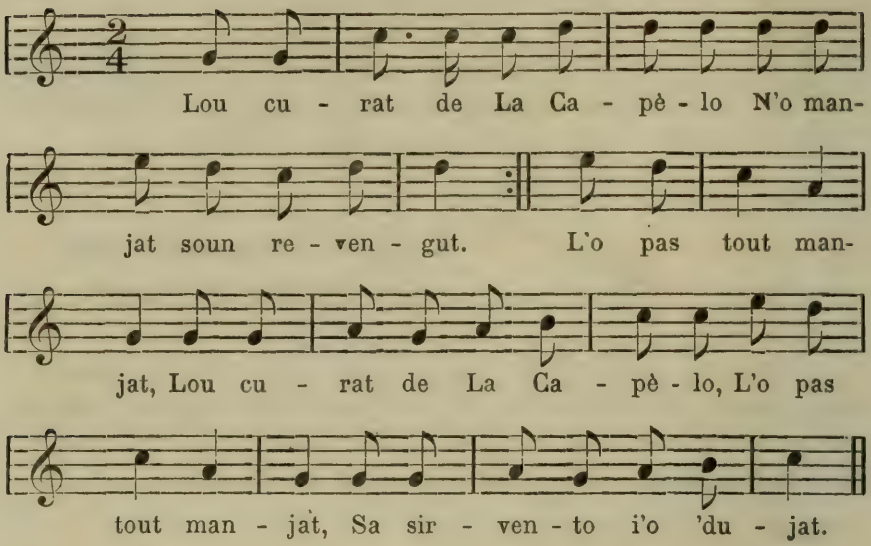
LIII.

Durarò pas toujour
La reboumbeto verdo ;
Se la metès as jours,
Pouò pas toujour durà.
Pouò pas toujour durà
La reboumbeto verdo;
Pouò pas toujour durà,
Se la meinajas pas.

M. le pasteur Liebich, Saint-Germain-de-Calberte (Lozère).

Elle ne durera pas toujours, — la veste de drap vert ; — si vous la mettez tous les jours, — elle ne peut pas toujours durer. — Elle ne peut pas toujours durer, — la veste de drap vert ; — elle ne peut pas toujours durer, — si vous ne la ménagez pas.

LIV. — Lou Curat de La Capèlo



Lou curat de La Capèlo
N'o manjat soun revengut. } (*bis*)
L'o pas tout manjat,
Lou curat de La Capèlo,
L'o pas tout manjat,
Sa sirvento i'o 'dujat.

Le Curé de La Chapelle. — Le Curé de la Chapelle — a mangé ses revenus. — Il ne les a pas tous mangés, — le curé de La Chapelle ; — il ne les a pas tous mangés, — sa servante lui a aidé.

Variante

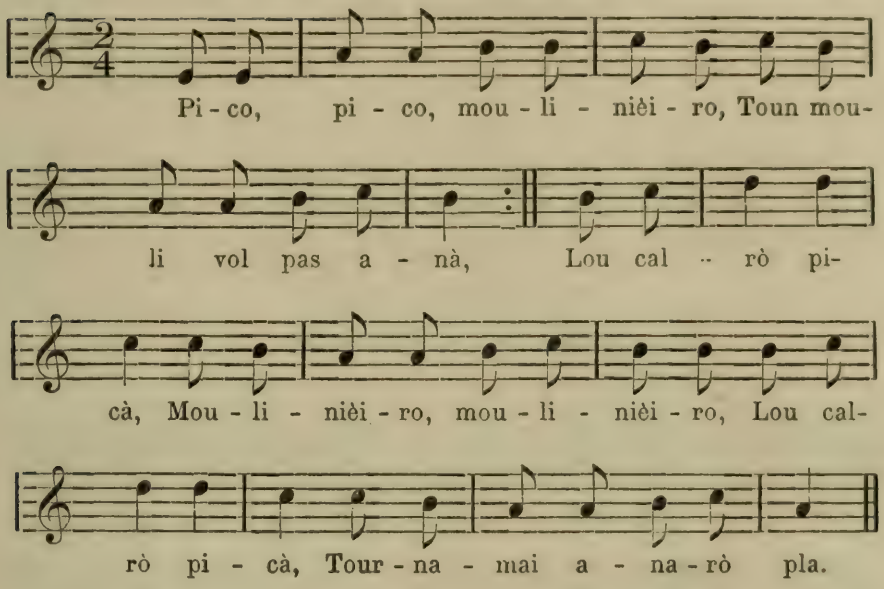
Lou curat de La Capèlo
Coufessavo amb' un curbel
Ai! qu'es acò bel!
Lou curat de la capèlo
Ai! qu'es acò bel!
Coufessavo emb' un curbel.

Le curé de La Chapelle — confessait à travers un crible. — *Ah!*

que c'est beau? — Le curé de La Chapelle — *Ah! que c'est beau!* — il confessait avec un crible.

M^lle^ Mialane, Saint-Félix-de-Sorgues (Aveyron).

LV. — La Moulinièiro



Pico, pico, moulinièiro,
Toun mouli vol pas anà. } (*bis*)
Lou calrò picà,
Moulinièiro (*bis*),
Lou calrò picà,
Tournamai anarò pla.

M. Chassary, Camprieux (Gard).

L'air chanté par M^me^ Passet.

La Meunière. — Pique, pique, meunière, — ton moulin ne veut pas aller. — Il faudra le piquer (piquer la meule), — meunière (*bis*) — il faudra le piquer, — de nouveau il ira bien.

LVI

Moulinièiro (*bis*),
Toun mouli ne viro pas,
Lou tsal fa pitsà ;
Moulinièiro (*bis*),
Lou tsal fa pitsà,
Opéi tournorò virà.

M. Boissée, Le Puy.

Meunière (*bis*), — ton moulin ne tourne pas, — il faut le faire piquer,— meunière, (*bis*) — il faut le faire piquer, — après il recommencera à tourner.

LVII. — Jan Lauriòu

Turoluro, Jean Lauriòu,
Mouliniè del barri nòu,
Tu siras moun gendre,
Iéu farai l's esclops,
Tu les anaras vendre ;

Iéu prendrai l'argen,
Tu l'aniras despendre.

Mlle Marie Lambert, Bolesta (Ariège).

Jean Loriot.— Turelure, Jean Loriot,— meunier du rempart neuf, — tu seras mon gendre. — Je fabriquerai les sabots, — tu iras les vendre, — je prendrai l'argent, — tu iras le dépenser.

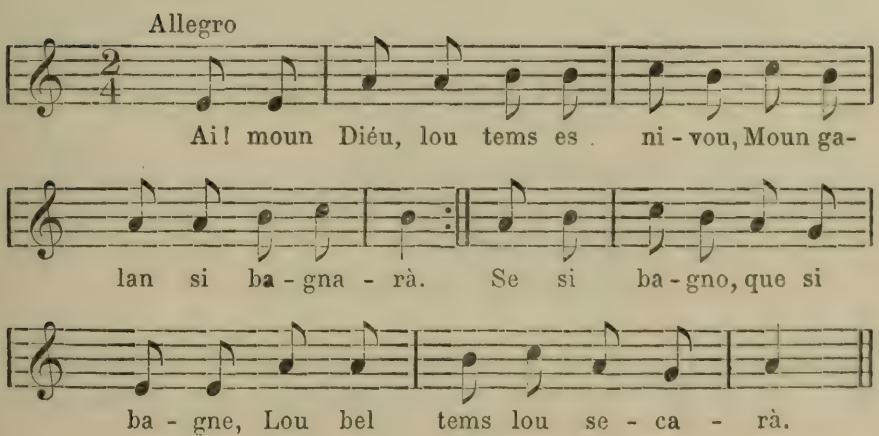
LVII

Torno, viro, Dzan d'Ouriol,
Tu sera moun dzendre ;
Iou forai lous polhossous,
E tu lou n'irà vendre.

M. Boissée, Le Puy.

Tourne, vire, Jean d'Oriol, — tu seras mon gendre, — je ferai les paillassons, — et tu iras les vendre.

LIX



« Ai! moun Diéu, lou tems es nivou,
Moun galan si bagnarà. »

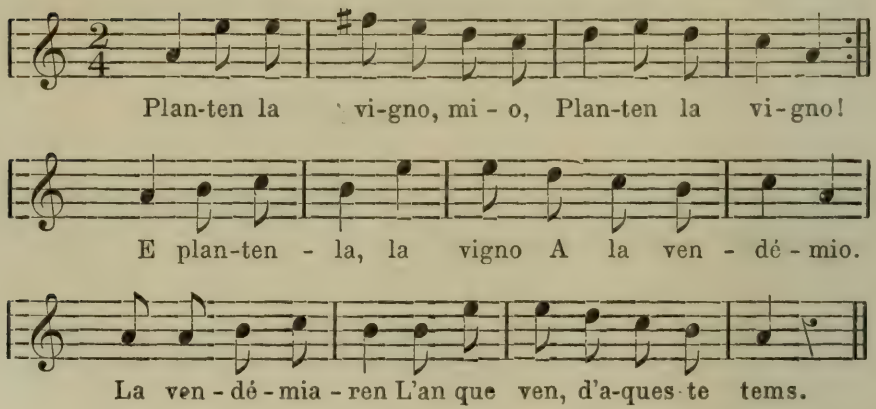
« Se si bagno, que si bagne,
Lou bel tems lou secarà. »

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

« Ah ! mon Dieu, le temps est nuageux, — mon amoureux se mouillera. » — « S'il se mouille, qu'il se mouille, — le beau temps le séchera. »

2e ton du plain-chant.

LX



Planten la vigno mio,
Planten la vigno ! (*bis*)
E planten-la, la vigno
A la vendémio.
La vendemiaren
L'an que vèn, d'aqueste tems.

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

Plantons la vigne, ma mie, — plantons la vigne ! — Plantons-la, la vigne — bonne productrice. — Et nous la vendangerons — l'année prochaine à la même époque.

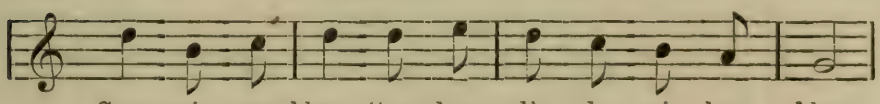
LXI

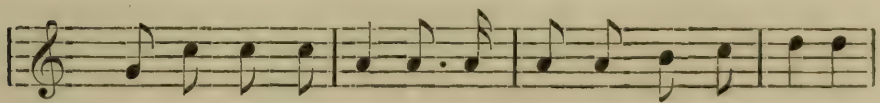
Planto la vigno, mio,
Planto la vigno ;
La culiren
Al bout de la quinzèno,
La culiren
Quan vendrò lou printems.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Plante la vigne, mie, — plante la vigne ; — nous la cueillerons — au bout de la quinzaine, — nous la cueillerons, — quand viendra le printemps.

LXII. — Loui Souliès (1)





(1) Cet air est le même pour les six versions suivantes toutes recueillies par M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

« Soun gris, soun blans,
Loui souliès de moun fringaire ;
Soun gris, soun blans,
Soun bourdà de riban blan. »
— « Soun pas coumo acò
Aquelei de ma miouno,
Soun pas coumo acò,
Soun bourdà de calicò. »

Les Souliers. — « Ils sont gris, ils sont blancs, — les souliers de mon amoureux, — ils sont gris, ils sont blancs, — ils sont bordés de ruban blanc. » — Ils ne sont pas ainsi, — ceux de mon amie, — ils ne sont pas ainsi, — ils sont bordés de calicot. »

LXIII

Qu'es elegan
'que jouine ome ! (*bis*)
Qu'es elegan !
Pouorto de boutous lusan,
La coucardo blancho,
L'abi d'ourdounanso,
La mouostro au coustà ;
'qui n'ió per se faire amà.

Qu'il est élégant, — ce jeune homme ! (*bis*) — qu'il est élégant ! — il porte des boutons brillants, — la cocarde blanche, — l'habit d'ordonnance, — la montre au côté ; — en voilà [assez] pour se faire aimer.

LXIV

N'ia 'ncaro mai
De boumbino (*bis*),
N'ia 'ncaro mai
De boumbino din la mai.

Lou vi, la boumbino,
Fan bouono cousino;
Lou pan de froumen
M'es avis que gasto rèn.

Il y en a encore — des pommes de terre (*bis*), — il y en a encore — des pommes de terre — dans la maie, — Le vin, la pomme de terre, — font une bonne cuisine; — le pain de froment — lui aussi, ne gâte rien.

LXV

N'ai en galan
De la vilo (*bis*),
N'ai en galan
De la vilo de Rouman;
M'envouio de letro,
De letro d'amoureto,
E de coumplimen,
De letros à tout moumen.

J'ai un amoureux — de la ville (*bis*), — j'ai un amoureux — de la ville de Romans. — Il m'envoie des lettres, — des lettres d'amour, — et des compliments, — des lettres à tout moment.

LXVI

Ei perdu moui gans
Dessous l'èli, (*bis*)
Ei perdu moui gans
Dessous l'èli, l'èli blan.
Irei loui cherchà
Dessous l'èli (*bis*),
Irei loui cherchà,
Moun bouon ami à moun bras.

J'ai perdu mes gants — sous le lis (*bis*), — j'ai perdu mes gants — sous le lis, le lis blanc. — J'irai les chercher — sous le lis (*bis*), — j'irai les chercher, — avec mon amoureux au bras.

LXVII

« Viro-lo plo,
Moun ami, ta miouno,
Viro-lo plo,
Touorno-lo,
E laisso-lo.
« Lo vire, lo laisse,
Lo touorne à moun aise,
Moun paire me di :
Viro-lo plo, moun ami.

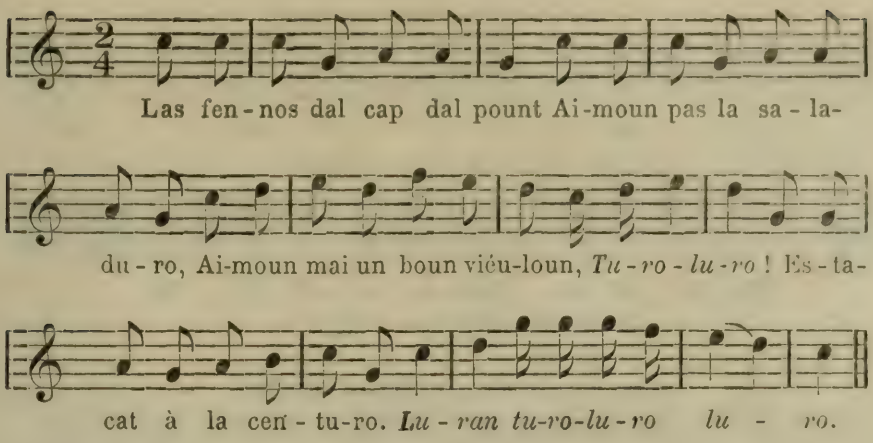
« Fais-la bien tourner, — mon ami, ton amoureuse, — fais-la bien tourner, — tourne-la — et laisse-la.» — « Je la tourne, je la laisse, — je la tourne à mon aise, — mon père me dit : — Fais-la bien tourner, mon ami.

LXVIII

Viro-lo plo
Ta miouno, iéu t'ou dise,
Viro-lo plo,
Qu'autromen se toumbarió.
Viro-lo à toun aise,
Touorno-lo à toun aise,
Soun paire l'a di :
Viro-lo plo, moun ami.

Fais-la bien tourner, — ton amoureuse, je te le dis, — fais-la bien tourner, — car sans cela elle tomberait. — Tourne-la à ton aise, — tourne-la à ton aise, — Son père l'a dit : — Fais-la bien tourner, mon ami.

LXVI. — Las Fennos dal cap dal pount

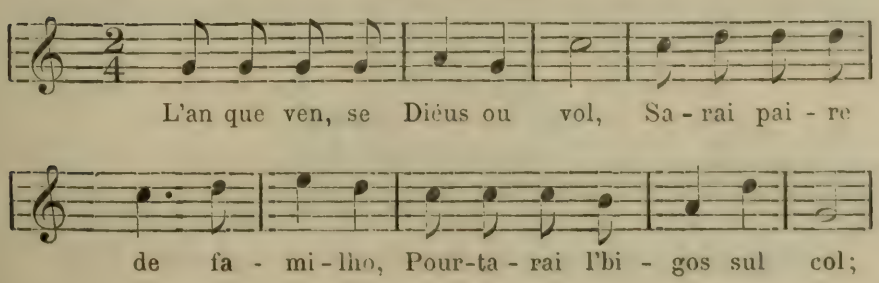


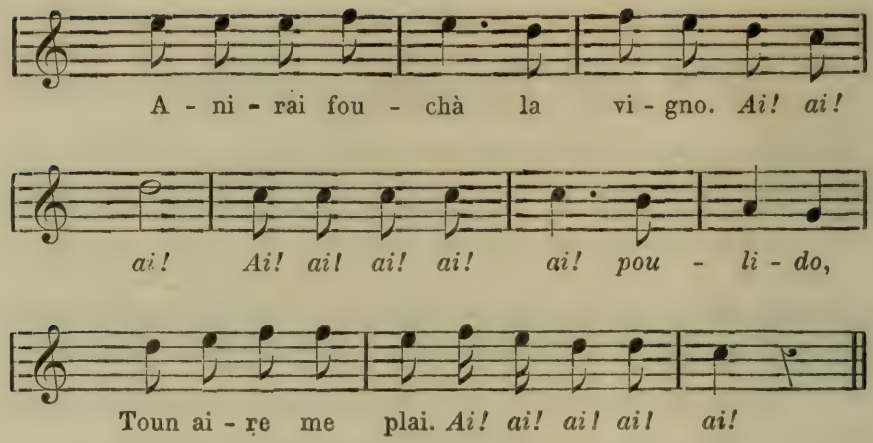
Las fennos dal cap dal pount
Aimoun pas la saladuro,
Aimoun mai un boun viéuloun,
Turoluro !
Estacat à la centuro.
Luran turoluro luro.

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

Les femmes du bout du pont — n'aiment pas la salure, — elles aiment mieux un bon violon, — *turelure* ! — attaché à la ceinture. — *Luran turelure lure.*

LXVII. — L'an que ven



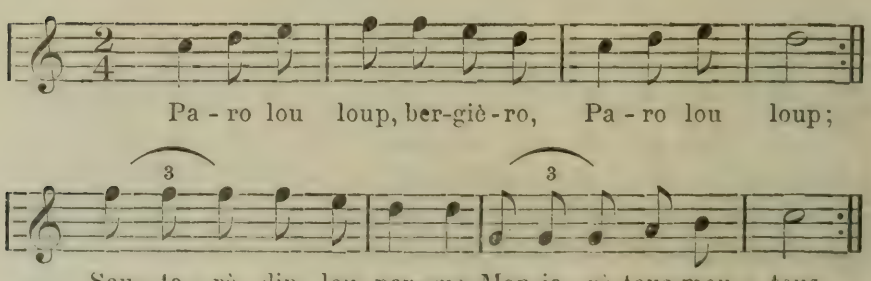


L'an que ven, se Diéus ou vol,
Sarai paire de familho,
Pourtarai l'bigos sul col;
Anirai fouchà la vigno.
Ai! ai! ai!
Ai! ai! ai! ai! ai! poulido,
Toun aire me plai.
Ai! (5 fois).

M. le Dr Guibaud, Narbonne.

L'an prochain, si Dieu le veut, — je serai père de famille, — je prendrai la pioche sur l'épaule, — j'irai travailler la vigne. — *Ai! ai! ai, mignonne, — ta figure me plaît. Ai!* (5 fois).

LXVIII. — Paro lou Loup

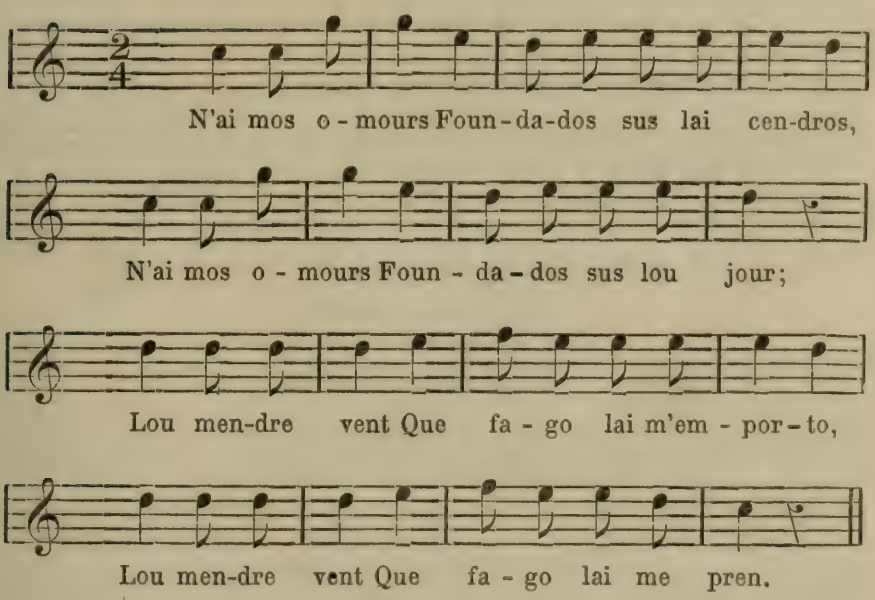


Paro lou loup, bergièro, } (*bis*)
Paro lou loup ;
Sautarò din lou pargue,
Manjarò tous moutous.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Gare au Loup. — Prends garde au loup, bergère, — prends garde au loup ; — il sautera dans le parc, — il mangera tes moutons.

LXIX. — Mos Omours

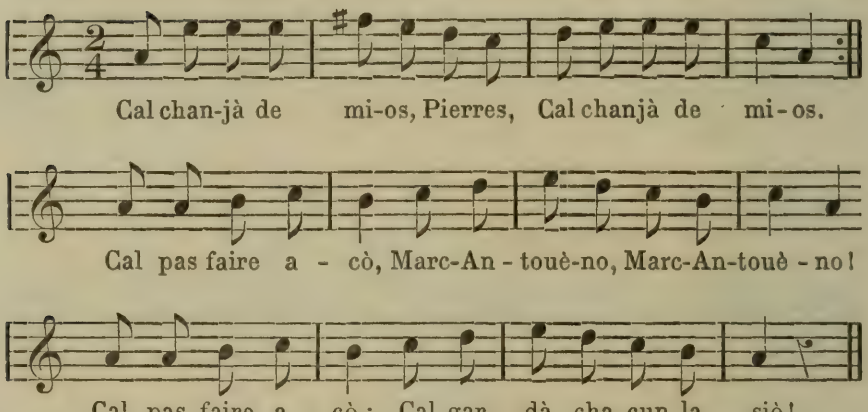


N'ai mos omours
Foundados sus lai cendros,
N'ai mos omours
Foundados sus lou jour ;
Lou mendre vent
Que fago lai m'emporto,
Lou mendre vent
Que fago lai me pren.

Mlle Causse, Meyrueis (Lozère).

Mes Amours.— J'ai mes amours — établis sur les cendres,— j'ai mes amours — établis sur le jour ; — le moindre vent — qu'il fasse, les emporte, — le moindre vent — qu'il fasse, me les prend.

LXX

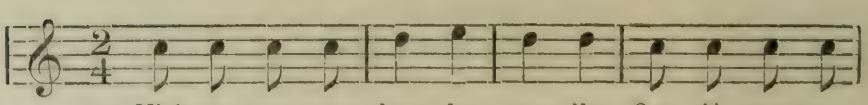


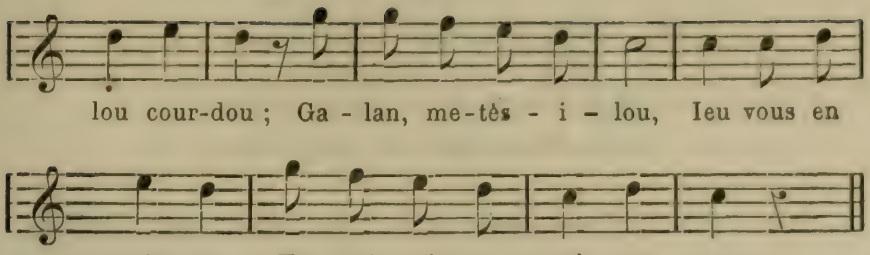
— « Cal chanjà de mios, Pierres,
Cal chanjà de mios! » } (*bis*)
« Cal pas faire acò,
Marc-Antouèno! (*bis*)
Cal pas faire acò :
Cal gardà chacun la siò! »

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet,

« Il faut changer d'amie, Pierre, — il faut changer d'amie. » — « Il ne ne faut pas faire cela, — Marc-Antoine ! (*bis*) — Il ne faut pas faire cela : — il faut garder chacun la sienne. »

LXXI. — Lou Copelou de palho



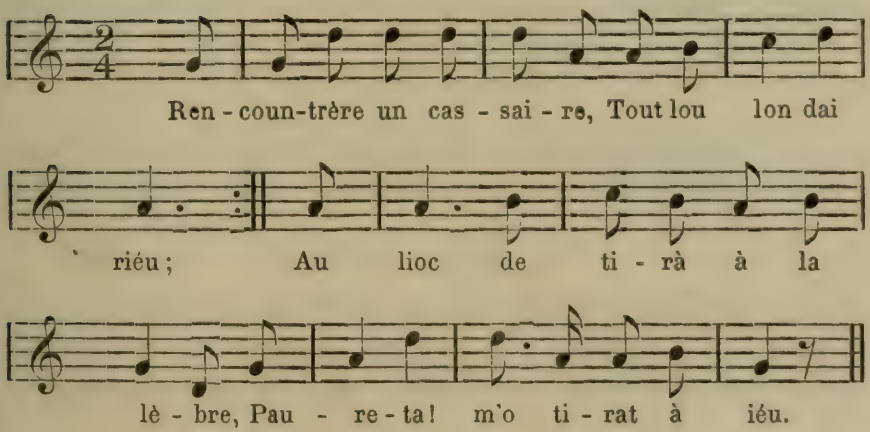


N'ai un copelou de palho
Que ié manco lou courdou ;
Galan, metès-i lou,
Iéu vous en prègue,
Farai quicoun mai per vous.

M^lle^ Hermet, Genolhac (Gard).

Le petit Chapeau de paille. — J'ai un petit chapeau de paille — auquel il manque le cordon ; — galant, mettez-le, — je vous en prie, — je ferai quelque chose de plus pour vous.

LXXII. — Lou Cassaire



1. Rencountrère un cassaire } (*bis*)
Tout lou lon dai riéu ; }
Au lioc de tirà à la lèbre,
Paureta ! m'o tirat à iéu.

2. Las balas que tirava
N'èrou pas de ploumb ;
Èrou d'una autra marchandisa
Que fòu couflà lou coutilhoun.

Mme Ganivet, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

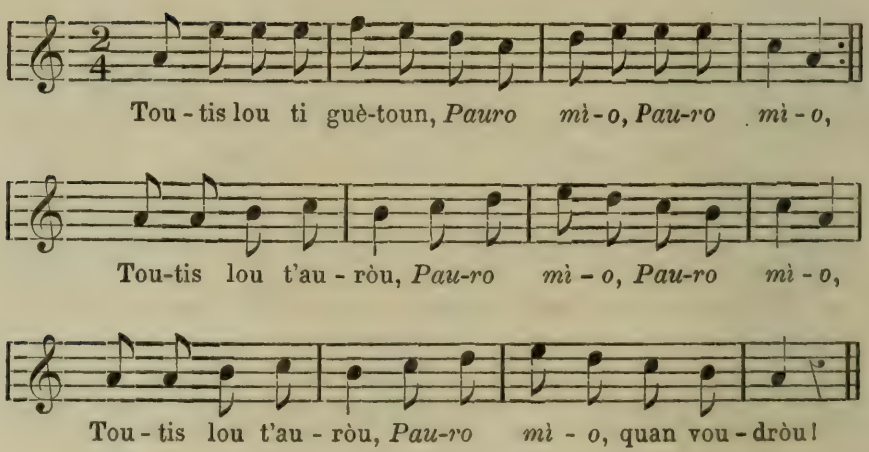
Le Chasseur. — 1. Je rencontrai un chasseur — tout le long de la rivière ; — au lieu de tirer le lièvre, — pauvrette ! il a tiré sur moi.

2. Les balles qu'il tirait — n'étaient pas de plomb ; — elles étaient d'une autre marchandise — qui fait gonfler le jupon.

Ce couplet donne lieu à une observation assez curieuse : le changement de contrée a influé sur le rythme, qui est devenu celui d'une bourrée.

Voir la même version aux Montagnardes.

LXXIII



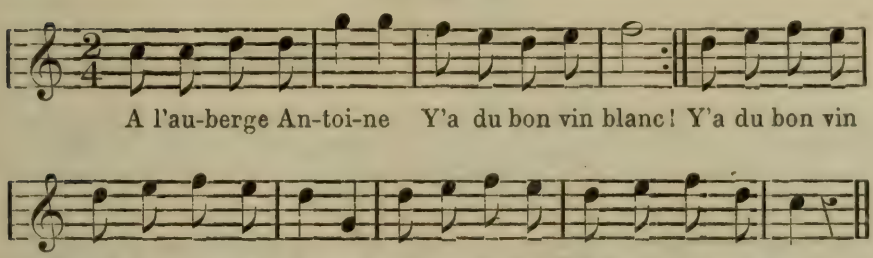
Toutis lou ti guètoun, } (*bis*)
Pauro mio ! (bis) }
Toutis lou t'auròu,
Pauro mio ! (bis)

Toutis lou t'auròu,
Pauro mio, quan voudròu.

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

Ils te guettent tous, — *pauvre mie!* (bis) — Ils t'auront tous, — *pauvre mie!* (bis) — Ils t'auront tous, — pauvre mie, quand ils voudront.

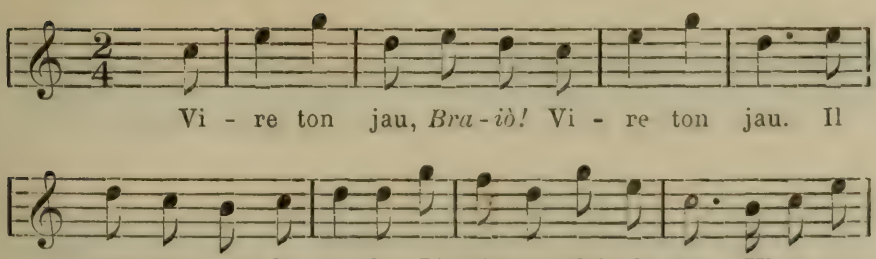
LXXIV

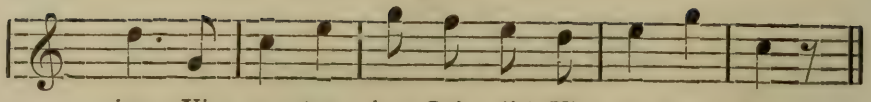


A l'auberge Antoine
Y'a du bon vin blanc!
Y'a du bon vin blanc
Pour les fillettes ;
Y'a du bon vin blanc
Pour les amants.

Mme Passet, Camprieux (Gard).

LXXV. — Le Jau

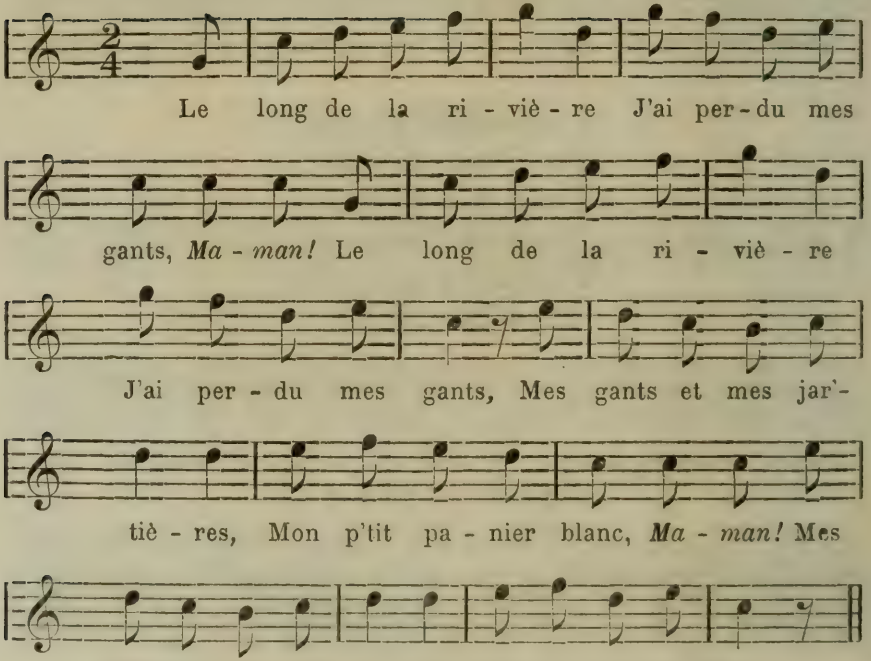




Vire ton jau, (*bis*)
Bràio !
Vire ton jau.
Il court après les poules,
Li fait tout plein de mau.
Vire ton jau, (*bis*)
Bràio !
Vire ton jau !

M. Diot, Vendat (Allier).

LXXVI

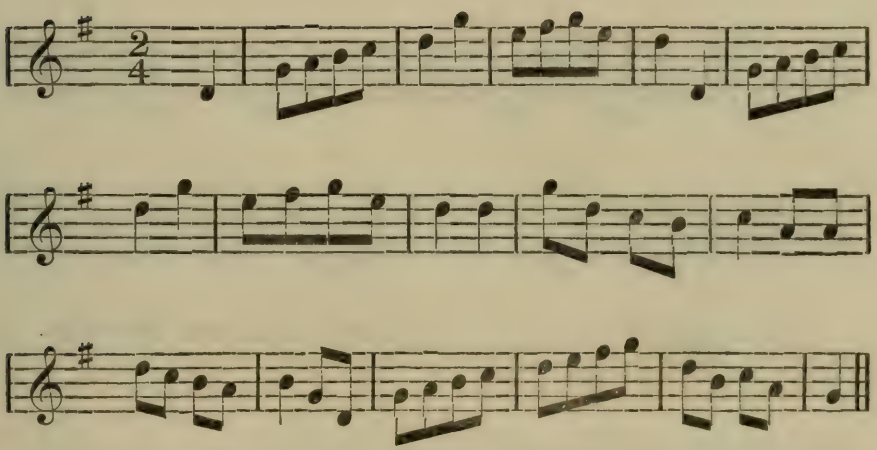


Le long de la rivière
J'ai perdu mes gants,
Maman !

Le long de la rivière
J'ai perdu mes gants,
Mes gants et mes jar'tières
Mon p'tit panier blanc,
Maman !
Mes gants et mes jar'tières
Mon p'tit panier blanc.

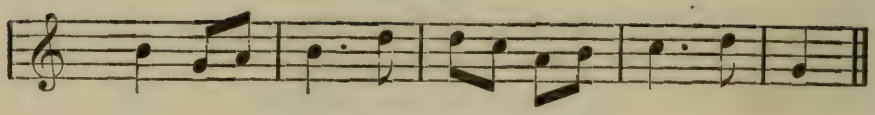
M. Diot, Vendat (Allier).

LXXVII



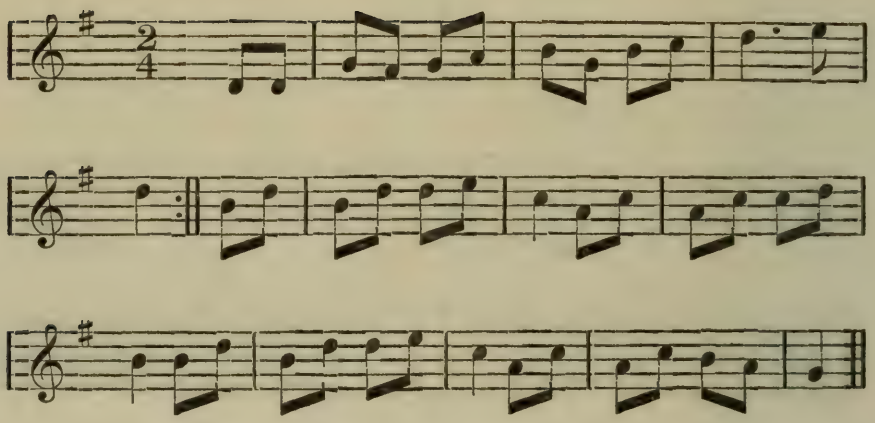
A. Granier, Laguiole (Aveyron).

LXXVIII



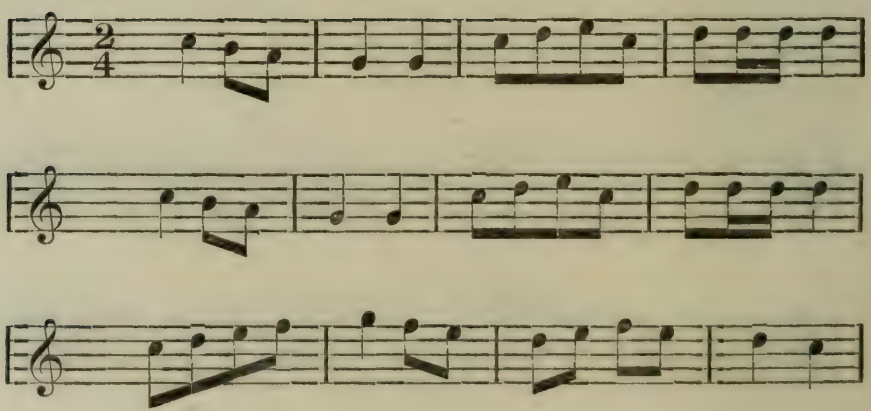
M^lle Anna Causse, Marvejols.

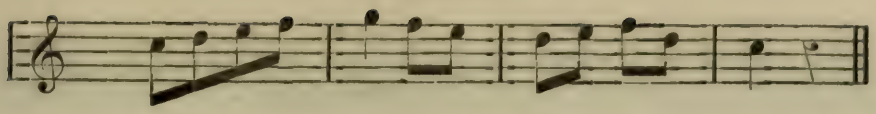
LXXIX



M^lle Anna Causse, Marvejols.

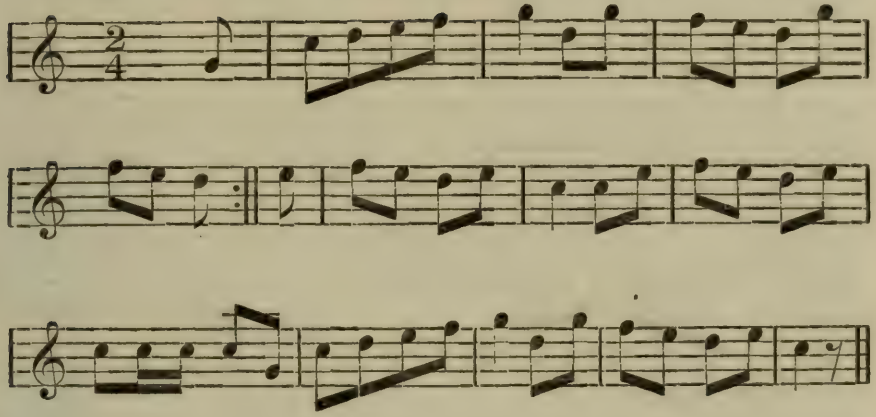
LXXX





M. Lefort, Antoingt (Puy de Dôme).

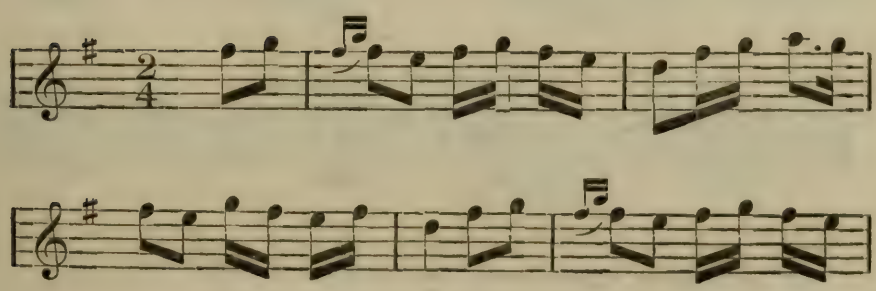
LXXXI

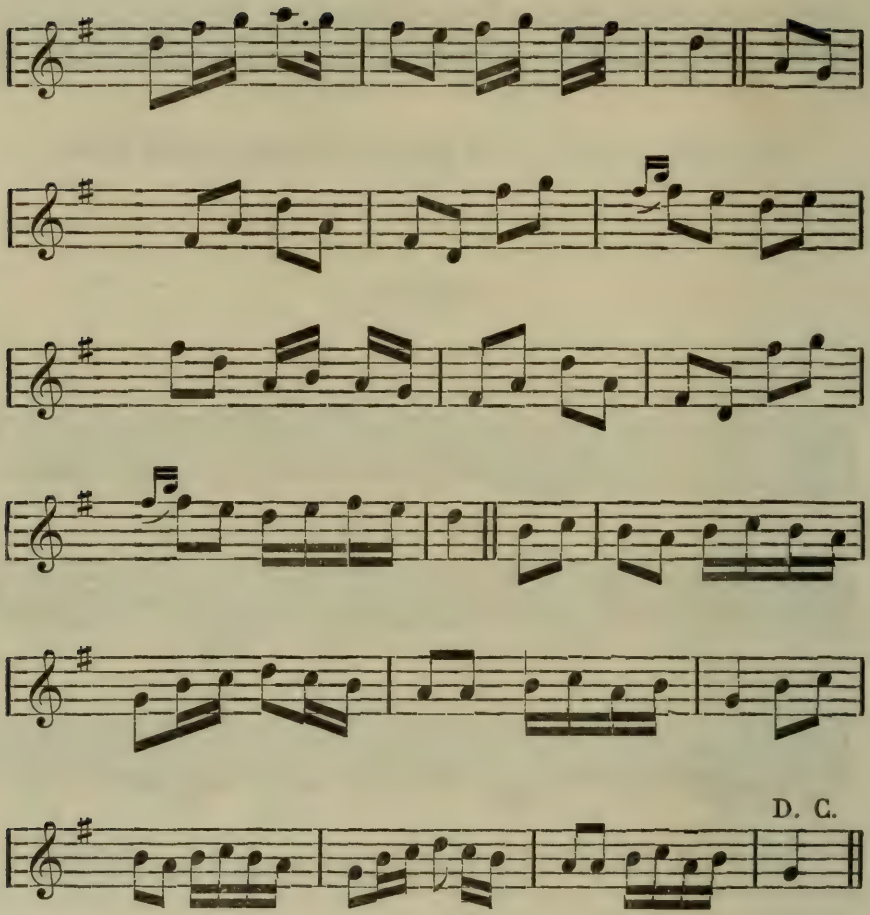


M. Diot, Vendat (Allier).

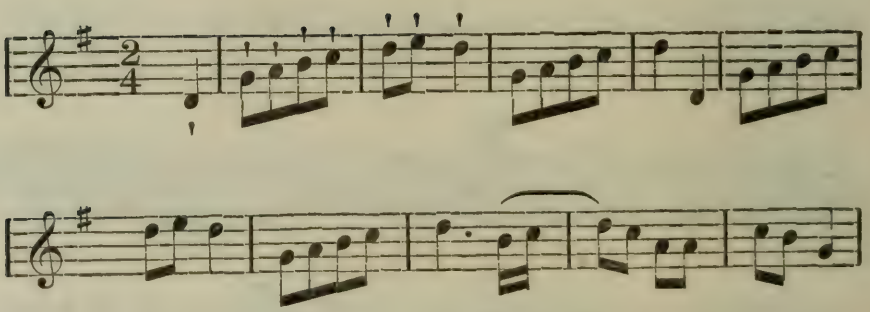
J'ai noté les trois bourrées suivantes à Vichy, d'après Desfougères, vielliste renommé dans le pays.

LXXXII. — La Charolaise

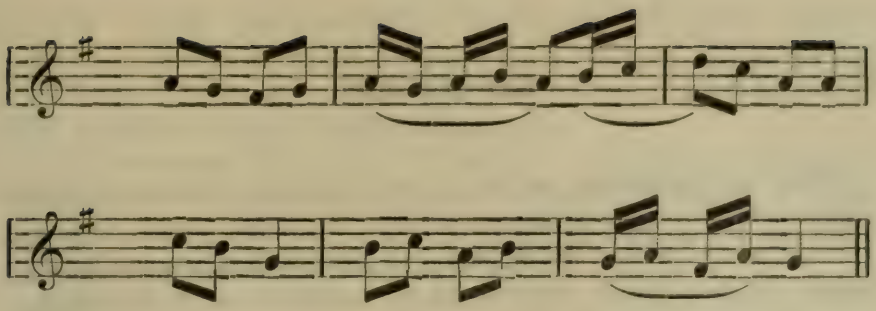




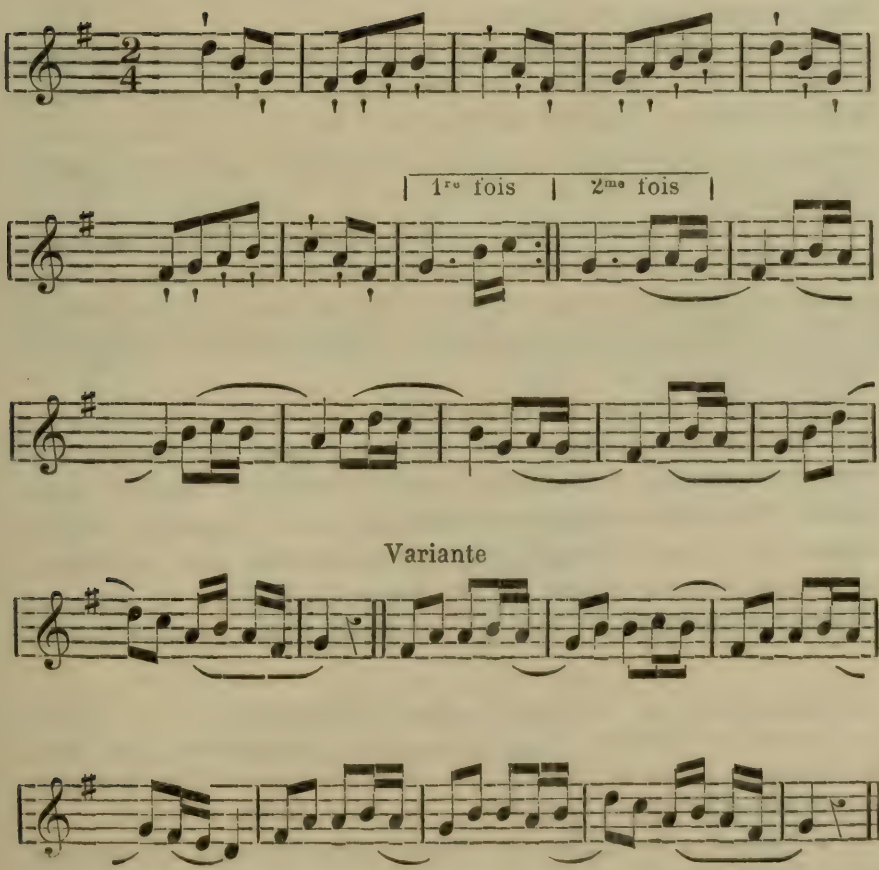
LXXXIII (1)



(1) Desfougères appelait cette danse : *Bourrée barbounaise* (sic).



LXXXIV



RIGAUDONS

Dans mes recherches sur les danses chantées, je n'ai trouvé le rigaudon (1) que dans le département de l'Ardèche. Cette danse est surtout en usage dans le Dauphiné, et plus particulièrement dans le canton de Mens, où la tradition en est conservée par les habitants, qui ont la réputation d'être les meilleurs danseurs de toute la contrée (2).

Quoique cette danse et ces chants soient étrangers au Languedoc, j'ai tenu à noter ceux du pays de Trièves, dont le dialecte est du pur languedocien, à cause des intéressantes particularités qu'ils offrent au point de vue musical, mais surtout parce qu'ils n'avaient jamais été notés avec les airs originaux, dans lesquels consiste leur principal et même leur seul intérêt.

Dans une brochure, extraite du *Bulletin de l'Académie Delphinale* (3e série, t. XX), intitulée : *Le rigaudon dans le Trièves*, Grenoble, 1886, M. Guichard a publié une étude très détaillée de cette danse. Il donne le texte d'un certain nombre de rigaudons, mais sans les airs notés.

Grâce à l'obligeance de MM. Arnaud, directeur d'École communale à Montpellier, et Gay-Montel, négociant, tous deux natifs de Mens, le pays par excellence du rigaudon, j'ai pu noter quelques-uns de ces airs, qui empruntent souvent les éléments de leur mélodie aux modes du plain-chant.

Depuis cette époque, M. Julien Tiersot a publié un important recueil des *Chants populaires des Alpes françaises* (3), contenant de nombreux rigaudons notés, dans le pays même, par l'éminent folkloriste. Ma contribution à cette série conserve néanmoins toute sa valeur ; je n'ai rien à changer à la note écrite avant cette publication, car un seul, dans le recueil de M. Tiersot (Las filhas de Mèn), est absolument identique à ceux qui m'ont été dictés par mes dévoués

(1) Ainsi qu'on l'a vu dans les notes qui précèdent (p. 4), on n'est pas bien fixé sur la forme à employer pour le mot *rigaudon* ; j'ai donné la préférence à celle-ci, parce qu'elle est usitée dans le pays d'origine, où le chanteur prononce : *rigòudou* (Voir VIII, *Maire, si savias*).

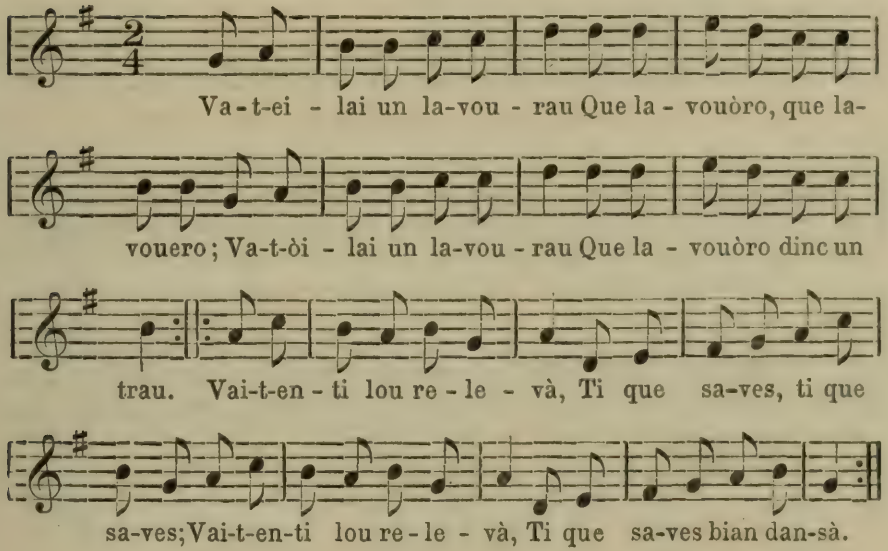
(2) « Dansarian lou tchiou din l'aigo. » (M. Guichard, *Le rigaudon dans le Trièves*, p. II.)

(3) Julien Tiersot, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises* (Savoie et Dauphiné).— Grenoble 1903, in-4°.

collaborateurs, MM. Arnaud et Gay-Montel. Cette petite incursion dans la province voisine servira de complément à l'enquête de M. Tiersot, et rectifiera parfois les renseignements qui ne lui ont pas été donnés avec toute l'exactitude désirable.

Le mouvement du rigaudon pendant la première reprise, qui comprend huit mesures (ou quatre mesures répétées), est assez modéré ; il devient très vif à la reprise suivante. (Observation communiquée par M. Gay-Montel).

I. — Rigaudon de Belmont



Va-t-eilai un lavourau
Que lavouòro, (*bis*)
Va-t-eilai un lavourau
Que lavouòro dinc un trau (1).
Vai-t-en-ti lou relevà,
Ti que saves (*bis*) ;
Vai-t-en-ti lou relevà,
Ti que saves bian dansà.

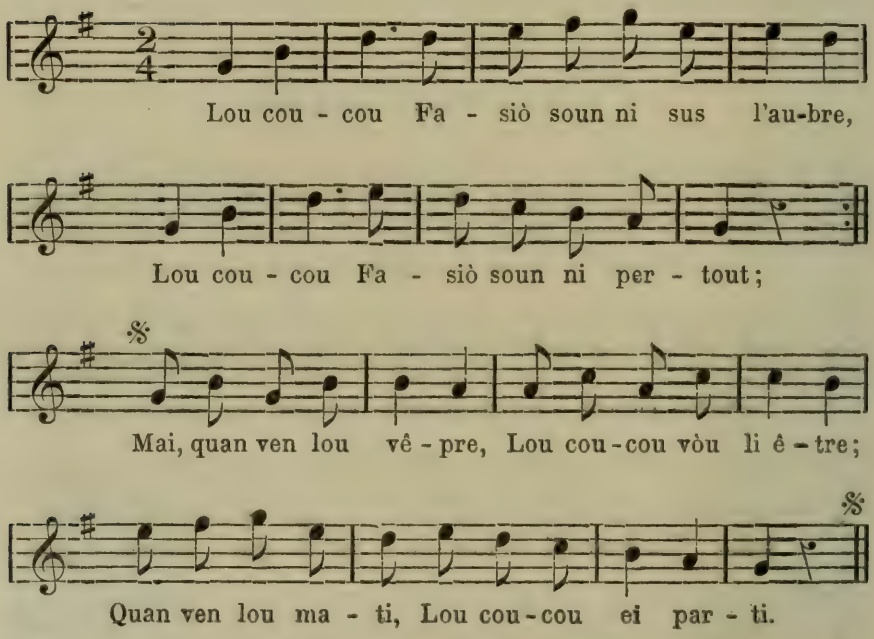
M. Arnaud, Mens (Isère).

(1) Var : Dins un biau.
Dans un béal.

M. Gay-Montel.

Vois là-bas ce laboureur — qui laboure (*bis*). — Vois là-bas ce laboureur — qui laboure dans un trou. — Va-t-en le relever (le remplacer), — toi qui sais bien danser.

II. — Lou Coucou.



Lou coucou

Fasiò soun ni sus l'aubre,
Lou coucou
Fasiò soun ni pertout;
Mai, quan vèn lou vêpre,
Lou coucou vòu li être ;
Quan vèn lou mati
Lou coucou ei parti.

M. Gay-Montel, Mens (Isère).

Le Coucou. — Le coucou faisait son nid sur l'arbre, — le coucou —faisait son nid partout ; — mais, quand vient le soir, — le coucou veut y être(dans le nid) ; — quand vient le matin, — le coucou est parti.

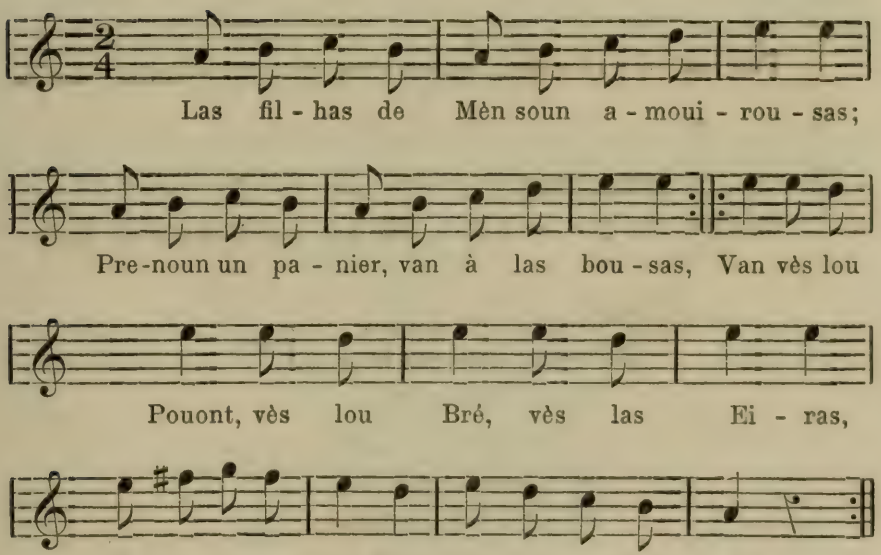
III

Même air.

Le printemps réjouit la bergère,
Le printemps réjouit les amants.
Allons, ma bergère,
Sois toujours fidèle ;
Allons, mes amours,
Profitons des beaux jours.

M. Revillout, Mens (Isère).

IV. — Las Filhas de Mèn



Las filhas de Mèn soun amouirousas ;
Prenoun un panier, van à las bousàs,
Van vès lou Pouont, vès lou Bré, vès las Eiras,
E s'en vènoun pas
Sens lous avés troubas.

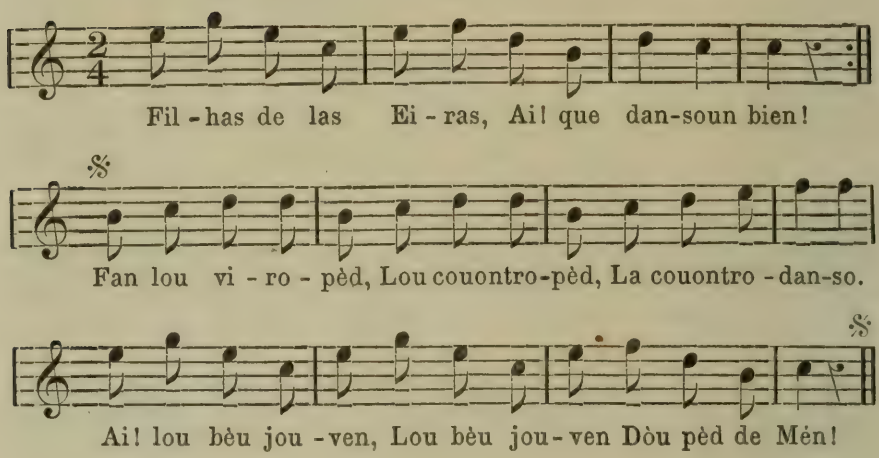
M. Gay-Montel, Mens (Isère).

Les Filles de Mens. — Les filles de Mens sont amoureuses ; — elles prennent un panier, vont aux bouses (ramasser du crottin). —

Elles vont vers le Pont, vers le Breuilh (1), vers les Aires (2), — et ne s'en reviennent pas — sans les avoir trouvés (leurs amoureux).

Nous trouvons ici un premier ton du plain-chant bien caractérisé. L'air est formé, contrairement à l'usage, par deux phrases de trois mesures, suivies de deux autres phrases de quatre mesures.

V. — Las Filhas de las Eiras



Filhas de las Eiras,
Ai ! que dansoun bien ! } *bis*
Fan lou viro-pèd,
Lou couontro-pèd,
La couontro-danso.
Ah ! lou bèu jouven,
Lou bèu jouven
Dòu pèd de Mèn !

M. Arnaud, Mens (Isère).

Les Filles des Aires, — ah! qu'elles dansent bien ! — Elles font le vire-pied, — le contre-pied, — la contredanse. — Ah! la belle jeunesse — du pied (pays bas) de Mens !

(1) Lou Bré (le Breuilh) est la place du Marché.

(2) Les Aires, promenade publique, complantée de tilleuls, au sud de Mens.

VI. — La Coumaire

1. « Voun va-ti à la coumaire,
Òu ! di lou presen ti ? » } *bis*
— « Òu Mountaleimar
Vau vèire la coumaire,
Òu Mountaleimar
Vèire la cousinà ».

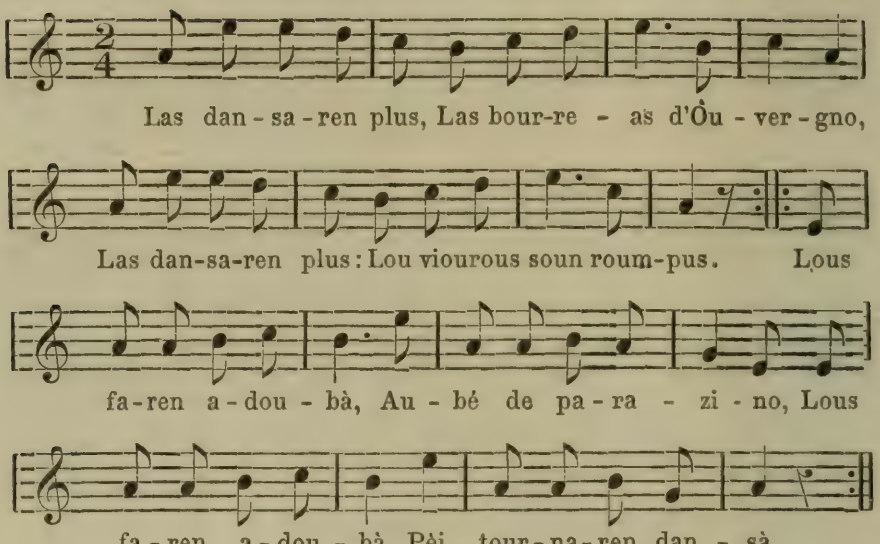
2. — « Lei sia ti bian aimà,
Òu ! di lou presen ti ? » } *bis*
— « M'amo bien, sòu di,
M'amo coumo lou bìrou,
M'amo bien, sòu di,
Me voudriò vèire foundì. »

M. Gay-Montel, Bourg d'Oisans (Isère).

1. — « Tu vas voir la commère, — *hein ! toi qui es présent ?* » — « A Montélimar — je vais voir la commère, — à Montélimar — voir la cousine. »

2. — « Es-tu bien aimé, — *hein ! toi qui es présent ?* » — « Elle m'aime bien, à ce qu'elle dit, — elle m'aime comme le beurre, — elle voudrait me voir fondu. »

VII. — Las Bourrèas d'Òuvergno



« Las dansaren plus,
Las bourreas d'Òuvergno,
Las dansaren plus :
Lous viourous soun roumpus. »
— « Lous faren adoubà
Aubé de parazino,
Lous faren adoubà,
Pèi tournaren dansà. »

M. Arnaud, Mens (Isère).

« Nous ne les danserons plus, — les bourrées d'Auvergne, — nous ne les danserons plus : les violons sont brisés. » — « Nous les ferons raccommoder, — puis nous reviendrons danser. »

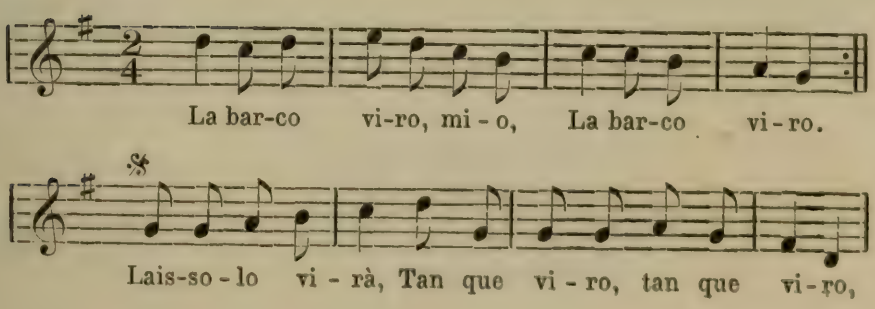
VIII

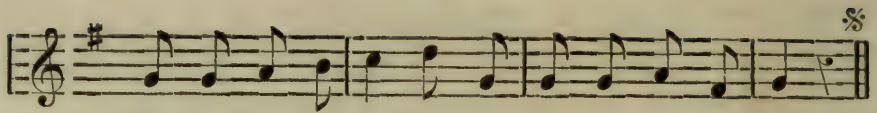
Maire, si savias
D'ounte vènou (*bis*),
Maire, si savias
D'ounte vènou,
Me batrias:
Vènou de Toulou,
De Toulou e de Marselho,
Vènou de Toulou,
De dansà lou rigòudou.

M. Gay-Montel, Mens (Isère).

Mère, si vous saviez — d'où je viens (*bis*), — vous me battriez : — je viens de Toulon, — de Toulon et de Marseille, — je viens de Toulon — de danser le rigaudon.

IX. — La Barco



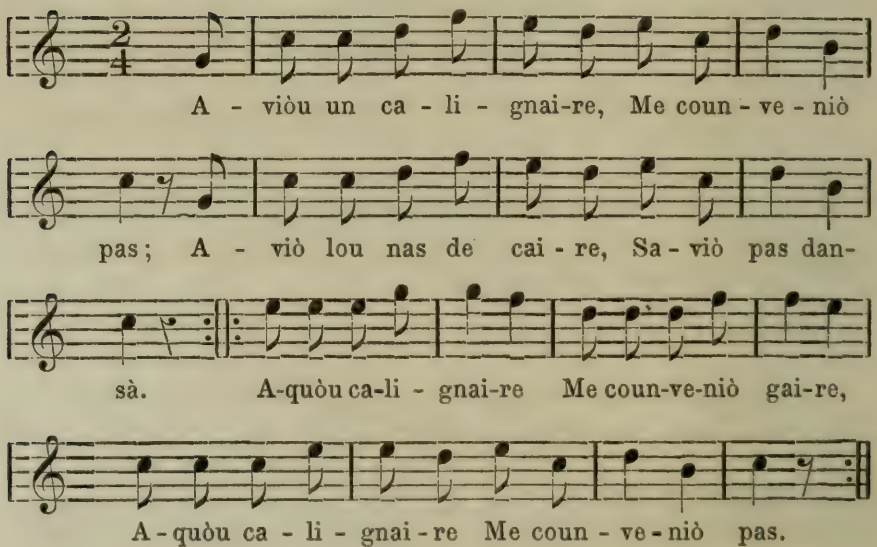


« La barco viro, *mio*,
La barco viro. »
— « Laisso-lo virà,
Tan que viro (*bis*)
Laisso-lo virà,
Tan que viro dòu bon las. »

M. Gay-Montel, Mens (Isère).

La Barque. — « La barque tourne, *mie*, — la barque tourne. » — « Laisse-la tourner, — tant qu'elle tourne — du bon côté. »

X. — Lou Calignaire



Aviòu un calignaire,
Me counveniò pas;
Aviò lou nas de caire,
Saviò pas dansà.

Aquòu calignaire
Me counveniò gaire,
Aquòu calignaire
Me counveniò pas.

M. Gay-Montel, Mens (Isère).

L'Amoureux. — J'avais un amoureux — qui ne me convenait pas : — il avait le nez de travers, — il ne savait pas danser. — Cet amoureux — ne me convenait guère, — cet amoureux — ne me convenait pas.

XI. — L'Aze

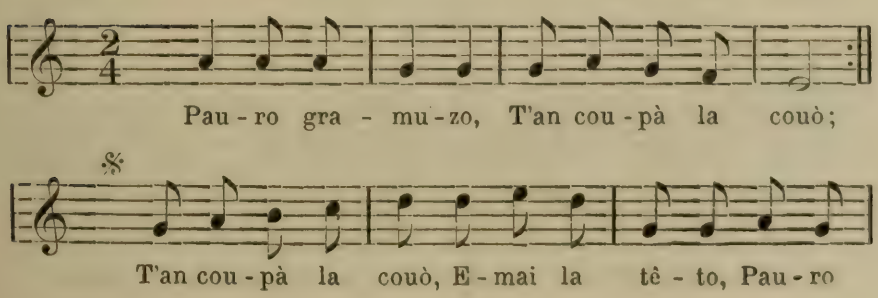
Même air.

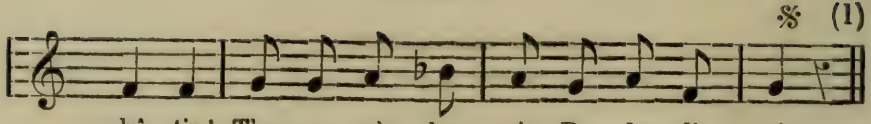
Ai achata 'n ase, me couato cinq sòus ;
Qui lou voudré vèire n'ien coutarà nòu.
Venà de bouono houro,
Venà de touto houro,
Venà quan voudré :
Toujous (*bis*) lou troubaré.

M. Arnaud, Mens (Isère).

L'Ane. — J'ai acheté un âne, il me coûte cinq sous ; à ceux qui le voudront voir, il leur en coûtera neuf. — Venez de bonne heure, — venez à toute heure, — venez quand vous voudrez : — toujours vous le trouverez.

XII. — La Gramuzo





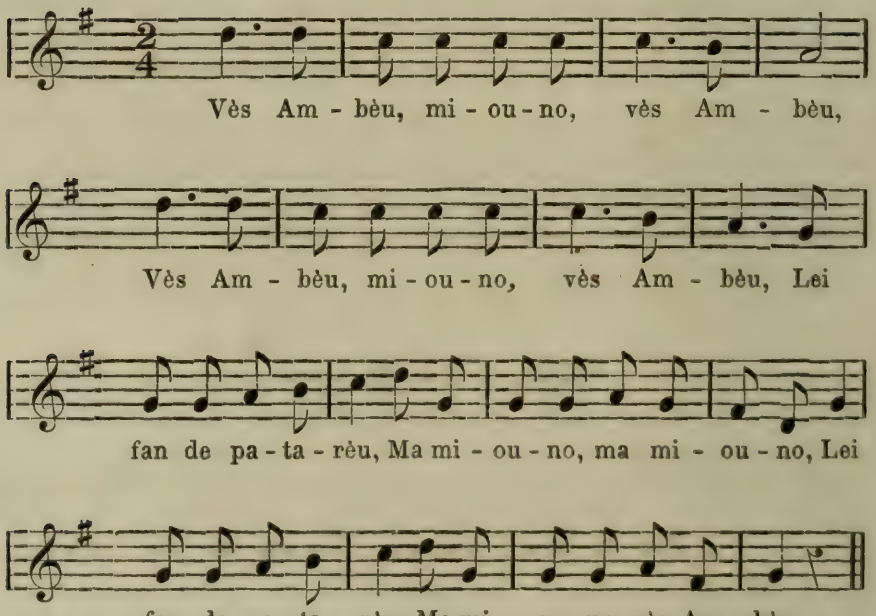
(1)

Pauro gramuzo,
T'an coupà la couò (*bis*) ;
Emai la têto,
Pauro bêtio !
T'an coupà lou nà
Per badinà.

M. Gay-Montel, Mens (Isère)

Le petit Lézard. — Pauvre petit lézard,—on t'a coupé la queue ; (*bis*) ; — aussi la tête, — pauvre bête !—On t'a coupé le nez— pour badiner.

XIII. — Lei Patarèu



(1) La dernière période n'a que trois mesures, au lieu de quatre.

Vès Ambèu, miouno, vès Ambèu (*bis*).
Lei fan de patarèu,
Ma miouno; (*bis*)
Lei fan de patarèu
Ma miouno, vès Ambèu.

M. Gay-Montel, Mens (Isère).

Les Patarèu (1). — A Ambel, (2) ma mie, à Ambel — on fait des *patarèu*, — ma mie (*bis*), — on fait des *patarèu*, — ma mie, à Ambel.

XIV

Moun paire
Moya be toudjour gui
Que moun afaire
Faria petafi ;
Moun paire
Tan me lou dguiguet
Que moun afaire
N'en petafinet.

M. A. Callon. Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

Mon père — me l'avait toujours dit — que mon affaire — finirait mal. — Mon père — tant me l'a dit — que mon affaire — a mal fini.

Ce rigaudon avec le suivant se chantent sur l'air de la bourrée n° I, p. 7.

(1) «Nous ne connaissons pas d'équivalent français à ce mot. Voici ce qu'il représente : après avoir obtenu une pâte avec de la farine, on l'étend, au moyen d'un rouleau, en feuilles minces. Quand ces feuilles sont sèches, on les brise en petits morceaux irréguliers, et ce sont ces morceaux, dont on fait la soupe, qui portent le nom de *patarèus*. » (M. Guichard, *Le Rigaudon dans le Trièves*, p. 15.)

(2) Ambel (Isère), arrondissement de Grenoble.

XV. — Noste Aze

Noste aze
N'èro sufisen ;
Porto la qùio
Amai li vai ben.
Noste aze
N'èro counseliè,
Vai à Grenobli
Querre sei papiè.

Mme Pascal, L'Épine (Hautes-Alpes).

Notre âne — était glorieux ; — il porte la queue — et même cela lui va bien. — Notre âne — était conseiller, — il va à Grenoble — chercher ses papiers.

XVI. — Ma Souorre

Ai marià ma souorre
Per un pouorre ;
Li ai dounà 'n fouidiéu ;
Louva siè Diéu!
Uno poulo nièro
Per verchièro,
Un agnèu fouirous
Per amourous.

Mme Pascal, L'Épine (Hautes-Alpes).

Ma Sœur. — J'ai marié ma sœur — pour un poireau ; — je lui ai donné un tablier, — *Loué soit Dieu!* — Une poule noire — pour dot, — un agneau m....x — pour amoureux.

XVII

Maride ma sorre
Per un porre,
Li done uno boussello d'aïet
Per faire soun bouquet.

M. Arnavielle, Alais.

Je marie ma sœur — pour un poireau ; — je lui donne une gousse d'ail — pour faire son bouquet (de noces).

XVIII

Si vouré que vous dise
Qu'es arribà 'Chabau :
N'a pres la barruleto,
S'es ficha din lou biau.

Mme Pascal, L'Épine (Hautes-Alpes).

Si vous voulez que je vous dise — ce qui est arrivé à Chabal : — il a pris la descente (il a roulé), — et est tombé dans le ruisseau (le béal).

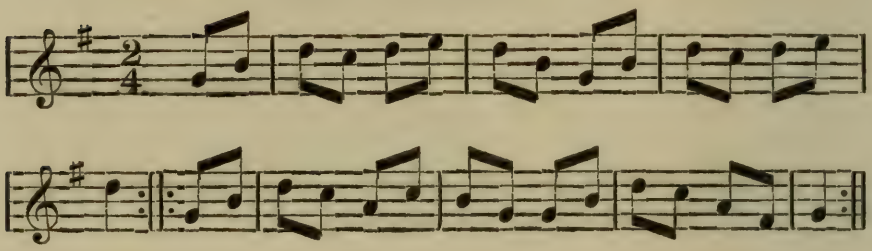
XIX

Aquest an lei vièi se marioun
Que n'an lou suc plumà ;
Lei jouine qu'an la qùia
S'en van *servir la loi.*

Mme Pascal, Montmaurin (Hautes-Alpes).

Cette année les vieux se marient, — qui ont la tête chauve (*litt.* : plumée) ; — les jeunes, qui ont la queue (le chignon) (1), — s'en vont *servir la loi.*

XX



M. Arnaud, Mens (Isère).

(1) Allusion aux guerres du Premier Empire, où les soldats à tête chauve (lou suc plumà), revenus du service, trouvaient facilement à se marier, tandis que les jeunes gens, réquisitionnés en masse, partaient pour l'armée et portaient les cheveux longs (*la qùia*), liés derrière la tête.

MONTAGNARDES

I

— « Iéu n'ai cinq sòu,
Ma mio n'a que quatre :
E que faren
Quan noui maridaren ? »
— « Achataren
En bichou, eno escuèlo,
En culherou,
Manjaren toutei dous. »

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

— Moi j'ai cinq sous, — ma mie n'en a que quatre : — comment ferons-nous — quand nous nous marierons ? — « Nous achèterons un petit pot de terre, — une écuelle — une petite cuillère, — [avec laquelle] nous mangerons tous deux.

(1) Toutes les danses qui suivent se chantent sur le même air. Il en sera de même dans toute cette série pour chaque air nouveau.

II. — Variante

Ièu z'ei chin sèus
Ma mio n'o ma quatre,
Que ferei iéu
Quan me maredarei ?
N'in scheterai
Un bichu n'eschudèle
Un quilheru
Mindzeren tute dus.

M. Taillebot, Brioude (Haute-Loire).

III. — Autre

Iéu-z-i chin séus,
Ma mia n'a ma quatre,
De que faren
Quan nous maridaren ?
Atsataren
Una estiudeleta,
Un tuilheirou :
Mandzaren touti dous.

M. Mazat, St-Genieys (Haute-Loire).

IV

De que farèu
Lous efons d'un paure home,
De que farèu
Quon se maridarèu ?
Ne croumparèu
Un toupi, uno escudèlo,
Un cuilho nèu,
Aqui barbouilharèu.

M. Conort, St-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Que feront-ils — les enfants d'un pauvre homme, — que feront-ils — quand ils se marieront? — Ils achèteront — un pot, une écuelle, une cuillère neuve, — là, ils barboteront.

V

Ound anaren
Ma mio Rouseto,
Ound anaren
Quon nous maridaren ?
Dinc un jardì
Catat de viouguetos,
Aqui anaren
Per passà nostre tems.

M. Conort, St-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Où irons-nous, — ma mie Rosette, — où irons-nous, — quand nous nous marierons ? — Dans un jardin — couvert de violettes, — là nous irons — pour passer notre temps.

VI

De que iéu t'i feit
Marguerita, ma mìa,
De que iéu t'i feit,
Que te vira d'ilai ?
Vira-te d'ichì,
Marguerita, ma mìa,
Vira-te d'ichì,
Devé toun bon ami.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Que t'ai-je fait, — Marguerite, ma mie, — que t'ai-je fait, — pour que tu te tournes de l'autre côté ? — Tourne-toi de ce côté-ci, — Marguerite, ma mie, — tourne-toi de ce côté-ci, — vers ton bon ami.

VII

Sou davalach,
Lous pichous de la mountagno,
Sou davalach,
Din la plono del bartas.
Regrètou pas
Lou païs nià lou mounde,
Regretariòu
Quauquo jouve, se l'aviòu.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Ils sont descendus, les enfants de la montagne, — ils sont descendus dans la plaine du baliveau. — Ils ne regrettent pas le pays ni les gens, — ils regretteraient leur fiancée, s'ils l'avaient [quittée].

VIII

Didzas, Dzontou,
Coumo te fai to femno ?
Fai te, lo touò,
Coumo me fai lo miò ?
Touto lo né
Nou der, ni ne soumilho,
N'en pinco plo
So tsambo sur lo miò.

M. Boissée, Le Puy (Haute-Loire).

Dis-moi, Janot,— comment te fait ta femme ? — Fait-elle, la tienne, — comme me fait la mienne ? — Toute la nuit — elle ne dort ni ne sommeille, — elle pose bien sa jambe sur la mienne.

IX

Digo Jantou,
Qu'as fait à la Jantouno,
Qu'à miéjo-nèit
Es toumbado del lèit ?

M. Chassary, Camprieux (Gard).

Dis-moi, petit Jean, — qu'as-tu fait à la petite Jeanne, — qui, à minuit — est tombée du lit?

X

Lous ai vegus
Lous tetous de ma mio,
Lous ai vegus
D'en pequit percus :
Soun gris, soun blans,
Lous tetous de ma mio,
Soun gris, soun blans,
Soun bourdas de ribans.

M. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

Je les ai vus — les petits seins de ma mie, — je les ai vus — par un petit trou : — ils sont gris, ils sont blancs, — les petits seins de ma mie, — ils sont gris, ils sont blancs, — ils sont bordés de rubans.

XI

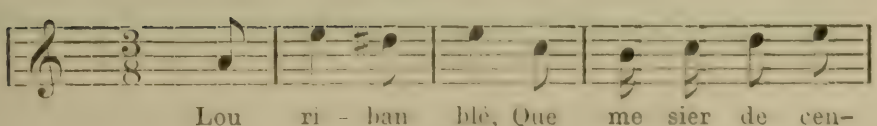
Lous tetous de la Madeleno,
Lous tetous de la Madelou
Soun blans, soun gris,
Soun bourdas de ribaudou.

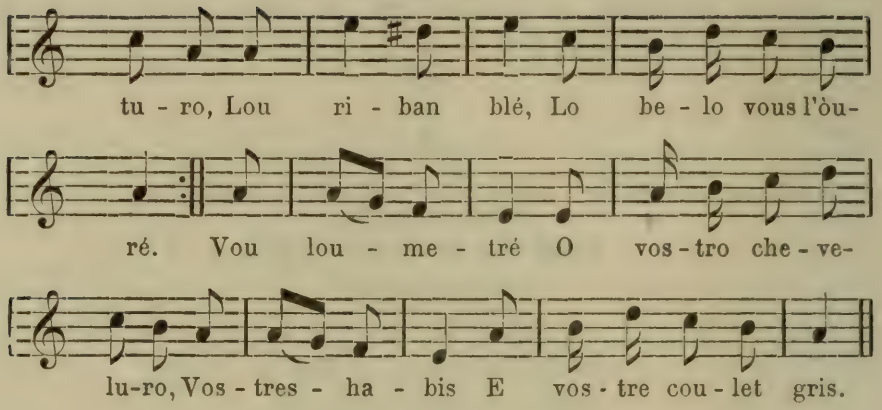
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Les petits seins de Madeleine, — les petits seins de Madelon — sont blancs, sont gris, — sont bordés de petits rubans.

XII

LOU RIBAN BLÉ





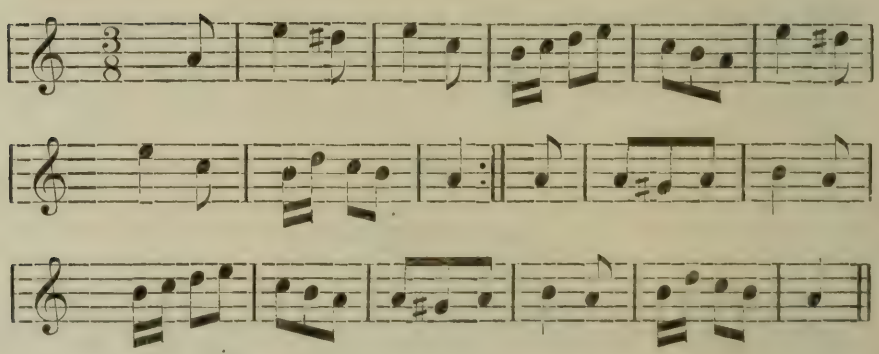
Lou riban blé
Que me sier de centuro,
Lou riban blé
Lo belo, vous l'òuré.
Vou lou metré
O vostro cheveluro,
Vostres habis
E vostre coulet gris.

M. Boissée, Le Puy.

Le ruban bleu. — Le ruban bleu — qui me sert de ceinture, — le ruban bleu, — la belle, vous l'aurez. — Vous le mettrez — à votre chevelure, — à vos habits, et votre collet gris.

XIII

VARIANTE



Noté d'après Desfougères vielliste, à Vichy (Allier).

XIV

Aco's bé vrai
Ce que disou las filhos,
Que la jouinesso
Es de l'age la flou :
Ni bailariéu
Quatorze ou quinze véuses
E belèu mai
Per avedre un garsou.

M. le Pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

C'est bien vrai — ce que disent les filles, — que la jeunesse — est de l'âge la fleur; — je donnerais — quatorze ou quinze veufs — et même plus — pour avoir un garçon.

XV

Se iéu savièi
De cale prène un véuse
M'en anarièi
Al serre de Lirou ;
Aqui prendrièi
Uno souqueto d'éuse
Amai creirièi
De m'en troubà milhou.

M. le Pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Si je savais — qu'il me fallut épouser un veuf, — je m'en irais — au mont de Lirou ; — là je prendrais — un petit tronc d'yeuse — et je croirais — m'en trouver mieux.

XVI

Lou tour (1)

Toudzour lou tour,
Lou tour de lo tsambreto ;
Toudzour lou tour,
Enquéra n'es pas dzour.

M. Boissée, Le Puy.

[Faisons] toujours le tour, — le tour de la chambrette ; — faisons le tour, — il n'est pas encore jour.

XVII

Para ton dzai
Que m'escranca ma poula,
Para ton dzai
S'en garaià dzamai.

M. Mazat, St-Genieys (Haute-Loire).

Garde ton coq — qui écrase ma poule, — Garde ton coq — Il ne s'en éloignerait jamais.

XVIII

— *Tou tan plan*,
La Meioto se marido ;
— *Tou tan plan*,
La Meioto se planh tan.
— De que se planh
La Meioto (*bis*),
De que se planh ?
— Que Jantou n'ei pas prou gran.

M. Besse, Argentat (Corrèze).

(1) Le *tour* est la fin de la soirée ; on fait le tour de l'appartement en chantant ce couplet indéfiniment.

C'est bien vrai, — la Mariette se marie ; — c'est bien vrai, — la Mariette se plaint beaucoup. — De quoi se plaint-elle la Mariette (*bis*) — de quoi se plaint-elle ? — [De ce] que Janot n'est pas assez grand.

XIX

Fasès au mens,
La belo, que iéu aime,
Fasès au mens
Que perde pas moun tems !
Moun tems passat,
Moun tems amai ma peno,
Moun tems passat
Siègue recoumpensat.

M. Chassary, Camprieux (Gard).

Faites au moins, — la belle, que j'aime, — faites au moins — que je ne perde pas mon temps ! [que] mon temps passé, — mon temps et ma peine, — [que] mon temps passé — soit récompensé.

XX

Fasès azaut,
La belo que iéu aime,
Fasès almens
Que perde pas moun tems, (*bis*)
Fasès almens
Que perde pas ma peno,
Que l'tems passat
Siè'n pau recoumpensat.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Faites gentiment, — la belle que j'aime, — faites au moins — que je ne perde pas mon temps, — ni ma peine, — et que le temps passé — soit un peu récompensé.

XXI

Lou tiéu, lou miéu,
Et lou de la Chambourdo,
Lou tiéu, lou miéu
Et lou de Bourtoumiéu
La la la (bis)

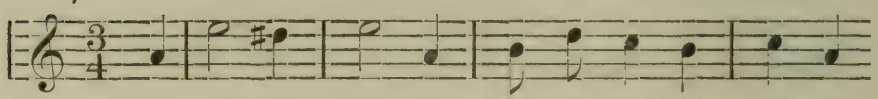
M. A. Arnavielle, Alais.

Le tien, le mien — et celui de la Chambourde, — le tien, le mien — et celui de Barthélemy.

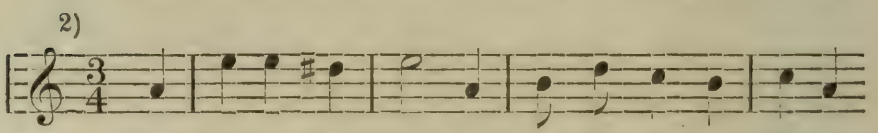
En se servant d'un air connu, les improvisateurs de ces petits couplets ont une certaine habileté, pour introduire quelques syllabes de plus dans un vers, sans altérer le dessin mélodique.

Voici comment ils procèdent :

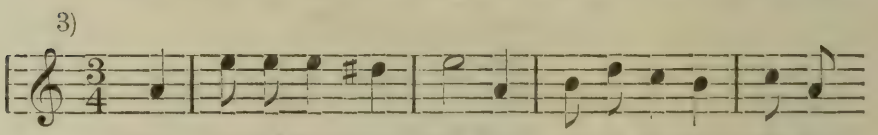
1)



2)



3)



1. Lou riban blé (4 syllabes)
Que me sier de centuro

2. Que sai venià far (5 syllabes)
Garsous de la mountagna

3. Que vegnà vous tsartsà (6 syllabes)
Garsous de la mountagna.

XXII

Qu chi vegni tsartsà
Garsous de la mountagna,
Qu chi vegni tsartsà
Chi vouiè pas dansà ?
Ché tsaièu pas vegni,
Garsous de la mountagna
Ché tsaièu pas vegni
Chi vouià ma dourmi.

M. Mazat, St-Genieys (Haute-Loire).

Qui venez-vous chercher, — garçons de la montagne, — Qui venez-vous chercher — si vous ne voulez pas danser ? — Ici il ne fallait pas venir, — garçons de la montagne, — ici il ne fallait pas venir — si vous ne voulez que dormir.

XXIII

Variante.

Que sai venià far
Garsous de la mountagna,
Que sai venià far
Quan voulià pas dansar?
etc....

M. Callon, St-Romain-le-dèsert (Ardèche).

XXIV

Ni vène d'amoun,
Del cap de la Rouvièiro,
Ni vène d'amoun,
Dansà lou rigaudoun,

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Je viens de là-haut, — du haut de la Rouvière (1), — je viens de la haut, — danser le rigaudon.

XXV

— Que le fajè, pettiotas } *bis*
Vè la Chutsòira ? }
— Fajan l'amour,
Gardàvan, (*bis*)
Fajan l'amour,
Gardàvan lous garsous.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

« Que faisiez-vous petites — à la Suchère ? » (*bis*) — « Nous faisions l'amour, — nous gardions (*bis*) — nous faisions l'amour, — nous gardions les garçons »...

XXVI

Sens tu, Pierrou,
Me seriòu maridada ;
M'aviès proumés
E ara m'as pas pres.
Me poudiès laissà,
N'auriò troubat un autre ;
Me poudiès laissà,
Te veniò pas cercà.

Mlle Noémie Azais, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

Sans toi, petit Pierre, — je me serais mariée ; — tu m'avais promis — et maintenant tu ne m'a pas épousée. — Tu pouvais me laisser, — j'en aurais trouvé un autre ; — tu pouvais me laisser, — je ne venais pas te chercher.

(1) La Rouvière, commune de Cros, canton de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

XXVII

Sens tu, Pierrou,
Me seriò maridado,
Sens tu, Pierrou,
Iéu n'auriòu un pichou !

M. Chassary, Camprieux (Gard).

Sans toi, petit Pierre, — je me serais mariée, — sans toi, petit Pierre, — j'aurais un petit [enfant].

XXVIII

Sòuta de din moun prà,
Doumeizèlas, (*bis*)
Sòutà de din moun prà,
Doumeizèlas, per dansà.

M. Boissér. Le Puy.

Sortez de mon pré, — demoiselles, (*bis*) — Sortez de mon pré, — demoiselles — pour danser.

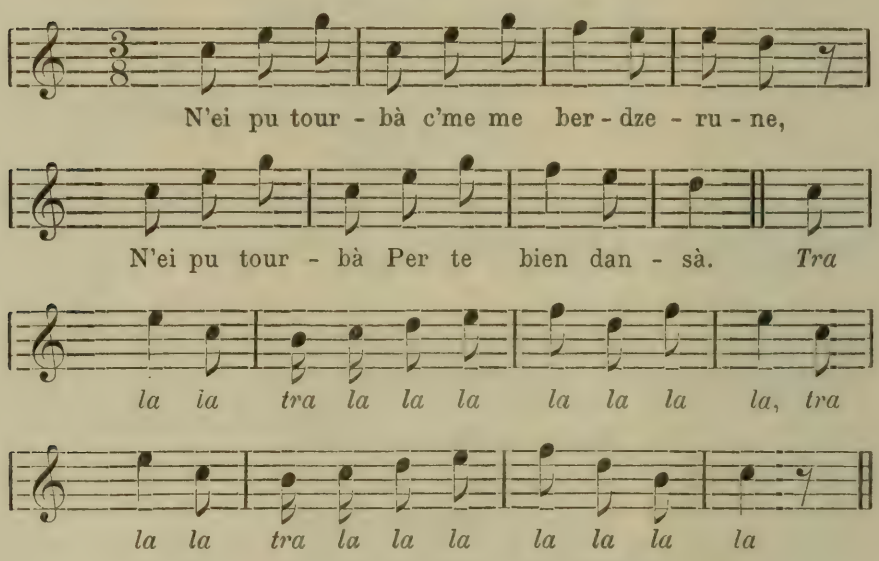
XXIX

Iéu sièi Janet
Amai ou vole estre,
Iéu sièi Janet
Ni plante de caulet;
N'aimarièi mai
Ni planta de rouseto
Que de caulet
Din lou més de julhet.

Mlle Alice Hermet, Genolhac (Gard).

Petit Jean. — Je suis Janot — et même je veux l'être, — je suis Janot — qui plante des choux ; — j'aimerais mieux — planter des petits rosiers — que des choux — dans le mois de juillet.

XXX

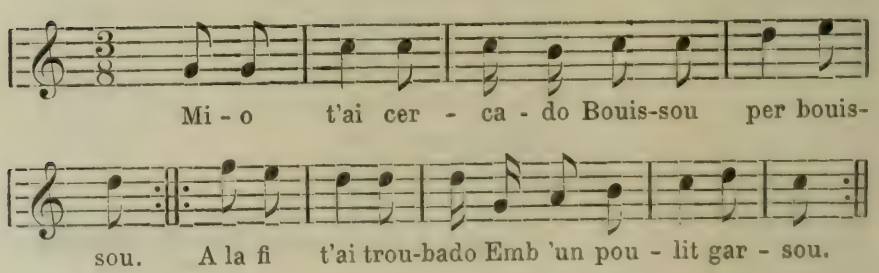


N'ei pu tourbà c'me me berdzerune,
N'ei pu tourbà
Perte bien dansà.
tra lala, etc.

M. Taillbebot, Brioude (Haute-Loire).

Je n'en ai plus trouvé comme ma petite bergère, — je n'en ai plus trouvé — qui danse si bien. — *tra la la*, etc.

XXXI



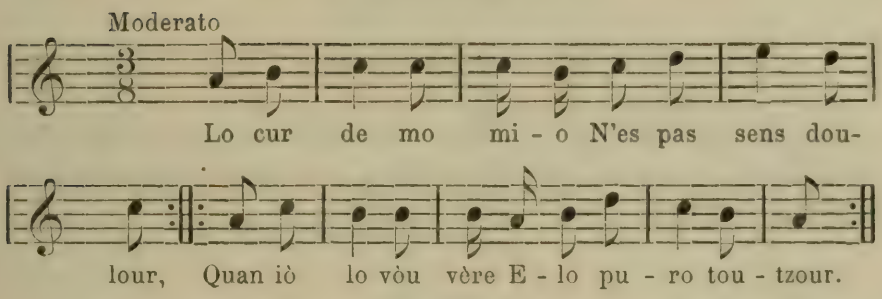
Mio, t'ai cercado
Bouissou per bouissou, } *bis*
A la fi t'ai troubado
Emb'un poulit garsou. } *bis*

M. Chassary. L'air chanté par Mme Passet, Camprieux (Gard).

Mie, je t'ai cherchée — buisson par buisson, — à la fin je t'ai trouvée — avec un joli garçon.

XXXII

Lo cur de mo mìo



1) Lo cur de mo mio
N'es pas sens doulour } *bis*
Quan iò lo vòu vère
Elo puro toutzour } *bis*

M. Landes Sarlat, notation de M. Selter.

Le Cœur de ma Mie. — 1) Le cœur de ma mie — n'est pas sans douleur, — quand je vais la voir — elle pleure toujours.

XXXIII

Von sont las minetas
Von sont lous minous? } *bis*
Sont dién la tsasòira
Que divoron tout } *bis*

M. Mazat, Saint-Genieys, (Haute-Loire).

Où sont les chattes, — où sont les chats ? — Ils sont dans l'armoire (aux fromages) — qui dévorent tout. (bis).

XXXIV

Ena paura filha
Se vouliè mariar,
Vou ausava pas guire
Ni vou desclieirar ;
Nèit e jour souspira,
Toujour *murmurant:*
Ma très chère mère,
Me tsal en amant.

M. Anselme Callon, Saint-Romain-le-Désert, (Ardèche).

Une pauvre fille voulait se marier, — elle n'osait pas le dire — ni le déclarer ; — nuit et jour elle soupire, — toujours murmurant — ma très chère mère, — il me faut un amant.

XXXV

I Ma maire me creida
Di Breuil de Pagnà, } (*bis*)

Que creida, que creida
Li vole pa 'nà. } (*bis*)

II) Ma maira me gronda
Quan iéu fèu l'amour } (*bis*)

Que gronda, que gronda,
La faroi toudzour (1). } (*bis*)

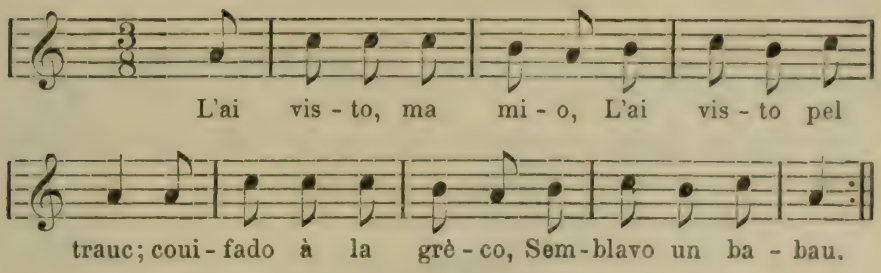
M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

I) Ma mère m'appelle — du Breuil de Polignac, — qu'elle appelle, qu'elle appelle, — je n'y veux pas aller.

II) Ma mère me gronde — quand je fais l'amour — qu'elle gronde, qu'elle gronde — je le ferai toujours.

(1) Var : L'a feite à son tour. Trad. elle l'a fait à son tour.

XXXVI

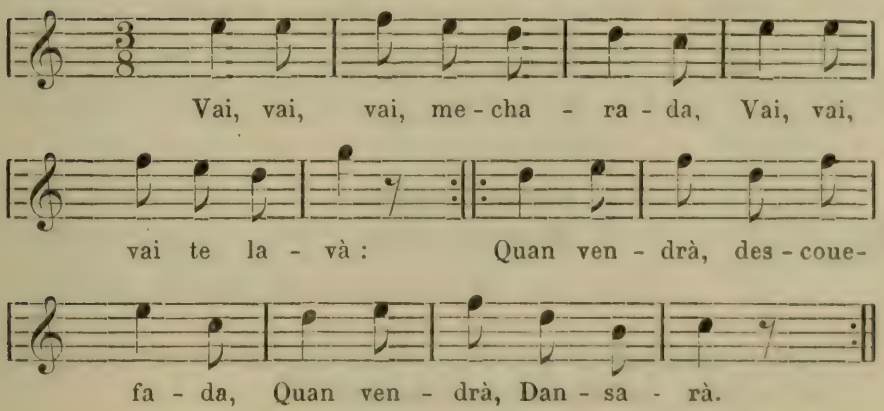


L'ai visto ma mio,
L'ai visto pel trauc ;
Couifado à la grèco (1),
Semblavo un babau.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Je l'ai vue, ma mie, — je l'ai vue par un trou ; — coiffée à la grecque, — elle semblait un fantôme.

XXXVII



Vai (*ter*), mecharadà, } (*bis*)
Vai (*ter*) te lavà : }

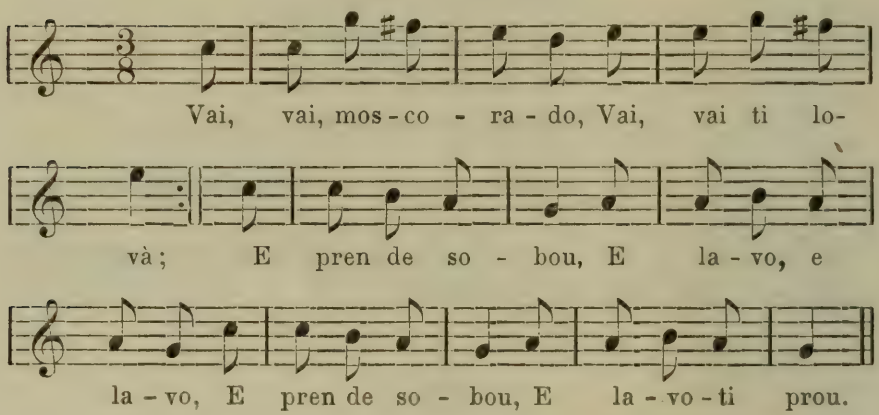
(1) Coiffée à la grecque, c'est-à-dire d'une coiffe mal faite et pointue. (Note de M. Conort.)

Quan vendrà, descouefada,
Quan vendrà,
Dansarà.
} (*bis*)

M. Taillebot, Brioude.

Va (*ter*), machurée, — va (*ter*) te laver : — quand tu reviendras, mal coiffée, — quand tu reviendras, — [tu] danseras.

XXXVIII

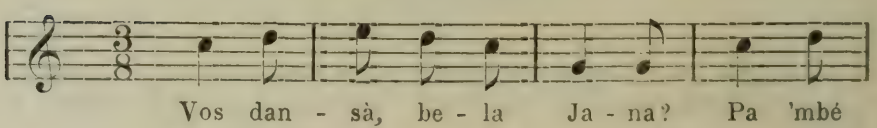


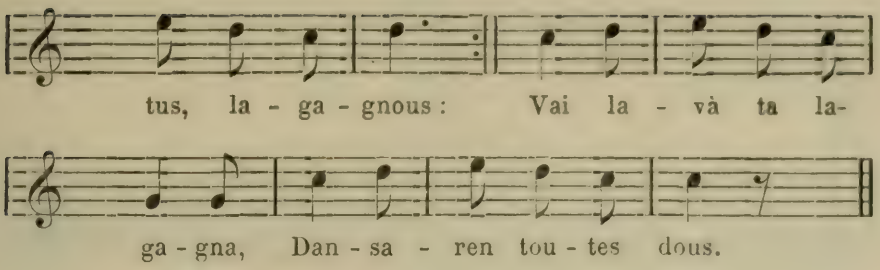
Vai, vai, moscorado,
Vai, vai ti lovà ;
} (*bis*)
E pren de sobou
E lavo (*bis*),
E pren de sobou,
E lavo-ti prou.

Mlle Anna Causse, Meyrueis (Lozère).

Va, va, machurée, — va te laver ; — et prends du savon, — et lave (*bis*), — et prends du savon, — et lave-toi bien.

XXXIX



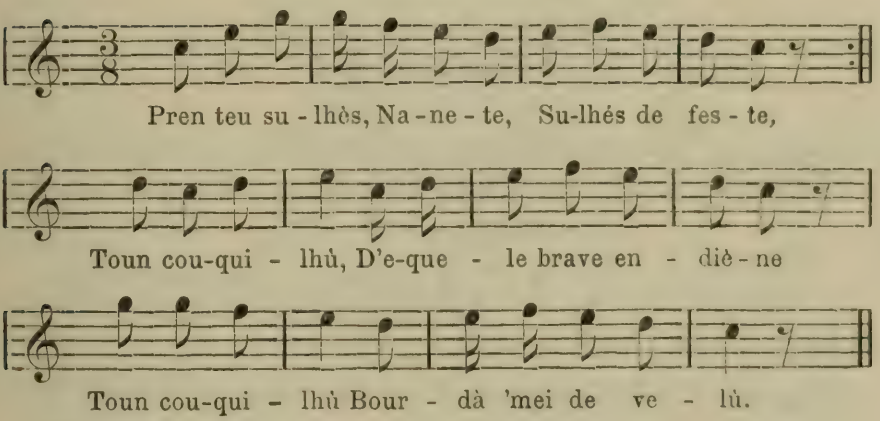


« Vos dansà, bela Jana ? »
— « Pa 'mbé tus, lagagnous : } (*is*)
Vai lavà ta lagagna,
Dansaren toutes dous. »

M^me^ Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

« Veux-tu danser, belle Jeanne ? » — « Pas avec toi, chassieux : — va laver ta chassie, — [après] nous danserons tous deux. »

XL

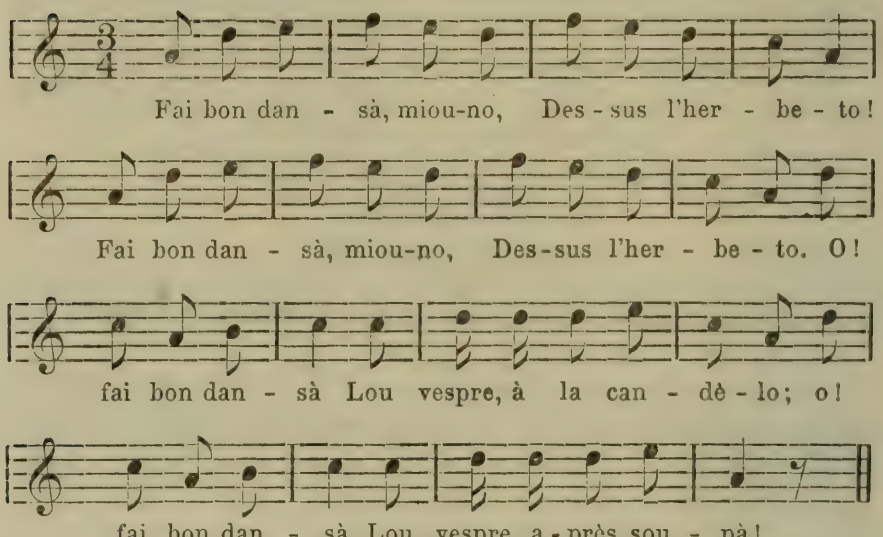


Pren teu sulhès, Nanete, } (*bis*)
Sulhès de feste,
Toun couquilhù
D'equele brave endiène,
Toun couquilhù
Bourdà 'mei de velù.

M. Taillebot, Brioude.

Prends tes souliers, Nanette, — tes souliers de fête, — ton cotillon — de belle indienne — ton cotillon — bordé avec du velours.

XLI

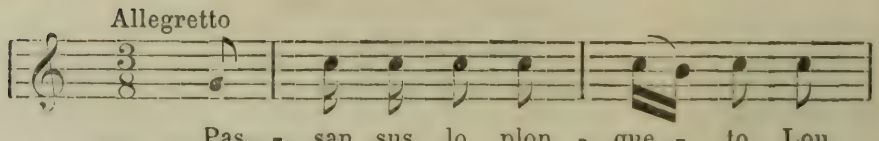


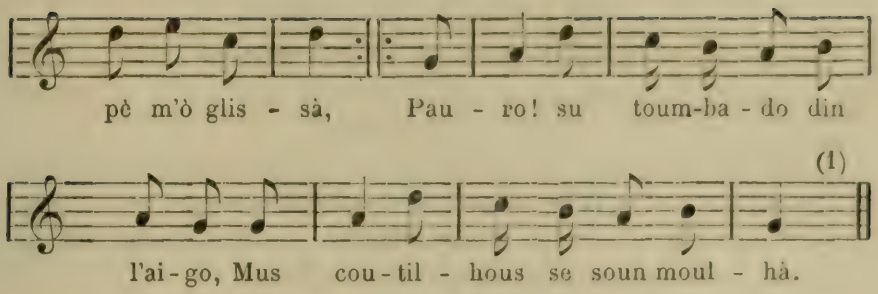
Fai bon dansa, miouno,
Dessus l'herbeto! } (*bis*)
O! fai bon dansa
Lou vespre, à la candèlo;
O! fai bon dansà
Lou vespre, après soupà.

M. Chassary, Camprieux (Gard).
L'air chanté par Mme Passet.

Il fait bon danser, mignonne, — sur l'herbe menue ! — oui ! il fait bon danser — le soir, à la chandelle; — oui ! il fait bon danser — le soir, après souper.

XLII. — Lo Plonqueto





1. Possan sus lo plonqueto,
Lou pè m'o glissà, (*bis*)
Pauro ! su toumbado din l'aigo,
Mus coutilhous se soun moulhà (*bis*).

2. Possavo tres cossaires
Tout lou loun del riéu ; (*bis*)
En creren de toucà lo lèbre,
Pòureto ! m'on toucado iéu (*bis*).

3. Lo balo que tiravoun
N'èro pas de ploumb, (*bis*)
Ero de fino merchondiso,
Per fà donsà lo Marioun (*bis*).

M. Landes, Sarlat.
Notation de M. Selter.

La Planchette. — 1. En passant la planchette, — le pied m'a glissé. — Pauvrette ! je suis tombée dans l'eau, — mes cotillons se sont mouillés.

2. Passaient trois chasseurs — tout le long du ruisseau ; — en croyant toucher le lièvre, — pauvrette ! ils m'ont touchée moi.

3. La balle qu'ils ont tirée — n'était pas de plomb ; — elle était de fine marchandise, — pour faire danser la Marion.

XLIII

1. Possan sur lo plontseto,
Lou pè m'o moncà,
Moun Diéu !

(1) Voir p. 61, une version recueillie dans l'Hérault dont l'air est à deux temps.

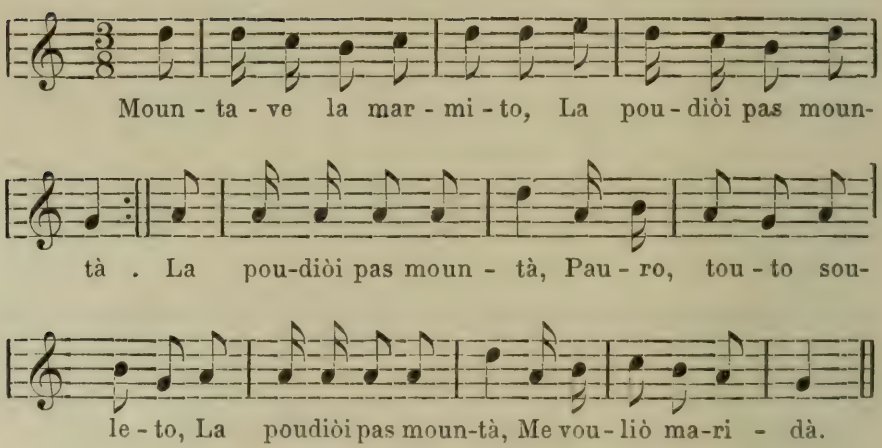
Sei toumbado dins l'aigo,
Mous coutilhous se sou moulhà.

2. Passavo tres tsossaire
Tout lou loun dei riéu,
N'òu cregù tirat o lo lèbre,
Moun Diéu !
Pauroto, m'òu tirat o iéu.

3. Las balos que tiravou
N'èrou pas de ploumb,
Moun Diéu !
N'èrou de fino mertsondiso
Fosiòu donsà lo Marioun.

M. Boissée, Le Puy.

XLIV. — La Marmito



Mountave la marmito,
La poudioi pas mountà. } *bis.*
La poudioi pas mountà,
Pauro, touto souleto (1),

(1) Var. : Souleto, sens fringaire.
Seulette, sens amoureux.

La poudiòi pas mountà,
Me vouliò maridà (2).

Mlle Marie Andrieu, Saint-Bauzély (Aveyron).

La Marmite. — Je montais la marmite, — sans pouvoir la monter (*bis*). — Je ne pouvais pas la monter, — hélas ! toute seule, — je ne pouvais pas la monter, — je voulais me marier.

XLV

Montava la marmita,
La pouddià pas montà ; } *bis*.
La pouddià pas montà
Suvetta (*bis*),
La pouddià pas montà,
Se vouià maridà.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

[Elle] montait la marmite, — mais ne pouvait la monter ; — [elle] ne pouvait la monter, — seulette (*bis*), — [elle] ne pouvait la monter, — [elle] voulait se marier.

XLVI Variante

Mlle Marthe Hermet, Genolhac (Gard).

(2) Var. : O veni m'ajudà.
Oh ! venez m'aider.

Autre var. : Me fasiòi ajudà.
Je me faisais aider.

XLVII

Veniò de sus l'eireto, } *bis*.
Menave lous pourcous. }
Menave lous pourcous,
Roundinavou (*bis*) ;
Menave lous pourcous,
Roundinavou toutes dous.

M^lle^ X... (Lozère).

Je venais de l'aire, — je gardais les petits porcs. — Ils grognaient ; — je gardais les petits porcs, — ils grognaient tous les deux.

XLVIII

Lo voli, lo Marianno,
Lo voli, omai l'òurai,
Omai l'onirai querre,
Omai lo menorai.

M. Landes, Sarlat.

Je la veux, la Marianne, — je la veux et je l'aurai ; — je l'irai chercher — et je la mènerai.

XLIV

La vole, la Marianno,
La vole, mai l'aurai ;
L'anirai querre,
La menarai ;
Maugra soun paire,
L'eipousarai.

M. Chabaneau, Nontron.

Je la veux, la Marianne, — je la veux, et je l'aurai ; — j'irai la chercher, — je la mènerai ; — malgré son père, — je l'épouserai.

XLIX

L'amour de la Marianno (1)
Pot pas dura toujour (*bis*) ;
L'amour de la Marianno
Pot pas dura toujour.
La nèt amai lou jour.

M. E. Robert, Cazouls-les-Beziers (Hérault).

L'amour de la Marianne — ne peut pas durer toujours (*bis*) — la nuit et le jour.

L

Quan sugnave las tsabras,
Las fajà prou mandza ;
Menave par las breuyas,
Parave de lous blas.
Mountave, davalave,
Fajà moun ourason.

M. Mazat, Saint-Germain (Haute-Loire).

Quand je gardais les chèvres, — je les faisais bien manger ; — je gardais dans les bruyères, — je défendais les blés. — Je montais, je descendais, — je faisais mon oraison (*bis*).

LI

Quan iou-z-ère petiota { (*bis*)
N'aià dje de tetous ;
Avetra que chi bella { (*bis*)
N'en counta de bitsous

M. Mazat, Saint-Germain (Haute-Loire).

(1) Var. d'Aillaret : L'amour de la Janeto.

Quand j'étais petite, — je n'avais pas de mamelles ; — à présent que je suis grande, — j'en ai comme des pots.

LII

Janeto fò la sausso,
La tastarò pas (*bis*) :
La gardo per dimenge,
La gardo per deman,
La gardo per soun galan.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Jeannette fait la sauce, — mais elle ne la goûtera pas (*bis*) : — elle la garde pour dimanche, — elle la garde pour demain, — elle la garde pour son amoureux.

LIII

Me vouliòu metre à l'oumbro } *bis*
Dinc un couvent d'Aubrac. }
I vouliò pas anà,
Me trouvariò sougueto,
I vouliòu pas anà,
Me vouliò maridà.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

On voulait me mettre à l'ombre — dans un couvent d'Aubrac. — je n'y veux pas aller, — je m'y trouverais seulette ; — je n'y veux pas aller, — je veux me marier.

LIV

« N'où bicà lo Morianno,
Oval ei foun dei pra. »
— « Qu-z-ou o fa ? »
— « Oqu'ei pas lo Suzanno. »
« — Qu-z-ou o vi ? »
— « Lou dronle d'emproti... »

M. Boissée, Le Puy.

«On a embrassé la Marianne, — là bas au bout du pré. » — « Qui l'a fait ? » — « Ce n'est pas la Suzanne. » — « Qui l'a vu ? » — « Les enfants de par ici ».

LV

Gordave uno chabreto, } *bis*
La poudiòi pas gordà. }
La poudiôi pas gordà'
La chabreto (*bis*),
La poudiòi pas gardà
La chaguet estacà.

M. Conort, Saint-Frézal-d'Albuges (Lozère).

Je gardais une petite chèvre, — je ne pouvais pas la tenir (*bis*). — Je ne pouvais pas la tenir, — la petite chèvre (*bis*), — je ne pouvais pas la tenir, — il fallut l'attacher.

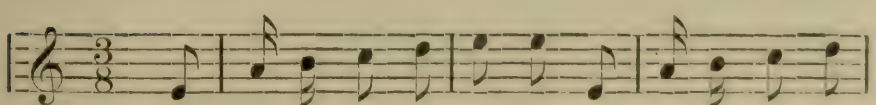
LVI

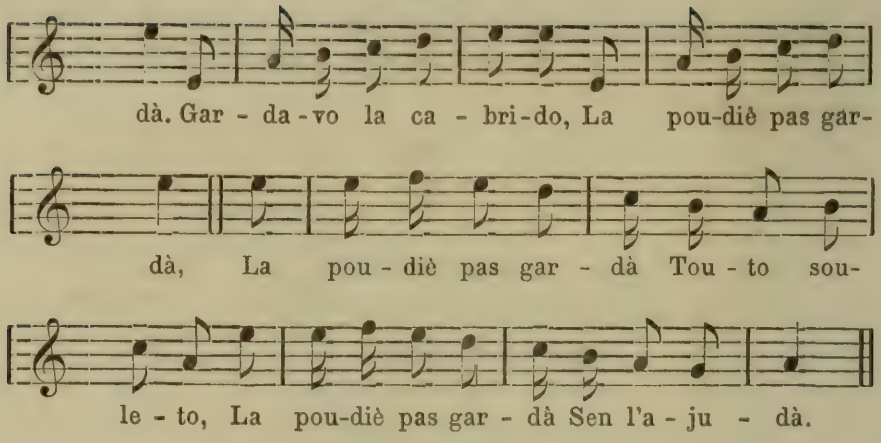
Gordave la cabrido, } *bis*
La poudiòi pas garda. }
La poudiòi pas gardà,
Pauro ! touto souleto ;
La poudiòi pas gordà,
O ! vèni m'ajudà.

Mlle Marie An rieu, Saint-Bauzély (Aveyron).

Je gardais le troupeau de chèvres, — je ne pouvais pas le garder (*bis*), — Je ne pouvais pas le garder, — hélas ! toute seulette ; — je ne pouvais pas le garder, — oh ! venez m'aider.

LVII





Gardavo la cabrido,
La poudiè pas gardà, } (*bis*)
La poudiè pas gardà.
Touto souleto,
La poudiè pas gardà
Sen l'ajudà.

M. le pasteur Fesquet.
Notation musicale de M. Bousquet, Colognac (Gard).

Elle gardait les chèvres, — elle ne pouvait pas les garder — toute seulette ; — elle ne pouvait pas les garder — sans qu'on lui aide.

La première reprise est rythmée par deux fois 4 mesures, tandis que la seconde est rythmée par deux périodes de 3 mesures.

LVIII

Souvenir de la Guiole (Aveyron).
Noté sous la dictée de mon ami Henri Bonnet-Capmarty.

LIX

1. « Se seibià, mei mère, } (*bis*)
Dequé m'ei reivà !
Z'aiò trei mestresse, } (*bis*)
Tutei m'an quità. »

2. — « Deique voué qu lhi fasche
Peure nigaudà ?
Schate lhi de peres,
Torne leis'campà. »

3. — « Se seibià, mei mère,
Que n'iei bé schatà :
Mindzavon les peres,
Me terjon la couà. »

M. Taillebot, Brioude.

1. — « Si vous saviez, ma mère — ce qui m'est arrivé ! j'avais trois maîtresses, — toutes m'ont quitté. »

2. — « Que veux-tu que j'y fasse, — pauvre nigaud ! — achète-leur des poires, — retourne les chercher. »

3. — « Si vous saviez, ma mère, — je leur en ai bien acheté : — elles mangeaient les poires, — me jetaient la queue.

LX

1. Se soviàs, ma maire,
So qu'es arrivat ?
Avièi tres fringaires,
Aro n'ei pas cap.

2. Un es de l'Auvergno,
L'autre del Quarci ;
Lou que mai aimave
Ero moun vesì (1).

M^lle Marie Andrieu, Saint-Bauzély (Aveyron).

1. Si vous saviez, ma mère, — ce qui m'est arrivé ! — J'avais trois amoureux, — maintenant je n'en ai plus aucun.

2. L'un était de l'Auvergne, — l'autre du Quercy ; — celui que j'aimais le mieux, — c'était mon voisin.

LXI

Si saià, ma maire,
Que m'es arrivà !
En passant lou Rose,
Ma barqua a virà.

M. A. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

Si vous saviez, ma mère, — ce qui m'est arrivé ! — En passant le Rhône, — ma barque a chaviré.

LXII

Aià treis mestressas } *bis*
De vé la Tsa-Dièu. }
M'ont feit banquaroute, } *bis*
M'ont virà le ttièu. }

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

J'avais trois maîtresses — à la Chaise-Dieu. — [Elles] m'ont fait banqueroute, — [elles] m'ont tourné le cul.

(1) Var : Ero de pr'aici = était de par ici.

LXIII

Aiéus ene mie de vès Lardeirol,
Aié lou peal routze coume en eiquirol.

M. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

J'avais une amoureuse — à Lardeirol, — elle avait les cheveux rouges — comme un écureuil.

LXIV

N'aièus ene mie,
L'ai vougù prestà
A moun camarade,
Me l'a pas tournà.
Si moun camarade
Vegni à meri,
Belèu que ma mie
Pouèriè revegni.

M. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

J'avais une amoureuse, — j'ai voulu la prêter — à mon camarade, — il ne me l'a pas rendue. — Si mon camarade venait à mourir, — peut-être que ma mie pourrait revenir.

LXV

N'aià-t-ena mia,
La vouguèr'prestà
Ni-en-t-un militère;
Me la renguè pas.
Chi qui militère
Pouddià nà mouri,
Alor ma miouna
Tournaià vegni.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

J'avais une amie, — je voulus la prêter — à un militaire, — il ne me la rendit pas. — Si ce militaire — pouvait aller mourir, — alors ma petite amie — reviendrait.

LXVI

N'aièu qu'en fringaire,
L'ai vougù prestà
A ma camarado,
Me l'a pas tournà.
Si ma camarado
N'en pouiò mouri,
Belèu moun fringaire
Tournariò veni.

M. le Dr Chaussinand, Coux (Ardèche).

Je n'avais qu'un amoureux, — j'ai voulu le prêter — à ma camarade, — elle ne me l'a pas rendu — Si ma camarade — pouvait mourir, — peut-être mon amoureux — reviendrait encore.

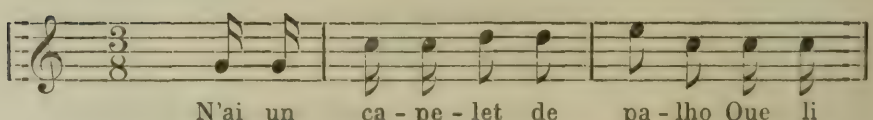
LXVII

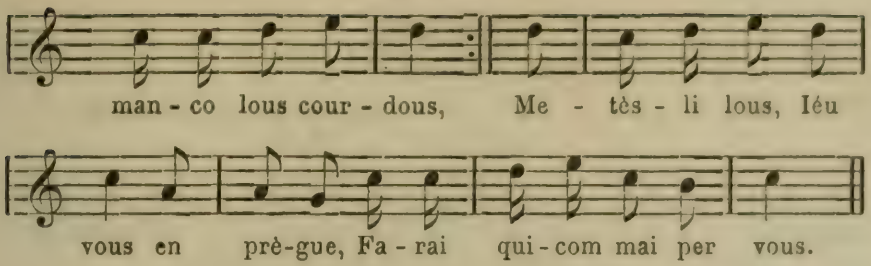
Fosé-lo donsà
Oquelo mignardèlo ;
Fosé-lo donsà ;
Per iou ne pode pas.

M. Landes, Sarlat.

Faites-la danser, — cette petite mijaurée, — faites-la danser ; — quant à moi je ne peux pas.

LXVIII





N'ai un capelet de palho
Que li manco lous courdous. } *bis*
Metès-li lous,
Iéu vous en prègue,
Farai quicom mai per vous.

Mme Passet, Camprieux (Gard).

J'ai un petit chapeau de paille — auquel il manque les cordons. — Mettez-les, — je vous en prie, — je ferai quelque chose de plus pour vous.

LXIX

N'ai un copelou de palho
Que li manco lou courdou.
Golan, bouta-li lou,
lou vous n'en predze,
Golan, bouta-li lou,
Forai quicom mai per vous.

M. Boissée, Le Puy.

LXX

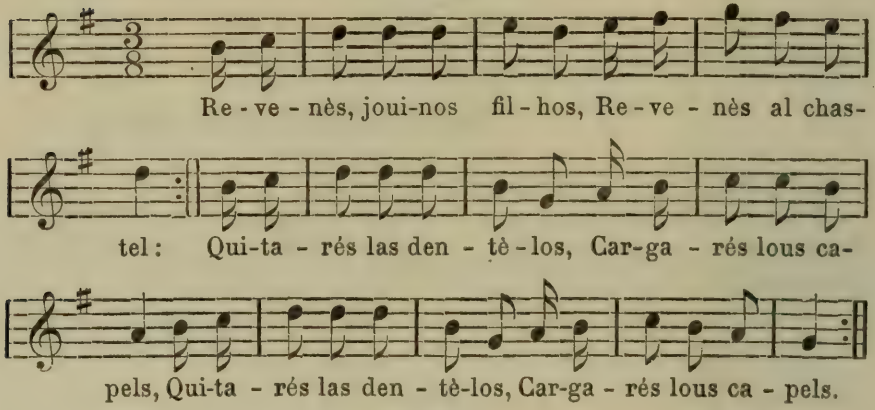
N'ai tres oulanas
Din ma pocho ;
Quan vau gardà
Las fan tieulà.
Trin, trin, trin, trin,
Mas oulanetas !

Trin, trin,
Aniò n'auren bon tems.

M. Besse, Argentat (Corrèze).

J'ai trois noisettes — dans ma poche ; — quand je vais garder [le troupeau], — je les fais tinter. — Tin-tin, (*bis*) — mes petites noisettes ! — tin-tin, — aujourd'hui nous aurons beau temps.

LXXI



Revenès, jouinos filhos, (*bis*)
Revenès al chastel :
Quitarés las dentèlos, (*bis*)
Cargarés lous capels.

M. Arnavielle, Alais.

Revenez, jeunes filles, — revenez au château : — vous quitterez [vos coiffes] de dentelle — vous mettrez les chapeaux.

LXXII

Revenet lèu, filhetos,
Revenet al castel :
Quitaret las dentelos,
Cargaret lous capels.

M. le pasteur Liebich, Saint-Maurice de Cazevieille (Gard).

LXXIII

Revenez, ma mioùna, } (*bis*)
Venès en moun tsasté : }
Quittarè vostra couoifa, } (*bis*)
Ne prendres lou tsapé. }

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Revenez, ma petite amie, — revenez dans mon château : (*bis*) — vous quitterez votre coiffe, — vous prendrez le chapeau (*bis*).

LXXIV

La bourèa d'Auvergni, la bourèa vai bien ;
Vai bien quan soun quatre,
Encare mèis
Quan soun sèis.

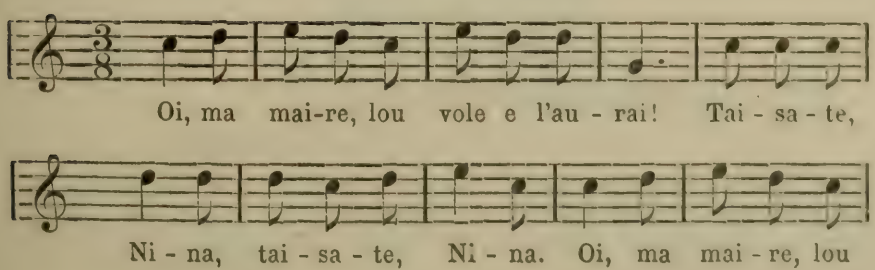
M. Callon, Saint-Romain-le-Désert (Ardèche).

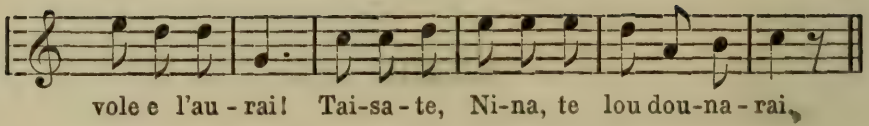
La bourrée d'Auvergne, la bourrée va bien ; — [elle] va bien quand on est quatre, — encore mieux — quand on est six.

Variante de la Lozère :

La bourèio das quatre, la bourèio vai bien,
Vai bien quan soun quatre,
Encaro miel
Quan soun sièis.

LXXV



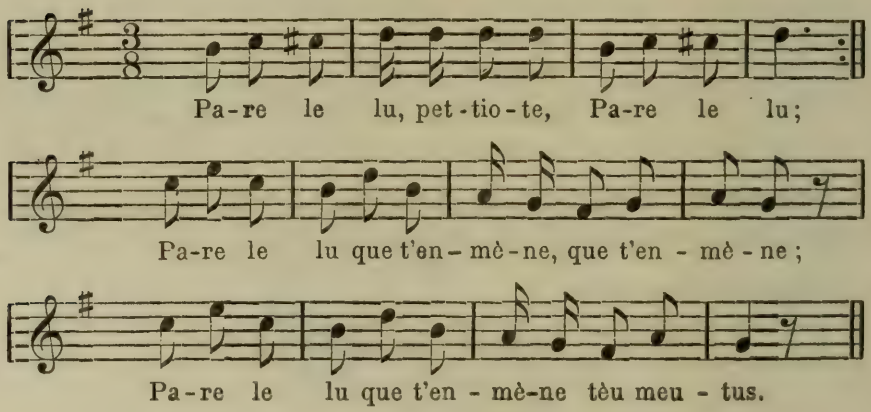


« Oi, ma maire, lou vole e l'aurai ! »
— « Taisa-te, Nina. » (*bis*)
— « Oi, ma maire, lou vole e l'aurai ! »
— « Taisa-te, Nina,
Te lou dounarai. »

Mme Dussol, Saint-André de Sangonis (Hérault).

« Oui, ma mère, je le veux et je l'aurai ! » — « Tais-toi, mignonne. » (*bis*), — « Oui, ma mère, je le veux et je l'aurai ! » — « Tais-toi, mignonne, — je te le donnerai. »

LXXVI

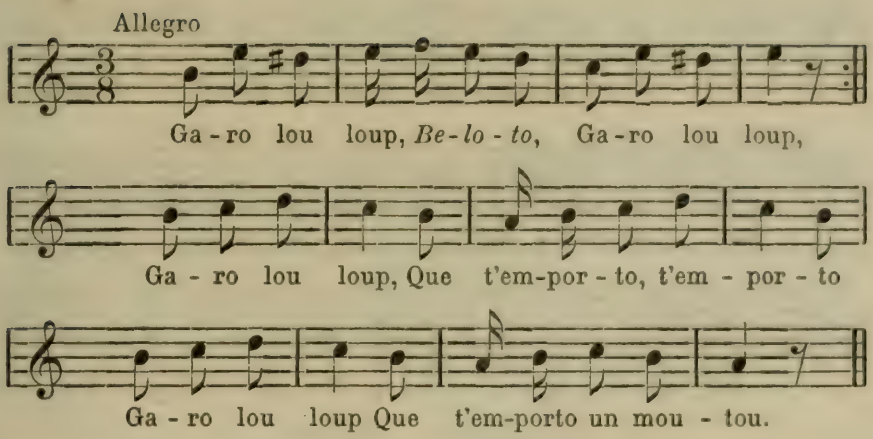


Pare le lu,
Pettiote, } *bis.*
Pare le lu ;
Pare le lu
Que t'enmène (*bis*)
Pare le lu
Que t'enmène tèu meutus.

M. Taillebot, Brioude.

Prends garde au loup, *petite;* — prends garde au loup ; — prends garde au loup, — qui t'emporte (*bis*) ; — prends garde au loup — qui t'emporte tes moutons.

LXXVII



Garo lou loup,
Beloto,
Garo lou loup (*bis*)
Que t'emporto (*bis*);
Garo lou loup
Que t'emporto un moutou.

M. Landes, Sarlat. Notation de M. Selter.

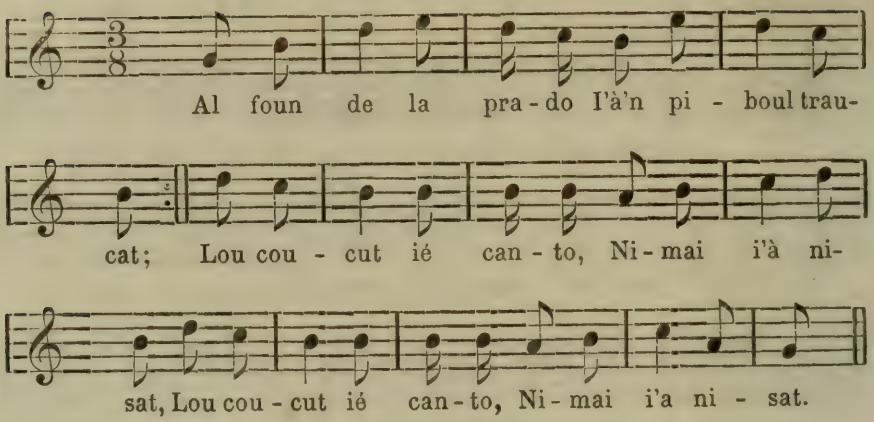
LXXVIII

Para le loup, } *bis*.
Pettiota, }
Para le loup. }
Para le loup,
Le loup din ta pardzada;
Para le loup,
Que mandza tous moutous.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Prends garde au loup, — *petite*, — prends garde au loup, prends garde au loup. — Le loup est dans ton parcage; — prends garde au loup — qui mange tes moutons.

LXXIX. — Lou Piboul traucat

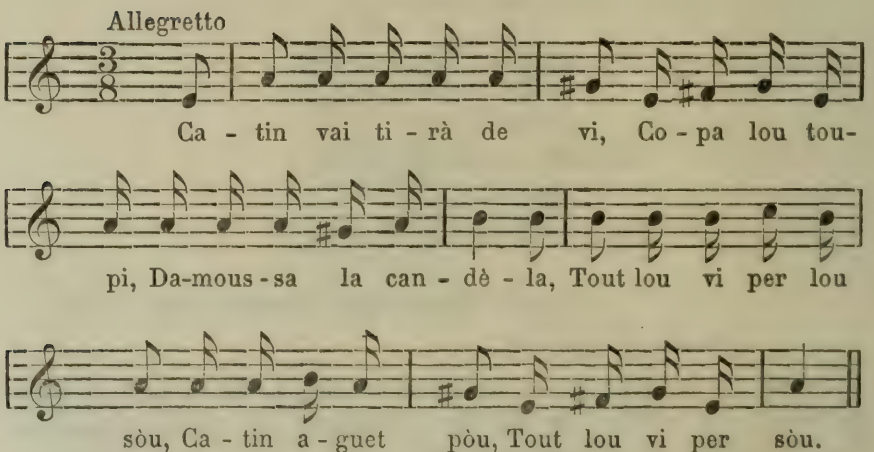


Al foun de la prado
I'à'n piboul traucat;
Lou coucut i canto
Nimai i'a nisat.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Au bout de la prairie—il y a un peuplier troué; — le coucou y chante — et même il y a niché.

LXXX. — Catin

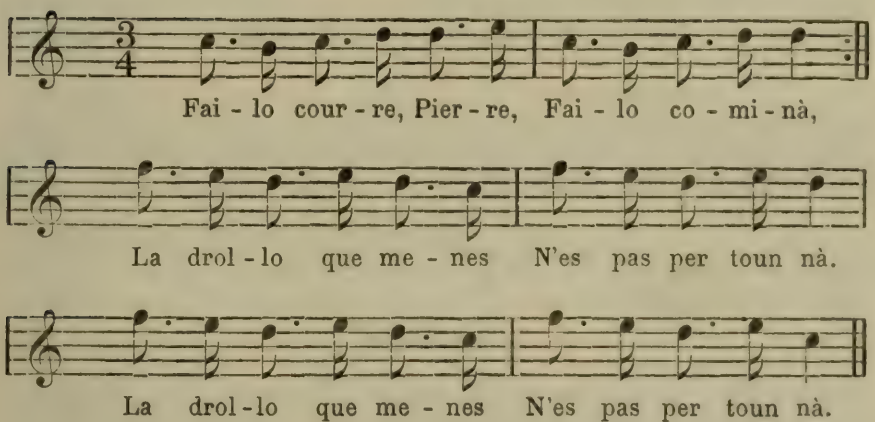


Catin vai tirà de vi,
Copa lou toupi,
Damoussa la candèla,
Tout lou vi per lou sòu,
Catin aguet pòu,
Tout lou vi per sòu.

Montpellier, très connu.

Catherine va tirer du vin, — elle casse le pot, — éteint la chandelle, — tout le vin sur le sol, — Catherine eut peur, — tout le vin sur le sol.

LXXXI. — Courante



Fai-lo courre, Pierre, } (*bis*)
Fai-lo cominà ;
La drollo que menes } (*bis*)
N'es pas per toun nà.

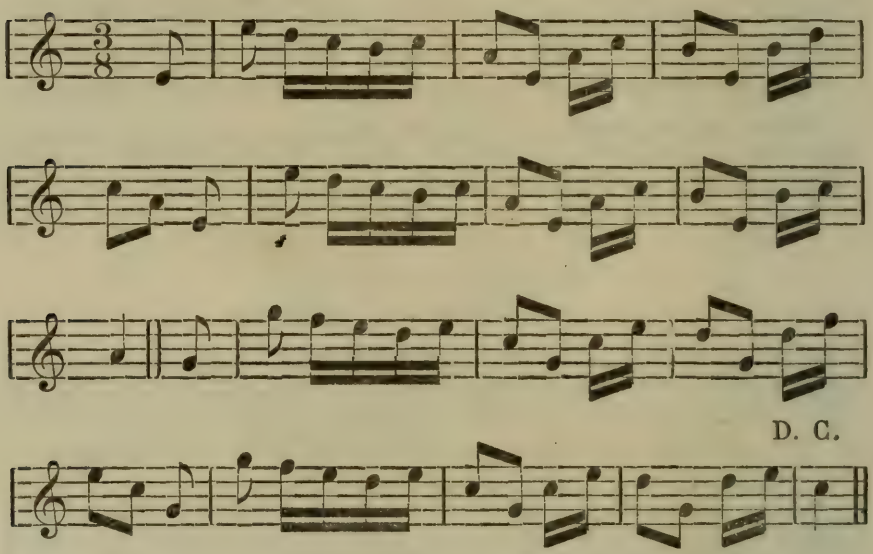
Se iò lo menabi, } (*bis*)
Menarioi per iò ;
Le dirioi : Pitito, } (*bis*)
Viros-te per iò.

M. Landes, Sarlat.
Notation de M. Skiter.

1) Fais-la courir, Pierre, — fais-la cheminer ; — la jeune fille que tu conduis — n'est pas pour ton nez.

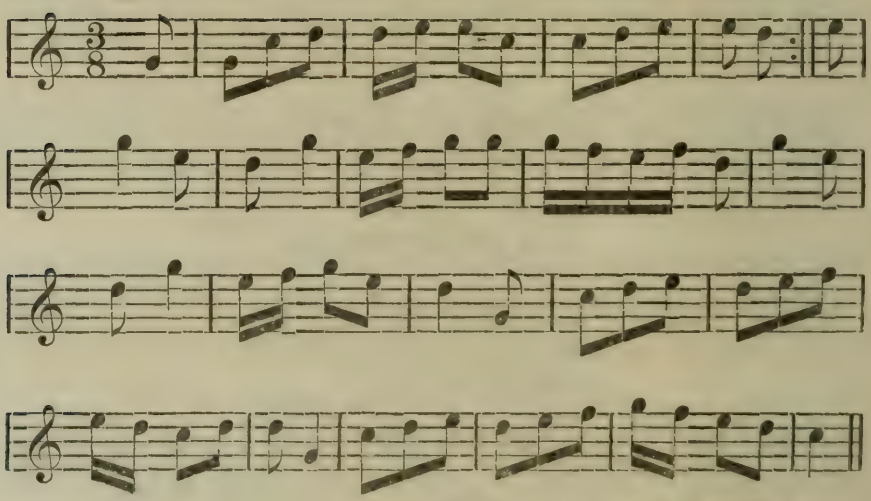
2) Si je la menais, — je la mènerais pour moi ; — je lui dirais : « Petite, — tourne-toi vers moi. »

LXXXII



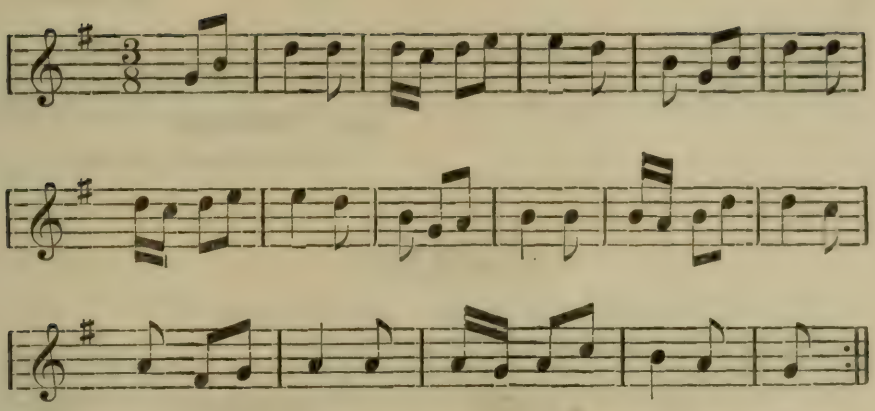
M. Trinquier, Environs de Rodez.

LXXXIII



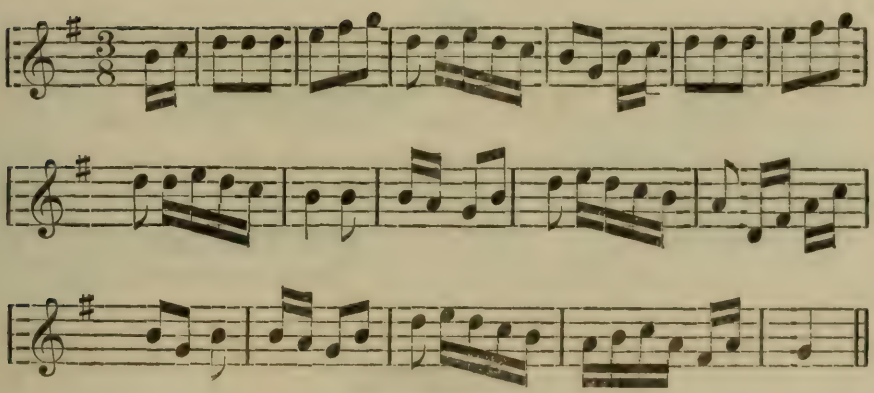
Mlle Anna Causse, Marvejols.

LXXXIV



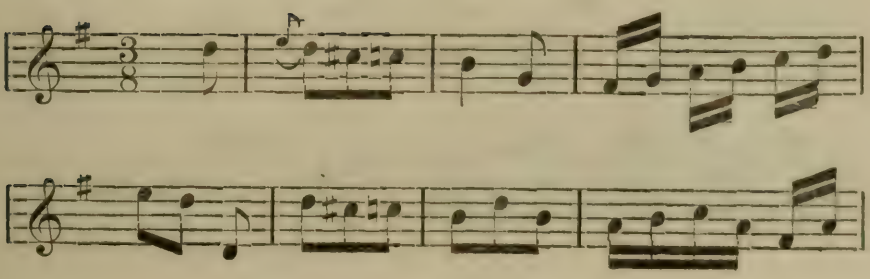
Mlle Anna Causse, Marvejols.

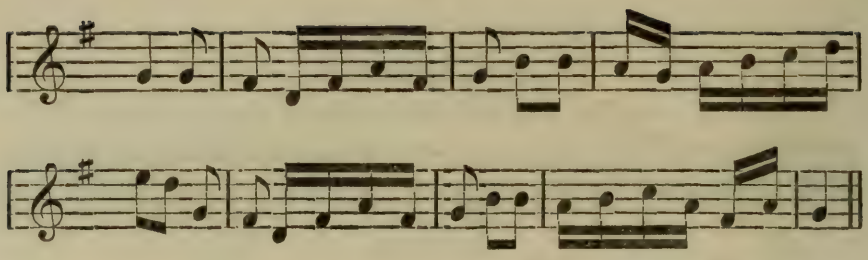
LXXXV



M. Taillebot, Brioude.

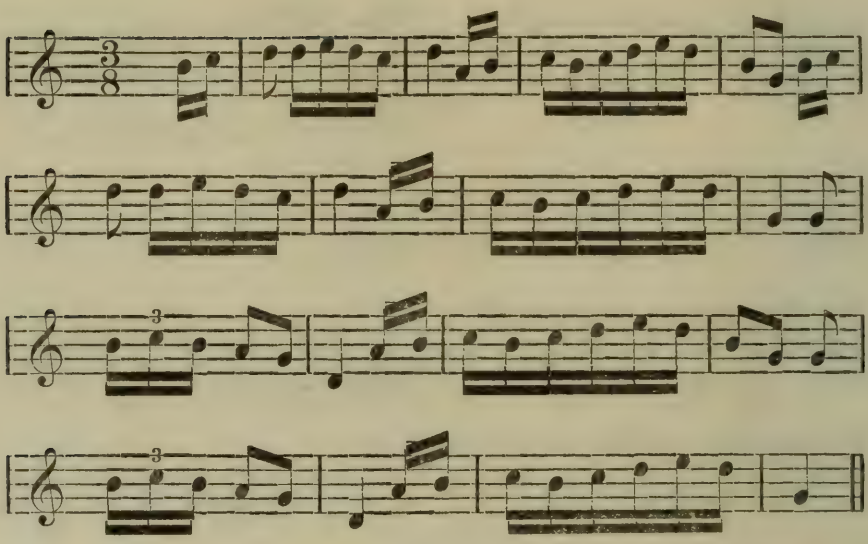
LXXXVI





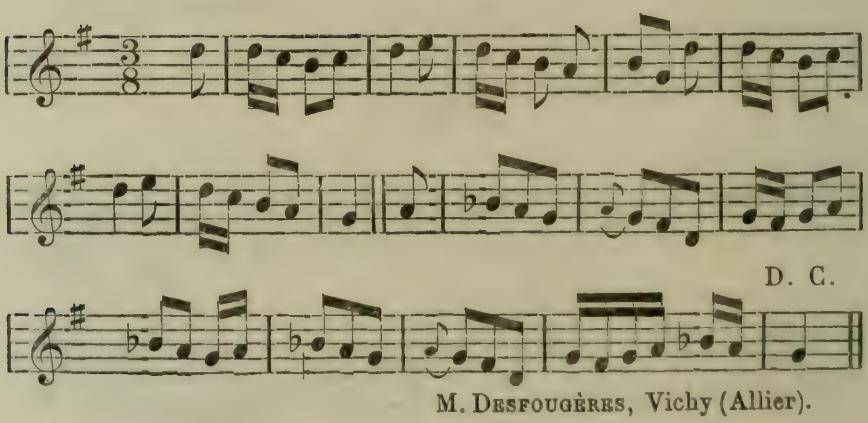
M. Taillebot, Brioude.

LXXXVII



M. Taillebot, Brioude.

LXXXVIII



M. Desfougères, Vichy (Allier).

DANSES DIVERSES

L'absence de notation musicale n'a pas permis de classer les danses qui suivent dans la catégorie à laquelle elles peuvent appartenir.

I

1. Dansà, belo,
Fringà, belo,
N'espargnes pas vostres souliès (1);
Fasès petà lo semelo :
Vostrei galans soun courdouniès.

2. Si jamai io me maride,
Si prendrei bé un courdouniè,
Que me chausse, que me bride,
Que m'entretengue de souliès.

M. le baron d'Aigueperse, Saint-Paul d'Eyjeau (Haute-Loire).

1) Dansez, belles, — aimez, belles, — n'épargnez pas vos souliers ; — faites éclater la semelle : — vos amoureux sont cordonniers.

2) Si jamais je me marie, — je prendrai un cordonnier, — qui me chausse, qui me lie, — qui m'entretienne de souliers.

II

Te reveirai,
Dzanetoun, mo mio,
Te reveirai
Queste mé de mai ;

(1) La même idée est exprimée dans une chanson populaire des îles Féroë :

« Marquez vos pas solides sur notre plancher, n'épargnez pas vos chaussures. Dieu sait quand nous boirons de nouveau le Noël » (*Rapport sur une mission en Islande et aux îles Féroë*, par M. Raymond Pilet dans *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, Paris, 1897, p. 300).

Lou printems vendrò,
Flourirò las rosas ;
Lou coucù tsontorò,
'Co te redzauvirò.

M. Boissée, Le Puy.

Je te reverrai, — Jeanneton, ma mie, — je te reverrai, — au mois de mai ; — le printemps viendra, — fera fleurir les roses ; — le coucou chantera, — cela te réjouira.

III

Ma miouno s'en vai,
Io lo plonze ;
Ma miouno s'en vai,
Io l'embrassorai (1).

M. Boissée, Le Puy.

Ma mie s'en va, — je la plains (*litt.* : je la regrette) ; — ma mie s'en va, — je l'embrasserai.

IV

« Durorò cò, pitsounelo,
Durorò cò toutzour ? »
— « Tan que l'ordzen durorò,
Lo pitsounelo (*bis*),
Tan que l'ordzen durorò,
Lo pitsounelo donsorò.

M. Boissée, Le Puy.

« Cela durera-t-il, petite mignonne, — cela durera-t-il toujours ? » — « Tant que l'argent durera, — la petite fille (*bis*), — tant que l'argent durera, — la petite fille dansera.

(1) Var. : Tournorò lou mé de mai.
Elle reviendra au mois de mai.

V

« Filhos de delai l'aigo,
Orcà de dessai. »
— « Coumo voulès que iou orque ?
N'ai pas de botel,
Ni de poun d'orcado,
Ni de postourel
Que me siò fidel. »

M. Boissée, Le Puy.

« Filles d'au delà de l'eau, — traversez de ce côté-ci. » — « Comment voulez-vous que je traverse? — Je n'ai pas de bateau, — ni d'arche de pont, — ni de berger — qui me soit fidèle. »

VI

Chi sabià, drouletas,
Dzamai vous maridaià ;
Damouraià suvetas,
Gardaià la libartá.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Si vous saviez, fillettes, —jamais vous ne vous marieriez ; — vous demeureriez seulettes, — vous garderiez la liberté.

VII

Las poumos roujos sou de bouò manjà ;
Las junos filhos, de bouò maridà ;
D'aquelos vièlhos digus las vòu pas.
Lèro, lèro.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

Les pommes rouges sont bonnes à manger ; — les jeunes filles, bonnes à marier ; — des vieilles, personne n'en veut. — *Lèro, lèro.*

VIII

Tres jouves dinc un liech,
Tres braves jouves,
Tres jouves dinc un liech,
Lou pastre al miech.
Tres vielhos dinc un sà
Lou sà din l'aigo,
Tres vielhos dinc un sà,
Per las nejà.

M. Conort, Saint-Frézal d'Albuges (Lozère).

Trois jeunes filles dans un lit, — trois belles filles, — trois jeunes filles dans un lit, — le berger au milieu. — Trois vieilles dans un sac, — le sac dans l'eau, — trois vieilles dans un sac, — pour les noyer.

IX

Vidau,
Tira, tira, tira,
Vidau,
Tira lou dedau.
Las diuilhas emé lou fiau,
Tout farà cabau.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Vital, — tire (*ter*), — Vital, — tire le dé. — Les aiguilles avec le fil, — tout fera profit.

X

« Dansi pas gaire,
Pettiota !
Dansi pas gaire,
Dansi pas gaire ? »

— « Pouade pas dansà :
Moun amant, moun fringaire,
Pouade pas dansà :
Moun amant che i pà. »

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

« Tu ne danses guère, — fillette ! — tu ne danses guère ? » — « Je ne peux pas danser : — mon amant, mon amoureux, — je ne puis pas danser : — mon amant n'est pas ici. »

XI

Chi iéu-z-ère maridada, } *bis.*
Maridada à moun plasi, }
Restaièi sous la couverta, } *bis.*
A coustà de moun ami. }

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Si j'étais mariée, — mariée à mon gré, — je resterais sous la couverture, — à côté de mon ami.

XII

Disiò-mi se m'aimes } *bis.*
Ou se m'aimos pas. }
Ne vese uno autro que m'agacho,
Que m'aimarò bé,
Qu'ou save bé.

M. Conort, Saint-Frézal d'Albuges (Lozère).

Dis-moi si tu m'aimes — ou si tu ne m'aimes pas. — J'en connais une autre qui me fait les doux yeux, — qui m'aimera bien, — j'en suis certain.

XIII

Paura Marìa, } *bis*
Pouadi be purà : }
Qui que t'amava, } *bis*
Te vai quittà. }

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Pauvre Marie, — tu peux bien pleurer : — celui qui t'aimait, — va te quitter.

XIV

La vesta grisa, } *bis*
Le djilet blanc, }
Acouoi la moda } *bis*
Di païsan. }

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

La veste grise, — le gilet blanc, — c'est le costume — des paysans.

XV

Voll'nà l'Auvergne,
Maire,
Voll'nà l'Auvergne.
Tsartsà'n'auvergnassa,
N'auvergnassa par dansà.

M. Mazat, Saint-Genieys (Haute-Loire).

Je veux aller en Auvergne, — mère, — je veux aller en Auvergne. — Je veux aller en Auvergne — chercher une Auvergnate, — une Auvergnate pour danser.

XVI

Lo sòuvodzino
Fai nostre regal ;
Viven de pérdigal ;
De becassino,
Quauques lebròudets
Courts e grossets.

M. Boissée, Le Puy.

La sauvagine — fait notre régal ; — nous vivons de perdreaux, — de bécassines, — quelques petits levrauts, — courts et rablés.

XVII

I'aviè 'no cagaraulo,
Escalavo 'no paret ;
Dansavo 'n menuguet,
Un passo-pèd,
Un menuguet,
Uno bourrèio,
Amai ou fasiè bé.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Il y avait un escargot — qui escaladait un mur ; — il dansait un menuet, — un passe-pied, — un menuet, — une bourrée, — et même il le faisait très bien.

XVIII

A moun tour (*bis*),
Gagne ma pauro vido ;
A moun tour (*bis*),
Gagne cinq sòus per jour.

Fague plèjo, fague vent (*bis*)
Toujour iéu gagne d'argent.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

A mon tour, — je gagne ma pauvre vie ; — à mon tour, — je gagne cinq sous par jour. — Qu'il fasse pluie, qu'il fasse vent, — toujours je gagne de l'argent.

XIX

Aven maridat Jano (*bis*)
Coumo aven piescut ;
L'aurian pas maridado (*bis*),
S'avian saupiegut.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Nous avons marié Jeanne — comme nous avons pu ; — nous ne l'aurions pas mariée, — si nous avions su.

CHANSONS DE PRINTEMPS

CHANSONS DE PRINTEMPS

I. — La Giroundèlo

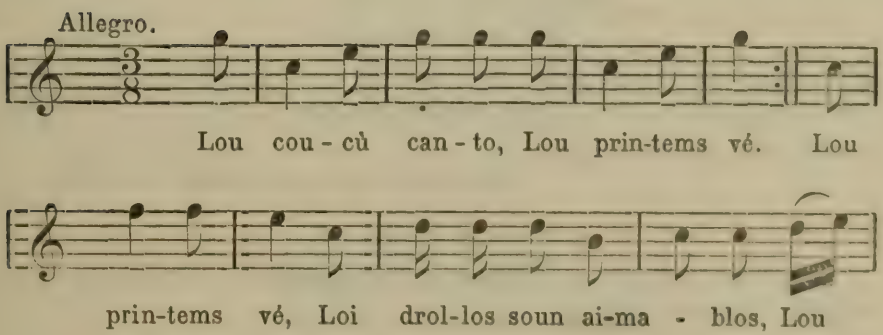
« Giroundèlo,
Passo belo,
Digo m' ount as hivernat ?
En Ateno,
'Co d'Antoueno ;
Per que me b' as demandat ? »

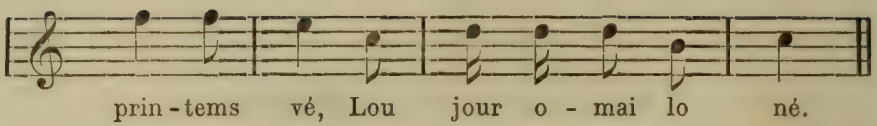
M. Clair Gleizes, Azillanet (Hérault).

L'Hirondelle. « Hirondelle, — belle passagère, — dis-moi où tu as hiverné ? » — « A Athènes, — chez Antoine ; — pourquoi me le demandes-tu ?

« L'hirondelle est la messagère du printemps. Le peuple croirait commettre un sacrilège, s'il détruisait son nid ou ses petits, et l'on a grand soin de défendre aux enfants d'y toucher, en leur répétant que cet oiseau et le grillon sont comme des membres de la famille. » (Alfred de Nore, *Coutumes et traditions des provinces de France*.— Paris, 1846, p. 162).

II. — Lou Coucù



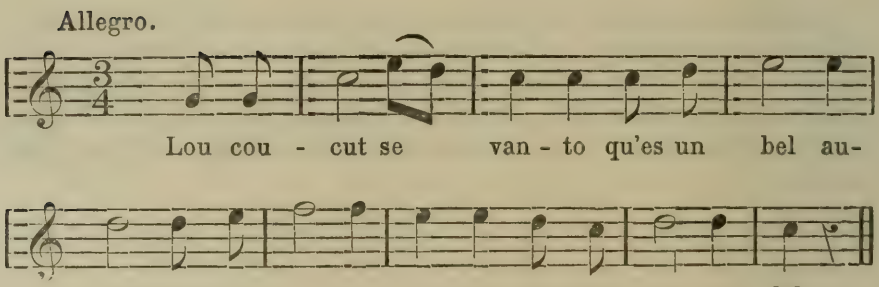


Lou coucù canto,
Lou printems vé. } *bis.*
Lou printems vé,
Loi drollos soun aimablos :
Lou printems vé,
Lou jour omai lo né.

M. Landes, Sarlat.
Notation de M. Selter.

Le Coucou. — Le coucou chante, — le printemps vient (*bis*) — Les jeunes filles sont aimables — le printemps vient — le jour ainsi que la nuit.

III

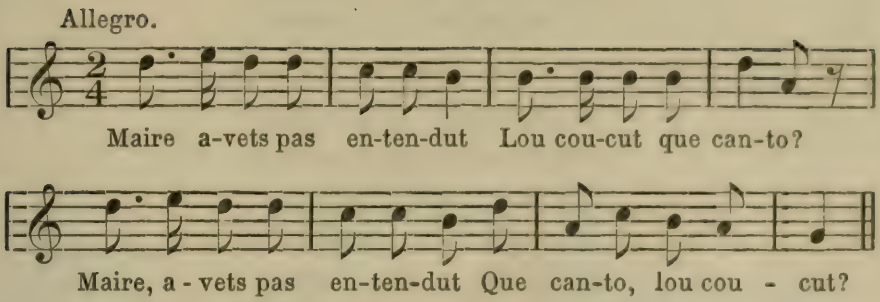


Lou coucut se vanto
Qu'es un bel auzèl,
Canto e s'alègro
Sus soun sarradèl.

Mlle Marie Basset, Belesta (Arriège).

Le coucou se vante — d'être un bel oiseau; — il chante et se réjouit — sur sa colline.

IV

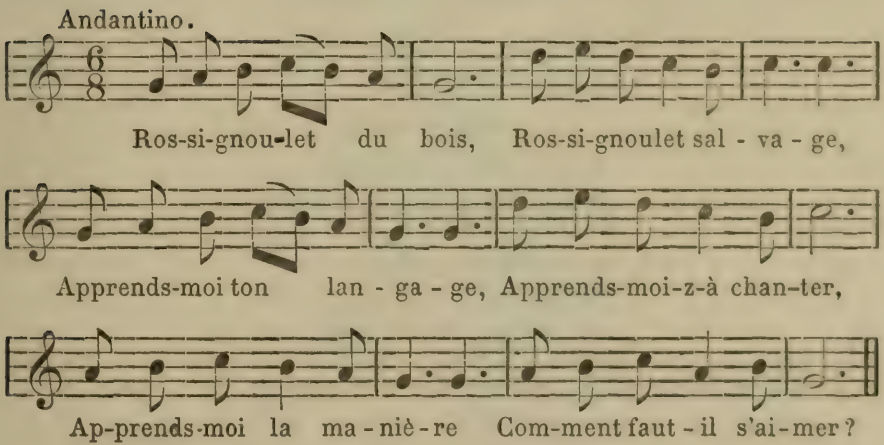


Maire, avets pas entendut
Lou coucut, que canto ?
Maire, avets pas entendut,
Que canto, lou coucut ?

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Mère, n'avez-vous pas entendu — le coucou qui chante? — Mère n'avez-vous pss entendu — chanter le coucou?

V. — Le Rossignol



1. « Rossignoulet du bois,
Rossignoulet salvage,
Apprends-moi ton langage,

Apprends-moi-z-à chanter ;
Apprends-moi la manière,
Comment faut-il s'aimer ? »

2. — « Comment faut-il s'aimer,
Je m'en vais vous le dire :
Faut bien aimer les filles,
Les aller voir souvent ;
Leur parler d'amourettes,
C'est leur contentement. »

Texte par M. le vicomte de Gourgues (Périgord).
Air noté par M. Petit de Plas.

VI

1. « Roussinolet du bouè,
Roussinolet sauvage,
Apprends-moi toun langage,
Apprends-moi-t-à chanter ;
Apprends-moi la manière
Comment il faut eimer ? »

2. — « Comment il faut eimer?
Je m'en va vous le dire :
Onà bère lo filho,
L'onà bère souvan,
Et lui dire : Lo bello,
Je suis lou vostre amant.

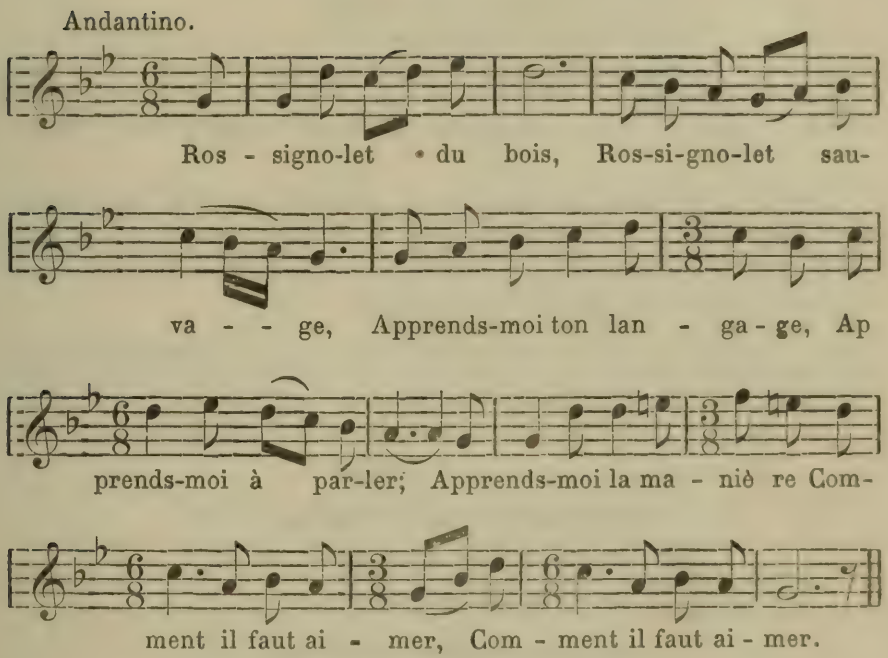
3. » Lo bello, vous abès
De poumos de reineto,
De poumos de reineto,
Dedans vostre blanc sein,
Permettriez-bous, lo bello,
Que j'y boute lo main ? »

4. — « Golan, n'opartien pas
Que me touchez mos poumos,
Faut aller boir lo luno,

Lu soulel à lo main (1) ;
Tu toucoras mos poumos
Ol despen de toun bien. »

M. Landes, Sarlat.

VII



Rossignolet du bois,
Rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi à parler ;
Apprends-moi la manière
Comment il faut aimer.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

1er ton du Plain-Chant.

(1) *Aller voir la lune, le soleil à la main*, est une expression ironique usitée parmi nos paysannes, pour faire comprendre à un séducteur qu'il n'obtiendra pas ce qu'il désire (Note de M. Landes).

VIII

Aici la primo, filhetos,
On s'habilho coumo on vòu,
On s'assèto sus l'herbeto,
On enten lou roussignòu.
E vivo lou roussignoulet !
Amai soun poulit lengage !
E vivo lou roussignoulet,
Soun lengage e soun bequet !

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Voici le printemps, fillettes : — on s'habille comme l'on veut, — on s'asseoit sur l'herbe naissante, — on entend chanter le rossignol. — Et vive le rossignolet, — avec son joli langage ! — et vive le rossignolet, — son langage et son caquet !

IX

1. Dedin Lassalo i'o de filhos
Que n'aimou de se passejà,
Mais se n'en vòu à la Barraco,
Dessus l'herbeto s'assetà.

2. Lou roussignòu fó soun ramage :
« Filhetos, sourtès de moun prat,
Que trepeias touto moun herbo,
Lous moutous la manjaròu pas. »

3. De delai ni sort la lupègo.
Qu'es un tan poulit aucelou :
« Laissas diverti la filhetos,
Laissa-las cantà de cansous. »

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

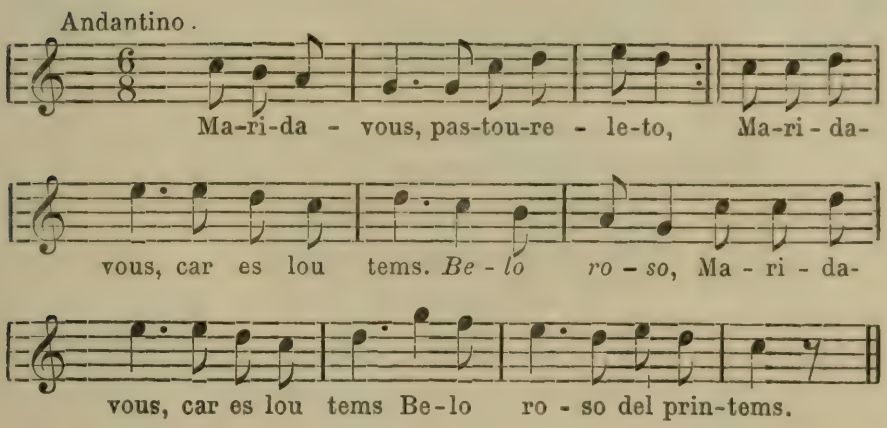
1. Dans Lasalle (1) il y a des filles — qui aiment de se promener ; — elles s'en vont à la Baraque (métairie voisine) — s'asseoir sur l'herbe menue.

(1) Lasalle, chef-lieu de canton du département du Gard.

2. Le rossignol fait son ramage : — « Fillettes sortez de mon pré, — vous foulez l'herbe, — les moutons n'en voudront plus manger. »

3. De là-bas sort la huppe, — qui est un si joli oiseau : « Laissez divertir ces filles, — laissez-les chanter des chansons. »

X



Marida-vous, pastoureleto (*bis*),
Marida-vous, car es lou tems.
Belo roso,
Marida-vous, car es lou tems,
Belo roso del printems.

Mlle Juliette Laporte, Marvejols.

Mariez-vous, jeune bergère, — mariez-vous, voici la saison, — *belle rose*, — du printemps.

XI. — Lou Viage dau Roussignòu

1. « Digo mi, gai roussignòu,
Si vourriès mi faire un viage ?
Anà parlà à mas amours,
Anà lus jougà 'no aubado,
Lus souetà lou bonjour ? »

2. Lou roussignòu n'es anat,
N'es anat jougà l'aubado
A la tant rare beauté,
E i'ò ravit soun armo
Per aquel jouve cadé.

3. « Maire, aquel jouve cadé
Es d'afouns de bono mino,
Efan de richo maisoun ;
E li cau fà bono caro,
Li espargnà lous afrouns. »

4. Lou galan ni fo'n presen :
De souliés fas en ramage
E bourdas à las amours,
E lou noum de sa mestresso
N'es escrit tout à l'entour.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

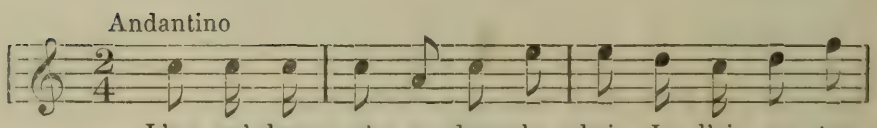
1. « Dis-moi, gai rossignol, — voudrais-tu faire pour moi un voyage ? — Aller parler à mes amours, — aller lui jouer une aubade, — lui souhaiter le bonjour ? »

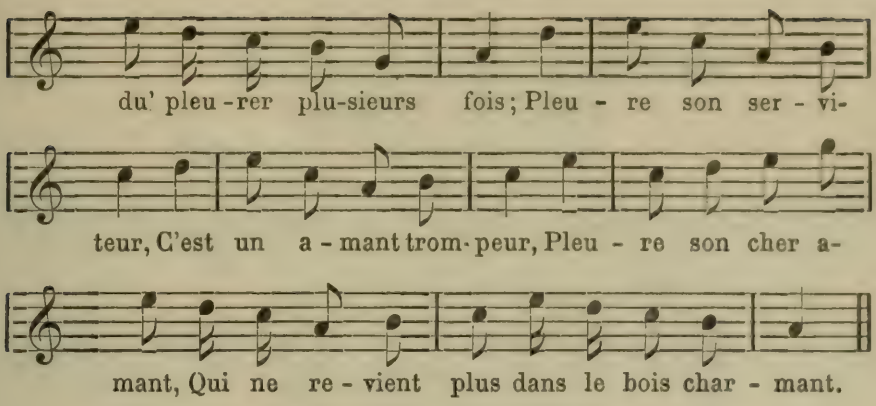
2. Le rossignol y est allé, — il est allé jouer l'aubade — à la tant rare beauté — et lui a ravi l'âme — en faveur de ce jeune cadet.

3. « Mère, ce jeune cadet — est tout à fait de bonne mine, — enfant de riche maison ; — il faut lui faire bon accueil, —lui épargner les affronts (la honte d'un refus) ».

4. L'amoureux lui fait un présent : — des souliers à ramages (?) — bordés à la manière des amours, — et le nom de sa maîtresse — est écrit tout autour.

XII. — Le Rossignol Messager





1. L'y a un' bergère dans le bois,
Je l'ai entendu' pleurer plusieurs fois ;
Pleure son serviteur,
C'est un amant trompeur ;
Pleure son cher amant
Qui ne revient plus dans le bois charmant.

2. « Rossignolet du bois charmant,
Que tu m'aimes tant, que l'amour est grand ;
Prends ce fuseau d'argent,
Porte le à mon amant,
Quand te verra venir
Te demandera : qui t'envoie ici ? »

3. Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera [1] bientôt ;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver son amant berger.

4. Quand le berger l'a vu venir,
Si d'abord lui dit : « Qui t'envoie ici ? »
« C'est ta rare beauté,
La plus douce à tes yeux,
Qui t'envoie ce fuseau
Pour te faire voir que l'amour est beau. »

[1] Var. : Disparaît.

5. « Rossignolet du bois charmant,
Viens, repose-t-en et retourne-t-en :
Dis-lui que ses faveurs
Sont toujours dans mon cœur,
Et que, dans peu de temps,
J'irai la trouver dans le bois charmant. »

6. Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera bientôt ;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver sa tant bien aimé'.

7. Quand la bergère l'a vu venir,
Lui a demandé ce qu'il avait dit :
« M'a dit que tes faveurs
Sont toujours dans son cœur,
Et que dans peu de temps
Viendrait te trouver dans le bois charmant. »

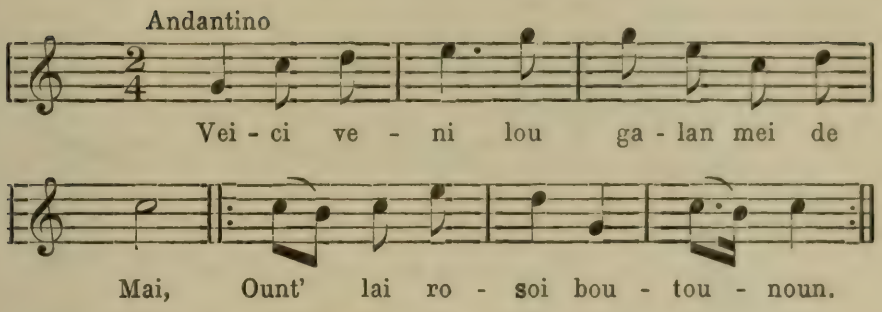
8. La bergère appelle son chien
Lui disant : « Perlot, [1] prends soin du troupeau ;
Prends bien soin du troupeau,
Je vais dessous l'ormeau,
Tu le verras venir,
Lui annonceras que je vais mourir. »

9. Mais, quand le chien l'a vu venir,
Lui courant après, lui disant : « Berger,
Va voir ta Lisabeau,
Elle est dessous l'ormeau,
Va voir ta bien aimé',
Que son tendre cœur s'en va trépasser. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

[1] Var. : Corbeau.

XIII. — Lou Mei de Mai



Veici veni lou galan mei de Mai,
Ount' lai rosoi boutounoun (*bis*).

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

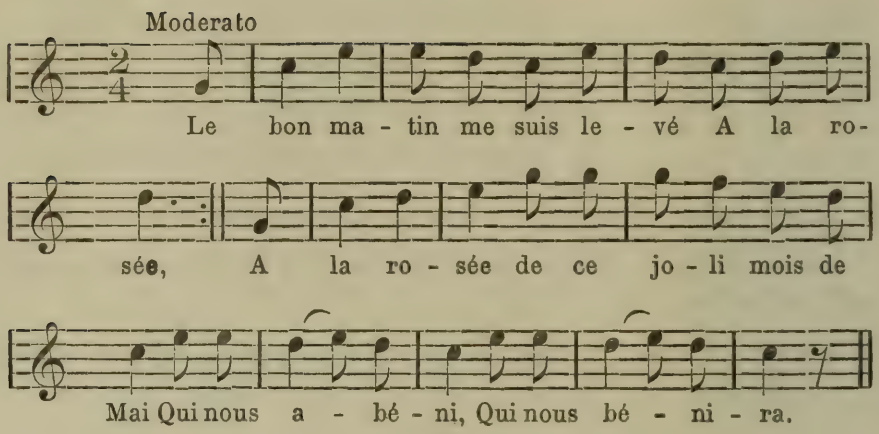
Le Mois de mai. — Voici venir le joli mois de Mai, — où les roses sont en bouton.

XIV

Le bon matin me suis levé,
J'entends le rossignolet chanter,
Qui dit dans son chant
Si gaillardement :
O le joli mois de Mai,
Que tu es joli, que tu es charmant !

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XV



Le bon matin me suis levé,
A la rosée,
A la rosée de ce joli mois de Mai,
Qui nous a béni,
Qui nous bénira.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XVI

1. Dans la cour du palais
Tout le long d'un gué,
Joli mois de Mai,
l'y a-t-une servante.

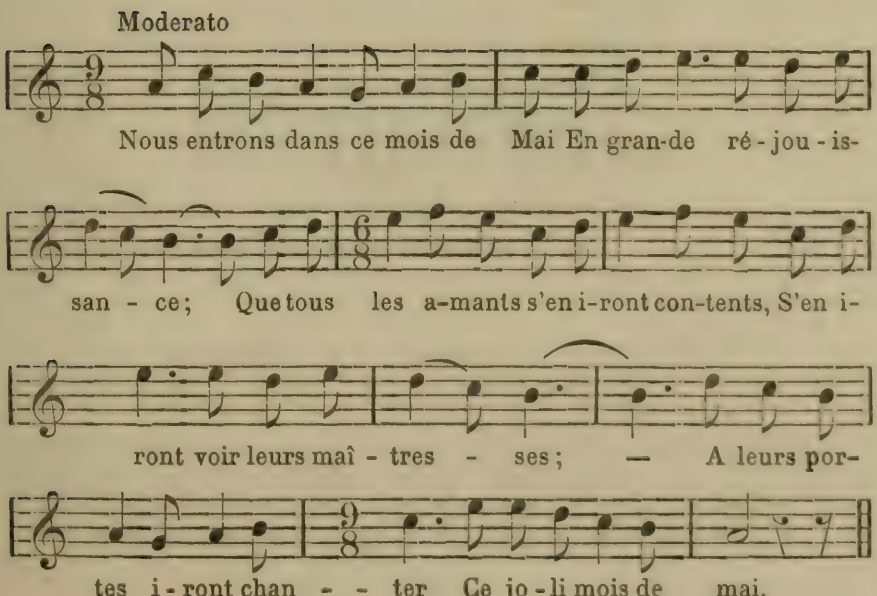
2. Sont trois jolis garçons, tous trois qui la fréquentent.
3. L'un qui est boulanger, l'autre est valet de chambre,
4. Et l'autre est cordonnier ; c'est lui qui la contente.
5. Lui fera des souliers en maroquin d'Hollande.
6. Son père le veut bien, sa mère en est consente.
7. N'y a que tous ses parents qui font l'indifférence.
8. « Malgré tous tes parents, nous coucherons ensemble
9. Au milieu d'un bon lit couvert de roses blanches ;
10. Aux quatre coins du lit quatre pommes d'orange,
11. Et au milieu du lit le rossignol y chante.
12. Oh ! chante, rossignol,

Tout le long d'un gué,
Joli mois de Mai,

t'auras la récompense.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XVII



1. Nous entrons dans ce mois de Mai
En grande réjouissance ;
Que tous les amants
S'en iront contents,
S'en iront voir leurs maîtresses ;
A leurs portes iront chanter
Ce joli mois de mai [1].

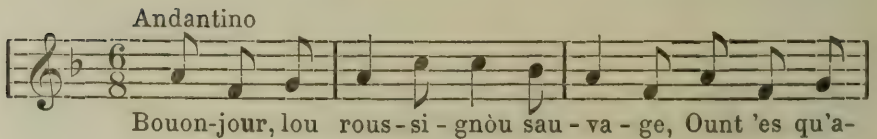
2. Je suis entré dans mon jardin
Pour cueillir la rose blanche,
Je lui ai porté'
Dans son lit couché',
Et couverte de violettes,
En lui disant : « O ma beauté
Il faut se réveiller. »

3. Quand la belle s'est réveillé',
La belle s'est mise à rire ;
M'a dit : « Mon amant,
De quoi pensez-vous
De contenter mon envie ?
Oh ! venez, venez dans mon cœur
Soulager mes doùleurs. »

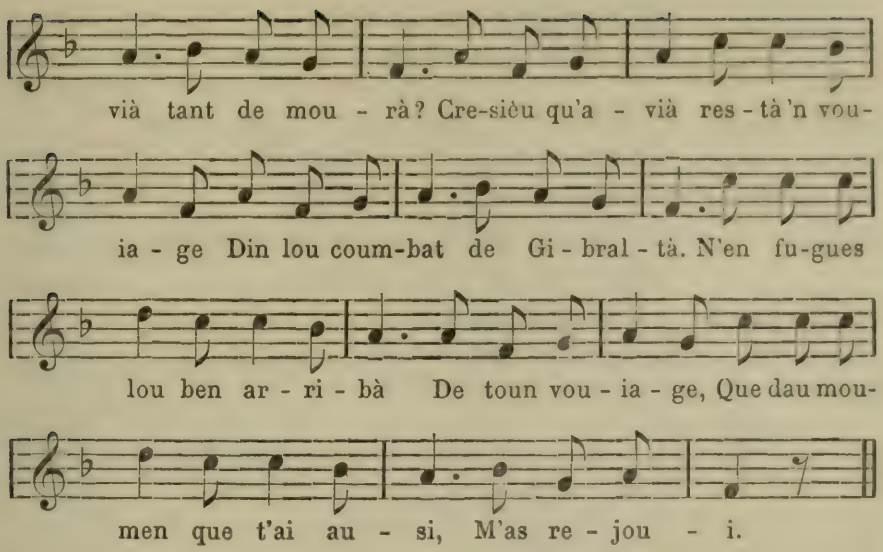
4. — « O ma charmante Louison,
Que pour toi mon cœur soupire,
Allons promener
Là-bas, dans les prés,
Et là-bas dans la prairie,
Nous ferons un bouquet de fleurs
De toutes les couleurs. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XVIII. — Lou Retour dau Roussignòu



[1] Var. : Ce joli réveillet.



1. « Bouonjour, lou roussignòu sauvage,
Ount 'es qu'avià tan demourà?
Cresièu qu'avià restà 'n vouiage
Din lou coumbat de Gibraltà.
N'en fugues lou ben arribà
De toun vouiage,
Que dóu moumen que t'ai ausi,
M'as rejoui. »

2. — « Moussu, qu'avè de coumplasenso
De vous n'en souveni de iéu !
Mai iéu aurei la prevenenso
De veni eici passà l'estiéu ;
O, proumete qu'en voste hounour,
Din moun ramage
N'en chantarei la niue, lou jour,
Eici 'lentour. »

3. — « Iéu te douone la preferenso,
Si vos chantà din moun jardin ;
Au jardinié farei defenso
De te causà ges de chagrin ;
Si, per asar, li vos nisà,
Li a de fulhage,

Li mancarà pas de fricò
Per toui pichò. »

4. — « Moussu, couneisse à vosto mino
Qu'amà d'entendre lous aucèu,
N'en pregarei la cardelino
Que n'en chante quauque er nouvèu ;
L'alauveto qu'a bel accent
Chanto souleto,
Elo n'en chanto en plen champ,
Acò's charmant. »

5. — « Aro, jusqu'au més de setembre,
Moussu, serei voste vesin,
Auré lou plasi de m'entendre
Autan lou ser que lou matin.
Pièi, fau anà passà l'hiver
Din d'autros terros ;
Iéu e l'hiroundo autanbien
Parten ensem. »

5. — « Passas de vers la Martinico
Aro, per aquesto sazoun,
Que dóu coustat de l'Americo
Lai viroun lous cos de canoun. »
— « N'en prendren un autre chami,
Din nostro routo ;
Moussu, vous siéu ben óublijà,
Aro, adéussià ! »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Le Rossignol. — I. « Bonjour, rossignol sauvage, — où as-tu si longtemps demeuré ? — Je croyais que tu étais resté en voyage [1] — dans le combat de Gibraltar. — Sois le bien arrivé — de ton voyage, — car, du moment où je t'ai entendu, — tu m'as réjoui. »

2. — « Monsieur, que vous avez de complaisance — de vous

[1] Locution populaire : rester en voyage = mourir.

souvenir de moi! — Mais moi j'aurais la prévenance — de venir ici passer l'été; — oui, je promets qu'en votre honneur, — dans mon ramage — je chanterai la nuit, le jour, — ici et aux alentours. »

3. — « Je te donne la préférence, — si tu veux chanter dans mon jardin — au jardinier je ferai défense — de te causer aucun chagrin ; — si, par hasard, tu veux y nicher, — il y a du feuillage, — il n'y manquera pas de nourriture (*Litt.*: de fricot) — pour tes petits. »

4. — « Monsieur, je connais à votre mine — que vous aimez d'entendre les oiseaux ; — je prierai le chardonneret — de chanter quelques airs nouveaux ; — l'alouette, qui a belle voix, — chante seulette, — elle chante en plein champ — cela est charmant. »

5. — « A présent, jusqu'au mois de septembre, — Monsieur, je serai votre voisin, — vous aurez le plaisir de m'entendre — autant le soir que le matin. — Puis il faudra aller passer l'hiver — dans d'autres contrées ; — moi et l'hirondelle également — partons ensemble. »

6. — « Passez par la Martinique — maintenant, pour cette saison, — car, du côté de l'Amérique — éclatent les coups de canon. » — « Nous prendrons un autre chemin — dans notre route ; — Monsieur, je vous suis bien obligé, — maintenant, adieu! »

Cette chanson printanière mérite d'attirer notre attention, car, en outre du charmant dialogue entre le rossignol et le maître du jardin, son rythme et sa mélodie furent choisis par le chantre de *Mirèio* pour rimer la délicieuse chanson de *Magali*, ce petit chef-d'œuvre de grâce et de tendresse, qui, tout en ne cessant d'être naïve et simple, se maintient dans les plus hautes régions de la poésie.

L'auteur en fait lui-même l'historique dans la lettre suivante, adressée à la revue marseillaise : *Lou Felibrige*.

Maillane (B.-du-R.), 7 décembre 1898.

Cher confrère,

Voici les renseignements que vous me demandez au sujet de l'air de ma chanson de *Magali* (poème de *Mirèio*).

A l'époque et au moment où je songeais à rimer une chanson d'allure populaire sur le thème provençal et rudimentaire de *Magali*, j'entendis un des laboureurs de mon père chanter une chanson provençale sur l'air en question que je ne connaissais pas encore et qui me parut fort

joli, et je rimai *Magali* sur le rythme et sur l'air de la chanson susdite qui commençait ainsi :

Bon-jour, gai roussignòu sóuvage,
N'en tugues lou bèn-arribà ;
Cresiéu qu'aguèsses gras doumage
Dins lou coumbat de Gibarta.
Mai dou moumen que t'ai ausi,
Pèr toun ramage,
Mai dou moumen que t'ai ausi,
M'as rejoui.

Cette chanson, qui fait allusion à un combat de Gilbraltar, me paraît par sa facture, contemporaine du premier Empire, et par son dialecte originaire des bords du Rhône, entre Arles et Avignon. Chanson et air, je ne les entendais que dans la bouche du laboureur dont je vous ai parlé, et je suis convaincu que c'était le *dernier* détenteur du chant en question qui avait pour sujet l'arrivée du rossignol. Ce fut donc par un coup de cette Providence qui protège les poètes (*Deus, ecce Deus!*) que l'air et le rythme de *Magali* me furent révélés au moment psychologique.

Le chanteur de *Bon-jour, gai roussignòu sóuvage* était de Villeneuve-lès-Avignon, et il avait habité Beaucaire plusieurs années. On l'appelait Jean Roussière. La chanson pourrait être d'origine beaucairoise.

Recevez, cher confrère, l'assurance de mes sentiments cordiaux. — *F. Mistral.*

P. S. — C'est vers 1855 que j'entendis pour la première fois la chanson dont je vous parle — et le chanteur avait de quarante à quarante-cinq ans. — *F. M.*

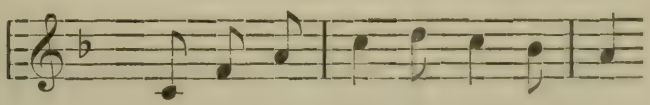
Grâce aux patientes recherches de M. le docteur Chaussinand, la chanson entière n'a pas été perdue ; elle fut recueillie par lui à Coux, il y a près de trente ans. Est-elle originaire des montagnes de l'Ardèche ? Est-elle venue de la Provence ?..... C'est toujours l'insoluble question qui se pose pour découvrir l'origine d'un chant populaire. A-t-il descendu la rive du Rhône, ou l'a-t-il remontée ? ..... Suivant la région où un chant est recueilli, on le trouve toujours adapté au langage usuel de ce pays, ce qui rend souvent impossible la solution désirée[1]. .

[1] Si, d'une façon générale, les montagnes arrêtent et séparent, elles sont aussi un obstacle à la tradition, et c'est pour celle-ci, au contraire, un merveilleux véhicule que les fleuves et que la mer. On suit de l'œil les chansons côtoyant, au gré du cabotage, les côtes de la Manche et de l'Atlantique, passant du golfe de Gascogne aux ports de la Ligurie ; on les voit descendre le Rhône et la Loire ou remonter le Rhin, la Seine ou la Garonne. (George Doncieux. — *Le romancéro populaire de la France* Paris, 1904, p. XXXIV.)

Cette chanson offre une excellente occasion d'étudier les modifications que peut subir un chant populaire ; en changeant de milieu, le dessin mélodique de la deuxième phrase s'est complètement transformé.

La tonalité de l'air dicté par M. Chaussinand est, à n'en pas douter, celle du 6e ton du Plain-Chant : la *dominante* LA, autour de laquelle évolue constamment la mélodie, ne peut laisser aucune incertitude à cet égard. On pourrait objecter que la mélodie n'emploie que les notes supérieures à la *finale* FA et qu'il n'existe aucune note de la *quarte* inférieure à cette finale, ce qui constituerait plutôt la gamme du 5e ton, mais la persistance du LA donne à cette gracieuse cantilène une expression de douceur et de calme rêverie qui est bien dans le caractère des chants du 6e ton.

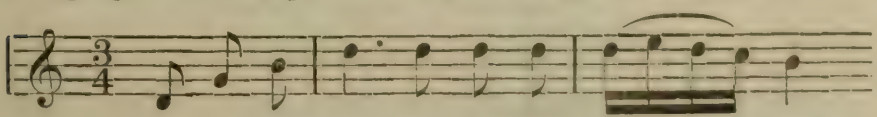
Dans l'air noté à la fin de toutes les éditions de *Mirèio*, cette dominante a la même importance, le rythme est identique, le fond de la mélodie est évidemment le même, mais, à partir de la huitième mesure, le chant qui, jusque-là, s'était maintenu dans les limites de la quinte supérieure FA-UT, en marchant presque toujours par degrés conjoints, change brusquement de caractère, descend à l'UT grave, parcourt (dépasse même) l'étendue de l'octave, en scandant toutes les notes de l'accord parfait, telle une sonnerie de clairon, ce qui donne



à la phrase une tournure moderne, une allure martiale, en désaccord avec le caractère archaïque simple et caime de la première période.

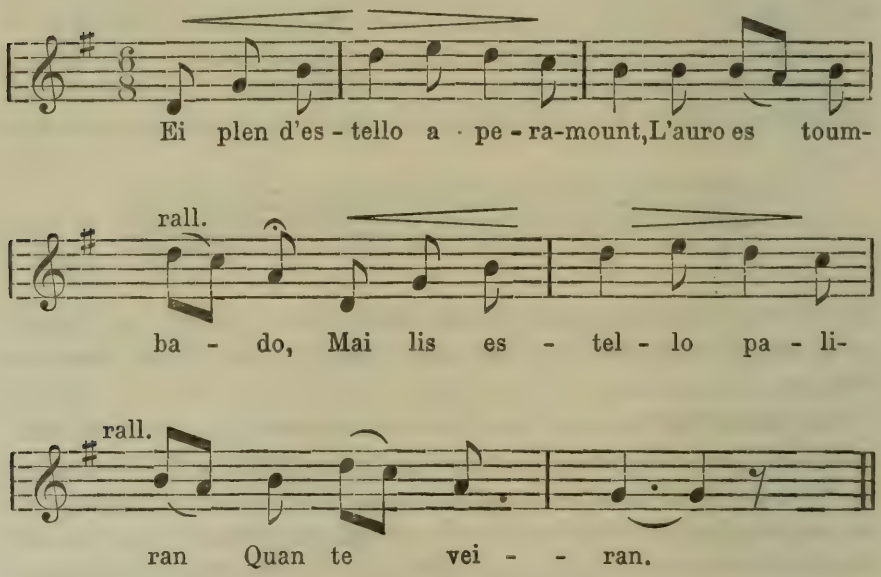
On peut admettre, avec assez de vraisemblance, que cette modification est la conséquence d'un oubli, d'une défaillance de mémoire ou bien que le chanteur a subi, à son insu, l'influence du temps passé au régiment, et gardé l'impression de quelque chanson de marche dont cette forme nouvelle, introduite dans la mélodie, lui rappelait le souvenir lointain et familier.[1]

[1] Cette variante, rappelle l'*Andalouse* d'Alfred de MUSSET, mise en musique par MONPOU, qui eut une grande vogue à son époque :



Tous ceux qui chantent cet air le ressentent instinctivement : et, en arrivant à cette phrase, ne manquent pas d'enfler la voix jusqu'à la fin du couplet, quoique rien dans les paroles ne l'indique ni le justifie, au contraire : la chanson dit que le vent s'est apaisé : « *L'auro es toumbado* » ; les étoiles vont pâlir : » *mai lis estello paliran* ». Rien, dans ces images poétiques, ne demande un changement d'accent, une inflexion plus forte, un son de voix plus éclatant ; mais cette forme mélodique incite, malgré eux, les chanteurs à amplifier le son, même à animer le mouvement, et à accentuer le *crescendo* aujourd'hui devenu traditionnel.

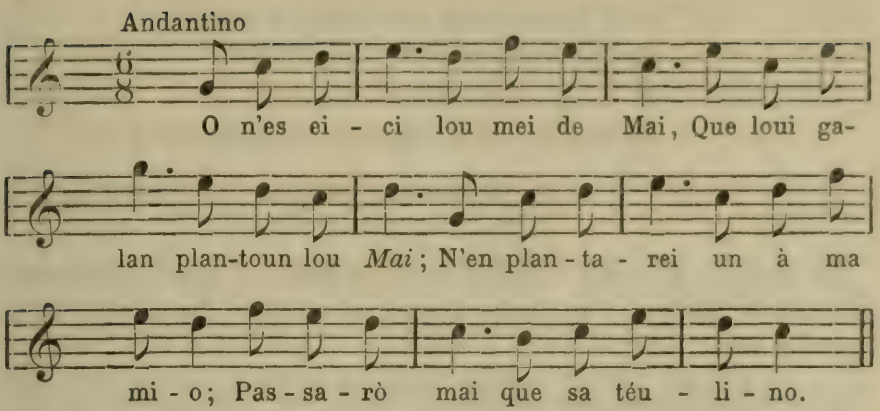
Dans l'édition originale du poème de *Mirèio*, Avignon, 1859, dans l'édition illustrée par Burnand, datée de 1884, aucune nuance n'est marquée, mais l'usage s'en est tellement répandu que, dans son dernier ouvrage, M. Weckerlin[1] reproduit la notation de M. Seguin avec le signe d'augmentation du son.



Malgré ces différences, les deux versions ont une commune origine et nous devons, en le remerciant, féliciter M. le docteur Chaussinand de nous avoir conservé ce document si intéressant.

[1] Weckerlin, *Chansons populaires du pays de France.* — Paris, 1903. T. II, p. 55.

I. — LE MOIS DE MAI



1. « O n'es eici lou mei de Mai,
Que loui galan plantoun lou *Mai* ;
N'en plantarei un à ma mio,
Passarò mai que sa téulino.

2. — « Quau li metren per lou gardà ?
— « Un soudar de chasque coustà. »
— « Quau li metren per sentinèlo ? »
— « Serò lou galan de la belo. »

3. Quan n'en venguè la mièio-nue,
Que lou galan s'endurmigué,
Si se durmiò, si sumiavo,
E lou bèu *Mai* se desplantavo.

4. « Iéu save bé de que farei :
A Marselho m'enanarei ,
E de Beucaire à Marselho
N'en pensarei pas plus end élo.

5 » Quan de Marselho iéu vendrei,
Davan sa pouorte passarei,
Demandarei à soi vesino :
Coumo se pouorto Catarino ? »

6. — Catarino se pouorto bien,
Es maridado i'a longtemps

Aubé 'n bourgès de la campagno,
Que li fai bien faire la damo.

7. » N'en pouorto loui chapèu mountà,
La mouostro d'or à soun coustà,
E la fai viéure sen rien faire,
Farias pas tu [1], mauvai cardaire ! »

M. le docteur Chaussinand, Caux (Ardèche).

Le Mai. — 1. « Ah ! voici le mois de Mai, — où les amoureux plantent le *Mai* ; — j'en planterai un à ma mie : — il sera plus haut que son toit.

2. « Qui mettrons-nous pour le garder ? » — « Un soldat de chaque côté. » — « Qui mettrons-nous pour sentinelle ? » — « Ce sera l'amoureux de la belle. »

3. Quand vint l'heure de minuit, — l'amoureux s'endormit ; — [pendant] qu'il dormait, qu'il sommeillait, — le beau *Mai* se déplantait.

4. « Je sais bien ce que je ferai : — à Marseille je m'en irai — et de Beaucaire à Marseille — je ne penserai plus à elle.

5. « Quand de Marseille je reviendrai, — je passerai devant sa porte, — je demanderai à ses voisines : — Comment se porte Catherine ? »

6. — « Catherine se porte bien, — elle est mariée depuis longtemps — avec un bourgeois de la campagne — qui lui fait bien faire la dame.

7. » Elle porte les chapeaux montés, — à son côté la montre en or, — il la fait vivre sans rien faire. — Tu ne ferais pas cela, mauvais cardeur ! »

II. — Les Dons du mois de mai

1. « Dequé dounarai à ma migo lou prumié de mai? »
— « *Une perdigole qui vole, une perdigole qui vai* ».

2. — « Dequé dounarai à ma migo lou dous de mai ? »
— « *Deux tourterelles, une perdigole qui vole* », etc.

[1] Var. Farias pa 'co, mauvai cardaire.
Tu ne ferais pas cela, mauvais cardeur (terme de mépris).

3. — « Dequé dounarai à ma migo lou tres de mai? »
— « *Trois pigeons du bois, deux tourterelles* », etc.

4. — « Dequé dounarai à ma migo lou quatre de mai? »
— « *Quatre canards qui sont sur l'herbe* », etc.

5. — « Dequé dounarai à ma migo lou cinq de mai? »
— « *Cinq bouquets violents* », etc.

6. — « Dequé dounarai à ma migo lou sieis de mai? »
— « *Six lièvres courants* », etc.

7. — « Dequé dounarai à ma migo lou sept de mai? »
— « *Sept moutons tondants* », etc.

8. — « Dequé dounarai à ma migo lou ietz de mai? »
— « *Huit porcs salans* » (Var. : *Huit vaches s'engraissant*).

9. — « Dequé dounarai à ma migo lou nòu de mai? »
— « *Neuf bœufs tirants* », etc.

10. — « Dequé dounarai à ma migo lou detz de mai? »
— « *Dix boucles d'argent avec diamants* », etc.

11. — « Dequé dounarai à ma migo lou ounze de mai? »
— « *Onze cavaliers, beaux et montés* », etc.

12. — « Dequé dounarai à ma migo lou doutze de mai?
— « *Douze demoiselles aimables et belles* », etc.

11. — « *Onze cavaliers beaux et montés* ».
10. — « *Dix boucles d'argent avec diamants* ».
9. — « *Neuf bœufs tirants* ».
8. — « *Huit porcs salants* ».
7. — « *Sept moutons tondants* ».
6. — « *Six lièvres courants* ».
5. — « *Cinq bouquets violents* ».
4. — « *Quatre canards qui sont sur l'herbe* ».
3. — « *Trois pigeons du bois* ».
2. — « *Deux tourterelles* ».
1. — « *Une perdigole qui vole, une perdigole qui vai* ».

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

III

Caró planta lou *Mai*
E lou lauriè flourit
A la porto de ma mia,
N'a 'n cor tan poulit.
Chut! iéu vendró
E l'enlevaró,
Lou cor audrò,
Amai reussirò.

Saint-André-de-Sangonis (Hérault)

Il faut planter le Mai — et le laurier fleuri — à la porte de ma mie, — elle a un si bon cœur, — Chut ! je viendrai — et je l'enlèverai, — j'aurai son cœur et je réussirai.

IV. — Lou Mai

1. Doumà lou prumier de Mai,
Miroufa miroulira!
cadun vai bere mìo.

2. Nou farei pas iou, paurot, que iou nou n'ai pas uno.

3. Avant que siogue tres jours, iou n'ourai bé fait uno.

4. Anirai al bosc poulit culi lou *Mai* per uno.

5. E, tout en i lou coupant, lou pifre ne jougavo,

6. E, tout en i lou pourtant, lou tambour ne picavo.

7. « Hè ! mìo, mìo, durbès, per vous lou *Mai* se planto. »

8. — « Nou se planto pas per iéu, se planto per uno [autro. »

9. — « Hè ! mìo, mìo, durbès, vous enfounsi la porto !»

10. — « Ai moun fraire menusiè, me farò 'n autro porto.»

11. — « Gaitas, gaitas al boujolou, se i'ò cinq eous, pourta- [ne tres ;

12. Pourta-ne tres, daissa-ne dous; gaitas à la trabado,

13. A la trabado i'o de lard,
Miroufa miroulira
per faire la pascado. »

M. le vicomte de Gourgues (Périgord).

Le Mai. — 1. Demain est le premier jour de Mai — *miroufa miroulira*, — chacun va voir sa mie.

2. Je ne le pourrai pas, moi, pauvre garçon, car je n'en ai point.

3. Mais demain, avant qu'il soit jour, j'en aurai bien fait une.

4. J'irai au bois joli cueillir le *Mai* pour une.

5, Tout en le coupant, le fifre jouait.

6. Tout en le portant, le tambour battait.

7. « Hé ! mie, mie, ouvrez, pour vous le *Mai* se plante. »

8. —« Il ne se plante pas pour moi, il se plante pour une autre. »

9. — « Hé ! mie, mie ouvrez ou j'enfonce la porte ! »

10. - « Mon frère est menuisier, il fera une autre porte. »

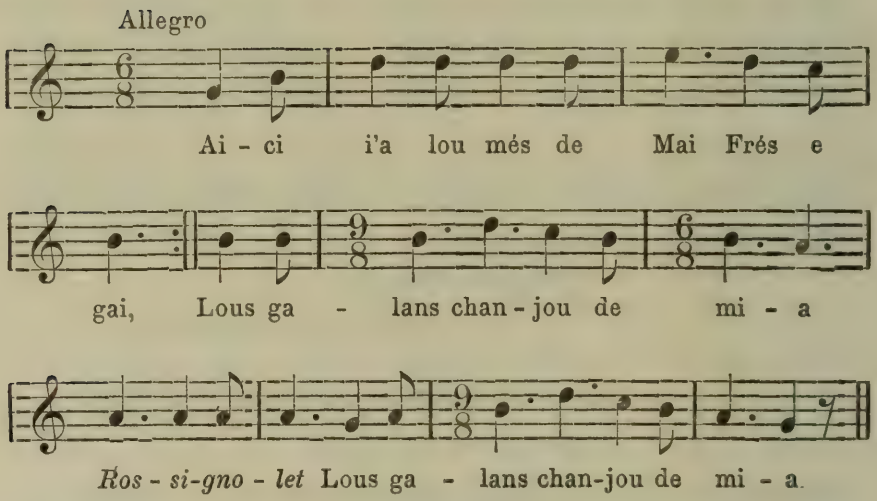
11. — « Regardez, regardez au nid des œufs : s'il y a cinq œufs, portez-en trois.

12. Portez-en trois, laissez-en deux, regardez à la travée;

13. A la travée il y a du lard pour faire l'omelette. »

Il existe dans cette chanson un mélange de deux chansons différentes : les 10 premiers couplets sont afférents à la plantation du *Mai*, tandis que les 3 derniers se rapportent à une chanson de quête.

V



1. Aici i'a lou més de Mai
Frés, e gai
Lous galans chanjou de mia,
Rossignolet,
Lous galans chanjou de mia.

2. Pierrota chanjarà pas,
Crese pas,
Que sa mia es trop poulida,
Rossignolet
Que sa mia es trop poulida.

M. Marsal, Montpellier.

1. Voici le mois de Mai — frais et gai, — les galants changent d'amie, — *rossignolet*.

2. Pierre ne changera pas, — je ne le crois pas, — car son amie est trop jolie.

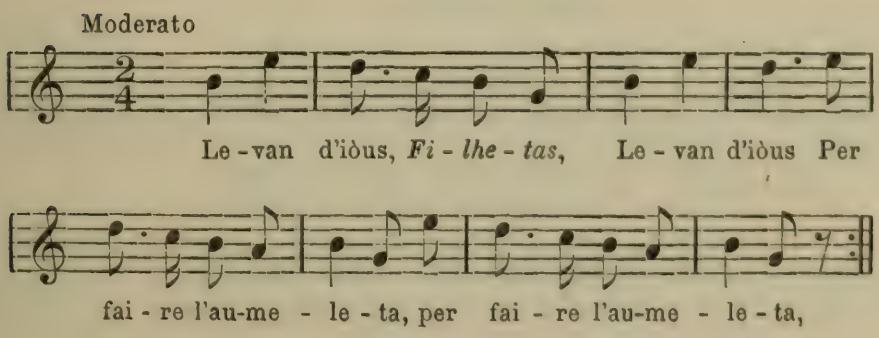
VI. — La Maia

Le premier jour de Mai, les petites filles de chaque quartier choisissent celle qui sera *la Maia*, la reine des fleurs, la représentation vivante du printemps. Elles lui mettent une robe blanche et sur la tête une couronne de fleurs, avec un léger voile blanc, qui l'enveloppe presque en entier, l'assoient à un endroit passager et placent devant elle une corbeille remplie de fleurs ou de pétales de roses effeuillées; à tous les passants elles réclament en faveur de *la Maia* une légère contribution qui servira à acheter des gâteaux pour la petite compagnie. Quelquefois elles vont ensemble quêter de porte en porte

Coume dins lou bassin qu'es i pèd de la Maio,
Di flous emperairis e fiho dóu printems,
Chacun trais ço que pòu, un flourin o 'no maio,
Per avé dins sa vido un risét dóu béu tems.

(Mistral, *Lis Isclo d'or*, p. 424)

Il a pu exister autrefois des chants relatifs à cet usage, mais je n'ai pu retrouver que le suivant, se rapportant à une quête faite par des petites filles.



Levan d'iòus,
Filhetas,
Levan d'iòus,
Per faire l'aumeleta. (*bis*)

P. R. Blavet, St-André-de-Sangonis (Hérault).

Nous quêtons des œufs, — *fillettes*, — nous quêtons des œufs — pour faire l'omelette.

VII. — Lou Prumier Mai

(Chant de quête)

Dans la nuit qui précède le premier jour de mai, les jeunes garçons vont, de porte en porte, quêter du lard et des œufs, pour fêter ensemble, le dimanche suivant, l'arrivée de la belle saison. Ils font cette quête en chantant la chanson suivante, qu'ils ne disent pas toujours en entier ; si on a été généreux à leur égard, ils chantent les cinq premiers couplets ; mais, dans le cas contraire, ils remplacent ce cinquième couplet par le sixième.

1. Boutà la mò i gni dou-j-èu,
E tsaque mo ddusé n'en dèu.

Oh ! chi vejà le mé de Mai
Que nous iveuilha,
Oh ! chi vejà le mé de Mai
Que nous igai.

2. Aven passè par vostous près,
Lous aven troubès bian fumès.

3. Aven passè par vostous blès,
Lous aven troubès bian granès.

4. Aven passè par vostous fau,
Nous chen bagnè dendzouqu'i trau.

5. Chi-z-aiè de filhas à maridè
Vous djudaiant à las bian placè.

6. Chi nous voulez rian dunè,
A vosta porta anen tchiè.

Oh! chi vejà le mé de Mai
Que nous iveuilha,
Oh! chi vejà le mé de Mai
Que nous igai.

M. Mazat, Saint-Genieys (Hte-Loire).

1. Mettez la main au nid des œufs ; — de chaque main prenez-en deux. — *Oh ! si vous voyiez le mois de Mai, — comme il nous réveille, — Oh ! si vous voyiez le mois de Mai, — comme il nous égaye.*

2. Nous avons passé parmi vos prés, — nous les avons trouvés bien fumés.

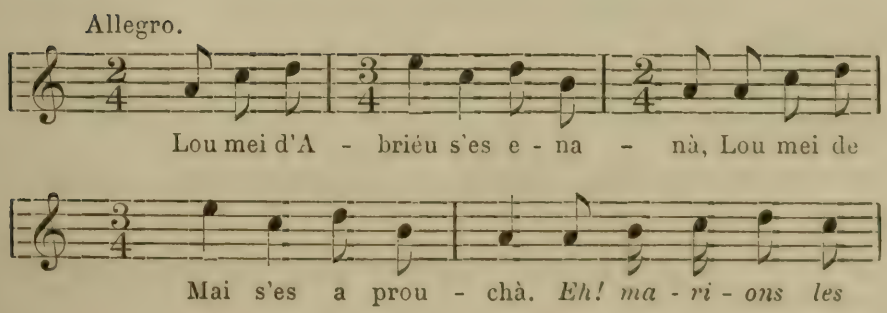
3. Nous avons passé parmi vos blés, — nous les avons trouvés bien grainés.

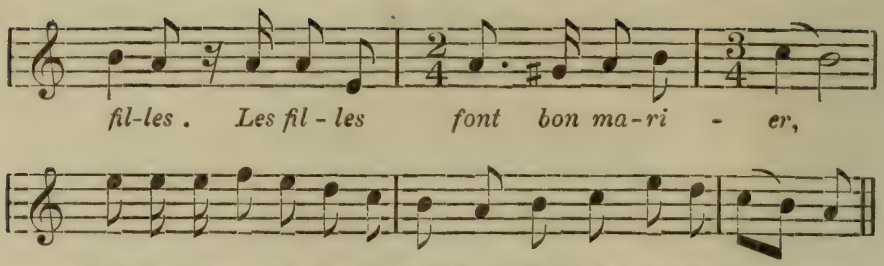
4. Nous avons passé parmi vos hêtres, — nous nous sommes mouillés jusqu'au c..

5. Si vous avez des filles à marier, — nous vous aiderons à les bien placer.

6. Si vous ne voulez rien [nous] donner, — à votre porte nous allons ch...

VIII





1. Lou mei d'Abriéu s'es enanà,
Lou mei de Mai s'es aprouchà.
Eh! marions les filles,
Les filles font bon marier (bis)
Quand elles sont gentilles.

2. Boutà la mo au nis dos iòu,
Que chasque mo n'aduse nòu.

3. Iéu que siéu lou pouorto panié,
Pourtarièu lou ni tout entié.

4. Si avé de magnans à espeli
Diéu voui loui douone a reussi.

5. Si avè de filhos à maridà
Diéu voui loi douone à bien plaçà.

6. Si nous voulé rien dounà
A vosto pouorto anan cagà.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

1. Le mois d'Avril s'en est allé, — le mois de Mai s'est approché. — *Eh! marions les filles, — les filles font bon marier, — quand elles sont gentilles.*

2. Mettez la main au nid des œufs ; — que chaque main en apporte neuf.

3. Moi, qui suis le porte-panier ; — je porterais bien le nid tout entier.

4, Si vous avez des vers-à-soie à faire éclore, — Dieu vous les fasse réussir!

5. Si vous avez des filles à marier, — Dieu vous les fasse bien placer!

6. Si vous ne voulez rien nous donner, — à votre porte nous allons ch...

IX

1. Nous sommes venus ici vous faire ouvrir les portes ;
Le mois de Mai est arrivé, il faudra que l'on sorte.
Le mois de Mai est arrivé,
Nous venons vous l'annoncer.

En chantant ce joli mois de Mai
Qui a de la rosée,
En chantant ce joli mois de Mai.
Qui va, qui nous réveille.

2. Le mois de Mai est arrivé, fait venir la verdure.
— Ah! nous cueillirons du blé pour notre nourriture.
Les arbres sont en fleur,
Les rosiers ont leur valeur.

3. Le mois de Mai est arrivé ; sur la verte fougère
Qu'il fait bon garder les moutons avec les bergères !
On entend chanter Colin,
Le rossignol est en train.

4. Le mauvais temps a fini[1] voici le beau temps qu'arrive,
L'herbe réjouit les champs, cueillirons du fourrage
Pour engraisser nos moutons ;
A saint Jean nous les tondrons.

5. Le mois de Mai est arrivé ; tout au clair de la lune
Une douzaine d'œufs fera notre fortune.
Une *trace* de jambon,
Ou du moins du saucisson.

Var. : passé.

6. Fillettes qui êtes là-haut, descendez de vos chambres,
Oh! venez vite écouter vos amants qui chantent.
Ce sont de jolis garçons,
Apportez leur collation.

7. Fillettes qui m'entendez, faites pas la sourde oreille,
Apportez dans vos tabliers pour remplir nos corbeilles.
Apportez dans vos tabliers
Pour remplir tous nos paniers.

8. Vos poules vous feront des œufs, c'est un bel avantage ;
Vos vaches auront du lait, vous ferez du fromage ;
Vos brebis feront des agneaux,
Ça augmentera le troupeau.

En chantant ce joli mois de Mai
Qui a de la rosée,
En chantant ce joli moi de Mai
Qui va, qui nous réveille.

Si les quêteurs sont bien accueillis, ils chantent:

Nous vous remercions bien d'avoir pris tant de peine.
Le mois de Mai dans ses faveurs
Vous comblera de bonheur.

Si, au contraire, on ne donne rien, ou si l'on tarde à donner :

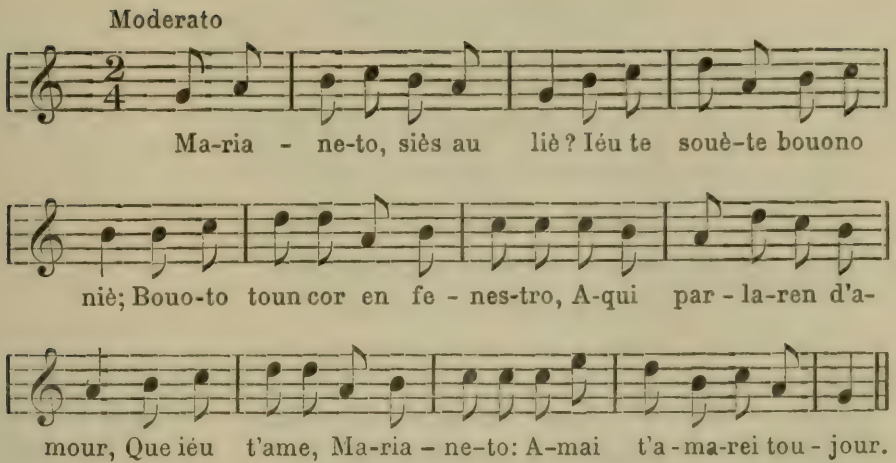
Si vous ne voulez rien donner, dites-le, je vous prie,
Car nous n'avons pas le temps : voici le jour qu'arrive.
La nuit s'en va, le jour s'en vient,
Les compagnons gagneront rien.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

CHANTS D'AMOUR

AUBADES, SÉRÉNADES

I



I. — Marianeto

1. « Marianeto, siès au lié ?
Iéu te souète bouono nié (1);
Bouoto toun couor en fenestro,
Aqui parlaren d'amour ;
Que iéu t'ame, Marianeto,
Amai t'aimarei toujour. »

Mariannette. — 1. — « Petite Marianne, tu es au lit ? — je te souhaite bonne nuit ; — mets ton cœur à la fenêtre, — là nous parlerons d'amour ; — que je t'aime, petite Marianne ! — et je t'aimerai toujours. »

(1) Var. : Marianeto, mous amours,
Iéu te souète lou bouonjour.

On voit, par cette variante, que la même chanson servait, suivant l'heure et le moment, d'*aubade* ou de *sérénade*.

2. — « En fenestro iéu vau pas,
Que ma maire vou vòu pas. »
— « Perqué faire, vosto maire
Vòu pas que fasià l'amour ?
Elo l'o bé vougù faire,
Chascun lou fai per soun tour. »

3. .....

4 — « Marianeto, se m'en vau,
De iéu t'en saurrò ben mau ;
Pourtaras loui riban negre,
Saran gravà din toun couor,
O vai ! pauro Marianeto,
Saras causo de ma mouort. »

5. — « Loui riban pourtarei pas,
Lous ai pas acoustumas ;
Acò n'es pas la coustumo
De fa dòu das amourous ;
N'aurias pas fà ma fourtuno,
Si sias mouort, sias bien urous. »

6. — « Iéu n'en plagne que mas pìos,
Moui souliès que n'ai gastà

2. — « A la fenêtre je ne vais pas, — parce que ma mère ne le veut pas. » — « Pourquoi votre mère — ne veut-elle pas que vous fassiez l'amour ? — Elle l'a bien voulu faire, — chacun le fait à son tour. »

3. .....

4. — « Petite Marianne, si je m'en vais, — tu me regretteras, — tu porteras les rubans noirs, — ils seront gravés dans ton cœur ; — crois-le, pauvre Mariannette, — tu seras cause de ma mort. »

5. — « Je ne porterai pas les rubans, — je ne les ai pas accoutumés ; — ce n'est pas la coutume — de porter le deuil des amoureux ; — vous n'auriez pas fait ma fortune ; — si vous êtes mort, vous êtes bien heureux. »

Din lai gentos proumenados
Qu'ai tan fa vei toun houstau,
Toutei lous cos que li pense
Moun paure couor me fai mau. »

7. La joueinesso es la flour,
Dount lou bouon frut es l'amour ;
Urous lou brave acampaire
Que gentamen lou culis,
Après ben l'avedre vist
Douçamen s'amavuri !

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

6. — « Je ne plains que mes pas, — les souliers que j'ai usés — dans les gentilles promenades — que j'ai si souvent faites vers ta maison. — Toutes les fois que j'y pense, — mon pauvre cœur me fait mal. »

7. La jeunesse est la fleur, — dont le bon fruit est l'amour. — Heureux le bon récolteur — qui gentiment le cueille — après l'avoir vu — doucement mûrir !

II. — Mariouneto

1. « Mariouneto, siès al lièch?
Diéu ti done bono nièch !
Met la testo à la fenestro,
Que fò pa'n pouce de vent.
Ni ralharen d'amouretos,
E pièi nous retiraren. »

Marionnette.— 1. — « Marionnette, tu es au lit? — Dieu te donne bonne nuit! — Mets la tête à la fenêtre, — il ne fait pas le moindre vent. — Nous causerons, en riant, de nos amourettes, — et puis, nous nous séparerons. »

2. — « A la fenestro sorte pas,
Mous parens ou volou pas. »
— « E dequé fò que noun viergou
Que nautres faguen l'amour?
Iéu t'aime, Mariouneto,
E vole t'aimà toujour. »

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

2. — « A la fenêtre je ne me mets pas, — mes parents ne le veulent pas. » — « Qu'est-ce que cela fait qu'ils ne veuillent pas — que nous fassions l'amour? — Je t'aime, Marionnette, — et je veux t'aimer toujours. »

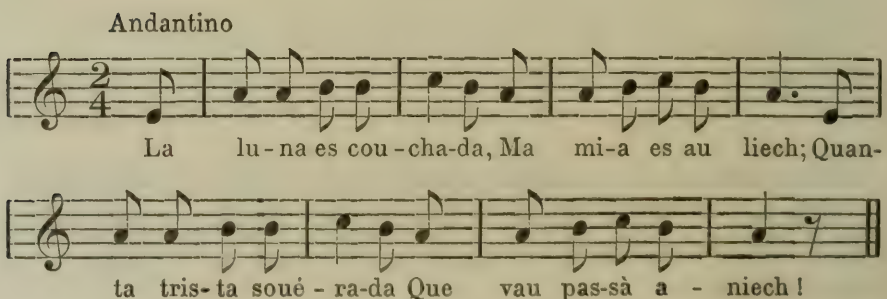
III. — Dzanetoun

Dzanetoun, que ses ei lié,
Iou vous souate bouno né.
Droube'n pau vostro fenestre,
Nou fai pa'no né de vent;
Vedzas que lo luno es claro,
Per vous countà mon tourmen.

M. Boissée, Le Puy.

Janeton, qui êtes au lit, — je vous souhaite une bonne nuit. — Ouvrez un peu votre fenêtre, — il ne fait pas de vent cette nuit; — Voyez comme la lune est claire, — pour vous conter mon tourment.

IV



La luna es couchada,
Ma mia es au liech ;
Quanta trista souerada
Que vau passa aniech !

M^lle Noémie Azais, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

Variante de Narbonne :

La luna n'es couchado,
Moun galant es au lèit.
Ai ! la tristo velhado !
Dourmirai pas d'anèit.

Dans la Loire-Inférieure, le jeune homme se rend sous la fenêtre de la jeune fille, et chante la vieille chanson usitée en cette circonstance :

Il ne fait point clair de lune,
Belle, levez-vous ;
Tandis que la nuit est brune,
Venez danser avec nous.

Si la jeune fille répond :

Il ne fait point clair de lune,
Garçon, laissez-nous ;
La nuit n'est pas assez brune
Pour que je danse avec vous.

C'est un refus.

Si, au contraire, ouvrant sa fenêtre, elle dit :

Pourquoi, l'amant, venir ainsi
Troubler mon sommeil ?
Je n'entends point quand il fait nuit :
Venez au réveil.

L'accord est fait.

V. — Morgorito

1. Morgorito mo mìo
Queste moti
Se permenavo
Din soun dzordi ;

2. N'en culio lo solado,
Lou celeri ;
L'ai soludado,
Nou m'o rè di !

M. Boissée, Le Puy.

Marguerite. — Marguerite ma mie — ce matin se promenait — dans son jardin ; — Elle cueillait la salade, — le céleri ; — je l'ai saluée, — elle ne m'a rien dit !

VI. — Serenado

1. Bello, vous presenti la farigouro
Que n'en es bello en touto houro,
Encaro mai quan es flourido ;
Vous amarai touto la vido.

2. Bello, vous presenti la girouflado,
N'ia uno escricho, l'autro es dòurado,
N'ia uno facho per l'amour.
Bello, vous amarai toujour.

1. « Belle, je vous présente le thym — qui est beau à toute heure, — encore plus quand il est fleuri ; — je vous aimerai toute la vie.

2. » Belle, je vous présente la giroflée, — il y en a une écrite (panachée), l'autre est dorée (jaune), — il y en a une faite pour l'amour. — Je vous aimerai toujours.

3. Bello, vous presenti la viòuleto,
Que din mouñ couor foussias souleto ;
Acò me serié bèn fachous
Que din vouoste couor n'iague dous.

4. Bello, vous presenti lou mentastre,
Que vous n'en prenguessias pa 'n pastre :
Lou pastre sente trop l'enguent.
Prenès-me iéu que sente rèn.

5. Bello, vous presenti la pampo de roure
Que quan fai vent, elo s'encourre,
Courre d'eici, courre d'eilà.
Vaï-t'en au diable caregnà.

6. Bello, vous presenti la caussido
Que semblo uno saumo esbahido ;
Coustarias mai à 'ntreteni
Qu'un marrit ase à reveni.

3. » Belle, je vous présente la violette. — Que dans mon cœur vous soyez seule ; — cela me serait bien fâcheux — que dans votre cœur il y en eût deux.

4. » Belle, je vous présente la menthe sauvage. — Au moins ne prenez pas un pâtre ; — le pâtre sent trop l'onguent. — Prenez-moi, moi qui ne sens rien.

5. » Belle, je vous présente la feuille de chêne, — qui s'enfuit quand souffle le vent ; — elle court d'ici, elle court de là. » — « Va-t'en au diable courtiser. »

6. » Belle, je vous présente le chardon, — qui ressemble à une ânesse maigre (fourbue) ; — vous coûteriez davantage à entretenir — qu'un mauvais âne à revenir (engraisser ou redresser). »

M. Jude Lebre, Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône).

VII. — Aubado.

1. Un vespre, à la velhado,
La fantasié m'o pres
D'anà jougà 'no aubado
A ma poulido aimado,
Tout près de soun houstau.

2. La belo es endourmido
E l'enten pas jougà ;
Mès sa pastoureleto,
Galhardo et fricaudeto,
La vô derevelhà.

3. « Derevelhas-vous, belo !
Belo que dourmissès ;
Escoutas las aubados
Que pèr vous sou jougados
A l'entour de l'houstau. »

4. — « Mi chauti pas d'aubados,
Ni desque fòu jougà !
Que sert de prène peno,
De couchà à la sereno,
D'aimà sans estre aimat ? »

Aubade. — 1. Un soir, à la veillée, — il m'a pris la fantaisie — d'aller jouer une aubade — à ma jolie aimée, — tout près de sa maison.

2. La belle est endormie — et ne l'entend pas jouer ; — mais sa petite bergère, — qui est vive et dégourdie, — va la réveiller.

3. « Réveillez-vous, belle ! — Belle qui dormez ; — écoutez les aubades — qui pour vous sont jouées. »

4. — « Je ne me soucie pas de ces aubades, — ni de celui qui les fait jouer ! — A quoi sert de prendre la peine, — de coucher au serein, — d'aimer sans être aimé ? »

5. — « Se n'èro uno hiroundèlo,
Que pouguèsse voula,
Sus lou sé de ma belo
Anariei mi pausà. »

6. — « Moun sé n'es pas un aubre
Pèr vous i arrestà ;
Cercas uno autro branco
Que vous piesque pourtà. »

M. le pasteur Fesquet, Roquedur (Gard).

5. — « Si j'étais hirondelle, — que je puisse voler, — sur le sein de ma belle — j'irais me poser. »

6. — « Mon sein n'est pas un arbre — pour vous y arrêter; — cherchez une autre branche — qui vous puisse porter.

Variante (1)

1. Un vespre, à la sereno,
La fantasié m'o pres
De dounà serenado
A ma tan ben aimado,
En davant soun houstau.

2. La belo es endourmido
E l'enten pas jougà,
Mai sa chambrieirouneto,
Fresqueto e poulideto,
La vò derevelhà.

1. — Un soir, à la brume, — il m'a pris la fantaisie — d'aller jouer une sérénade — à ma bien aimée, — devant sa maison.

2. — La belle est endormie — et ne l'entend pas jouer, — mais sa petite chambrière, — fraîche et joliette, — va la réveiller.

(1) Voir la note p. 171.

3. « Derevelhas-vous, belo,
Que tan ni dourmissès ;
Aro uno serenado
Per vous es jougado
En davant vostre houstau. »

4. — « Gardo tas serenados,
Tu que las fas jougà ;
Se n'aviei uno plumo,
Escriéuriei à la luno
Bon souèr e bono nuèch. »

5. — « Escriéu, se vos escriéure,
M'aumens mi noumes pas,
Que si tu me noumaves
E de iéu mau parlaves,
Lèu t'en repentiras. »

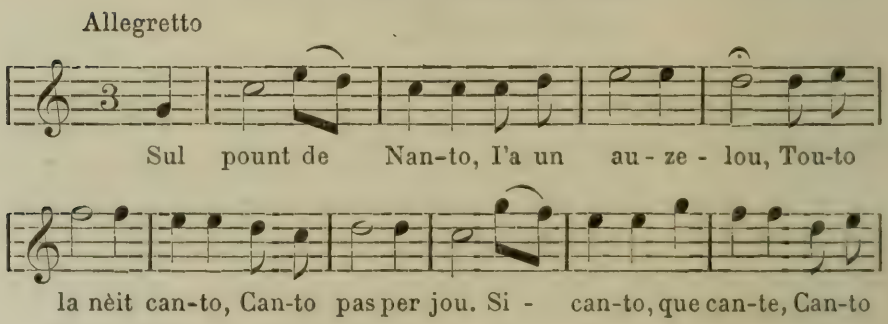
M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

3. — « Réveillez-vous, belle, — qui dormez tant ; — en ce moment une sérénade — pour vous est jouée — devant votre maison. »

4. — « Garde tes sérénades, — toi qui les fais jouer ; — si j'avais une plume, — j'écrirais à la lune, — bonsoir et bonne nuit. »

5. — « Ecris, si tu veux écrire, — mais surtout ne me nomme pas, — car si tu me nommais, — et parlais mal de moi, — bientôt tu t'en repentirais. »

VIII. — Sul Pount de Nanto



1. Sul pount de Nanto
I'a un auzelou ;
Toute la nèit canto,
Canto pas per jou.

Si canto, que canto,
Canto pas per jou
Canto per ma mio
Qu'es alprès de jou.

2. Al founze de l'horto
I'a un amelié
Que fai de flous blancos
Coumo de papié.

3. D'aquelos flouretos
Ne sort d'amellous,
Per roumpli las pochos
Al miéu amourous.

4. Le coucut se vanto
Qu'es un bel auzel ;
Canto e s'alègro
Sus soun sarradel.

1. — Sur le pont de Nantes — il y a un petit oiseau : — toute la nuit il chante, — il ne chante pas pour moi.

— *S'il chante, qu'il chante, il ne chante pas pour moi, — il chante pour ma mie qui est auprès de moi.*

2. — Au fond du jardin — il y a un amandier — qui fait des fleurs blanches — comme du papier.

3. — De ces fleurettes — il sort de petites amandes — pour remplir les poches — de mon amoureux.

4. — Le coucou se vante d'être un bel oiseau ; — il chante et se réjouit — sur la colline.

5. Les peiches pel aigo,
Las talpos pels prats,
Las fennos pels homes,
Las filhos pèi goujats.

Si canto, que cante,
Canto pas per jou,
Canto per ma mio
Qu'es alprès de jou.

M. Anglade, Belesta (Ariège).

5. — Les poissons pour l'eau, — les taupes pour les prés, — les femmes pour les hommes, — les filles pour les garçons,

S'il chante, qu'il chante, etc.

C'est sur cet air que les Languedociens chantent les couplets de la chanson attribuée à Gaston Phœbus :

1. Aquelos mountagnos
Que tan nautos soun,
M'empachoun de vèire
Mas amours ount soun.

2. Aquelos mountagnos
Bé s'abaicheran,
E mas amouretos
Que pareicheran.

3. Se n'ère hiroundèlo,
Pousquessi voulà,
Sul sé de ma belo
M'aniriò pausà.

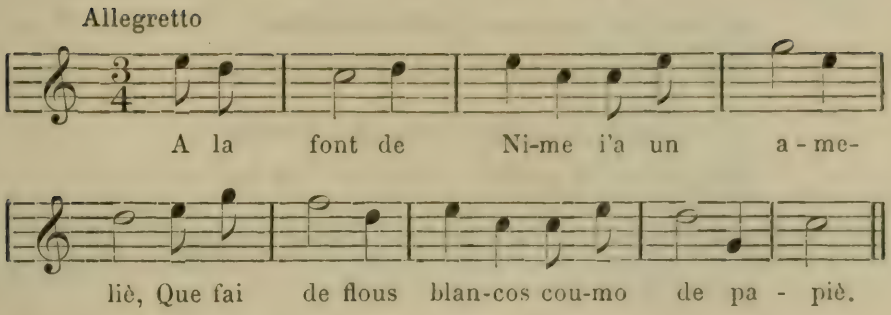
Version recueillie à Belesta (Ariège).

1. Ces montagnes — qui sont si hautes, — m'empêchent de voir — où sont mes amours.

2. Ces montagnes s'abaisseront — et mes amours — paraîtront.

3. Si j'étais hirondelle, — que je puisse voler, — sur le sein de ma belle — j'irais me poser.

IX. — La Font de Nime



1. A la font de Nime, i'a un amelié
Que fai de flous blancos coumo de papié.

2. Aqueli flou blanco n'en fan d'amenloun
Per roump'i li pocho di jouine garsoun.

3. Souto ma fenestra i'a un passeroun,
Touto la niò canto que n'en vòu Marioun.

4. « Marioun te vole, Marioun t'aurai,
Embe d'aiga rosa iéu te lavarai. »

5. La maire davala emb'un gros bastoun,
Pica sus la filho, laissa lou garsoun.

Mlle Privat, Nimes.

La Fontaine de Nimes. — 1. A la fontaine de Nimes il y a un amandier — qui fait des fleurs blanches comme du papier.

2. Ces fleurs blanches font des amandes — pour remplir les poches des jeunes garçons.

3. Sous ma fenêtre il y a un oiseau, toute la nuit il chante qu'il veut Marion.

4. « Marion, je te veux, Marion, je t'aurai, — avec de l'eau rose je te laverai. »

5. La mère descend avec un gros bâton, — frappe sur la fille, laisse le garçon.

Variante

Dejout ma fenestra i'a un aucelou,
Toute la nioch canta ; « Vole Janetoun.

« Janetoun, ma miga, vèni me droubi,
Que soui à ta porta, que m'en vau mouri. »

« Se ma mia es bruna, lou sourel ou fai,
Emè d'aiga rosa iéu la lavarai. »

M. le Dr Cavani, Montferrier (Hérault).

Sous ma fenêtre il y a un petit oiseau — qui chante toute la nuit : « Je veux Jeanneton. »

» Jeanneton, mon amie, viens m'ouvrir, — je suis à ta porte et je vais mourir.

» Si ma mie est brune, le soleil en est la cause, — avec de l'eau rose (la rosée?) je la laverai. »

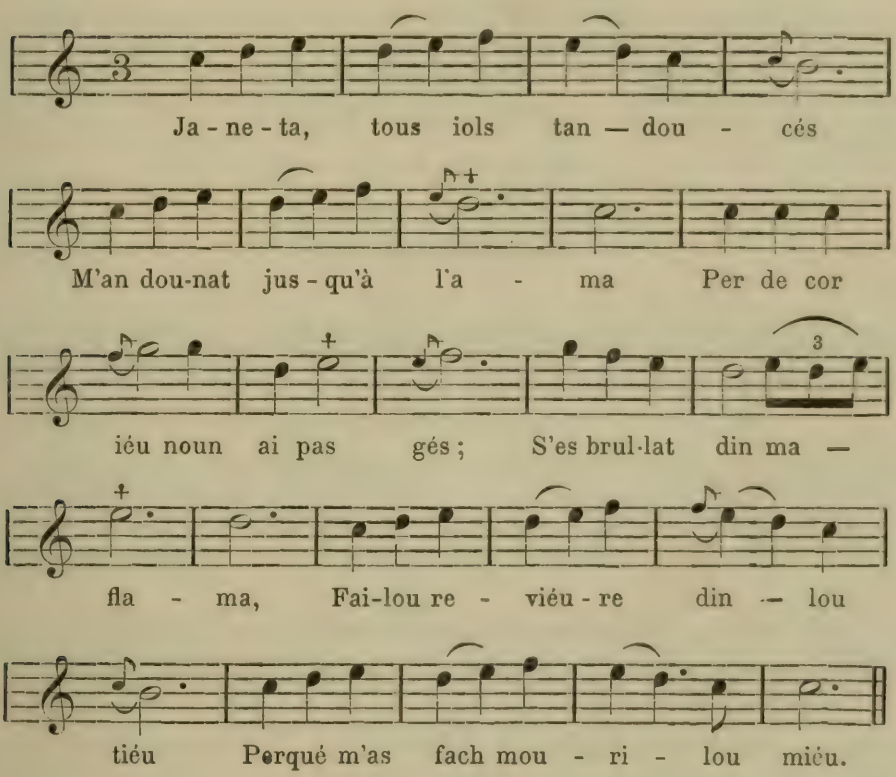
Il n'y a pas bien longtemps encore que l'usage des sérénades existait dans nos villes de Languedoc de la même façon qu'elles ont lieu en Espagne. On pourrait trouver encore, notamment à Montpellier, des survivants de ces expéditions nocturnes d'amour et d'aventure, autant parmi les chanteurs que chez leurs auditeurs.

Des règlements de police, malheureusement inspirés par la crainte de cette exubérance de vie méridionale, ont peu à peu entravé et fait disparaître cette expansion de la joie populaire, si heureuse de s'exercer en toute occasion.

Et pourtant rien de moins subversif que les chants de ces sérénades. On en verra la preuve dans les cinq chansons suivantes, empruntées à un recueil formé par un collectionneur montpelliérain, de 1756 à 1779. Il contient un nombre considérable de chansons languedociennes, ou plutôt de romances dans le genre des *Brunettes*. C'était là le répertoire favori des chanteurs nocturnes et même des salons, où les dames de la meilleure société ne dédaignaient pas de chanter, dans les réunions de famille, ces petites compositions, qui jouissaient, à l'époque, d'une grande vogue, ainsi qu'on peut en juger par le recueil ci-dessus mentionné et celui, non moins important, formé par M. Gache,

l'exécuteur testamentaire de M. le baron Fabre, auquel la ville de Montpellier doit la création de son Musée et une grande partie des richesses de sa Bibliothèque. Je dois à l'obligeance de M. Germain la communication de ce dernier manuscrit, dont je pourrai, si le temps me le permet, faire la publication.

X. — Janeta



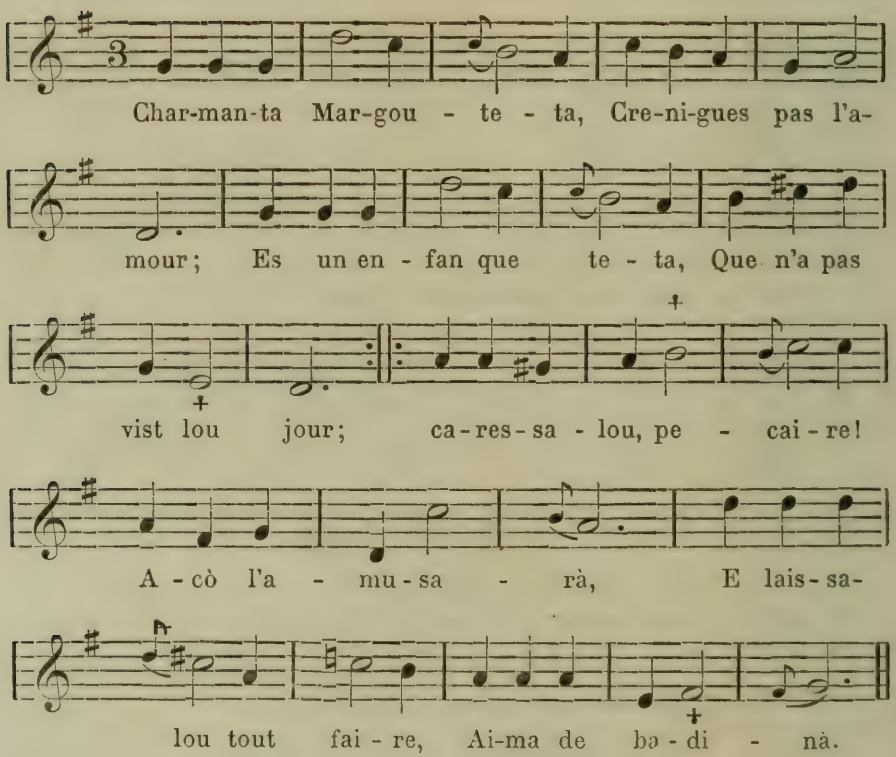
1. « Janeta, tous iols tan doucés
M'an dounat jusqu'à l'ama ;
Per de cor iéu noun ai pas gés :
S'es brullat din ma flama,
Fai-lou revièure din lou tiéu
Perqué m'as fach mouri lou miéu. »

Jeannette.— 1. « Jeannette, tes yeux si doux — m'ont touché jusqu'à l'âme ; — je n'ai plus de cœur, — il s'est brûlé dans ma flamme. — Fais-le revivre dans le tien, — puisque tu as fait mourir le mien. »

2. — « Lou cor que tus m'aviès dounat,
Janti pastour, en gaje,
N'es pas perdut, nimai brullat,
N'ai fach un autre usage :
Iéu l'ai mesclat embé lou miéu
Savè pas pus quint es lou tiéu. »

2. — « Le cœur que tu m'avais donné, — gentil berger, en gage, — n'est pas perdu ni même brûlé, — j'en ai fait un autre usage : — je l'ai mêlé avec le mien, — [si bien] que je ne sais plus quel est le tien. »

XI. — Margouteta



1. Charmanta Margouteta,
Crenigues pas l'amour :
Es un enfan que teta,

Que n'a pas vist lou jour;
Caressa-lou, pecaire!
Acò l'amusarà;
E laissa-lou tout faire,
Aima de badinà.

2. Qu'es dous soun badinage;
L'aimaras tendramen;
Un enfan d'aquel âge
Es un amusamen.
Embé sas manieretas
Cerca pas qu'à trepà,
E toujour sas manetas
Volou tout arrapà.

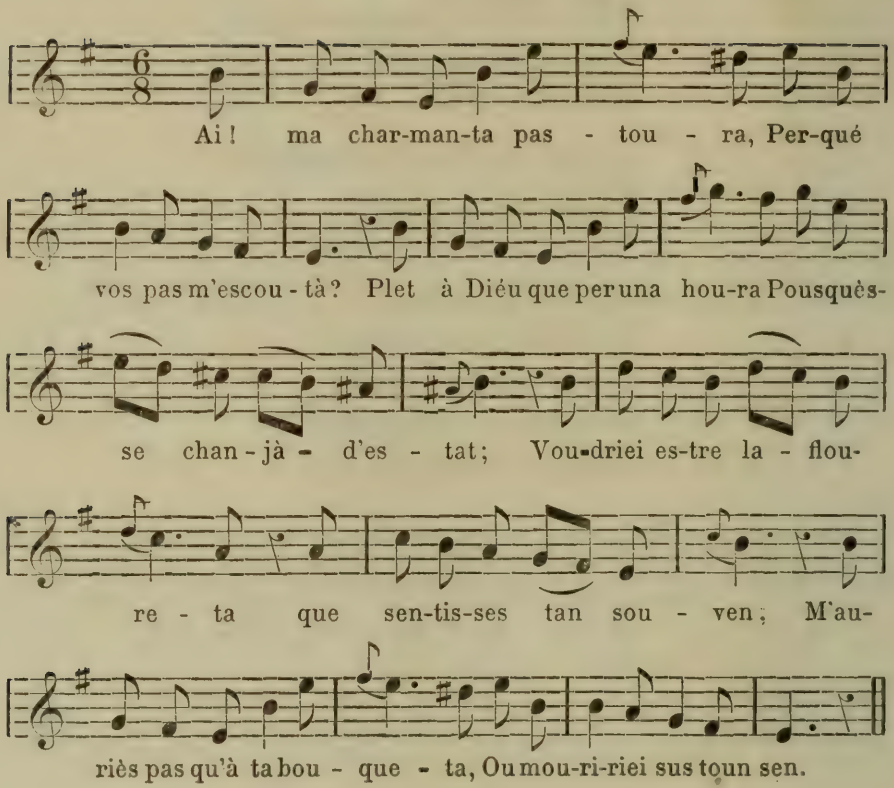
3. Soun naturel doucille
Es fach per tout plazé;
Te serà ben facille
De lou metre à toun plé,
Dressat à la brouqueta,
Couma un passerou franc,
Te farà l'escaleta
D'abord que serà grand.

Marguerite. — 1. — Charmante petite Marguerite, — ne crains pas l'amour; — c'est un enfant qui tète, — qui n'a pas vu le jour; — caresse-le, mignonne! — cela l'amusera; — et laisse-lui faire tout ce qu'il voudra, — il aime à badiner.

2. — Que son badinage est doux! — tu l'aimeras tendrement; — un enfant de cet âge est un amusement. — Avec ses mouvements gracieux, — il ne cherche qu'à folâtrer — et toujours ses petites mains — veulent tout saisir.

3. — Son naturel docile — est fait pour tout plaisir; — il te sera bien facile — de le mettre à ton pli. — Dressé à la brochette, — comme un moineau franc, — il te fera la courte échelle — aussitôt qu'il sera grand.

XII. — Ma Pastoura



1. Ai ! ma charmanta pastoura,
Perqué vos pas m'escoutà ?
Plet à Diéu que per una houra
Pousquèsse chanjà d'estat :
Voudriei estre la floureta
Que sentisses tan souven ;
M'auriès pas qu'à ta bouqueta
Ou mouririei sus toun sen.

Ma bergère. — 1. — Hélas ! ma charmante bergère, — pourquoi ne veux-tu pas m'écouter? — Plût à Dieu que, pour une heure, — je puisse changer d'état : — je voudrais être la petite fleur — que tu sens si souvent ; — tu m'aurais toujours à ta petite bouche — ou bien je mourrais sur ton sein.

2. L'estiéu, dedinc una tita,
Quan prenes un ban fresquet,
Perqué soui pas una anguila,
M'amusariei un pauquet ;
Aquel pei jamai moussiga,
Acò n'es pas soun defau ;
En passan, se fai coutiga,
L'on pot pas s'en saupre mau.

3. Quan aprestes la fournada
E qu'as finit de pastà,
Perqué soui pas la flassada
Que te sert per l'acatà ?
San te dounà ges de pena
Toun pan seriè léu levat,
E n'auriès pas qu'à lou prene
E seriè lèu enfournat.

4. Quan vas dedin ta cousina
Per aprestà toun soupà,
Voudriei estre la racina
Que tas mans devou rasclà ;
Voudriei estre l'escaufeta,
Per veire coussi fariès
Per brulla pas la maneta
Per ounte m'arrapariès.

2. — L'été, dans une grotte, — quand tu prends un bain froid, — pourquoi ne suis-je pas une anguille, — je m'amuserais un peu ; — ce poisson jamais ne mord, — ce n'est pas là son défaut ; — en passant, s'il fait des chatouilles, — on ne peut pas s'en fâcher.

3. — Quand tu apprêtes la fournée [de pain] — et que tu as fini de pétrir, — pourquoi ne suis-je pas la couverture [de laine] — qui te sert pour la couvrir? — Sans te donner aucune peine — ton pain serait bientôt levé, — et tu n'aurais qu'à le prendre, — il serait bientôt enfourné.

4. — Quand tu vas dans ta cuisine — pour apprêter ton souper. —

5. Voudriei estre la fouveta
Que t'amusa per soun cant,
Béuriei pas qu'à ta bouqueta,
Becariei que din ta man ;
E me veiriès à touta houra
Voulastrejà sus toun sen.
Mais aimariei mai, pastoura,
Que m'engabièsses souven.

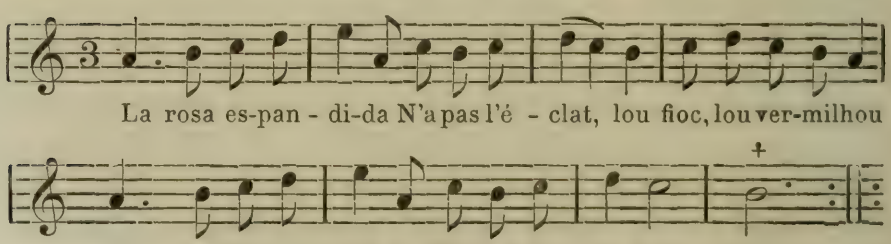
6. Voudriei estre la fialousa
Que jamai te quita pas ;
Ai ! que seriei vanitousa
De me vèire à toun coustat !
Din ta maneta, à touta houra,
Moun pichot fus virariè,
E tan que i' auriè de bourra,
Nioch e jour t'en filariè.

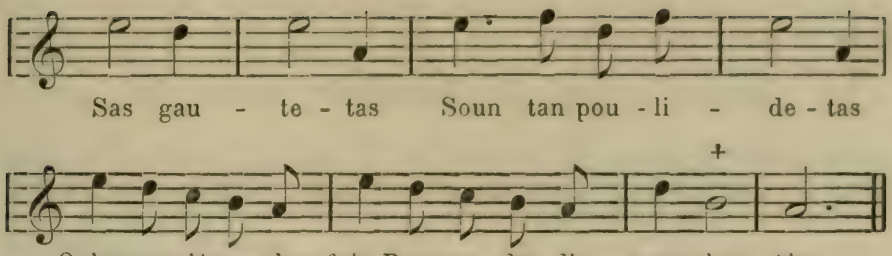
je voudrais être la racine — que tes mains doivent racler ; — je voudrais être la chaufferette pour voir comment tu ferais, — afin de ne pas brûler tes petites mains, — par quel endroit tu me prendrais.

5. — Je voudrais être la fauvette — qui t'amuse par son chant, — je ne boirais qu'à ta petite bouche, — je ne becquèterais que dans ta main ; — et tu me verrais à toute heure — voltiger sur ton sein, — mais j'aimerais mieux, ma bergère, — que tu m'encages souvent.

6. — Je voudrais être la quenouille — qui ne te quitte jamais ; — Ah ! que je serais orgueilleux — de me voir à ton côté ! — Dans ta petite main, à toute heure, — mon petit fuseau tournerait — et, tant qu'il y aurait de la bourre, nuit et jour je filerais.

XIII. — Margarida



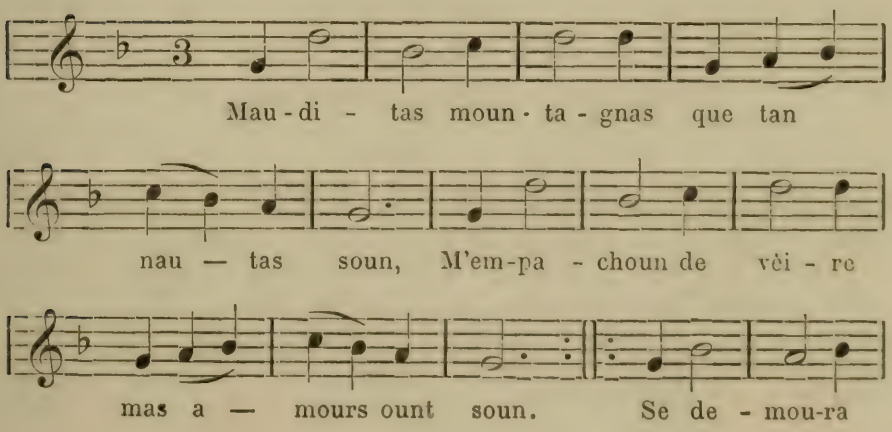


La rosa espandida
N'a pas l'éclat, lou fioc, lou vermilhou
De ma Margarida,
Flora a mens de doussou.
Sas gautetas
Soun tan poulidetas,
Qu'amour ié pren lou frés
Rescoundut din sous cloutés.

Le manuscrit ne contient que ce couplet.

Marguerite. — La rose épanouie — n'a pas l'éclat, le feu, le vermillon — de ma Marguerite, — Flore a moins de douceur. — Ses petites joues — sont si joliettes, — qu'amour y prend le frais — caché dans ses fossettes.

XIV



Mauditas mountagnas que tan nautas soun,
M'empachou de vèire mas amours ount soun.
Se demouras gaire
Aici faire un tour,
Mourirai, pecaire,
D'aquel mau d'amour.

Ces maudites montagnes qui sont si hautes, — m'empêchent de voir où sont mes amours. — Si vous tardez trop — à retourner ici, — je mourrai, hélas ! — de ce mal d'amour.

DÉCLARATION D'AMOUR, RENDEZ-VOUS

I. — Rouseto

1. « Nou voloun pas, Rouseto,
Que io e tu nous aimian.
Aimo-me tendrement
E tu verras,
Tu tireras de io so que voudras.

2. » Anen, belo, à l'oumbreto,
A l'oumbro d'un bouissou,
Aqui n'en culiren
De belos flous,
Tu mesclaras los tiò dambé los miò. »

Rosette. — 1. « On ne veut pas, Rosette, — que nous nous aimions. — Aime-moi tendrement — et tu verras, — tu tireras de moi ce que tu voudras.

2. » Allons, belle, à l'ombre, — à l'ombre d'un buisson ; — là nous cueillerons — de belles fleurs, — tu mêleras les tiennes avec les miennes. »

3. — « Nou voli pa 'co, Pierre,
Nou voli pa' co fà !
Pèi quan òurian mesclà
Sòurian pas trià,
Tu siriè lou prumiè que te ririà.

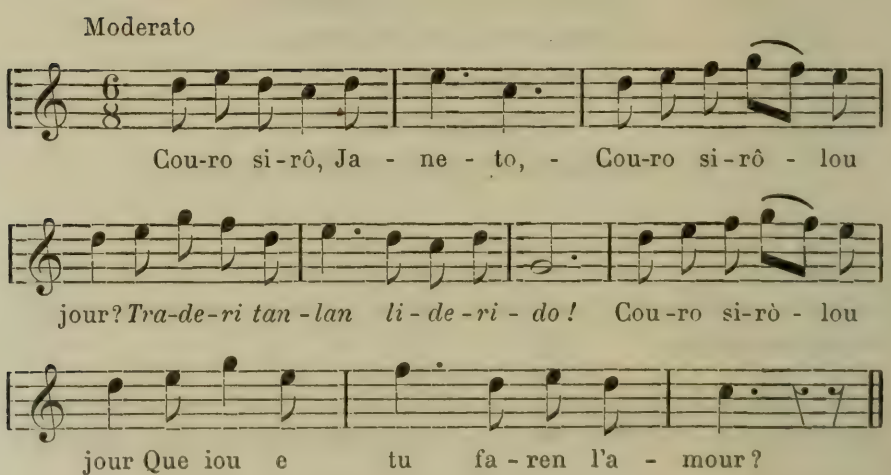
4. » Jogo, moun ami Pierre,
Jogo del fleijoulet. »
— « Del fleijoulet jougà ?
Nou podi pas,
L'oumbro d'aquel bouissou m'o rendu las.»

M. Landes, Sarlat.
Notation de M. Selter.

3. — « Je ne veux pas cela, Pierre, — je ne le veux pas faire : — après que nous les aurions mêlées, — nous ne saurions pas les trier : — tu serais le premier qui en rirais.

4. » Joue, mon ami Pierre, — joue du flageolet. » — « — Du flageolet jouer ? — je ne peux pas : — l'ombre de ce buisson m'a rendu las. »

II. — Janeto



1. « Couro sirò, Janeto, couro sirò lou jour,
Trarideri tanlan liderido!
Couro sirò lou jour
Que iou e tu faren l'amour? »

2. — « Galant, vèni dimenche, dimenche après soupà.
Trarideri tanlan liderido!
Dimenche après soupà.
.....

3. » Moun pai sirò à la prado gardà soun biòu bruné.
Trarideri tanlan liderido!
Gardà soun biòu bruné,
E iou e vous siren soulés.

4. » Ma mai irò à la glèizo dire sous chapelés.
Trarideri tanlan liderido!
Dire sous chapelés,
E iou e vous siren soulés. »

M. le Vte de Gourgues, Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne).

Le chant a été noté par M. Petit de Plas.

1. — « Quand sera-ce, Jeannette, quand sera-ce le jour — *traderi tanlan liderido* — où moi et toi ferons l'amour? »

2. — « Galant, viens dimanche, dimanche après souper.....

3. » Mon père sera à la prairie, pour garder son bœuf brun, — et moi et vous serons seulets.

4. » Ma mère ira à l'église dire ses chapelets, — et moi et vous serons seulets. »

III

1. L'autre jour, me permenan,
Hou! lanla mirolalira!
Je rencountri bergerouneto;
Hou! lanla mirolalireto!

1. — L'autre jour, en me promenant, — *Hou! lanla mirolalira!* — j'ai rencontré une bergerette, — *Hou! lanla mirolalireto!*

2. J'i ai dit e damandé :
« Vourrias estre ma mestresso? »

3. — « Ta mestresso sirai pas,
Que per iou sei trop jouineto;

4. » Iou n'ai que quinze ans passas,
Que per vous sei trop jouineto, »

5. « Las que nou-z-ou siran pas
Tiraran à la carreto. »

6. — « Per iou-z-i tirarai pas,
Hou! lanla mirolalira!
Soui un pau amourouseto,
Hou! lanla mirolalireto! »

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

2. — Je lui ai dit et demandé : « Voudriez-vous être ma maîtresse? »

3. — « Ta maîtresse je ne serai pas, — je suis encore trop jeunette;

4. — » Je n'ai que quinze ans passés, pour vous je suis trop jeunette. »

5. — « Celles qui ne le seront pas — tireront à la charrette (?). »

6. — « Pour moi je n'y tirerai pas, — *Hou! lanla mirolalira!* — je suis un peu amoureuse. *Hou! lanla mirolalireto!*

IV

Digo-mi se m'aimes
Ou se m'aimos pas?
Ni save uno drouleto,
Galhardeto,
Que m'amaro bé,
Ou save bé.

M. le pasteur Liebich, Saint-Maurice-de-Cazevieille (Lozère).

Dis-moi si tu m'aimes — ou si tu ne m'aimes pas? — je sais une jeune fille — dégourdie, — qui m'aimera bien, — je le sais bien.

V. — La Flemando

1. Aval, dans ce valon,
Lan fan la miro liro !
i'o 'no joli flemando.

2. Del pu loun que m'o vi, m'o feit la reveranso.

3. Z'ai dit e damandé, d'oun bes la counessanso ?

4. .....

5. Chas un riche marchand n'achataren de bagos,

6. Bagos d'or e d'argent pour nous marier ensemblo,

7. Tous dous, davant un lit,
Lan fan la miro liro !
coubert de rosos blancos.

M. le Vte de Gourgues.

La Flamande. — 1. Là-bas, dans ce vallon, — *Lan fa la miro liro !* — il y a une jolie Flamande.

2. Du plus loin qu'elle m'a vu, — elle m'a fait une révérence.

3 Je lui ai dit et demandé — d'où venait notre connaissance ?

4. (Lacune).....

5. Chez un riche marchand — nous achèterons des bagues,

6. Bagues d'or et d'argent — pour nous marier ensemble,

7. [Nous nous marierons] tous deux devant un lit — couvert de roses blanches.

VI. — Lou Pouli Joine home

1. Pouli joine home, chorman brun,
De pensa 'n tu su jomai lasso,
Cal bé que tu n'aimes calcun.
Tu n'en sès fré coumo lo glasso.
Moun amo, moun cur t'otendion,
Tu sès possat, èri crentouso.
Moun Diéu, que io serioi urouso
Se sus bèus èls me respoundion !

2. Me proumenabi loun d'un rial,
Me troubabi touto souleto,
L'aigo me serbiò de miral,
E me troubabi poulideto.
Poulido coumo lus bèus jours,
Blanco coumo la tuberoso,
Moi gautos soun coulour de roso,
Quan risi, fòu lou niou d'omour.

3. ..... (lacune de 4 vers) .....
Que io nou pesqui t'ogrodà !
Que tu siasques tan ensensible !

Le Joli Jeune homme. — 1. Joli jeune homme, charmant brun, — de penser à toi je ne suis jamais lasse, — il faut bien [pourtant] que tu aimes quelqu'un. — Tu es froid comme la glace. — Mon âme, mon cœur t'attendaient, — tu es passé, j'étais craintive. — Mon Dieu, que je serais heureuse — si ses beaux yeux me répondaient !

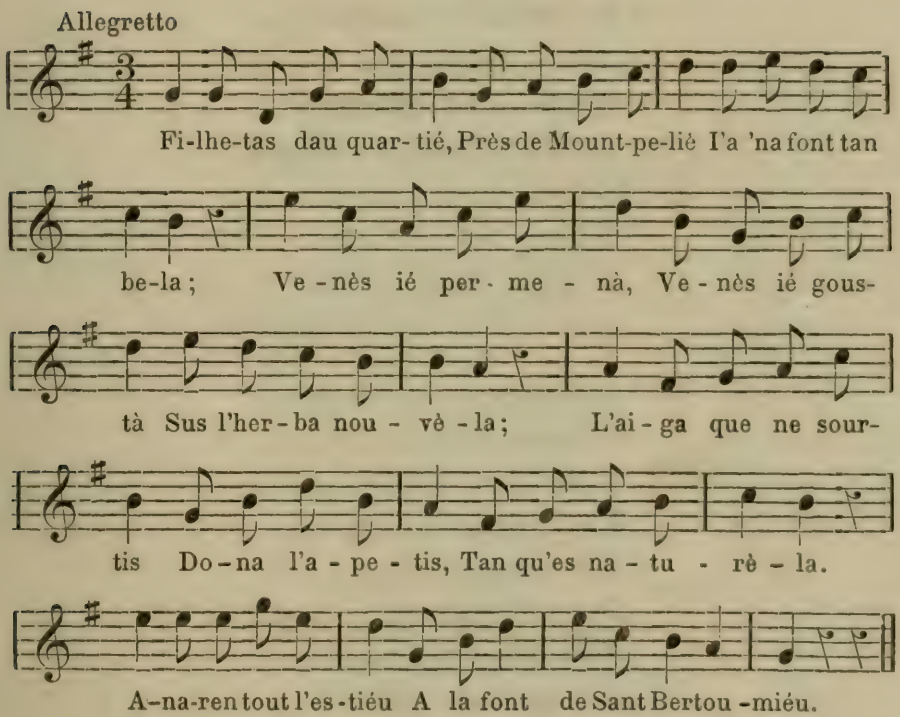
2. Je me promenais le long d'un ruisseau, — je me trouvais toute seulette, — l'eau me servait de miroir, — et je me trouvais jolie, — jolie comme les beaux jours, — blanche comme la tubéreuse, — mes joues sont couleur de rose ; — quand je ris, je fais le nid d'amour (fossette à la joue ou au menton).

Gran Diéu ! que me serò penible,
Io finirai per l'òublidà.

M. Justin Landes, Sarlat.

3..... Que je ne puisse te plaire ! — Que tu sois si insensible ! — Grand Dieu ! que [cela] me sera pénible, — je finirai par l'oublier !

VII. — La Font de Sant-Bertoumiéu



1. Filhetas dau quartié,
Près de Montpelié
I'a 'na font tan bela ;
Venès ié permenà,
Venès ié goustà

1. — Fillettes du quartier, — près de Montpellier — il y a une belle fontaine ; — venez y promener, — venez y goûter — sur l'herbe nou-

Sus l'herba nouvèla ;
L'aiga que ne sourtis
Dona l'apetis,
Tan qu'es naturèla.
Anaren tout l'estiéu
A la font de Sant Bertoumiéu.

2. Vezès de grand mati
Bras a bras veni
Tircis e Roseta ;
S'avansou toutes dous,
Se fan de poutous
Souven en cacheta,
E tout lou long dau jour
Lous couples d'amour
Cantou sus l'herbeta.
L'amour dona lou fiéu
A la font de Sant Bertoumiéu.

3. Lou pastour ven esprès
Dire sous regrès
A soun amigueta,
Un cop d'iol soulamen
Lou rendrà counten
De sa bergèireta ;
A l'oumbra toutes dous,
Van de rescoundous

velle ; — l'eau qui en jaillit — donne l'appétit — tant elle est naturelle. — Nous irons tout l'été — à la fontaine Saint-Barthélemy.

2. — On y voit, de grand matin, — bras à bras venir — Tircis et la petite Rose ; — ils s'avancent tous deux, — se font des baisers — souvent en cachette, — et tout le long du jour — les couples amoureux — chantent sur l'herbe menue. — L'amour fait couler l'eau — de la fontaine Saint-Barthélemy.

3. — Le jeune berger y vient exprès — dire ses regrets — à sa petite amie ; — un coup d'œil seulement — le rendra content — de sa petite

Béure aquela aigueta.
L'amour dona lou fiéu
A la font de Sant-Bertoumiéu.

4. Pèr emplegà lou tems,
Louisa souven
Vai jout la ramada,
Cercà de passerous,
E din lous bouissous
Troubet la nisada :
Ai ! comma jouiguet,
Quant éla troubet
Se que desirava.
L'amour dona lou fiéu
A la font de Sant-Bertoumiéu.

5. Au soun dau flajoulet,
Dau tambourinet,
La bela Charlota
Embé soun cher galant
S'en vai tout dansant.
Mès faguet la sota,
Lou pèd ié glisset,
Per malur toumbet,
La paura pichota !
L'amour aget lou fiéu
A la font de Sant-Bertoumiéu.

bergère ; — à l'ombre tous deux, — ils vont en cachette — boire cette eau pure. — L'amour fait couler l'eau — de la fontaine Saint-Barthélemy.

4. Pour employer le temps, — Louise souvent — va sous la ramure — chercher des petits oiseaux, — dans les buissons — elle trouva la nichée ; — Ah ! qu'elle fut heureuse lorsqu'elle trouva — ce qu'elle désirait. — L'amour fait couler l'eau — de la fontaine Saint-Barthélemy.

5. Au son du flageolet, — du petit tambourin, — la belle Charlotte — avec son amoureux — s'en va en dansant, — mais elle fit la sotte,

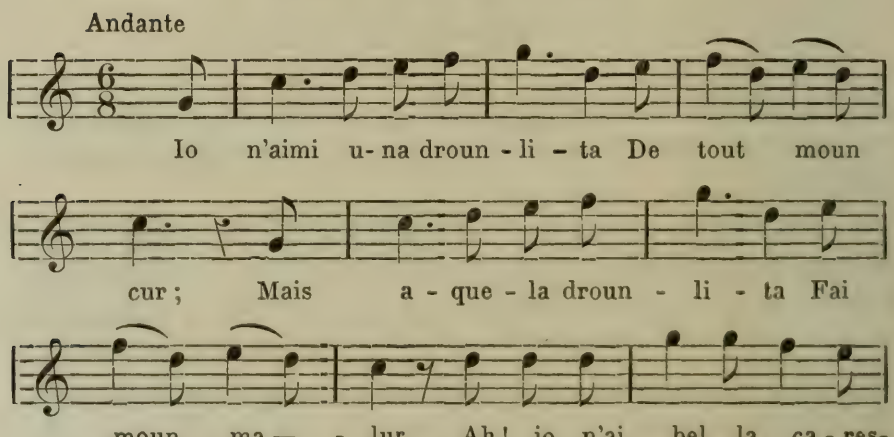
6. Cresès mé, n'anes pas
Couma acò sautà,
N'esten pas souleta ;
Un verd gazoun es fresc
E mai d'una fés,
Près d'aquela aigueta,
Lou pèd pot vous glissà
E poudès toumbà
Sus aquela herbeta.
Car l'amour a lou fiéu
A la font de Sant-Bertoumiéu.

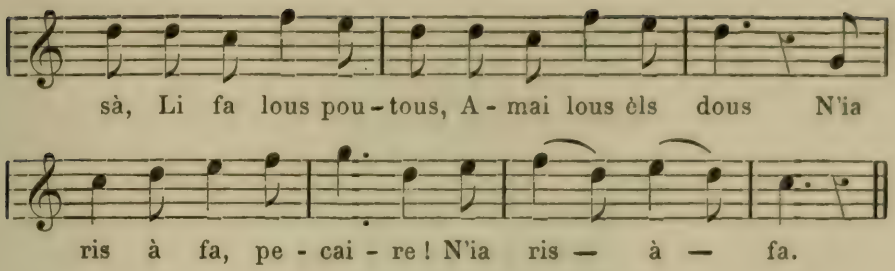
— le pied lui glissa, — par malheur elle tomba, — la pauvre petite ! — L'amour fit couler l'eau — de la fontaine Saint-Barthélemy.

6. Croyez-moi, n'allez pas — sauter ainsi, — n'étant pas seulette ; — le vert gazon est frais — et plus d'une fois — près de cette eau limpide — le pied peut vous glisser, — vous pouvez tomber — sur cette herbe tendre, — car l'amour fait couler l'eau — de la fontaine Saint-Barthélemy.

Cette chanson est très populaire à Montpellier, la fontaine Saint-Barthélemy est toujours le rendez-vous des amoureux, mais ils ne chantent plus comme autrefois.

VIII. — Ma Drounlita





1. Io n'aimi una drounlita
De tout moun cur ;
Mais aquela drounlita
Fai moun malur.
Ah ! io n'ai bel la caressà,
Li fa lous poutous,
Amai lous èls dous ;
N'ia res à fa,
Pecaire !
N'ia res à fa.

2. L'autre jour l'atroubèri
Dins un bousquet,
D'abord li presentèri
Un bel bouquet ;
Elo refuset lou presen,
Tout en me disen
Lou pus fredomen ;
« N'ia res à fa
Pecaire !
N'ia res à fa. »

1. J'aime une jeune fille — de tout mon cœur ; — mais cette jeune fille fait mon malheur. — Ah ! j'ai beau la caresser, — lui faire des baisers — et les doux yeux : — il n'y a rien à faire, — hélas ! — il n'y a rien à faire.

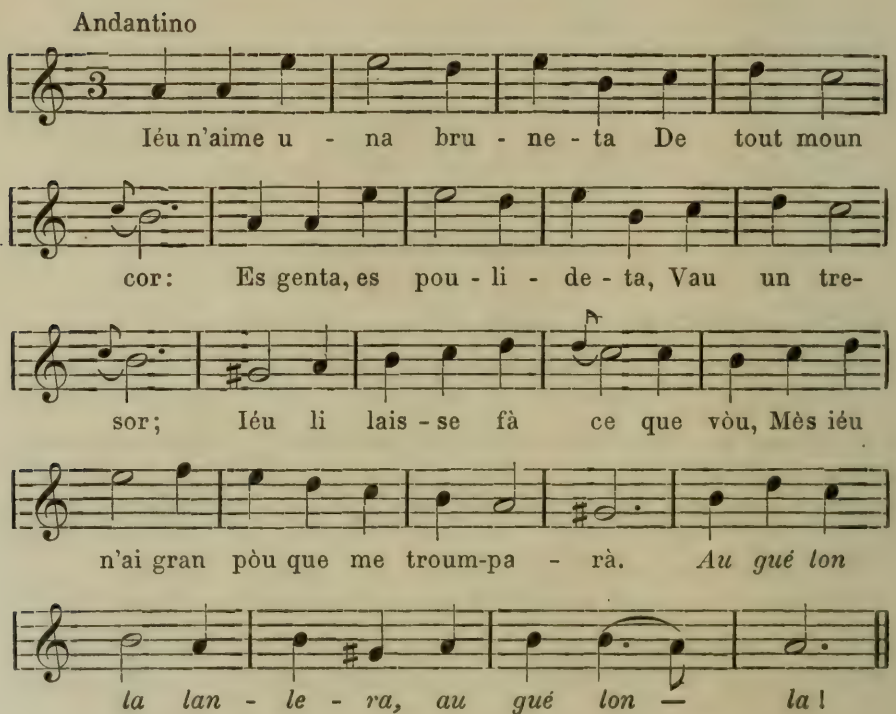
2. L'autre jour je la trouvai — dans un bosquet ; — d'abord je lui présentai — un beau bouquet ; — elle refusa le présent, — tout en me disant — le plus froidement : — « Il n'y a rien à faire, — hélas ! — il n'y a rien à faire. »

3. Ailas ! lou gran martire
D'esse amourous !
Quan dus curs se desiron
Qu'es malurous !
On s'engajo lou pus souven
Trop laugèramen ;
Mais, pèr s'en defà,
N'ia res à fa
Pecaire !
N'ia res à fa.

M. Boissée, Le Puy.

3. Hélas ! quel grand martyre — d'être amoureux ! — Quand deux cœurs se désirent, — que c'est malheureux ! — On s'engage le plus souvent — trop légèrement ; — mais, pour se dégager, — il n'y a rien à faire — hélas ! — il n'y a rien à faire.

IX. — Ma Bruneta



1. Iéu n'aime una bruneta
De tout moun cor :
Es genta, poulideta,
Vau un trésor ;
Iéu la laisse fa ce que vòu,
Mès iéu n'ai gran pòu,
Que me troumparà.
Au gué lon la lanlera,
Au gué lon la!

2. Autras fès, pèr me plaire,
Quan ne vesiè
Aprouchà un fringaire
Lou fugissiè ;
Ara lou sap pas pus fugi,
Lou laissa veni,
Lèu lou seguirà.
Au gué, etc.

3. Vertadiéu ! à moun age
Quau lou creiriè
Qu'aimesse un cor voulage
A la foulié ?
Rode à l'entour d'aquel filhou
Couma un parpalhou

Ma Brunette. — 1. J'aime une brunette — de tout mon cœur : — elle est gente, jolie, — elle vaut un trésor ; — je la laisse faire ce qu'elle veut, — mais j'ai grand peur — qu'elle me trompe. — *Au gué lon la lanlere, — au gai lon la !*

2. Autrefois, pour me plaire, — quand elle voyait — approcher d'elle un amoureux, — elle le fuyait ; — à présent elle ne sait plus le fuir, — elle le laisse venir, — bientôt elle le suivra.

3. Vrai Dieu ! à mon âge, — qui le croirait — que j'aime un

Que se vòu brullà.

Au gué, etc.

Extrait du manuscrit de M. Gache, déjà cité (T. II, p. 184).

cœur volage — à la folie ? — Je rôde autour de cette petite fille — comme un papillon — qui veut se brûler [les ailes].

X

T'aime, t'odore, ma postouro,
E t'aimorai tan que viéurai ;
Quan nou te veiriò qu'un quart d'houro,
Tout lou resto dei dzour soui gai.

M. Boissée, Le Puy.

Je t'aime, je t'adore, ma bergère, — et je t'aimerai tant que je vivrai ; — quand je ne te verrais qu'un quart d'heure, — tout le reste du jour je suis gai.

XI

Omoriò mai esse ermito,
Me metre dins un couvent,
Que noun pas quan l'on se quito
En s'eiman tendroment.

M. Boissée, Le Puy.

J'aimerais mieux être ermite, — me mettre dans un couvent, — que de se quitter, — quand on s'aime tendrement.

XII. — Ma Mìo

1. N'es belo la roso al rousié,
N'es pu belo ma mìo.

Ma Mie. — 1. Elle est belle, la rose au rosier, — mais ma mie est plus belle.

2. Me permenan de loun d'un boué,
L'ai perdudo, ma mio.

3. Sept ans trei jours, i'o damouré,
Sen jamai fa sourtido.

4. Doun lou galan i'o damandé :
« Oun restavias-vous, mìo ? »

5. — « Dessus la branqueto del boué,
Coumo la tourtourèlo. »

6. Doun lou galan i'o damandé :
« Oun couichaviàs-vous, mìo ! »

7. — « Dessus la branqueto del boué,
Coumo la tourtourèlo. »

8. Doun lou galan i'o damandé :
« De que vivias-vous, mìo ? »

9. — « De la racino d'aquel boué,
Coumo la salvatsino. »

10. Doun lou galan i'o damandé :
« De qué bevias-vous, mìo ?

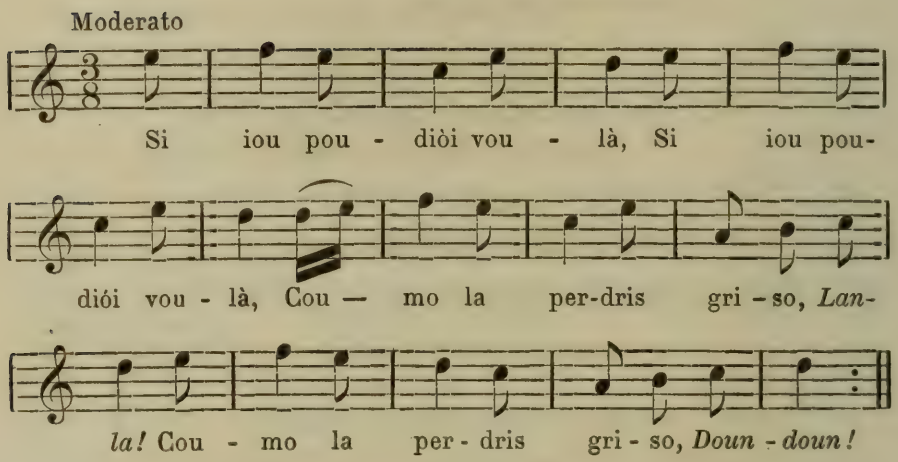
2. Me promenant le long d'un bois, — j'ai perdu ma mie.
3. Sept ans trois jours, elle y a demeuré, — sans jamais en sortir.
4. Son amant lui a demandé : — « Où restiez-vous, mie ? »
5. — « Sur la petite branche du bois, — comme la tourterelle. »
6. Son amant lui a demandé : — « Où couchiez-vous, mie ? »
7. — « Sur la petite branche du bois, — comme la tourterelle. »
8. Son amant lui a demandé : — « De quoi viviez-vous, mie ? »
9. De la racine de ce bois, — comme la sauvagine. »
10. Son galant lui a demandé : — « Que buviez-vous, mie ? »

11. — « M'en anavi pes rious courans
Bèure de l'aigo clèro. »

M. le Vte De Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

11. — « Je m'en allais aux ruisseaux courants, — boire de l'eau claire.

XIII



1. Se iou poudiòi voulà (*bis*),
Coumo la perdris griso,
Lanla!
Coumo la perdris griso,
Doundoun!

2. M'en aniriòi pausà
A la porto de ma mio.

1. Si je pouvais voler (*bis*), — comme la perdrix grise, — *lanla* — comme la perdrix grise, — *dondon*.

2. J'irais me poser — à la porte de ma mie.

3. — « Durbès, mio, durbès !
Qu'ei vostre amant qu'arrivo. »

4. — « Coumo iou droubiriòi ?
Soui al lié bien malauto ? »

5. — « Iou n'ai quatre levriès
Al boi seguen la lèbre.

6. » Iou n'ai quatre chebals
Qui branlen jout la sèlo,

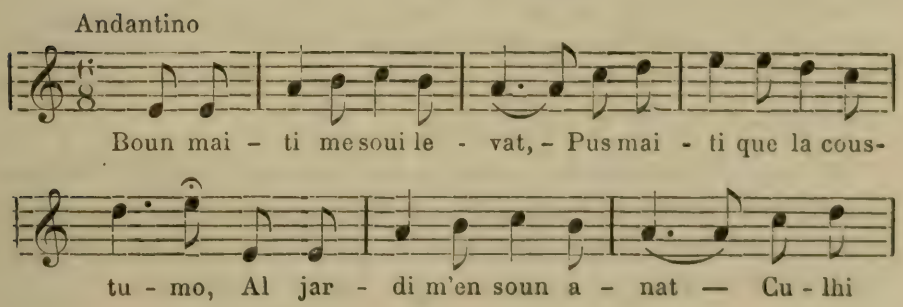
7. » En atal iou, paurot,
Iou fo l'amour pes autres. »

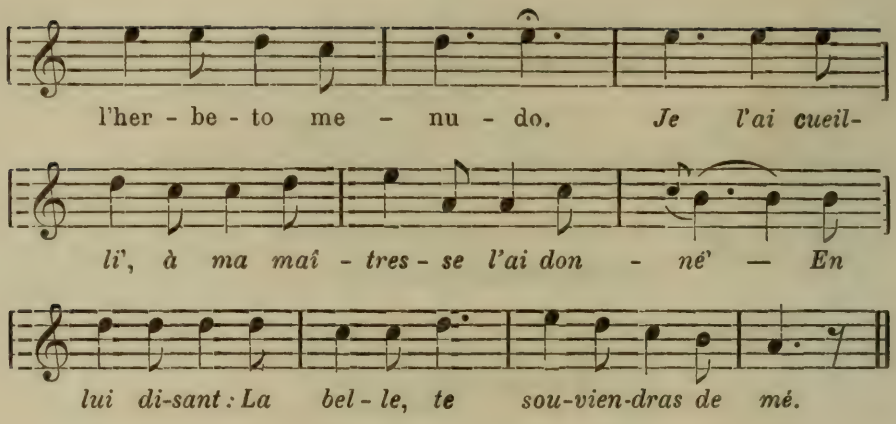
8. — » D'autres la fan per iou (*bis*),
'Co'i toujour tout du mème,
Lanla !
'Co'i toujour tout du mème,
Doundoun !

M. le Vte De Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

3. « Ouvrez, mie, ouvrez ! — c'est votre amant qui arrive. »
4. — « Comment ouvrirai-je ? — je suis au lit bien malade. »
5. — » J'ai quatre levriers, — au bois, suivant le lièvre.
6. » J'ai quatre chevaux, — qui piaffent sous la selle.
7. » Ainsi je fais, malheureux, — je fais l'amour pour d'autres. »
8. D'autres le font pour moi (*bis*), — et c'est toujours de même, — *lanla*— et c'est toujours de même, — *dondon*.

XIV. — Boun Maiti





1. Boun maiti me soui levat,
Pus maiti que la coustumo,
Al jardi m'en soun anat
Culhi l'herbeto menudo.

Je l'ai cueilli', à ma maîtresse l'ai donné'
En lui disant : « La belle, te souviendras de mé. »

2. Le galant s'en sort d'aqui,
S'en va dounà 'n tour per vilo,
Trobo tres jouines galans,
Parlavoun de sas amigos :

« Moi j'en ai une, toute faite à mon gré,
Je vais la voir chez elle, ce soir, après soupé. »

3. Le galant s'en sort d'aqui,
S'en va dret vers sa mestresso,

1. De bon matin je me suis levé, — plus matin qu'à la coutume, — au jardin je suis allé — cueillir l'herbe nouvelle. — *Je l'ai cueillie, à ma maîtresse l'ai donnée, — en lui disant : « Ma belle, vous vous souviendrez de moi. »*

2. Le galant part de là, — s'en va faire un tour de ville, — trouve trois jeunes amoureux — qui parlaient de leurs maîtresses : — « *Moi, j'en ai une, toute faite à mon gré, — je vais la voir chez elle, ce soir, après souper.* »

Pica à la porto tres cots,
Coumo n'èro de coustumo :

« *Ouvrez la porte, la belle, s'il vous plaît,*
Voyez : la gelée tombe, je vais mourir de fred. »

4. La belo ié respoundet :
« Vous counouisse, calignaire,
Pot tourrà, amai jalà,
Que de vous m'en chauti gaire.
Vous ets vantat, galant, qu'uno mestresso avets,
Mès aro, poudets dire que perdudo l'avets. »

5. Le galant s'en sort d'aqui,
S'en va dret cò de soun paire.
.....
.....

« *Ouvrez la porte, mon père, s'il vous plaît,*
J'ai perdu mes amours, pour avoir trop parlé. »

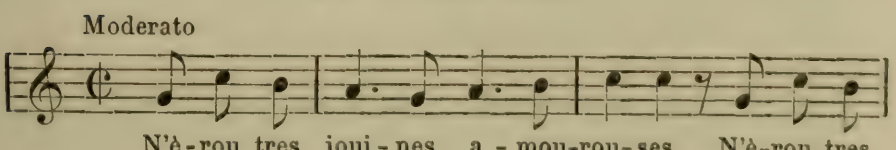
Mme Julie Rigaud, Belesta (Ariège).

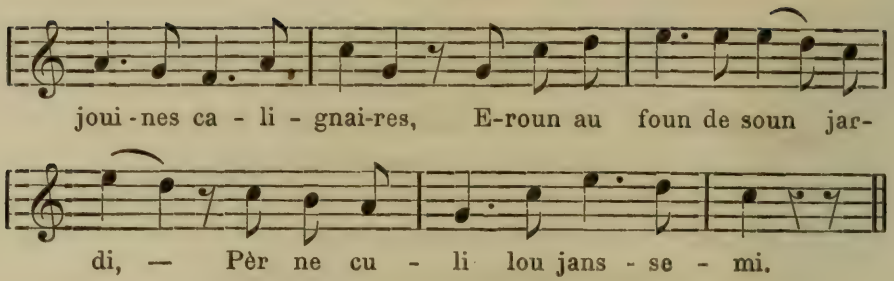
3. Le galant part de là, — s'en va droit chez sa maîtresse, — frappe à la porte trois coups, — comme c'était la coutume. — « *Ouvrez la porte, la belle, s'il vous plaît, — voyez, la gelée tombe, je vais mourir de froid.* »

4. La belle lui répondit : — « Je vous connais, enjôleur, — il peut brûler, il peut geler, — de vous je ne me soucie guère. — Vous vous êtes vanté, galant, que vous aviez une maîtresse, — mais à présent, vous pouvez dire que vous l'avez perdue. »

5. Le galant part de là, — s'en va droit chez son père..... — « *Ouvrez la porte, mon père, s'il vous plaît, — j'ai perdu mes amours pour avoir trop parlé.* »

XV. — Lou Pous





1. N'èrou tres jouines amourous,
N'èrou tres jouines calignaires ;
Eroun au foun de soun jardi
Pèr ne culi lou janssemi.

2. « Camarada, pren garda au pous !
I'a 'na pèira desabranlada. »
Pas pús lèu qu'a culit tres flous,
Lou galant tomba din lou pous.

3. Quan din lou pous seguet toumbat,
Cridet : « Secous ! Misericorda !
Misericorda ! iéu soui mort,
Ai sèt pans d'aiga sus moun corps. »

4. Soun camarada ié courris,
Couma s'èra un de sous bons fraires ;
Ié trai lou bout de soun mantel :
« Camarada, arrapa-te lèu ! »

Le Puits. — 1. Ils étaient trois jeunes amoureux, — ils étaient trois jeunes galants ; — ils étaient au fond du jardin — pour y cueillir du jasmin.

2. « Camarade ! prends garde au puits ! — il y a une pierre qui est ébranlée. » — Il n'a pas plutôt cueilli trois fleurs — que le galant tombe dans le puits.

3. Quand dans le puits il fut tombé, — il cria : « Secours ! Miséricorde ! — Miséricorde ! je suis mort, — j'ai sept pans d'eau sur le corps. »

4. Son camarade court vers lui, — comme s'il était un de ses frères ; — il lui lance le bout de son manteau : — « Camarade, saisis-le vite ! »

5. Quan de lou pous seguèt sourtit,
N'aviè un frech que tremoulava :
« Moun camarada, anen-nous-en,
Dissate au souèr sai tournaren. »

6. Quan lou dissate au souèr venguèt,
Que lous bouqués se presentèrou :
« Mia ! aqui i'a 'n bouquet de flous,
Pèr vous soui toumbat din lou pous. »

7. — « Galant, s'ajèsses esperat
Que la luna siègue levada,
La luna vous auriè esclairat.
Din lou pous sarias pas toumbat. »

M. Edouard Marsal, Montpellier.

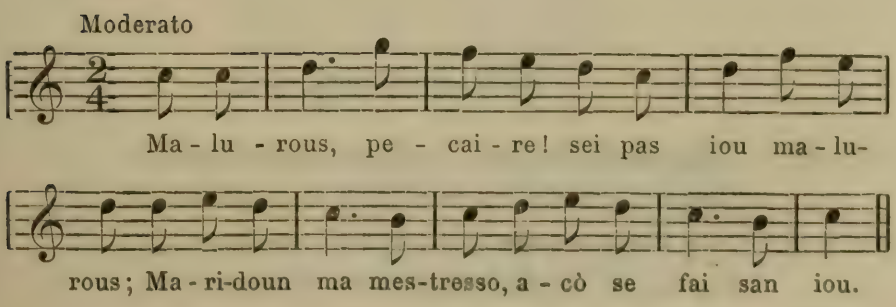
L'air chanté par M. Baussan.

5. Lorsque du puits il fut sorti, — il tremblait de froid : — « Mon camarade, allons-nous-en, — samedi soir, ici nous reviendrons. »

6. Quand le samedi soir fut venu, — qu'ils présentèrent leurs bouquets, — « Mie ! voilà un bouquet de fleurs, — pour vous je suis tombé dans le puits. »

7. — « Galant, si vous aviez attendu que la lune fût levée, — la lune vous aurait éclairé, — dans le puits vous ne seriez pas tombé. »

XVI. — Malurous



1. Malurous, pecaire ! sei pas iou malurous :
Maridoun ma mestresso, acò se fai sans iou.

2. L'anirai iou vèire avant qu'aje fiansà,
Belèu pei mas proumessos la pourrìoi gagnà.

3. « Adissias, ma mio, adissias moun cur !
Ount soun las proumessos que vous m'avias feit? »

4. — « Si iou vou n'ai feitos, iou vous las tendrei :
Filho de paraulo vous countenterei. »

5. Maudi sion lous arbres que tan espès soun,
M'empachoun de vèire mas amours ount soun.

6. Beissa-vous, mountagnos, beissa-vous un pau,
M'empachas de vèire d'ounte vé moun mau.

M. le Vte De Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

1. Malheureux, hélas ! ne suis-je pas malheureux? — On marie ma maîtresse ; cela se fait sans moi.

2. J'irai la voir avant qu'elle soit fiancée, — peut-être par mes promesses la pourrai-je gagner.

3. « Bonjour, ma mie, bonjour mon cœur ! — Où sont les promesses que vous m'aviez faites? »

4. Si je vous en ai fait, je vous les tiendrai ; — je suis fille de parole, je vous contenterai. »

5. Maudits soient les arbres qui sont si épais ; — ils m'empêchent de voir où sont mes amours.

6. Abaissez-vous, montagnes, abaissez-vous un peu ; — vous m'empêchez de voir d'où vient mon mal.

XVII. — Janet

1. « Janet, moun amic, es ben grosso fauto
De me quita aici per n'en prène uno autro. »
2. — « Pèr uno pus belo, Jan te quito pas ;
Partis per la guerro, lou sort i'es toumbat.

3. » Se t'ai fach proumesso iéu la ti tendrai ;
Fenido la guerro, iéu t'espousarai. »

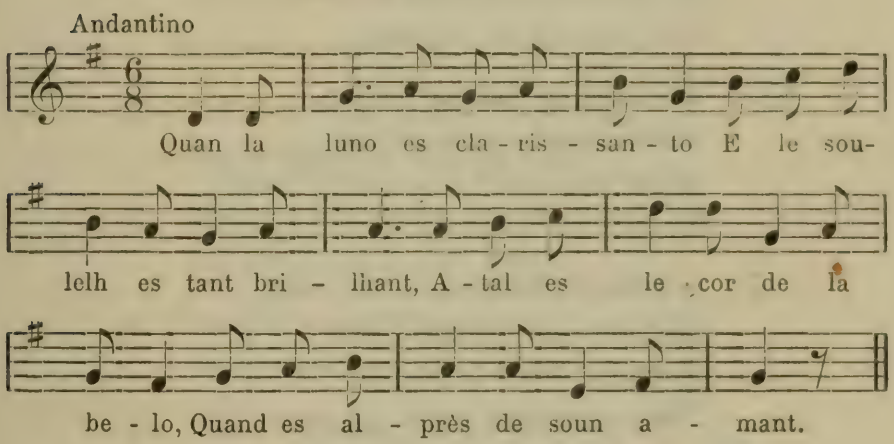
M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

1. « Jeannot mon ami, c'est une bien grosse faute — de me quitter ici pour en prendre une autre. »

2. — « Pour une plus belle Jean ne te quitte pas ; — il part pour la guerre, désigné par le sort.

3. » Si je t'ai fait une promesse, je la tiendrai ; — la guerre finie, je t'épouserai. »

XVIII



1. Quan la luno es clarissanto
E lou soulelh es tant brilhant,
Atal es le cor de la belo
Quand es alprès de soun amant.

2. Uno filho tant amourouso,
Elo jamai noun pot durmi ;
Elo s'en vai picà 'la porto,
A la porto de soun ami.

1. Quand la lune est claire — et le soleil brillant, — ainsi est le cœur de la belle, — lorsqu'elle est auprès de son amant.

2. Une fille bien amoureuse — jamais ne peut dormir ; — elle s'en va frapper à la porte, — à la porte de son ami.

3. « Qu'es acò que tusto la porto,
Que jamai noun laisso durmi ? »
— « Acò's soun vostros amours, Pierre,
Que disoun que venguets durbi. »

4. Pèire se lèvo en camiso
E la porto ni'n va durbi ;
La prenguet ande sai mas blancos
E din soun lèit la fai veni.

5. La cousseno n'èro de salvio,
E lei lansòus de janssemi,
La flassado, de rosoi blancos,
E le couissi, de roumani.

6. Eli touto la nèit parlavoun,
Sense jamai poude durmi ;
Quan mièjo nèit fousquet sounado
La belo se met à durmi.

7. « *Réveillez-vous, belle endormie,*
Réveillez-vous, voici le jour ;
Sortez la tête à la fenêtre,
Vous entendrez parler de nous. »

8. — « Laissa-lous fà, laissa-lous dire,
Iéu aimarai que m'aimarà ;

3. « Qui est-ce qui frappe à la porte, — qui jamais ne laisse dormir? » — « Ce sont vos amours, Pierre, — qui disent que vous veniez ouvrir. »

4. Pierre se lève en chemise — et la porte va ouvrir ; — il la prit avec ses mains blanches — et la mena dans son lit.

5. La couette était de sauge, — les draps, de jasmin, la couverture, de roses blanches, — le coussin, de romarin.

6. Ils parlèrent toute la nuit, — sans jamais pouvoir dormir ; — quand l'heure de minuit eut sonné, — la belle se mit à dormir.

7. « *Réveillez-vous, belle endormie, — réveillez-vous, voici le jour ; — sortez la tête à la fenêtre, — vous entendrez parler de nous.* »

I'aje pas tan de jelousio
Que posque m'empachà d'aimà. »

Mme Catherine Pinaud, Belesta (Ariège).

8. — « Laissez-les faire, laissez-les dire, — j'aimerai qui m'aimera, — il n'y a point de jalousie — qui puisse m'empêcher d'aimer. »

XIX

1. Roussignolet d'un bosc poulit, } *bis.*
Tu que cantes lai matinados, }

De loun de l'eau, De loun de l'aigo,

2. Vai t'en vèire moun bel ami,
Digo-li que me vengue vèire.

3. Mais digo-li, se vé pas lèu,
Me troubarà enmaridado.

4. Maridado end'un golant
Que o servit sept ans l'ormado.

5. Porto l'espazo à soun coustat } *bis.*
E lou ploumet à la boumbardo, }

De loun de l'eau, De loun de l'aigo.

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne)

1. Rossignolet du bois joli, — toi qui chantes tous les matins,
De loun de l'eau, De loun de l'aigo ;

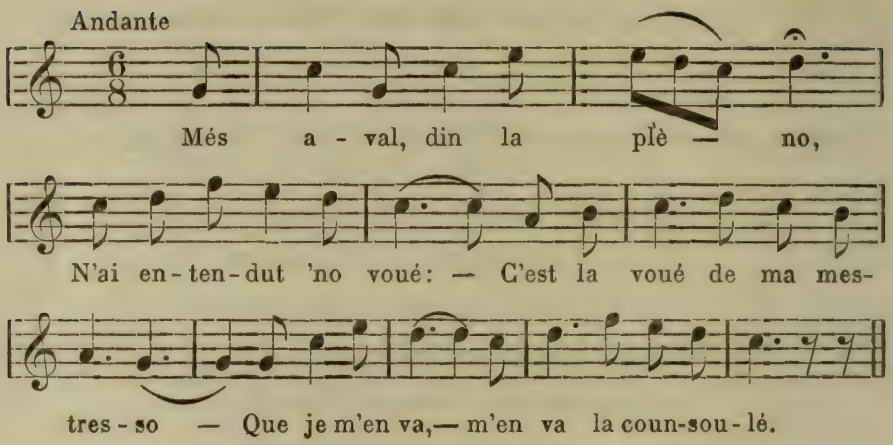
2. Va-t-en voir mon bel ami, — dis-lui qu'il vienne me voir.

3. Mais dis-lui que s'il ne vient pas bientôt, — il me trouvera mariée.

4. Mariée avec un galant — qui a servi à l'armée pendant sept ans.

5. Il porte l'épée au côté — et le plumet comme les canonniers.
De loun de l'eau, De loun de l'aigo.

XX. — Ma Mestresso



1. Mès aval, din la pleno,
N'ai entendut 'no voué :
C'est la voué de ma mestresso,
Que je m'en va la counsoulé.

2. « Mès qu'avès vous, la belo,
Qu'avès vous à pluré ? »
— « Je pluro la tendresso
De vous avoir aimé. »

3. — « L'amour n'est point un crime,
Dieu nou lou defen pas.
....

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

Ma Maîtresse. — 1. Là-bas, dans la plaine, — j'ai entendu une voix : — c'est la voix de ma maîtresse, je m'en vais la consoler.

2. « Qu'avez-vous donc, la belle, — qu'avez-vous à pleurer ? — « Je pleure de regret — de vous avoir aimé. »

3. — « L'amour n'est point un crime, — Dieu ne le défend pas (lacune).....

C'est uniquement à cause de l'air, noté par M. Petit de Plas, que j'ai conservé quelques fragments de cette chanson, qui n'a pas d'autre intérêt.

INFIDÉLITÉ, PLAINTES, REGRETS

I

1. De boun moti me sei levado,
O moun vergié iou m'en onì,
Per culi roso e roumoni.

2. Cresiò de li entrà souleto,
Li troubèri moun boun ami,
Culissiò roso e roumoni.

3. « Brave golant, torno mo roso,
Belo roso de moun vergié,
Brave golant, vous lo m'avé. »

4. — « Lo belo, iou t'ai pas to roso,
Vai-t'en vèire à toun rousié,
Lo n'ei pu belo que jamé. »

5. — « Brave golant, si me voulià,
Iou te prèje de m'eipousà,
Gardoren lo gens de porlà. »

1. De bon matin me suis levée, — à mon verger je suis allée, — pour cueillir rose et romarin.

2. Je croyais d'y entrer seulette, — j'y trouvai mon bon ami, — qui cueillait rose et romarin.

3. « Bel amoureux, rends-moi ma rose, — la belle rose de mon verger, — beau galant, vous me l'avez [prise]. »

4. — « La belle, je n'ai pas ta rose, — va-t'en voir à ton rosier, — elle est plus belle que jamais. »

5. — « Bel amoureux, si tu voulais, — je te prie de m'épouser, — nous empêcherons les gens de parler. »

6. — « Mas, la belo, si iou t'eipouse,
Si iou t'eipouse, te botrai,
A lo guerro iou n'en irai. »

7. — « Brave golant, si tu me batei,
Si tu me batei, sufrirai,
A lo guerro iou te segrai. »

8. — « Mas, la belo, si tu me seguei,
Si tu me seguei, jugorai,
Toujour, lo belo, te botrai. »

9. — « Brave golant, si tu n'en jugas,
Si n'en jugas, iou mercorai,
Si tu perdei, iou poiarai. »

10. En passant din lo bouèi d'Ardèno
Din lo vilo de Mountpeliè
I' en fai lu golant preisouniè.

11. — « Lo belo, aiàs pitò d'un home,
Aiàs pitò de votre amant,
Vous eimorai fidèlomant. »

6. — « Mais, la belle, si je t'épouse, — si je t'épouse, je te battrai, — à la guerre je m'en irai. »

7. — « Bel amoureux, si tu me bats, — si tu me bats, je souffrirai, — à la guerre je te suivrai. »

8. — « Mais, la belle, si tu me suis, — si tu me suis, je jouerai, — — toujours, la belle, je te battrai. »

9. — « Bel amoureux, si tu joues, — si tu joues, je marquerai, — si tu perds, je payerai. »

10. En passant dans le bois d'Ardène, — dans la ville de Montpellier, — on a fait le galant prisonnier.

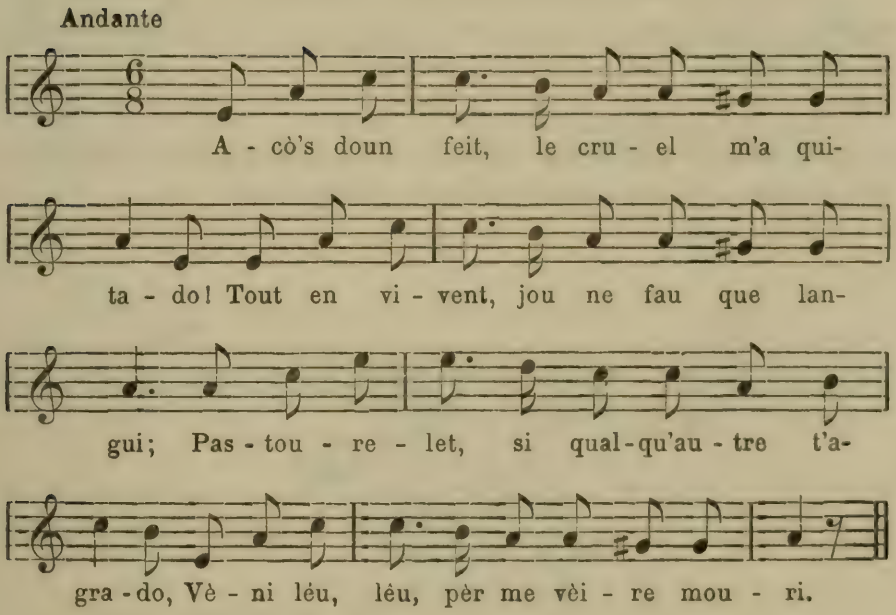
11. « La belle, ayez pitié d'un homme, — ayez pitié de votre amant, — je vous aimerai fidèlement. »

12. — « Jomai n'aurai pitò d'un home
Surtout de tu, brave golant,
M'as fai sufri milo tourmans. »

M. Bazinet, Champcevinel (Dordogne).

12. — « Jamais je n'aurai pitié d'un homme, — surtout de toi, bel amoureux, — tu m'as fait souffrir mille tourments. »

II



1. Acò's doun feit, le cruel m'a quitado!
Tout en vivent, jou ne fau que langui;
Pastourelet, si qualqu'autro t'agrado,
Vèni lèu, lèu, pèr me vèire mouri.

1. C'en est donc fait, le cruel m'a quittée! — Tout en vivant, je ne fais que languir; — jeune berger si une autre t'agrée, — viens bientôt, bientôt, pour me voir mourir.

2. Te cresios tu, que pèr un més d'absenso
Moun cor fousquet sujet al cambiomen ?
Que nou ! que nou ! Nou i'a pas d'incoustenso ;
Nou, quan iéu aimi, aimi tandromen.

3. Jusquos al clot n'ei proumés de t'atendre,
Quan n'en sauriò de secà coumo un broc ;
S'après ma mort boulegavoun mai cendros,
I troubarion beluguetos de foc.

M^me^ Fourier, Belesta (Ariège).

2. Pouvais-tu croire que pour un mois d'absence — mon cœur fût sujet au changement ? — Non ! non ! non! il n'y a pas d'inconstance ; — non, quand j'aime, j'aime tendrement.

3. Jusqu'au tombeau j'ai promis de t'attendre, — quand je saurais de me dessécher comme une bûchette ; — si après ma mort on remuait mes cendres, — on y trouverait des étincelles de feu.

III

La Morianno puro,
Purorò be mai :
Soun golant l'o quitado,
L'o leissado,
L'o plantado oti
Per reverdi.

M. Boissée, Le Puy.

La Marianne pleure, — elle pleurera bien plus : — son amoureux l'a abandonnée, — l'a délaissée. — l'a plantée là — pour une autre. (*litt.* : pour reverdir).

IV

Marioun, t'eimi pu !
Quan t'eimavo,
Io reibavo,

Marioun, t'eimi pu !
Quan t'eimavo,
Aviò begù !

M. Camille Chabaneau, Nontron.

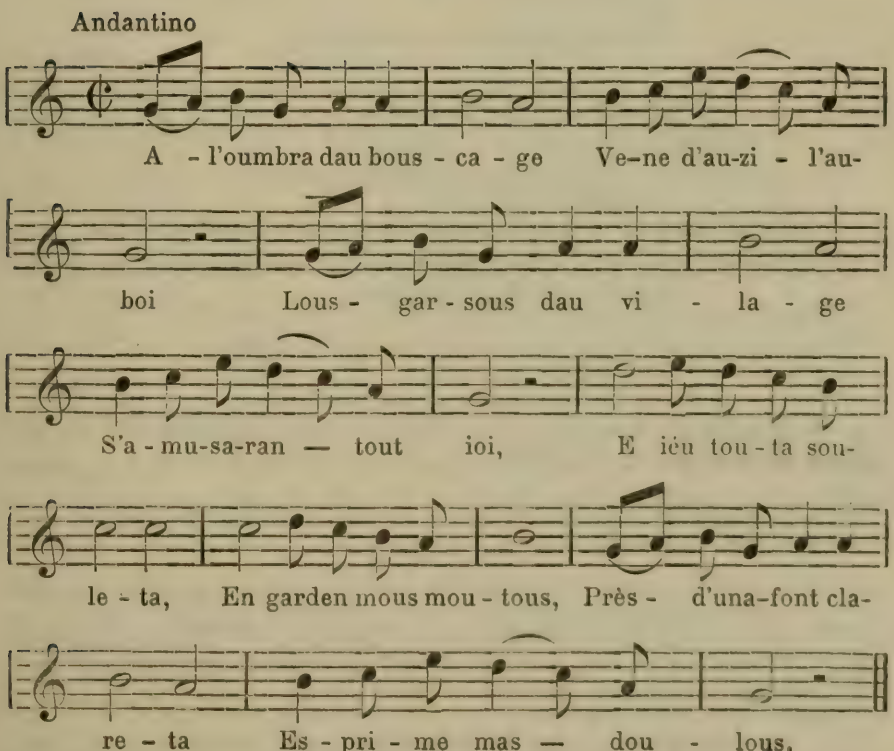
V. — Lou Caulet

Lorsqu'un jeune homme ou une jeune fille a fait la cour à une personne qui l'abandonne pour contracter mariage ailleurs, le jour des noces on pend un chou à la maison du délaissé ; cela s'appelle : *planta 'n caulet.*

Digo ! Janeto, toun galant se marido embé Marioun ? Te plantaren un gros caulet.

M. Arnavielle, Alais.

VI



1. A l'oumbra dau bouscage
Vène d'auzi l'auboi ;
Lous garsous dau vilage
S'amusaran tout ioi.
E iéu touta souleta,
En garden mous moutous,
Près d'una font clareta
Esprime mas doulous.

2. Moun Diéu ! quan m'en souvène
Das moumens qu'ai passat,
Pode pas me retène
De plourà moun ingrat.
Touta la nioch languisse,
N'ai pas pus de plezì,
E talamen soufrisse
Qu'aimariei mai mourì.

3. Tène pas à la vida,
Moun pastour me trahis !
D'estre jouina e poulida
A dequé me servis ?
Abandounen, pecaire !
Aqueste bèu sejour,
Cerquen pas pus à plaire,
Renouncen à l'amour.

Très populaire à Montpellier et dans toute la région.

1. A l'ombre du bocage, — je viens d'entendre le hautbois ; — les garçons du village — s'amuseront tout aujourd'hui. — Et moi, toute seule, — en gardant mes moutons, — près d'une claire fontaine — j'exprime mes douleurs.

2. Mon Dieu ! quand je me souviens — des doux moments que j'ai passés, — je ne peux me retenir — de pleurer mon ingrat. — Toute la nuit je languis, — je n'ai plus de plaisir, — et tellement je souffre — que j'aimerais mieux mourir.

3. Je ne tiens pas à la vie, — mon berger me trahit ; — être jeune

4. Adiéu, bousquet pesible,
Iéu te veirai pas pus !
Moun cor, toujours sensible,
Se souvendra de tus.
Adiéu, charmanta herbeta,
Adissias, agnelous ;
M'en vau touta souleta
Ploura de rescoundous.

et jolie — à quoi cela me sert-il ? — Abandonnons, hélas ! — ce beau séjour, — ne cherchons plus à plaire, — renonçons à l'amour.

4. Adieu, bosquet paisible, — je ne te verrai plus ! — Mon cœur, toujours sensible, — se souviendra de toi. — Adieu, charmante verdure, — adieu, petits agneaux ; — je m'en vais toute seule — pleurer en cachette.

VII

1. A l'antour de ma counoulho lous auzels i van basti.
Hóu! migré mai de ma bounoloto
Que del mal de moun ami.

2. Men anguèri à Limotse cercà lèbres e perdis.
3. Quan siguèri à Limotse, trobi lèbres ni perdis.
4. Ceptat uno vièlho trètso, touto pléno de fourmis.
5. N'en coupèri uno liéuroto d'anvirou de cinq ardis.
6. Las vesinos ne venguèroun : « Puro, belo, toun ami !
7. La mèro que l'o nourri, que lou puro, que lou cri ! »
Hóu! migré mai de ma bounoloto
Que del mal de moun ami.

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

1. Autour de ma quenouille les oiseaux viennent bâtir (leur nid).
Refrain.
2. Je m'en allai à Limoges chercher lièvres et perdrix.
3. Quand je fus à Limoges, je ne trouvai ni lièvres ni perdrix.
4. Excepté une vieille truie, toute pleine de fourmis.
5. J'en coupai une petite livre de la valeur environ de cinq ardits.
6. Les voisines vinrent [dire] : Pleure, belle, ton ami !
7. La mère qui l'a nourri le pleure, l'appelle !

VIII

1. Aqueste més de mai
La fièiro es à Belcaire ;
Filhetos, i caldrà 'nà
Caduno and soun fringaire.

Ladera! (bis)
Lala! (bis)
Ladera, lala, lala!

2. Nou i'anirei pos iéu :
Moun galant m'a quitado
Per un bouquet de flous
E un de girouflados.

1. Pendant le mois de mai, — la foire se tient à Belcaire ; — Fillettes, il faudra y aller — Chacune avec son amoureux.
Ladera! (bis), *lala!* etc.

2. Je n'irai pas moi : — Mon amoureux m'a abandonnée — pour un bouquet de fleurs — et un bouquet de giroflées.

3. Per un bouquet de flous,
Galant, tu m'as quitado ;
Cresiots d'avé moun cor
Coumo uno girouflado.

4. Ei perdut moun coutelhet
Ai ! que soun malurouso !
Trobi un pastourelet,
M'a rendut touto jouiouso.

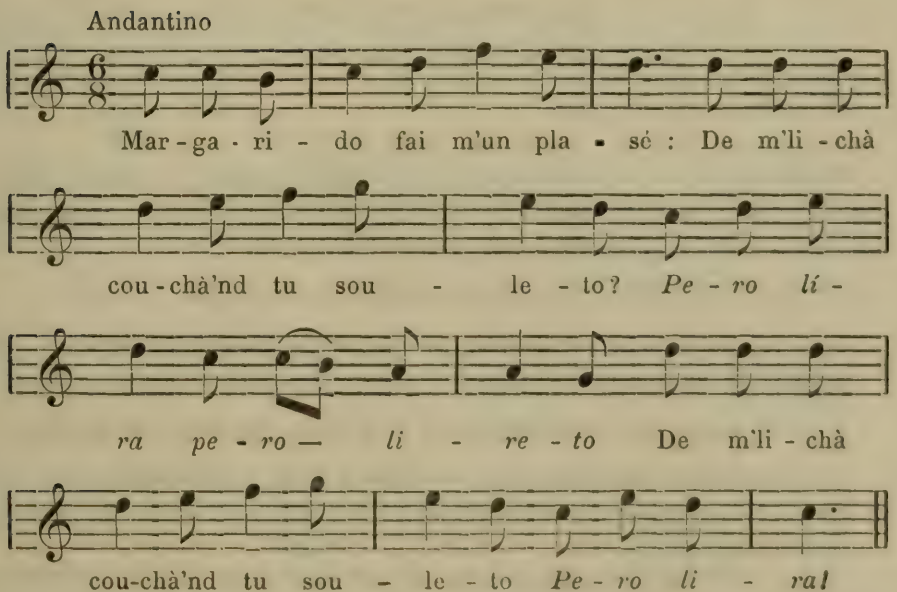
Ladera ! (bis)
Lala ! (bis)
Ladera, lala, lala !

Mme Catherine Pinaud, Belesta (Ariège).

3. Pour un bouquet de fleurs — galant, tu m'as quittée ; — Tu croyais prendre mon cœur, — comme on prend une giroflée.

4. J'ai perdu mon petit couteau (?) — Ah ! que je suis malheureuse ! — Mais j'ai rencontré un jeune berger, — qui m'a rendue toute joyeuse.

IX. — Margarido



1. « Margarido fai m'un plasé ;
De m' lichà couchà and' tu souleto ? »

Pero lira liro lireto

De m' lichà couchà and' tu souleto ?

Pero lira ! »

2. — « Aquel plasé iéu te farei,
Mès que m'en tengoi secreteto. »

3. — « Secreteto iéu te 'n tendrei,
De mièjo nèit jusqu'o l'albeto. »

4. Quan se ven la punto del joun,
Le galant cerco sas caussetos.

5. — « Galant, ount vous voulets anà.
Que n'es poi ni joun ni albeto ? »

6. Mès le prumiè que rancountrec,
Le paire de Margarideto :

7. « Pairo, pairo, Diéu de bounjoun
Ounte avets la Margarideto ? »

8. — « Margarideto es dins soun lèit,
Es dins soun lèit touto souleto. »

Marguerite. — 1. « Marguerite, fais-moi le plaisir — de me laisser coucher avec toi seulette ? — *Pero lira ! liro lireto !* — de me laisser coucher avec toi seulette ? » — *Pero lira !*

2. — « Ce plaisir je te ferai, — mais tu me tiendras le secret. »

3. — « Le secret je te tiendrai — de minuit jusqu'à l'aube. »

4. Quand vient la pointe du jour, — le galant cherche ses chausses.

5. « Galant, où voulez-vous aller ? — il n'est encore ni jour ni aube. »

6. Le premier qu'il rencontra — [fut] le père de Marguerite :

7. « Père, père, Dieu de bonjour, — où avez-vous la Marguerite ? »

8. — « Marguerite est dans son lit, — dans son lit toute seulette. »

9. — « Mes noun poi dempioi mièjo nèit,
Que iéu n'i ei feit la coumpagneto. »

10. — « Galant, te 'n douni cent escuts,
Si 'spousos la Margarideto. »

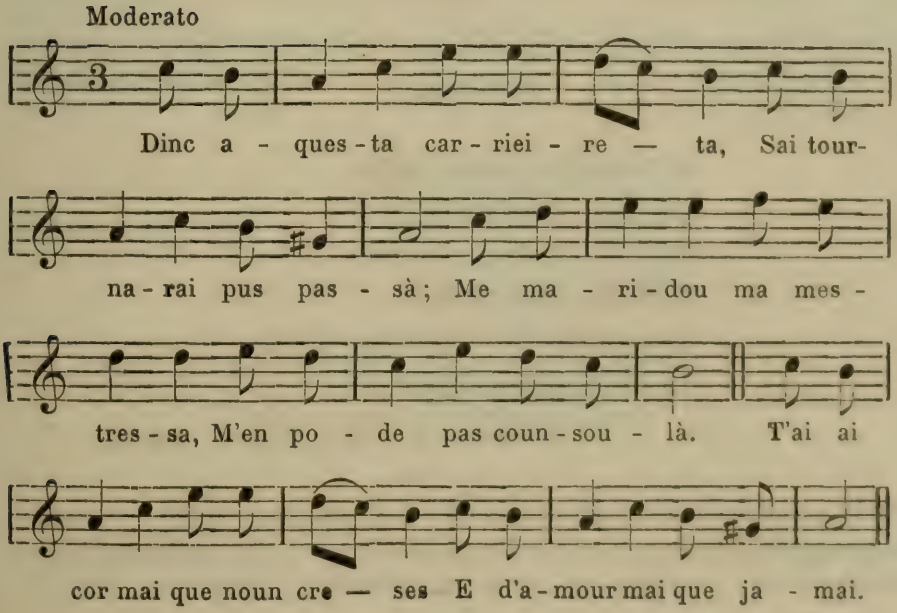
11. — « Noun pos quan m' dounariots sieis cents,
Qu'es pos estado prou sageto,
Pero lira liro lireto
Qu'es pos estado prou sageto,
Pero lira! »

9. — « Mais non pas depuis minuit, — car je lui ai tenu compagnie. »

10. — « Galant, je te donne cent écus, — si tu épouses Marguerite. »

11. — « Pas même quand vous m'en donneriez six cents; — elle n'a pas été assez sage. »

X



1. Dinc aquesta carieireta
Sai tournarai pus passà ;
Me maridou ma mestressa,
M'en pode pas counsoulà.
T'ai ai cor mai que noun creses,
E d'amour mai que jamai.

2. Quan passaves sus la plassa,
Te fasiei mila poutous ;
Sios talamen poulideta,
Me siei rendut amourous.
T'ai ai cor mai que noun creses,
E d'amour mai que jamai.

X..., Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

1. Dans cette petite rue, — je ne passerai plus ; — on marie ma maîtresse, — je ne peux pas m'en consoler. — Tu es dans mon cœur plus que tu ne crois, — et je t'aime plus que jamais.

2. Quand tu passais sur la place, — je te faisais mille baisers ; — tu es tellement jolie — que je suis devenu amoureux. — Tu es dans mon cœur plus que tu ne crois, — et je t'aime plus que jamais.

XI

Même air.

A'n aquelos castagnetos,
Un janti pastourelet,
Que ne gardo sa bergèro
E retapo sous brebis ;
'Quel amour es troumpat d'elo :
Chi se fiso, troumpat es.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

Dans ce bois de châtaigniers — [il y a] un gentil berger, — qui garde sa bergère — et renferme ses brebis ; — cet amoureux est trompé par elle : — celui qui se fie, est trompé.

XII. — Laflur

1. « Que diàs, ma maire, del petit Laflur ?
S'en vai din la prado, ressemblo un Moussur. »

2. « Savès pas, ma maire, que m'es arribà ?
Aviòi tres mestressos, aro nou n'ei cà. »

3. — « Que vò que li fague ? podi pas mai fà.
T'en cal cercà 'n autro e la ben gardà.

4. » T'en cal cercà 'n autro, la tène de près,
N'estre pas balgaire, tène lou secret. »

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

1. « Que diriez-vous, ma mère, du petit Lafleur ? — Il s'en va dans la prairie, il ressemble à un Monsieur. »

2. — « Vous ne savez pas, ma mère, ce qui m'est arrivé ? — J'avais trois maîtresses, maintenant je n'en ai plus. »

3. — « Que veux-tu que j'y fasse ? Je n'y peux rien faire. — Il t'en faut chercher une autre et la bien garder.

4. » Il t'en faut chercher une autre, la tenir de près, — n'être pas bavard, garder le secret. »

XIII. — Janot

1. I'a de tems que Janot m'embestio,
Ba couneis pas, lou mal-agit ;
Gar-lou l'emplastre, l'estourdit,
Fai dal pegous, la grosso bestio.

Janot. — 1. Il y a longtemps que Jeannot m'ennuie, — il ne voit pas qu'il agit en pure perte ; — regardez-le, cet empâté, cet étourdi. — il fait l'empressé, ce gros bêta.

2. Sai pas à que penso moun paire
De daissà sarrà aquel esplech,
S'el es pas caud, proche el ei frech ;
Paure goujat, i véi pas gaire.

3. Se sei proche, dis : « Catarino !
Hè bé, digos, as dejunat ?
As pas un pauc de vi tirat ?
Ei sét, balho me la cantino. »

4. Quno diferenso ambe Alcido !
Aquel si ! que te ba sap fà !
« Daisso m'un pauquet t'agafà,
Me dis, t'aimi, me sios poulido ! »

M. Etienne Glrizes, Azillanet (Hérault).

2. Je ne sais à quoi pense mon père — de laisser approcher [de moi] ce niais. — Il n'a point d'ardeur, près de lui, j'ai froid ; — le pauvre garçon n'y voit guère.

3. S'il s'approche, il dit : « Catherine ! — Hé bien, dis moi, as-tu déjeuné ? — n'as-tu pas un peu de vin tiré ? — j'ai soif, donne-moi la bouteille. »

4. Quelle différence avec Alcide ! — celui-là, oui ! le sait bien faire : — « Laisse-moi un peu te saisir, — me dit-il, je t'aime, je te trouve jolie. »

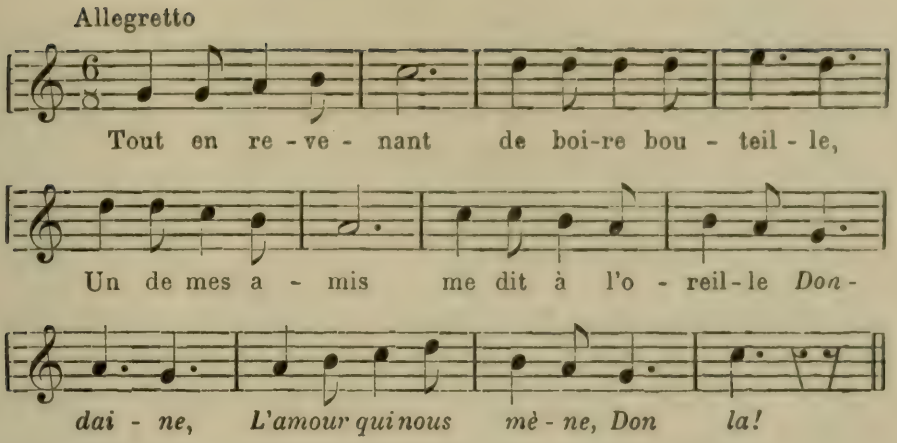
XIV

Me disou, pitsouno, que vous moridas,
Ount soun las proumessos que vous m'oviés fa ?

M. Boissère, Le Puy.

On me dit, mignonne, que vous vous mariez, — où sont les promesses que vous m'aviez faites ?

XV



1. Tout en revenant de boire bouteille,
Un de mes amis me dit à l'oreille :

Dondaine,
L'amour qui nous mène
Don la !

2. « Jean, prends garde à toi, on te coupe l'herbe.»
— « Coupe qui voudra, je m'en soucie guère.

3. » J'ai pris mon cheval, la bride et la selle,
Et je suis allé au logis de la belle ;

4. Trouve mon rival assis auprès d'elle,
Sitôt qu'il m'a vu, s'est retiré d'elle.

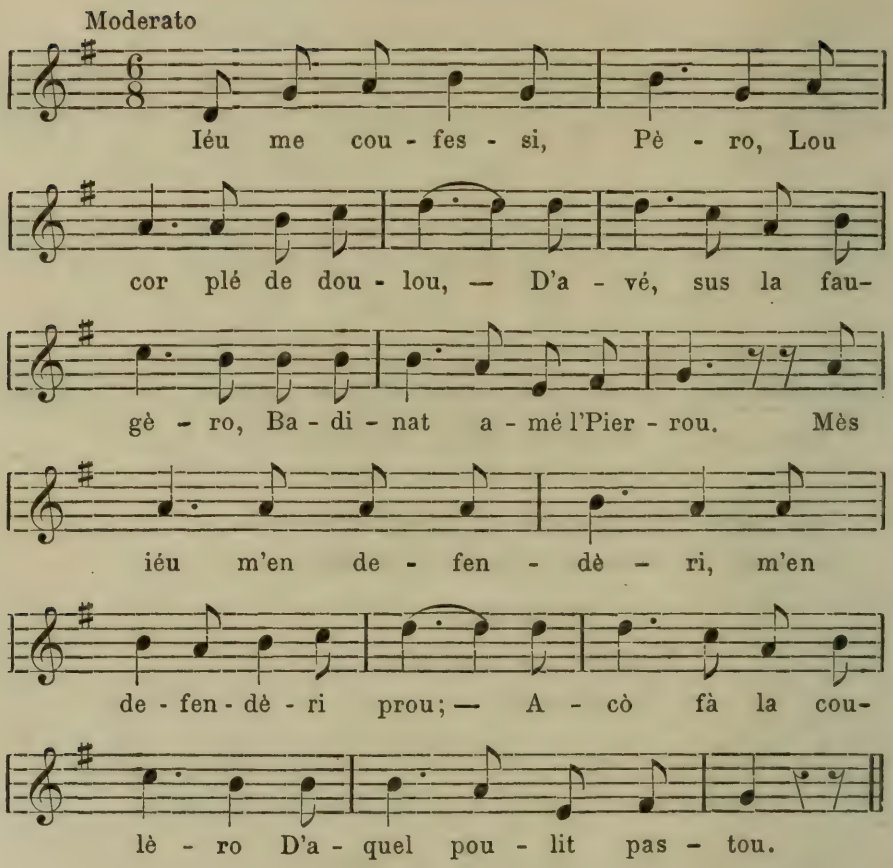
5. » Je lui dis : Rival, restez auprès d'elle,
Jamais tu n'auras ce que j'ai eu d'elle.

6. » Jamais tu n'auras ce que j'ai eu d'elle :
J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle.

Dondaine,
L'amour qui nous mène
Don la!

M. Hugounec, Lodève.

XVI. — La Counfessiou



1. Iéu me coufessi, Pèro,
Lou cor plé de doulou,
D'avé, sus la faugèro,
Badinat amé l' Pierrou.
Mès ièu m'en defendèri,
Me defendèri prou ;
Acò fà la coulèro
D'aquel poulit pastou. »

La Confession. — 1. « Je me confesse, Père, — le cœur plein de douleur, — d'avoir, sur la fougère, folâtré avec le petit Pierre. — Je me suis défendue, — je me défendis assez, — c'est ce qui fait la colère — de ce joli berger. »

2. — « Tu n'as pecat, droulloto,
Costro toun Salvadou ;
Repentis-t'en, pauroto,
Demando ni' n perdou.
Mès Diéu es un boun paire,
Qu'aimo la coufessiou,
Mès noun perdouno gaire
Sense la countriciou. »

3. — « Iéu vési pla, moun paire,
Que vous avèts razou,
Mès nou m'en chauti gaire
D'abandouna l' Pierrou.
Iéu l'aimi ambé tendresso,
El m'aimo ambé furou ;
Douplats la penitenso,
Mès laissas-me l' Pierrou. »

4. — « Toun Pierrou es un diaple ! »
— « Ai, moun Diéu ! qu'avets dit ?
Pierrou qu'es tan aimaple,
Nou n'es pas l'Antecrist.
Es alai que m'espèro,
Lou vau anà troubà.
M'atendets pas pus, Péro,
Tourni pas coufessà. »

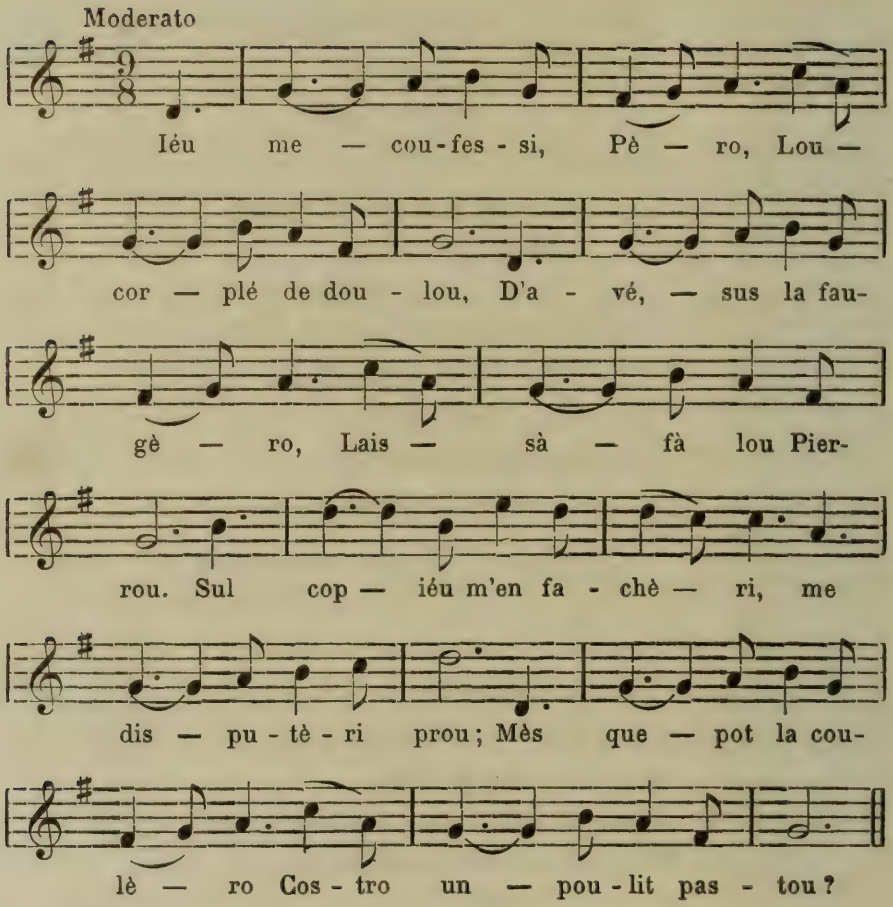
M. le docteur Agussol, Le Caylar (Hérault).

2. — « Tu as péché, petite, — contre ton Sauveur ; — repens-t'en, pauvrette, — demande-lui en pardon. — Mais Dieu est un bon père, — il aime la confession ; — mais il ne pardonne guère — sans la contrition. »

3. — « Je vois bien, mon père, — que vous avez raison, — mais je ne me soucie guère — d'abandonner petit Pierre. — Je l'aime avec tendresse, — il m'aime avec fureur ; — doublez la pénitence, — mais laissez-moi petit Pierre. »

4. — « Ton petit Pierre est un diable ! » — « Oh ! mon Dieu ! qu'avez-vous dit ? — Petit Pierre, qui est si aimable, — ne peut pas être l'Antéchrist. — Il est là-bas, il m'attend, — je vais l'aller trouver ; — ne m'attendez plus, Père, — je ne reviendrai plus confesser. »

XVII



1. — « Iéu me coufessi, Pèro,
Lou cor plé de doulou,
D'avé, sus la faugèro,
Laissà fà lou Pierrou.
Sul cop, iéu me fachèri,
Me disputèri prou ;

1. « Je me confesse, Père, — le cœur plein de douleur, — d'avoir, sur la fougère, — laissé faire petit Pierre. — D'abord je me fâchai, —

Mès que pot la coulèro
Costro un poulit pastou ? »

2. — « Avets pecat, bergèro,
Costro lou Salvadou,
D'avé, sus la faugèro,
Laissat fà lou Pierrou.
Diéu, que n'es un boun paire,
N'aimo la countriciou ;
Mès nou perdouno gaire
Qu'après l'absoulucion. »

3. — « Iéu coumpreni, moun Paire,
Que vous avets razou ;
Mès, couci pourrioi faire
De n'aimà pas Pierrou ?
Iéu l'aimi amé coustenso,
El m'aimo amé furou ;
Douplats la penitenso,
E laissats me Pierrou. »

4. — « Toun Pierrou n'es un diaple ! »
— « Pèro ! qu'avets vous dit
Es un pastour aimaple,
Noun pas un Antecrist.
Es al bosc, que m'espèro,

je me disputai beaucoup ; — mais que peut la colère — contre un joli berger ? »

2. — « Vous avez péché, bergère, — contre le Sauveur — d'avoir, sur la fougère, — laissé faire petit Pierre. — Dieu, qui est un bon père, — aime la contrition ; — mais il ne pardonne guère — qu'après l'absolution. »

3. — « Je comprends, mon père, — que vous avez raison ; — mais comment pourrai-je faire — pour ne pas aimer petit Pierre ? — Je l'aime avec constance, — il m'aime à la fureur ; — doublez la pénitence — et laissez-moi petit Pierre. »

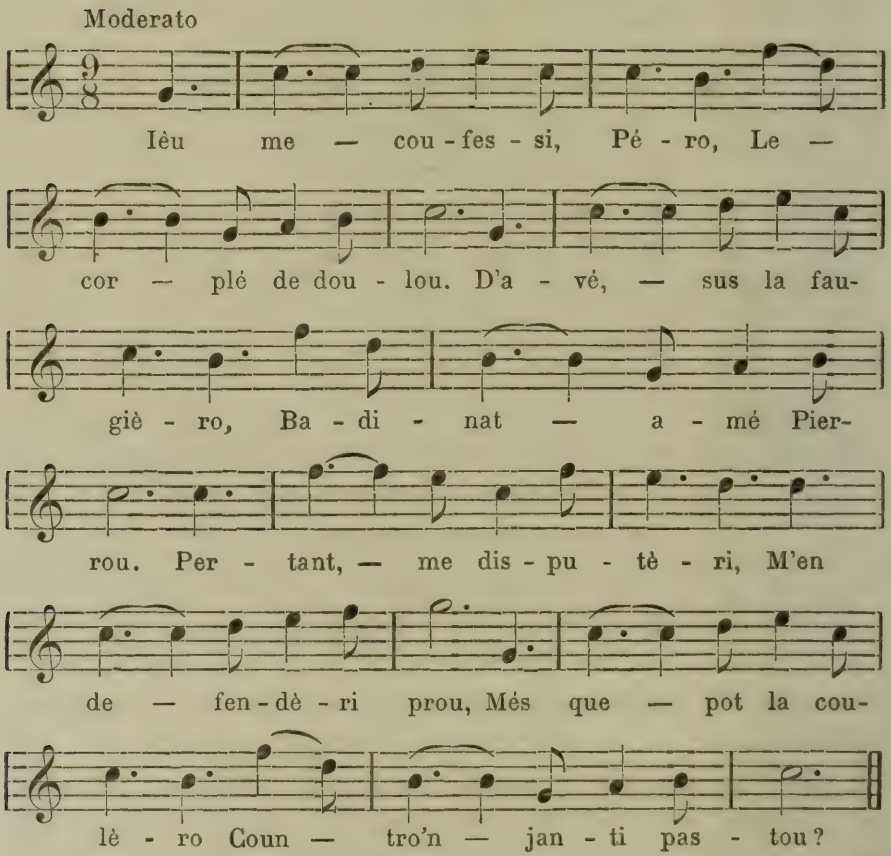
4. — « Ton petit Pierre est un diable ! » — Père ! qu'avez-vous

M'en vau l'anà troubà ;
Tournarai pas pus, Pèro,
Jamai pus coufessà. »

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

dit ? — C'est un aimable berger — et non pas un Antéchrist. — Il est au bois, qui m'attend, — je vais l'aller trouver ; — je ne reviendrai plus, Père, — jamais plus confesser.

XVIII



1. Iéu me coufessi, Pèro,
Le cor plé de doulou,
D'avé, sus la faugièro,

1. — Je me confesse, Père, — le cœur plein de douleur, — d'avoir, sur la fougère, — folâtré avec petit Pierre. — Pourtant je me dispu-

Badinat amé Pierrou.
Pertant m'en disputèri,
M'en defendèri prou,
Mès que pot la coulèro
Countro 'n janti pastou? »

2. — « Tu n'as pecat, droulloto,
Countro toun Salvadou.
Counvertis-te, pauroto,
Abandouno Pierrou.
Diéu nous aimo en boun paire,
Aimo la counverciou,
Mès nous perdouno gaire
Sense la countriciou. »

3. — « Iéu cresi pla, moun paire,
Que vous avès razou,
Mès iéu noun podi gaire
Abandounà Pierrou.
El a iéu toutjoun penso,
L'aimi dambé furou ;
Doublas la penitenso
Mès daissas-mé Pierrou. »

4. — « Toun Pierrou n'es qu'un diable ! »
— « Sigur, l'avès pas vist :

tai, — je me défendis bien, — mais que peut la colère — contre un gentil berger ? »

2. — « Tu as péché, fillette, — contre ton Sauveur. — Convertis-toi, pauvrette, — abandonne petit Pierre. — Dieu nous aime en bon père, — il aime la conversion ; — mais il ne nous pardonne guère — sans la contrition. »

3. — « Je crois bien, mon Père, — que vous avez raison ; — mais moi, je ne peux guère — abandonner petit Pierre.— Il pense toujours à moi, — je l'aime à la fureur ; — doublez la pénitence, — mais laissez-moi petit Pierre. »

Es un pastour aimable
E n'es pas l'Antecrist.
Es en là que m'espèro,
Iéu m'en vau le troubà.
Adissias doun, moun Péro,
Tourni pus coufessà. »

M. Paul Barbe, Buzet (Haute-Garonne).

4. — « Ton petit Pierre n'est qu'un diable ! » — « Sûrement vous ne l'avez pas vu : — c'est un berger aimable — et non pas l'Antéchrist. — Il est là-bas qui m'attend, — je m'en vais le trouver : — Adieu donc, mon Père, — je ne reviendrai plus confesser. »

XIX

1. « Iou me coufesse, Pèro,
Lou cor plé de doulour,
D'ové, sur lo fougièro,
Escoutat un postour. »

2. — « Ovès pechà, filheto,
Countro lou Sòuvadour.
Repentès-vous, paubreto,
Demanda-li perdou. »

3. .....

4. — « Pierre es un piti diantre
Que vous fariò pechà ;
Pierre n'es un gran diable
Que vous fariò damnà. »

1. « Je me confesse, Père, — le cœur plein de douleur, — d'avoir, sur la fougère, — écouté un berger. »

2. — « Vous avez péché, fillette, — contre le Sauveur. — Repentez-vous, pauvrette, — demandez-lui pardon. »

3. .....

4. — « Pierre est un petit diable — qui vous ferait pécher ; — Pierre est un grand diable — qui vous ferait damner. »

5. — « Pierre n'es pas un diable.
Jesus ! qu'avès-vous dit ?
Es un pastour chormable,
Vous, sès un Antecrist.

6. » Es aval, que m'espèro ;
Avès bel coufessà,
N'esperés pas enquèro
De me vèire tournà. »

M. Camille Chabaneau, Nontron.

5. — « Pierre n'est pas un diable. — Jésus ! qu'avez-vous dit ? — C'est un berger aimable ; — et vous, un Antéchrist. »

6. Il est là-bas, qui m'attend ; — vous avez beau confesser, — n'espérez pas encore — de me voir revenir.

XX

Se chante sur l'air : *Il pleut, il pleut, bergère.*

1. « Iou me coufesse, Pèro,
Lou cor plen de doulour,
D'ové sus lo fòudzieiro
Escoutat un postour. »
— « Ovès petsà, filhoto,
Countro lou Sòuvodour ;
Repentes-vous, pòubroto,
Lou cor plen de doulour. »

2. Pierou n'es pas un diable.
Dzéjus ! Qu'ové-vous dit ?

1. « Je me confesse, Père, — le cœur plein de douleur, — d'avoir, sur la fougère, — écouté un berger. » — « Vous avez péché, fillette, — contre le Sauveur ; — Repentez-vous, pauvrette, — le cœur plein de douleur. »

2. — « Pierre n'est pas un diable. » — « Jésus ! Qu'avez-vous dit ? »

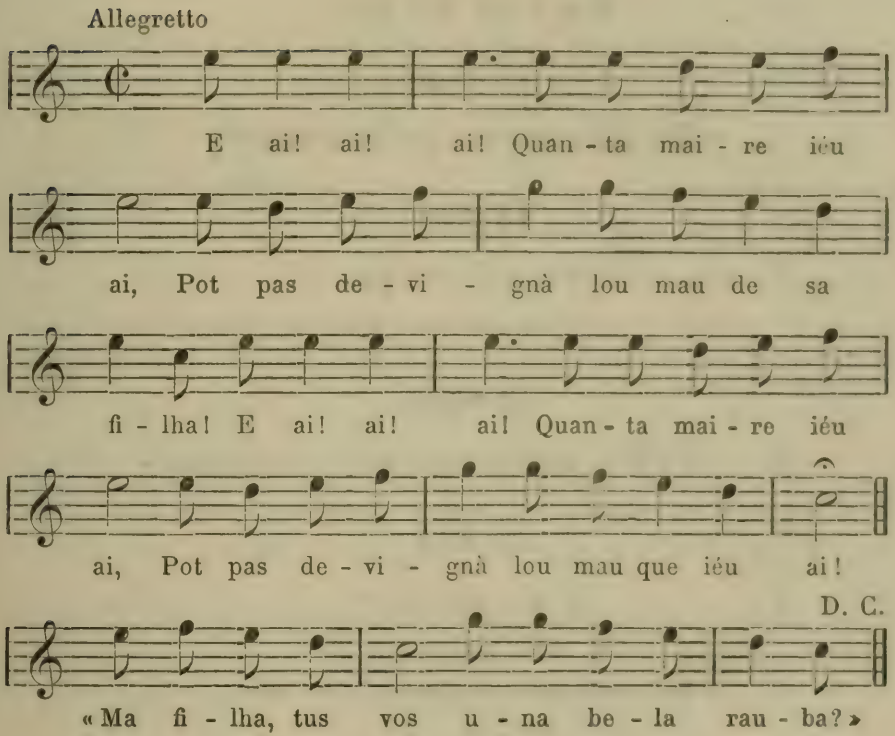
Es un postour tsormable. »
Vous, sès un Antecrit.
Es oval que m'espèro ;
Ovés bel coufessà,
N'osperes pas enquèro
De me vèire tournà. »

M. Boissée, Le Puy.

— C'est un berger charmant. » — Vous êtes un Antéchrist. » — Il est là-bas qui m'attend ; — vous avez beau sermonner, — n'espérez pas encore — me voir revenir. »

LA FILLE QUI DEMANDE UN MARI

I



La filha

1. E ai ! ai ! ai !
Quanta maire ièu ai ;
Pot pas devignà lou mau de sa filha !
E ai ! ai ! ai !
Quanta maire ièu ai ;
Pot pas devignà lou mau que iéu ai.

1. *La fille.*— Aïe ! Aïe ! Aïe ! — Quelle mère j'ai, moi ; — [elle] ne peut pas deviner le mal de sa fille ! — Aïe ! Aïe ! Aïe ! — quelle mère j'ai moi ; — [elle] ne peut pas deviner le mal que j'ai. »

La maire

2. « Ma filha, tus vos una bela rauba ? »

La filha

3. E ai ! ai ! ai ! etc.

La maire

4. « Ma filha, tus vos una bela còifa ? »

La filha

5. E ai ! ai ! ai ! etc.

.....

La maire

6. « Ma filha tus vos un poulit jouine home ! »

La filha

7. E òi ! òi ! òi !
Oi, ma maire, òi !
A ben devignat lou mau de sa filha,
E òi ! òi ! òi !
Oi, ma maire, òi !
A ben devignat lou mau que iéu ai.

Mme Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

2. *La mère.* — « Ma fille, veux-tu une belle robe ? »

3. *La fille.* — Aïe ! Aïe ! Aïe ! *etc.*

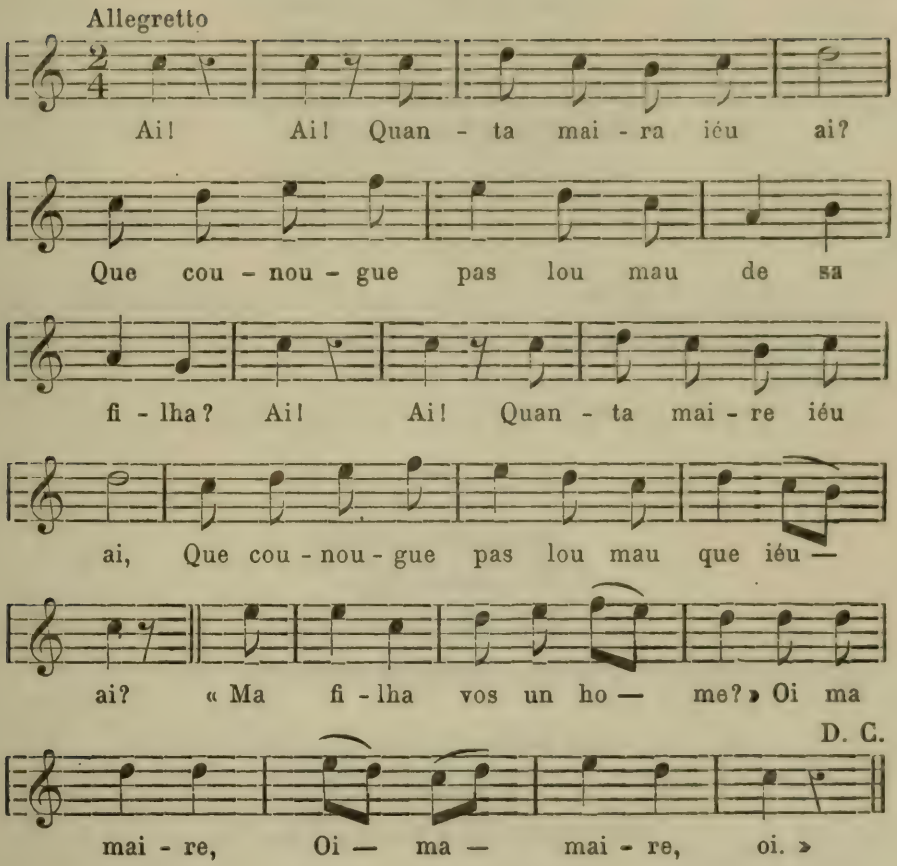
4. *La mère.* — « Ma fille, veux-tu une belle coiffe ? »

5. *La fille.* — Aïe ! Aïe ! Aïe ! *etc.*

6. *La mère.* — Ma fille, veux-tu un joli jeune homme ? »

7. *La fille.* — Oui ! Oui ! Oui ! — Oui, ma mère, oui ! — Elle a bien deviné le mal de sa fille. — Oui ! (*ter*) — Oui, ma mère, oui ! — Elle a bien deviné le mal que j'ai.

II



La filha

Ai ! Ai !
Quanta maire iéu ai ?
Que counougue pas
Lou mau de sa filha ?
Ai ! Ai !
Quanta maire iéu ai ?
Que counougue pas
Lou mau que iéu ai ?

La fille. — Aïe ! Aïe ! — Quelle mère j'ai ? — qui ne connaît pas — le mal de sa fille ? — Aïe ! Aïe ! — Quelle mère j'ai, moi ? — qui ne connaît pas le mal que j'ai ?

La maire

— « Ma filha vos un home ? »
— « Oi, ma maire, òi (*bis*)
Acò 's acò se que iéu desire.
Oi ! (*ter*) ma maire, òi,
Acò 's acò se que m'encòi.

M. Bouquet, Montpellier.

La mère.— « Ma fille, tu veux un mari ? » — « Oui, ma mère, oui, — c'est cela que je désire. — Oui, ma mère, oui, — c'est là ce qu'il me faut. »

III

Ma maire, lou vole,
Lou drole,
Lou vole 'queste an,
Vole pas 'sperà un autre an.

1. — « Ma filho, n'o pas cap d'argent. »
— « Mès pèr d'argent !
En travalhen n'amassaren. »

Ma maire, lou vole, etc.

2. — « Ma filho, n'o pas de lensòu. »
— « Pèr de lensòu !
Dourmiren bé pèr lou sòu. »

Ma maire, lou vole, etc.

Ma mère, je le veux, — ce garçon, — je le veux cette année, — je ne veux pas attendre un autre an.

1. — « Ma fille, il n'a point d'argent. » — « Pour de l'argent ! — en travaillant nous en amasserons. »

2. — « Ma fille, il n'a point de draps de lit. » — « Pour des draps de lit ! — Nous dormirons bien sur le sol. »

3. — « Ma filho, n'o pas cap de car. »
— « Mès pèr de car !
Tiaren lou biòu boutzar. »

Ma maire, lou vole, etc.

4. — « Ma filho, n'aven pas de sau. »
— « Coussi ! de sau !
A la cavo n'iò 'n plen dedau. »

Ma maire, lou vole, etc.

5. Ma filho, aven pas de sabou. »
— « Pèr de sabou !
A la cavo n'iò 'n plen selhou. »

Ma maire, lou vole,
Lou drole,
Lou vole 'queste an,
Vole pas 'sperà un autre an.

M. le pasteur Liebich, Saint-André-de-Lancize (Lozère).

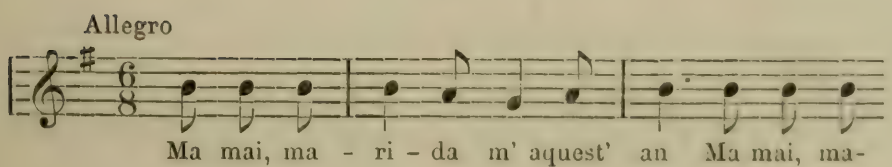
3. — « Ma fille, il n'a pas de viande. » — « Pour de la viande ! — nous tuerons le bœuf bigarré. »

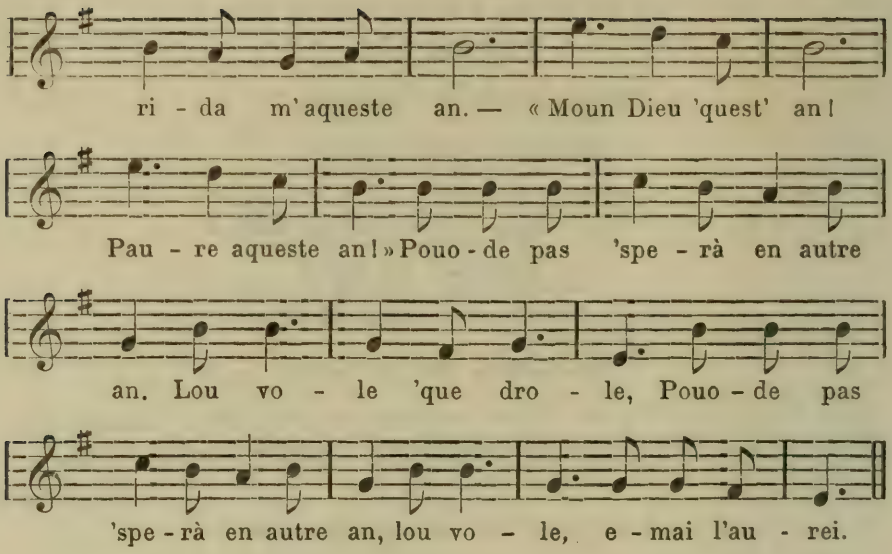
4. — « Ma fille, nous n'avons pas de sel. » — « Comment ! du sel ! — A la cave il y en a un plein dé (à coudre). »

5. — « Ma fille, nous n'avons pas de savon. » — « Pour du savon ! — A la cave il y en a un plein seau. »

Ma mère, je le veux, — le garçon, — je le veux cette année, — je ne veux pas attendre un autre an.

IV



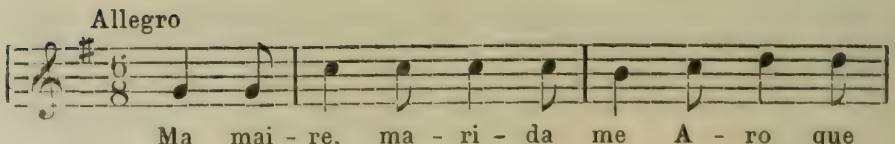


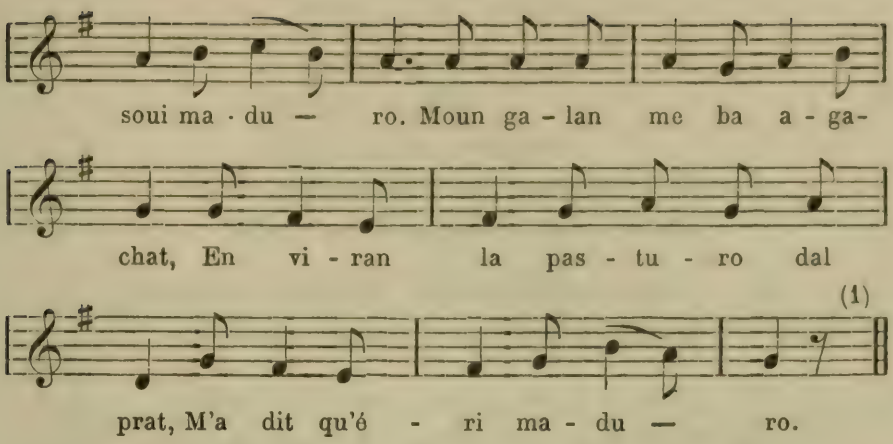
— « Ma mai' marida m' aquest an (*bis*)
— « Moun Diéu 'quest an !
Pauro aqueste an ! »
— « Pouode pas 'sperà en autre an.
Lou vole
'Que drole,
Pouode pas 'sperà en autre an.
Lou vole,
Emai l'aurei. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

— « Ma mère, mariez-moi cette année. » (*bis*) — « Mon Dieu, cette année ! — Malheureuse ! cette année ! » — « Je ne peux pas attendre une autre année. — Je le veux, — ce garçon, — je ne peux pas attendre une autre année. — Je le veux — et je l'aurai. »

V





Ma maire, marida-me,
Aro que soui maduro.
Moun galant me ba agachat
En viran la pasturo
Dal prat
M'a dit qu'èri maduro.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Ma mère, mariez-moi, — maintenant que je suis mûre. — Mon amoureux m'a regardée — en retournant le foin — dans le pré, — il m'a dit que j'étais mûre.

VI

Marida-me, maire, marida-me lèu :
Ma raubo se lèvo, emai moun faudiéu.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Mariez-moi, mère, mariez-moi vite : — ma robe se soulève et mon tablier aussi.

(1) Air : *La boulangère a des écus.*

VII

1. Lou voli, ma maire, aquel tounalié,
Sarai la mestresso de soun atelié.

2. Pourtarai oumbrelo, pourtarai las flous,
Emb' ma testo alerto passarai pertout.

3. Lou voli, ma maire, amai iéu l'aurai :
A la fouont de Nimo, iéu l'espousarai.

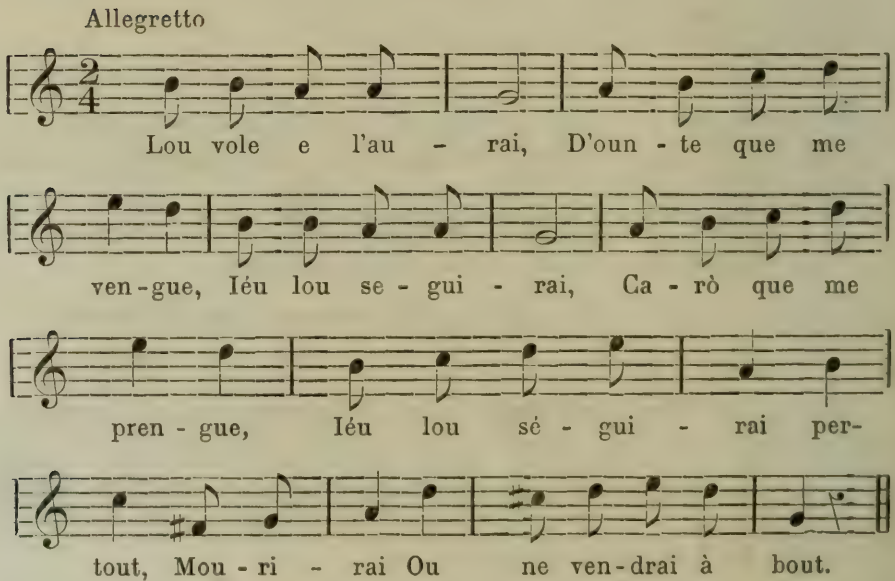
M. le pasteur Liebich, Saint-Maurice-de-Casevieille (Gard).

1. Je le veux, ma mère, ce tonnelier, — je serai la maîtresse de son atelier.

2. Je porterai l'ombrelle, j'aurai des fleurs (à ma coiffure), — avec ma tête levée je passerai partout.

3. Je le veux, ma mère, bien sûr je l'aurai, — à la fontaine de Nimes, je l'épouserai.

VIII



— « Lou vole e l'aurai,
D'ounte que me vengue ;
Iéu lou seguirai,
Carò que me prengue ;
Iéu lou seguirai pertout,
Mourirai
Ou ne vendrai à bout. »

Mme Marie Dalichoux, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

Je le veux et je l'aurai, — malgré tout le monde, — moi je le suivrai, — il faudra qu'il me prenne ; — moi je le suivrai partout, — je mourrai — ou j'en viendrai à bout.

IX

1. A l'houstal ne fan l'amour,
Iéu pauroto, garde l'ase ;
Qualque joun le tems vendrà ;
Gardarà l'ase (*bis*) qual vourdrà.

1. A la maison on fait l'amour, — moi, pauvrette, je garde l'âne ; — quelque jour mon tour viendra : — gardera l'âne qui voudra.

2. A l'houstal manjoun pa blanc,
E iéu, pauro, de touniéto ;
Qualque joun le tems vendrà :
Manjarà tounio (*bis*) qual vourdrà.

3. A l'houstal dansou tant bé,
E iéu souleto assetado ;
Qualque joun le tems vendrà :
Restarà soula (*bis*) qual vourdrà.

4. A l'houstal cantoun souven,
Iéu au bosc tout l'an me taise ;
Qualque joun le tems vendrà :
Restarà muda (*bis*) qual vourdrà.

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

2. A la maison on mange du pain blanc, — et moi, pauvre, du pain de maïs ; — quelque jour mon tour viendra : — mangera pain de maïs qui voudra.

3. A la maison on danse bien,— et moi [je reste] seulette assise; — quelque jour mon tour viendra : — restera seule qui voudra.

4. A la maison on chante souvent, — moi, au bois, tout l'an je me tais ; — quelque jour mon tour viendra : — restera muette qui voudra.

X

A Baloraugo fòu l'amour,
E iéu, pauro, garde l'aze.
A Baloraugo fòu l'amour,
E ieu quon bendrò moun tour?

A Valleraugue (1) on fait l'amour, — et moi, pauvre (fille), je garde l'âne. — A Valleraugue on fait l'amour, — et moi, quand donc vien-

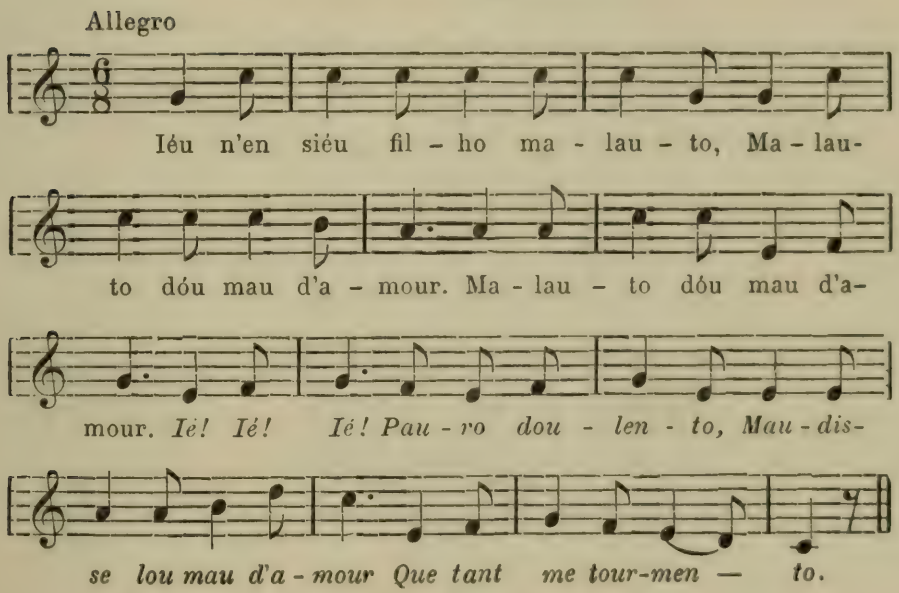
(1) Valleraugue (Gard), arr. du Vigan.

E quon moun tour bendrò,
Gardarò l'aze
E quon moun tour bendrò,
Gardarò l'aze quau boudrò.

M. le pasteur Liebich,
Saint-Etienne-de-Vallée-Française (Lozère).

dra mon tour? — Et quand mon tour viendra, — gardera l'âne qui voudra.

XI. — Lou mau d'amour



Iéu n'en siéu filho malauto
Malauto dóu mau d'amour (*bis*).

Ié! (ter), *pauro doulento,*
Maudisse lou mau d'amour
Que tant me tourmento.

Le mal d'amour. — *Je suis une fille malade, — malade du mal d'amour.— Hélas!* (ter), *pauvre dolente, — je maudis le mal d'amour — qui tant me tourmente.*

1. Iéu m'en vau troubà moun paire :
Garis-me dóu mau d'amour ?

2. Moun paire me fai respouonso :
En bastoù fai bien pèr vous.

3. Iéu m'en vau troubà ma maire :
Garis-me dóu mau d'amour ?

4. Ma maire me fai respouonso :
En couvent fai bien pèr vous.

5. Iéu m'en vau troubà ma souorro :
Garis-me dóu mau d'amour ?

6. Ma souorro m'a fa respouonso :
Siéu plus malauto que vous.

7. Iéu m'en vau troubà moun fraire :
Garis-me dóu mau d'amour ?

8. Moun fraire me fai respouonso :
Lou travai fai bien pèr vous.

9. Iéu m'en vau troubà ma tanto :
Garis-me dóu mau d'amour ?

10. Ma tanto me fai respouonso :
En garsoun fai bien pèr vous.

1. Je m'en vais trouver mon père : — guéris-moi du mal d'amour ?
2. Mon père me fait réponse : — un bâton va bien pour vous.
3. Je m'en vais trouver ma mère : — guéris-moi du mal d'amour ?
4. Ma mère me fait réponse : — un couvent va bien pour vous.
5. Je m'en vais trouver ma sœur : — guéris-moi du mal d'amour ?
6. Ma sœur m'a fait réponse : — je suis plus malade que vous.
7. Je m'en vais trouver mon frère : — guéris-moi du mal d'amour ?
8. Mon frère m'a fait réponse : — le travail va bien pour vous.
9. Je m'en vais trouver ma tante : — guéris-moi du mal d'amour ?
10. Ma tante m'a fait réponse : — un garçon va bien pour vous.

Ié! (ter), *pauro doulento,*
Siéu gari d'óu mau d'amour.
Gramaci, ma tanto!

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Hélas! (ter), *pauvre dolente, — je suis guérie du mal d'amour. — Grand merci, ma tante.*

XII

1. Suzoun ba dire à sa maire :
Qun remèdi a l'amour ? (*bis*)
« Pauro inoucento ! »
Maudit siò lou mal d'amour
Que tant me tourmento.

1. Suzon va demander à sa mère : — Quel remède y a-t-il à l'amour ? — « l'auvre innocente ! » — Maudit soit le mal d'amour — qui tant me tourmente.

2. Sa maire ié fai respounso :
« Lou remèdi à l'amour (*bis*)
Es d'estre valento,
De se levà 'l cap dal jour,
E d'estre countento. »

3. — Acò n'es pas estat gaire
Un remèdi à l'amour (*bis*),
Soui autant malauto,
Aquel triste mal d'amour
Autant me tourmento. »

4. S'en ba demanda 'sa tanto :
« Qun remèdi a l'amour ?
— « Un galant fariè pèr vous,
Pauro inoucento ? »
— « Avès devignat lou mal
Que tant me tourmento. »

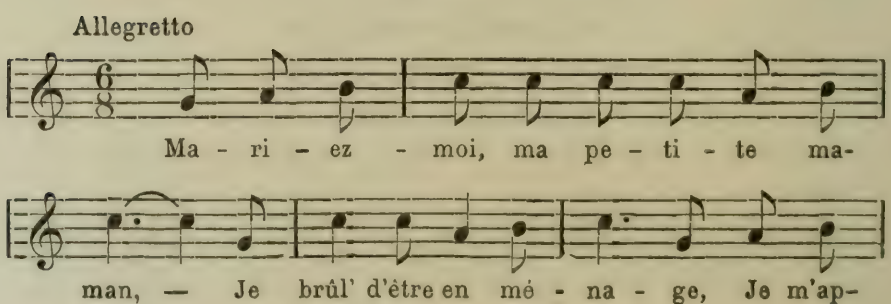
M. le docteur Guibaud, Narbonne.

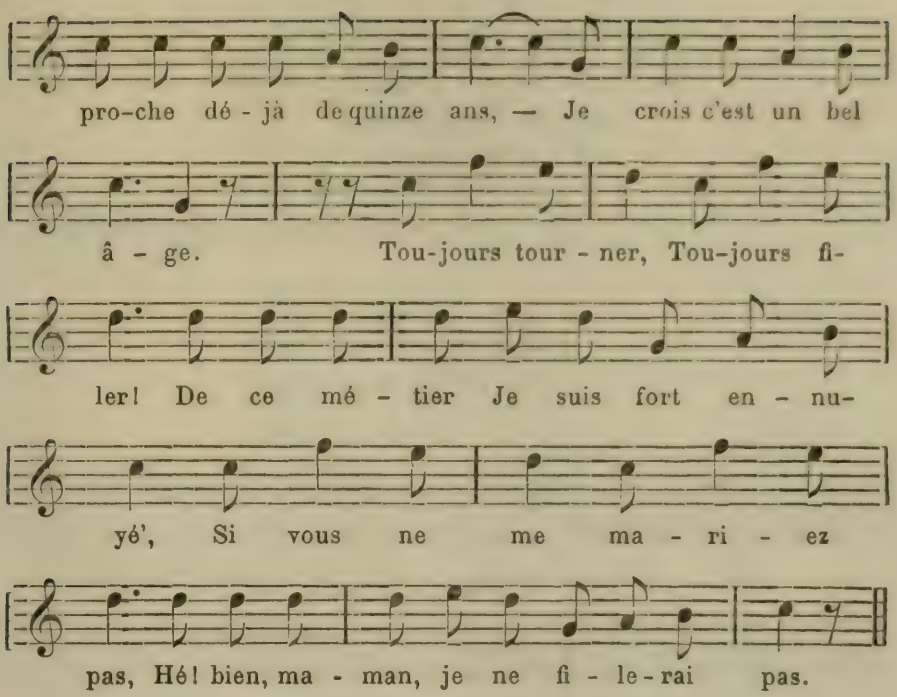
2. Sa mère lui fait réponse : — « Le remède à l'amour — c'est d'être vaillante, — de se lever au point du jour — et d'être contente. »

3. — Cela n'a guère été — un remède à l'amour, — je suis autant malade. — Ce triste mal d'amour autant me tourmente. »

4. Elle s'en va demander à sa tante : — « Quel remède y a-t-il à l'amour ? » — « C'est un galant qu'il vous faut, — pauvre sotte ! » — « Vous avez deviné le mal — qui tant me tourmente. »

XIII





Mariez-moi, ma petite maman,
Je brûl' d'être en ménage ;
Je m'approche déjà de quinze ans,
Je crois qu' c'est un bel âge.
Toujours tourner,
Toujours filer,
De ce métier
Je suis fort ennuyé',
Si vous ne me mariez pas,
Hé ! bien, maman, je ne filerai pas.

Mme Dussol, Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

XIV

— « Oh! j'ai bien calculé mon âge,
Et je compte bientôt quinze ans,
Il faut me marier, ma mère,

Ou bien je ne coudrai pas. »
— « Taisez-vous, petite sotte,
Si je prends le manche à balai
Je vous apprendrai
A mieux parler. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XV

1. Al barri de Sant Jon
I' a 'no tant belo filho (*bis*)
Que se vol maridà.
Soun tres que la van veze :
Saven pos qun l'aurà.

1. Au faubourg de Saint-Jean — il y a une bien belle fille — qui veut se marier. — Ils sont trois [soupirants] qui vont la voir; — nous ne savons lequel l'aura.

2. Le filh del mouliniè
I' vai l'après soupado,
An-t-i disent : Catin !
Si tu nou m'aimos gaire,
Me mori de chagrin.

3. .....

4. S'aviò saput acò
M'en siriò maridado ;
Auriò pres un talhur ;
Auriò cousit à l'oumbro,
Siriò 'stat moun bounur.

5. Que voi fèi d'un talhur ?
En touto sa journado
Nou gagno que cinq sòus ;
Te fariò dourmi soulo,
Quicom te fariè pòu.

M^me^ Pinaud, Belesta (Ariège).

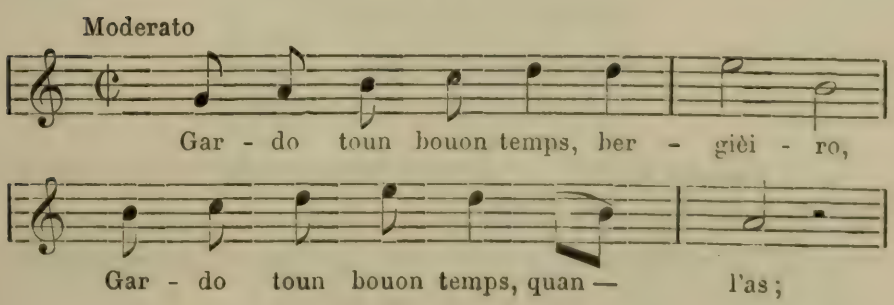
2. Le fils du meunier — y va après souper — et lui dit : Catherine ! — si tu ne m'aimes un peu, — je mourrai de chagrin.

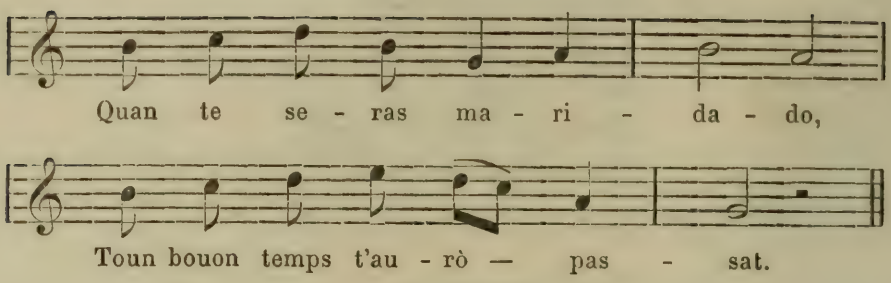
3. .....

4. Si j'avais su cela — je me serais mariée ; — j'aurais pris un tailleur, — j'aurais cousu à l'ombre, — cela aurait fait mon bonheur.

5. Que veux-tu faire d'un tailleur ? — dans toute sa journée — il ne gagne que cinq sous ; — il te laisserait dormir seule, — cela t'aurait fait peur.

XVI





Gardo toun bouon temps, bergièiro,
Gardo toun bouon temps quan l'as ;
Quand te seras maridado,
Toun bouon temps t'aurò passat.

M. le docteur Chaussinand,, Coux (Ardèche).

Garde ton bon temps, bergère, — garde ton bon temps quand tu l'as ; — quand tu seras mariée, — ton bon temps aura passé.

XVII

1. Mi vole maridà,
Que que digue lou mounde ;
Mi vole maridà,
Parle que vòu parlà.

2. M'en volou dounà 'n viel
E iéu n'en vole un jouine,
Lou vole à moun agrat
Ou ni vole pas cap.

1. Je veux me marier, — quoi que dise le monde ; — je veux me marier, — parle qui veut parler.

2. On veut me donner un vieux, — et moi j'en veux un jeune, — je le veux à mon gré — ou je n'en veux aucun.

3. — « Ma filho, prenès lou,
Acò 's un home riche :
Ma filho, prenès lou,
A dous milo moutous ! »

4. « N'o dous milo moutous,
Grando sourso de lano.
N'o dous milo moutous,
Ma filho prenès lou ! »

5. — « M'aime mai moun galant
Em sas doussos manièros,
Que lou riche bergiè
Embé sa sounariè. »

M. le pasteur Fesquet, Roquedur (Gard).

3. — « Ma fille, prenez-le, — c'est un homme riche : — ma fille, prenez-le, — il a deux mille moutons.

4. « Il a deux mille moutons, — grande abondance de laine. — Il a deux mille moutons, — ma fille, prenez-le ! »

5. — « J'aime mieux mon galant — avec ses douces manières, — que le riche berger — avec sa sonnaille [son grand troupeau]. »

XVIII

1. Joueinos filhos à maridà,
Vous prèie de n'escoutà
So que voui vole dire ;
Prene n'en toutoi vostro part,
Mais vous n'en chau pas rire.

1. Jeunes filles à marier, — je vous prie d'écouter — ce que je veux vous dire ; — prenez-en toutes votre part, — mais gardez-vous d'en rire.

2. Lou jour qu'anarés espousà
Las caressos mancaran pas,
E la proumièiro annado
Voui menarò bien per lou bras,
En anent à la proumenado.

3. Au bout d'en autre tant de temps,
Li aurò bé mai de chanjoment :
Serés devengù maire
De un ou de dous efans,
Serés pas prou countentos.

4. Mès au bout de dous ou tres ans,
Que vostre efan se farò grand,
E se farò manjaire,
E vous demandarò de pan :
N'òurés pas belèu gaire.

5. Quan voudrés anà proumenà,
Voste home vou voudrò pas,
Li seriò bé aviaire
Qu'en chasque pertus de paret
N'en sorte en calignaire.

2. Le jour où vous irez épouser, — les caresses ne [vous] manqueront pas, — et la première année — il vous mènera bien par le bras, — en allant à la promenade.

3. Au bout de quelque peu de temps, — il y aura bien du changement : — vous serez devenues mère — de un ou de deux enfants, — vous ne serez pas aussi contentes.

4. Mais au bout de deux ou trois ans, — quand votre enfant deviendra grand — et se fera mangeur, — il vous demandera du pain : — vous n'en aurez peut-être guère.

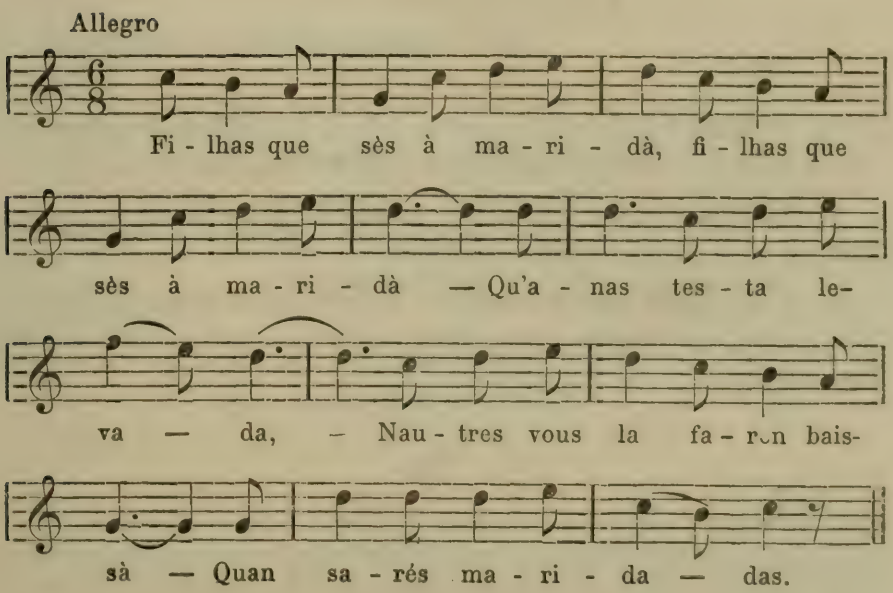
5. Quand vous voudrez aller promener, — votre mari ne voudra pas, — il aurait peur qu'en chemin, — de chaque trou de la muraille — il sorte un amoureux.

6. Quan n'en voudrés anà velhà
Sès seguro que voudrò pas,
Vous picharò l'eissino
Vaqui lou plasì que n'auran
Aquelos pauros filhos !

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

6. Quand vous voudrez aller veiller, — vous êtes sûre qu'il ne le voudra pas, — il vous frappera sur l'échine. — Voilà le plaisir qu'elles auront, ces pauvres filles !

XIX



1. Filhas que sès à maridà (*bis*)
Qu'anàs testa levada,
Nautres vous la faren baissà,
Quan sarés maridadas.

1. Filles qui êtes à marier, — qui allez tête en l'air, — nous vous la ferons baisser — quand vous serez mariées.

2. Au bout d'un an aurès l'enfant (*bis*),
L'enfant sarà plouraire,
Touta la nioch caudrà bressà,
Ne dourmirès pas gaire.

3. Vostre home ne sarà jalous (*bis*),
Jalous, amai renaire,
Vous quitarà pas pus anà
Encò de vostra maire.

4. Vostre vantau sarà merdous,
Lou coutilhoun sarà pissous,
E touta mal couifada,
Maudirés l'houra e lou moument
Que sarés maridada.

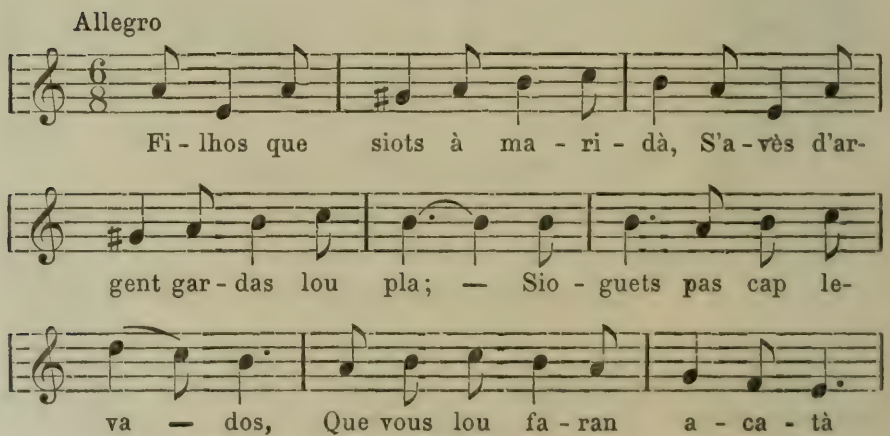
M^me^ Tournemire, Montferrier (Hérault).

2. Au bout d'un an vous aurez un enfant, — l'enfant sera pleureur, — toute la nuit il faudra bercer, — vous ne dormirez guère.

3. Votre mari sera jaloux, — jaloux et grognon, — il ne vous laissera plus aller — chez votre mère.

4. Votre tablier sera merdeux, — le jupon sera pisseux, — et toute mal coiffée, — vous maudirez l'heure et le moment — où vous vous êtes mariée.

XX



1. Filhos que siots à maridà,
S'avets d'argent, gardats lou pla ;
Sioguets pas cap levados
Que vous lou faran acatà
Quan sarés maridados.

2. Quan maridados ne sarets,
Un pauc de milhou temps aurets ;
Un pauc, mès noun pas gaire,
Vostre marit sarà jalous
Amai un pauc renaire.

3. Se voulès anà permenà,
En loc noun vous daissarà 'nà
Qu'encò de vostro maire,
Amai encaro vous dirà :
« Ié demoures pas gaire. »

4. Al cap de nòu méses, un an,
Aurets ou filho ou efant,

1. Filles qui voulez vous marier, — si vous avez de l'argent, gardez-le bien ; — ne levez pas la tête en l'air — car on vous la fera baisser — quand vous serez mariées.

2. Quand mariées vous serez, — un peu de meilleur temps vous aurez ; — un peu, mais pas beaucoup, – votre mari sera jaloux — et même un peu grognon.

3. Si vous voulez aller promener, — nulle part il ne vous laissera aller — que chez votre mère — et même encore il vous dira : — « N'y demeure guère. »

4. Au bout de neuf mois ou d'un an, — vous aurez ou fille ou

L'efant sarà plouraire,
Touto la nèit cardrà bressà,
Nou' dourmirets pas gaire.

5. Aurets lou coutilhoun pissous,
Aurets lou dabantal merdous,
Sarets las mal coufados,
Maudirets l'houro, amai lou jour
Que vous siots maridados.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

garçon, — l'enfant sera pleureur, — toute la nuit il faudra bercer : — vous ne dormirez guère.

5. Vous aurez le jupon pisseux, — vous aurez le tablier merdeux, — vous serez mal coiffées, — vous maudirez l'heure et le jour — où vous vous êtes mariées.

XXI

1. Une jeune fille veut se marier,
N'ose pas le dire ni le déclarer ;
Jour et nuit soupire toujours en disant :
« Ma très chère mère, me faut un amant. »

2. — « Oh ! dites, fillette, à quoi pensez-vous ?
Etre si jeunette, vouloir un époux !
Vous mettrons en ville dedans un couvent,
Pour apprendre à vivre, passer votre temps. »

3. — « Oh ! dites, ma mère, dedans le couvent
De quelle manière on passe son temps ? »
— « Porter robe noire et le voile blanc,
Et voilà, ma fille, l'ordre du couvent. »

4. Dit pas la parole, galant est rentré,
Sa chère maîtresse s'en va saluer,

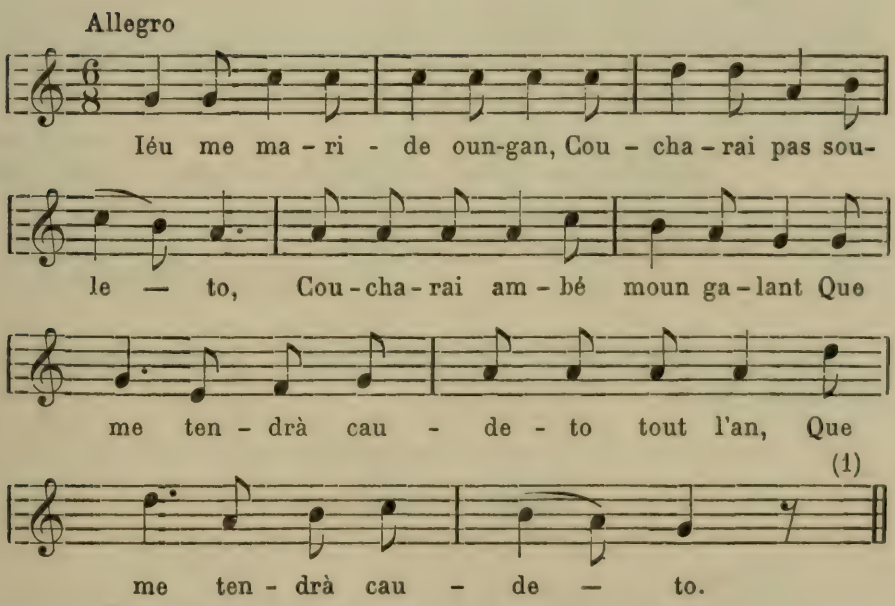
Lui disant : « La belle, t'en souviens-tu pas
De tes apromesses ? Tu ne les tiens pas ! »

5. — « Toutes les promesses que je t'avais fait
Dedans ma jeunesse, je te les tiendrai.
L'y a rien que ma mère qui le veuille pas
Sera tout de même, te chagrine pas.

6. » Mon père si tendre, il se calmera ;
De me voir si triste me maridera,
Lui dira : « Ma femme, marions l'enfant,
Car elle est dans l'âge d'avoir un amant. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XXII



Iéu me maride oungan,
Coucharai pas souleto,
Coucharai ambé moun galant

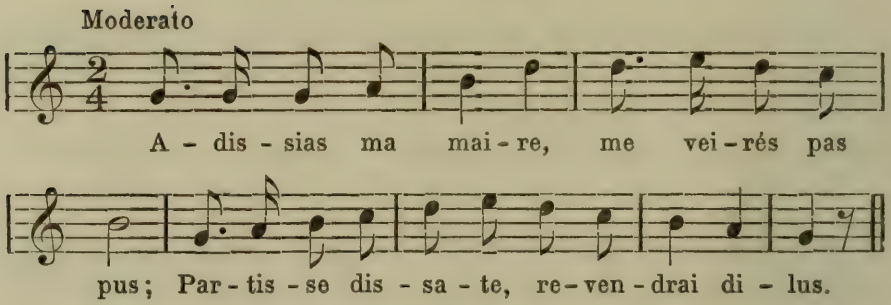
(1) Air : *La boulangère a des écus.*

Que me tendrà caudeto
Tout l'an,
Que me tendra caudeto.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Je me marie cette année, — je ne coucherai plus seulette, — je coucherai avec mon galant — qui me tiendra bien chaude — tout l'an, — qui me tiendra chaudement.

XXIII

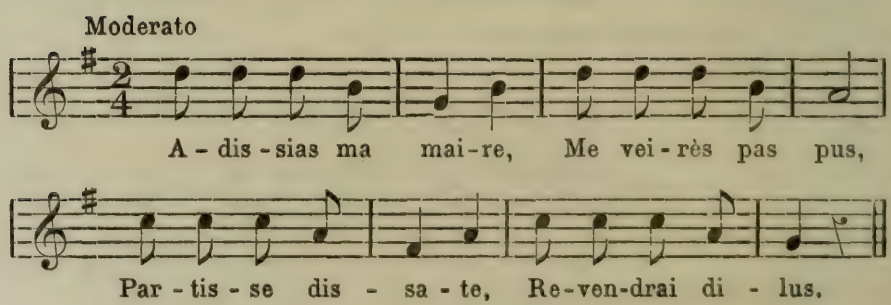


Adissias ma maire, me veirés pas pus :
Partisse dissate, revendrai dilus.

Mme Jeanjean, Montpellier.

Adieu ma mère, vous ne me verrez plus : — je pars samedi, je reviendrai lundi.

XXIV. — Variante



XXIV *bis*

Adussià ma maire, sai me veiré plus :
M'en vau la demincho, tournarei lou lus.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Adieu ma mère, — vous ne me verrez plus : — je m'en vais le dimanche, — je reviendrai le lundi.

XXV

Selon un usage assez fréquent, autrefois, lorsque deux amoureux ne pouvaient obtenir le consentement mutuel des parents à leur mariage, pour vaincre leur résistance, ils prenaient, en désespoir de cause, la résolution de *s'enlever ;* mais dans ce cas, pour éviter les rigueurs de la loi, c'était la jeune fille qui déclarait devant témoins (témoins bénévoles et certainement un peu complices), qu'elle *enlevait* le garçon. Ils partaient ensemble le samedi et revenaient le lundi, ainsi que dit la chanson. Il était bien rare qu'à la suite de ce scandale, qui mettait en rumeur tout le quartier, les parents persistent plus longtemps dans leur refus.

Le poète montpelliérain Cyrille Rigaud a décrit, d'une façon charmante, dans son poème *Las amours de Mounpéyé,* la fuite nocturne de Janet avec Liseta (1).

. . . . . .
Pioi embé sa vouès douceta,
La vergougnousa filheta
Dis à lous qu'èrou vengus :
« *Segas per temouens, Messius,*
« *Qu'enlève Jan de Fourcada.* »
. . . . . .

Cyrille Rigaud,
Las amours de Mounpéyé. Pouéma en tres cants.

(1) Obras coumplètas d'Auguste Rigaud et de Cyrille Rigaud. A Mounpéyé. Virenque, 1845, p. 73.

XXVI. — Mairo Guenilho

1. Ai passà de vei lous Gras,
Per l'ai pas r'esse trop tard.
Anen vitament
Vèire lous parens,
Pèr aver la filho.
« Bououjour, maire Guenilho,
Vène eici per vous parlà
Mai de vostro filho.

2. « Si me la voulià beilà,
Vous serièu bien óublijà :
Dedin moun houstau
Serió pas tro mau,
E vous la rendrièu mestro
De tout so qu'aurièu de resto. »

3. Sa maire li a respoundu :
« D'aqueste an, n'en parlen plus,
N'aies pà' que' sentiment
Te fariò virà lou sen ;

Mère Guenille. — 1. J'ai passé au Gras (1), — pour ne pas être en retard. — Allons vitement — voir les parents — pour avoir la fille. — « Bonjour, mère Guenille, — je viens ici pour vous parler — encore de votre fille. »

2. » Si vous vouliez me la donner, — je vous serais bien obligé : — dans ma maison — elle ne serait pas trop mal, — et je la rendrais maîtresse — de tout ce que j'aurais de trop. »

3. La mère lui a répondu : — « Pour cette année, n'en parlons plus, — n'aie pas ce sentiment, — cela te ferait perdre l'esprit ;

(1) Gras (Ardèche), arr. de Privas.

N'as bé soissante ans,
Siès plus en efant,
E n'as passà l'iage
De pensà au mariage. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

— tu as bien soixante ans, — tu n'es plus un enfant, — et tu as passé l'âge — de penser au mariage. »

XXVII

1. L'autre jour en me proumenan,
Ma turoluroun
Ma turoluro,
Jé rancountri filheto,
Ma turoluroun
Lureto.

2. Jé li ai dit e damandé ;
« De qu sès vous, filheto ? »

3. « — Jé suis filho d'un charpantié
D'un charpantié boun mètro. »

4. « — Bon charpantié, bon charpantié
Dono-me ta filheto ! »

5. « — Mo filho n'o que quatorze ans
E tu, n'as mai de milo. »

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

1. L'autre jour en me promenant, — *ma turoluroun — ma turoluro* — j'ai rencontré [une] fillette. — *ma turoluroun — lureto.*

2. Je lui ai dit et demandé : — « De qui êtes-vous, fillette ? »

3. — « Je suis fille d'un charpentier — d'un maître charpentier. »

4. — « Bon charpentier, bon charpentier, — donne-moi ta fillette ? »

5. — « Ma fille n'a que quatorze ans — et tu en as plus de mille. »

XXVIII. — Les épousailles

1. Sai sen toutes vengus
Dóu fin-founs dóu vilage,
Pèr n'en celebrà vuei
Lou jour dóu mariage
A moussu vostre espous
Autan bien coumo à vous.

2. Ressaupè 'qué gatèu,
Madamo la nouviéto,
Coupa n'en un moussèu,
'Co vous farò coumprene
Que pèr de pan manjà
Chau bèucop travalhà.

3. Ressaupès 'qué bouquet,
Madamo la nouviéto,
Arrancha-li 'no flour,
'Co vous farò coumprene
Que lou bouon temps d'amour
Passo coumo la flour.

1. Nous sommes tous venus — de l'extrémité du village, — pour célébrer aujourd'hui — le jour du mariage — de monsieur votre époux — aussi bien que de vous.

2. Recevez ce gâteau, — madame la mariée, — coupez-en un morceau, — cela vous fera comprendre — que pour manger du pain — il faut beaucoup travailler.

3. Recevez ce bouquet, — madame la mariée, détachez-en une fleur, — cela vous fera comprendre — que le bon temps d'amour — passe comme la fleur.

4. N'avès plus uno nuè
A vous coueijà souleto
Dinc un lié blanc de flour,
Coumo eno vierjo belo ;
'Qué souer aurés l'espous
Tout à toucho de vous.

5. — « Me chaurò doun quità
L'houstau de moun bouon paire,
Iéu qu'auriéu tant amà
Viéure auprès de ma maire !
Me chaurò quità tout
Per sègre moun espous. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

4. Vous n'avez plus une nuit — à vous coucher seulette — dans un lit [couvert] de fleurs blanches, — comme une belle vierge ; — ce soir vous aurez l'époux — tout à côté de vous.

5. — « Il me faudra donc quitter — la maison de mon bon père, — moi qui aurais tant aimé — de vivre auprès de ma mère ; — il me faudra tout quitter — pour suivre mon époux. »

XXIX. — La novio

1. La nosto novio o un davantau
E que i cacho so que cau,
Soun davantau
De la nosto novio ;
E que i cacho so que cau,
Soun davantau.

La fiancée.— 1. Notre mariée a un tablier — qui lui cache tout ce qu'il faut, — le tablier — de notre mariée, — et qui lui cache tout ce qu'il faut, — son tablier.

2. La nosto novio o un auzelou
Que n'es pus fi que dèi velou,
Soun auzelou
De la nosto novio ;
Que n'es pus fi que dèi velou,
Soun auzelou.

3. La nosto novio o un passerat
Que nou dis pas tout so que fa,
Soun passerat
De la nosto novio ;
Que nou dis pas tout so que fa
Soun passerat.

4. La nosto novio o un agassat
Bado la gulo coumo un cat,
Soun agassat
De la nosto novio ;
Bado la gulo coumo un cat
Soun agassat.

M. le Vte de Gourgues, Bergerac (Dordogne).

2. Notre mariée a un petit oiseau — qui est plus fin que du velours.

3. Notre mariée a un passereau — qui ne dit pas tout ce qu'il fait.

4. Notre mariée a une petite pie — qui ouvre la gueule comme un chat — la petite pie — de notre mariée, — elle ouvre la gueule — comme un chat, — sa petite pie.

XXX

1. Quand j'étais fille à marier
Dieu que j'étais galante ! *la.*

2. Les amoureux me venaient voir
De deux, de trois ensemble.

3. Le plus petit seul m'a porté
Un bel bouquet d'orange.

4. L'orange tombe sur mes pieds,
S'il m'a brisé ma jambe.

5. S'en vont chercher le médecin,
Le médecin de Nantes.

6. — « Médecin, joli médecin,
Pourriez guérir ma jambe? »

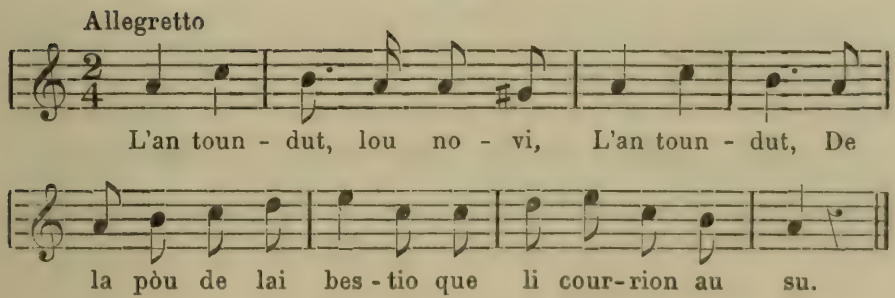
7. — « Je lui ferai tout mon pouvoir
Et toute ma puissance. »

8. — « Tout homme qui fait son pouvoir
Mérite récompense.

9. — « La récompense que je veux :
Nous marier ensemble. » *la.*

M. le Vte De Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

XXXI



1. L'an toundut
Lou novi,
L'an toundut,
De la pòu de lai bestio
Que li courrian au su.

1. On l'a tondu — le marié, on l'a tondu, — dans la crainte des poux — qui lui couraient sur la tête.

2. L'an poudrat
Lou novi;
L'an poudrat,
De la pòu de lai bestio
Que lou voulion manjà.

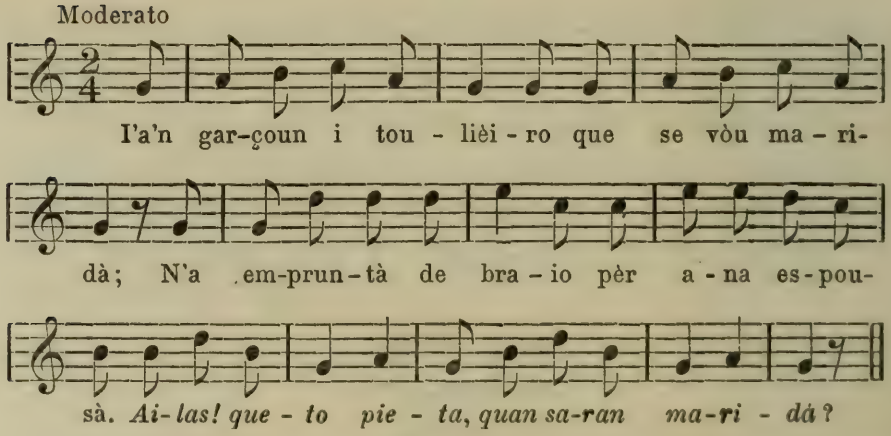
3. L'an perdut
Lou novi,
L'an perdut,
L'an perdut din la palho,
Ié lou trouvavoun plus.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

2. On l'a poudré — le marié, — on l'a poudré, — dans la crainte des bêtes — qui voulaient le manger.

3. On l'a perdu — le marié, — on l'a perdu, — on l'a perdu dans la paille, — on ne l'y trouvait plus.

XXXII



1. I'a'n garçoun i tóulièiro que se vòu maridà;
N'a empruntà de braio pèr ana espousà.

1. Il y a un garçon, aux tuileries, qui veut se marier; — il a emprunté des braies pour aller épouser. —

Ailas ! queto pieta,
Quan saran maridà ?

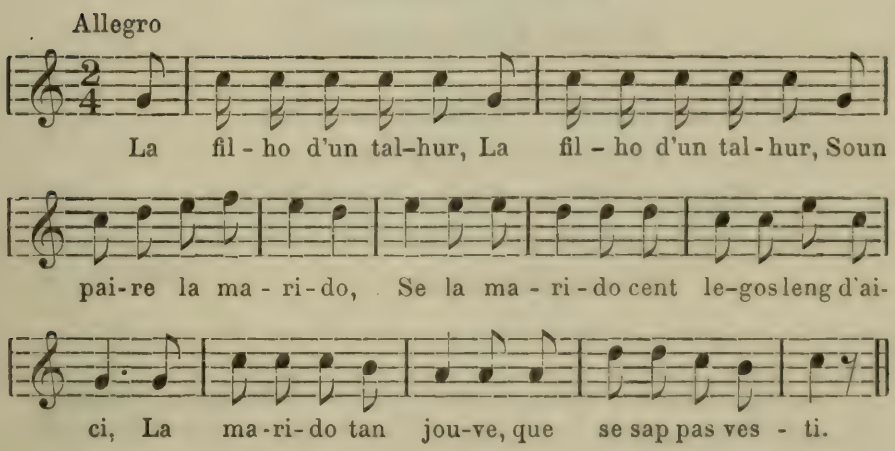
2. La maire emé la fiho, lou paire et lou garçoun,
Van acampà frigoulo pèr pourta 'n Avignoun.
Ailas ! queto pieta,
Quan saran maridà ?

Mme Veuve Gilbert, Avignon.

Hélas ! que feront-ils — quand ils seront mariés ?

2. La mère et la fille, le père et le fils — vont ramasser du thym pour porter en Avignon. —
Hélas ! que feront-ils — quand ils seront mariés ?

XXXIII. — La petite mariée



1. La filho d'un talhur, *(bis)*
Soun paire la marido
Se la marido cent legos leng d'aici ;
La marido tant jouve,
Que se sap pas vesti.

La fille d'un tailleur. — 1. La fille d'un tailleur (*bis*) — son père la marie. — Il la marie à cent lieues loin d'ici, — il la marie si jeune — qu'elle ne sait pas se vêtir.

2. La prènoun pèr la ma, *(bis)*
S'en van à la marchando,
De tant d'endiènos qu'i fan passà davant
La novio vergougnouso
N'a causit qu'un riban.

3. La prènoun pèr la ma, *(bis)*
Van à la courdounièiro,
Bé i'espandissoun d'escarpins pla floucas,
La novio vergougnouso
N'a causit qu'un groulhas.

4. La prènoun pèr la ma, *(bis)*
La menoun à l'aufèvre :
Tant de cadenos i'an espandit davant,
La novio vergougnouso
N'a prés qu'un diamant.

5 La prènoun pèr la ma, *(bis)*
La menoun à la glèizo :
« Anen, nouviéto, alongo 'n pau lou pas :
La messo sarà dicho,
Te maridaran pas. »

2. On la prend par la main, — on va chez la marchande [d'étoffes] ; — de tant d'indiennes qu'on fit passer devant elle, — la mariée timide — n'a choisi qu'un ruban.

3. On la prend par la main, — on va chez la cordonnière ; — on étale devant elle des escarpins bien ornés [de rubans], — la mariée timide n'a choisi qu'une [paire de] savates.

4. On la prend par la main, — on la mène chez l'orfèvre ; — de tant de chaînes [dorées] qu'on a étalées devant elle, — la mariée timide n'a pris qu'un diamant (une bague de verre).

5. On la prend par la main, — on la mène à l'église : — « Allons, petite mariée, — allonge un peu le pas : — la messe sera dite, — on ne te mariera pas.

6. La prènoun pèr la ma, (*bis*)
La menoun à la taulo.
De tant de meiches qu'i fan passà davant,
La novio vergougnouso
Ne manjèt que de pan.

7. La prènoun pèr la ma, (*bis*
La menoun à la danso,
Pr'acò qu'entende que jogoun dal viéuloun,
La novio vergougnouso
Se demoro al cantou.

8. La prènoun pèr la ma, (*bis*)
La menoun à la crambo,
Ne la despulhoun e la metoun al lèit,
La novio vergougnouso
Rounquèt touto la nèit.

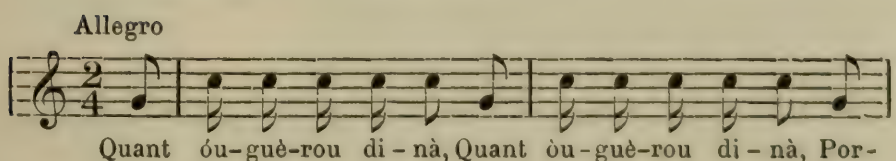
M. le Docteur Guibaud, Narbonne.

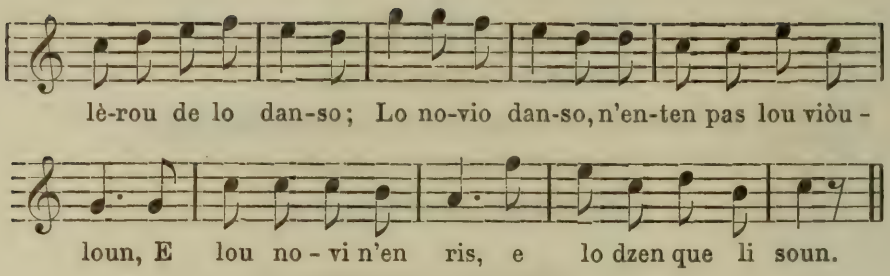
6. On la prend par la main, — on la mène à la table, — de tant de mets qu'on fit passer devant elle, — la mariée timide — ne mangea que du pain.

7. On la prend par la main, — on la mène à la danse ; — aussitôt qu'elle entend que l'on joue du violon, — la mariée timide — va se mettre dans un coin.

8. On la prend par la main, — on la mène à la chambre ; — on la dépouille [de ses vêtements] et on la met au lit, — la mariée timide — ronfla toute la nuit.

XXXIV. — Variantes de la Haute-Loire





1. .....
— « Qu'ovè-vous, novio, que vous fai bouitezà ? »
— « Lou souliè m'o cotzà, ne pode pas mortzà. »

2. Quant òuguèrou dinà (*bis*), porlèrou de lo danso :
La novio danso, n'enten pas lou viòuloun,
E lou novi n'en ris, e lo dzèn que li soun.

3. 'Viroun lou mièdzo né (*bis*) porlèrou d'onà dzaire :
Lo novio puro, nou lei vol pas onà,
E lou novi li dit : « zou te forai bé fà. »

4. Lo meneto venguè (*bis*), liour pourtè de lo poulo : (1)
Trobo lo novio, lou novi entre sous bras !
« E moun Dieu ! pauro novio, tsoliò pas tant purà ! »

M. Boissée, Le Puy.

1... — « Qu'avez-vous, mariée, qui vous fait boîter ? » — Le soulier m'a blessée, je ne peux pas marcher.

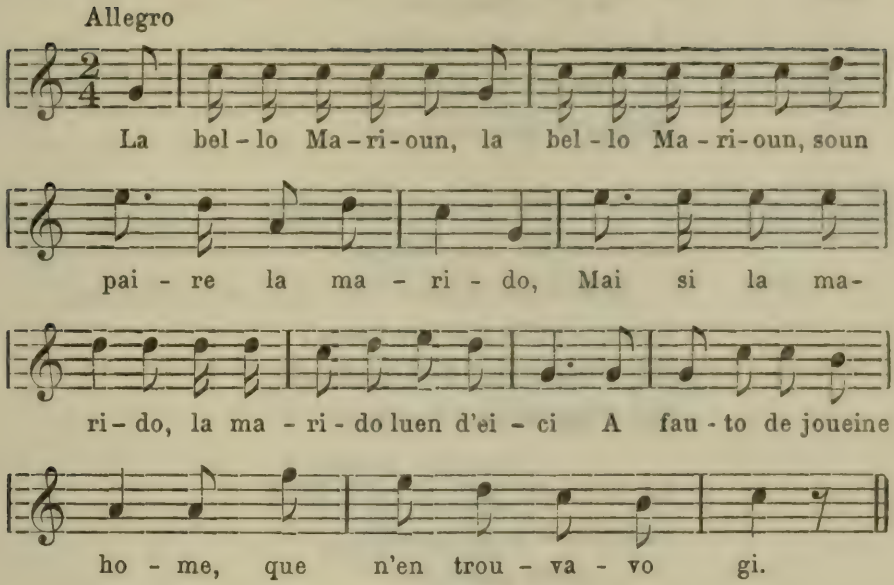
2. Quand ils eurent dîné, ils parlèrent de la danse : — la mariée danse, [mais] n'entend pas le violon, — et le marié en rit avec les gens de la noce.

3. Aux environs de minuit, ils parlèrent d'aller se coucher : — la mariée pleure, elle n'y veut pas aller, — et le marié lui dit : « Je t'y ferai bien aller ! »

4. La dévote vint leur porter la poule ; — elle trouva la mariée [tenant] le marié entre ses bras : — « Eh ! mon Dieu, pauvre mariée, il ne fallait pas tant pleurer ! »

(1) L'usage était de servir une poule aux mariés, pendant la première nuit de leurs noces.

XXXV



La bello Marioun (*bis*)
Soun paire la marido,
Se la marido
La marido luen d'eici,
A fauto de joueino home
Que n'en trouvavo gi.

La prenoun pèr la man, (*bis*)
La menoun vei l'ourfèbre,
Se li boutavoun
Toutos cheinos davant,
La bello vergougnouso
N'a pres qu'en diamant.

La prenoun pèr la man, (*bis*)
La menoun à la glèizo,
« Ardi, ma mio,
Doublo en pòu mai lou pas,
La messo seriò dito
Nous espousarian pas. »

La prenoun pèr la man, (*bis*)
La menoun à la taulo,
Se li boutavoun
Toutoi viandoi davant,
La bello vergougnouso
Manjavo que soun pan.

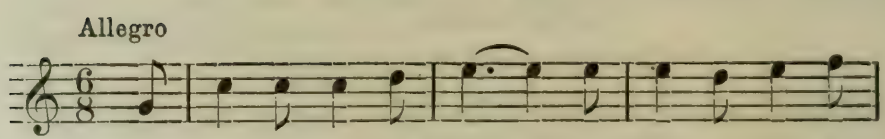
La prenoun pèr la man, (*bis*)
La menoun à la danso,
Sauto que sauto,
Coumpreniò pas lou soun ;
Fai vergougno à soun home,
En d'aquéu que li soun.

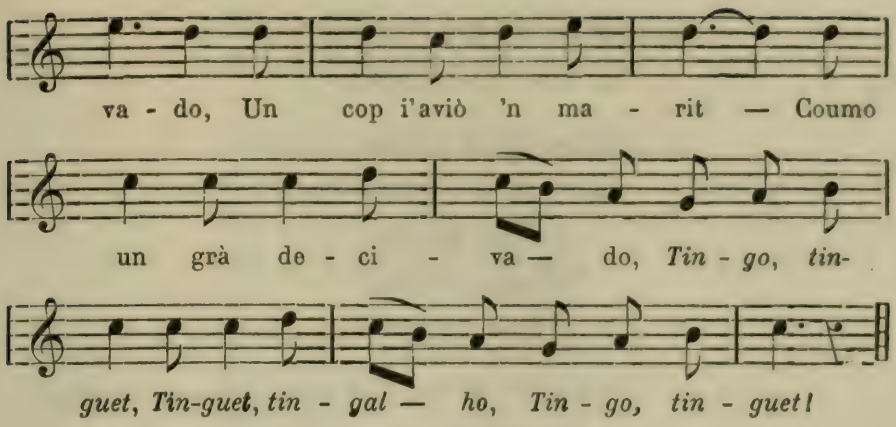
La prenoun pèr la man, (*bis*)
La menou à la coueijo.
« Ardi, ma mio,
Bouta vous d'aginous,
Faren nosto preièro,
Coueijaren toutei dous. »

Quan venguè lou mati (*bis*)
La bello se coueifavo
« Ardi, ma mio,
Chau pas toujour coueifà,
Chau pensà au meinage,
E toujour meinajà. »

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

XXXVI. — Le petit mari





1. Un cop i'aviò 'n marit
Coumo un grà de civado, } *bis.*

Tingo, tinguet,
Tingo tingalho,
Tingo, tinguet!

2. L'ei pourtat al cantou,
Le cat me l' graufignavo,

3. L'ei pourtat al jouquiè,
Le poulh me l' picassavo.

4. L'ei pourtat din lou nits,
L'ei perdut pèr la palho.

5. L'ei voulgut menà 'l riéu,
L'aigo se l'a 'nmenado.

1. Une fois il y avait un mari — [grand] comme un grain d'avoine.

Tingo, tinguet, — tingo, tingalho, — tingo, tinguet!

2. Je l'ai porté dans un coin [de la maison], — le chat me l'égratignait.

3. Je l'ai porté au juchoir, — le poulet me le picotait.

4. Je l'ai porté dans le nid, — je l'ai perdu dans la paille.

5. J'ai voulu le mener au ruisseau, — l'eau l'a emporté.

6. M'an dit de le plourà,
Le rire m'escapavo.

7. M'an dit d'i pourtà dol,
Le rouge m'agradavo.

Tingo, tinguet,
Tingo, tingalho,
Tingo, tinguet !

M^lle^ Marie Lambert, Belesta (Ariège).

6. On m'a dit de le pleurer, — je ne pouvais m'empêcher de rire.

7. On m'a dit de porter le deuil, — le rouge me convenait mieux.

XXXVII

Ai un home qu'es pitit,
Ou pode dire, (bis)
Ai un home qu'es pitit,
Ou pode dire qu'es pitit.

1. And'una branca de figuèira
I'ai fa fà trege cadièiras;
N'i en obut un boussinou,
N'i ai fach un tabouretou.

2. Ande mièch pan de tèla grisa
I'ai fa fà trege camisas,

J'ai un mari qui est petit, — je peux bien dire, (bis) *— j'ai un mari qui est petit, — je peux bien dire qu'il est petit.*

1. Avec une branche de figuier — je lui ai fait faire treize chaises ; — il en resta un petit bout, — je lui en ai fait un petit tabouret.

2. Avec un demi-pan de toile grise -- je lui ai fait faire treize che-

N'i en obut un boussinou,
N'i ai fa faire un giletou.

3. And'una agulha despounchada
N'i ai fa faire una espasa;
N'i en aget un boussinou,
N'i ai fa faire un coutelou.

4. And'una testa d'arencada
N'i ai fa fà trege semmanas;
N'i en obut un boussinou,
N'i ai fa faire un pastissou.

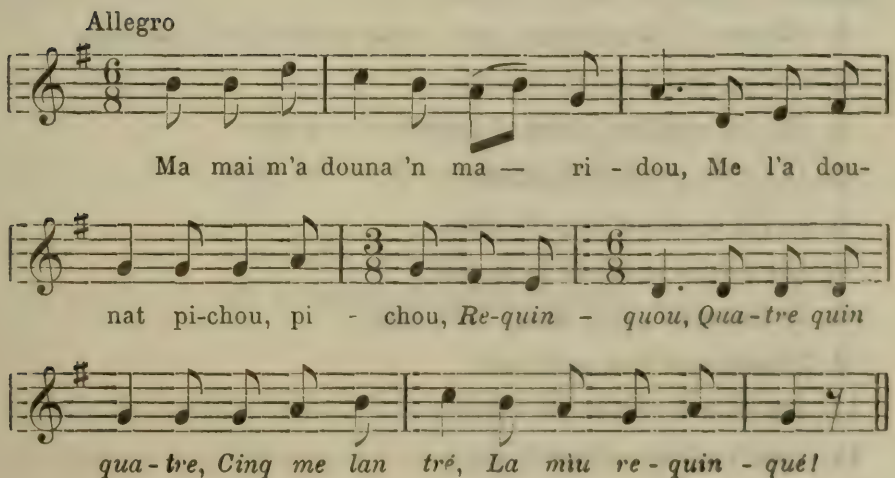
M. Silhol, Le Crès, près Montpellier.

mises ; — il en resta un petit bout, — je lui en ai fait faire un petit gilet.

3. Avec une aiguille épointée — je lui ai fait faire une épée, — il en resta un petit bout, — je lui en ai fait faire un petit couteau.

4. Avec une tête de hareng — je l'ai nourri pendant treize semaines, — il en resta un petit morceau, — je lui en ai fait faire un petit pâté.

XXXVIII



1. Ma mai' m'a dounà 'n maridou,
Me l'a dounat pichou, pichou,

Requinquou,
Quatre quin quatre,
Cinq me lan tré,
La miu requinqué!

2. Me l'a dounat pichou, pichou,
Al mouli l'envouièri jou,

Requinquou, etc.

3. S'ei jitat dins un fangassou.
4. Pèr's aurelhos l'in tiri jou.
5. Le m'emporti à la maisou.
6. L'assietèri sus un bancou.
7. Lai galinoi me l' picoun tout.
8. Iéu cridègui : E chou ! E chou !
9. Dicha-me le miéu maridou.
10. Qu'encaro m'en serviri jou,
11. Pèr ié fa 'stisà le tisou.

1. Ma mère m'a donné un petit mari, — elle me l'a donné petit, petit, — *requinquou, quatre*, etc.
2. Elle me l'a donné petit, petit, — au moulin je l'ai envoyé.
3. Il s'est jeté dans un bourbier.
4. Par les oreilles je l'en ai tiré.
5. Je l'ai emporté à la maison.
6. Je l'ai assis sur un petit banc.
7. Les poules venaient le picoter.
8. Je leur criai : Hé! chou ! Hé ! chou !
9. Laissez-moi mon petit mari,
10. Qui pourra encore me servir
11. Pour lui faire attiser le feu.

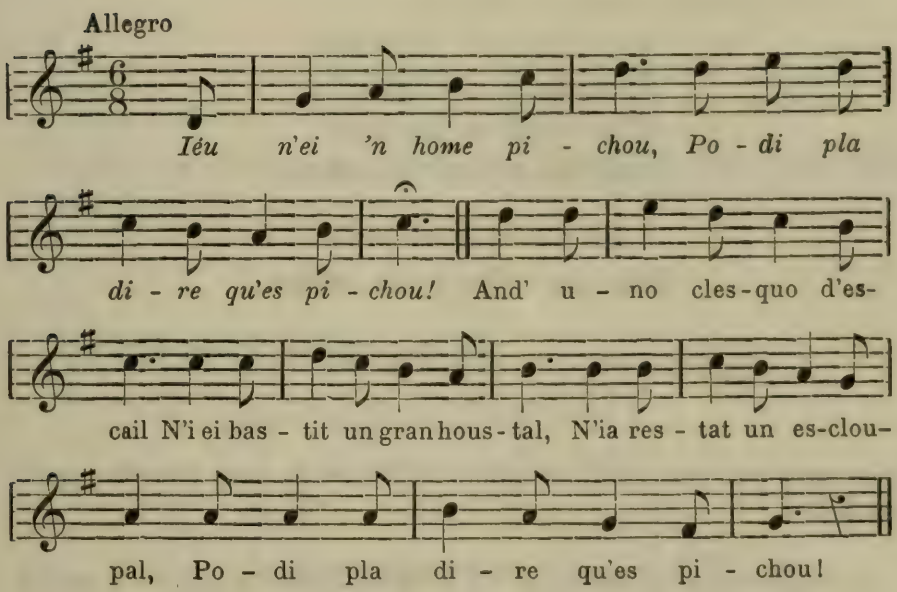
12. E per tastà le vi s'ei bou.

Requinquou,
Quatre quin quatre,
Cinq me lan tré,
La miu requinqué.

Mlle Marguerite Basset, Belesta (Ariège).

12. Et pour goûter si le vin est bon.

XXXIX



Iéu n'ei 'n home pichou,
Pode pla dire qu'es pichou!

1. And' uno clesquo d'escail
N'i ei bastit un gran houstal,

J'ai un mari tout petit, — je peux bien dire qu'il est petit!

1. Avec une coquille de noix — je lui ai bâti une grande maison, —

N'ia restat un escloupal.
Podi pla dire qu'es pichou !

2. D'uno quèicho d'aparat
N'a dinnat emès soupat,
N'ia restat un sietounat.
Podi pla dire qu'es pichou !

3. And'un pan de tèlo griso
I'en ei feitos sièis camisos,
N'ia restat un jiletou.
Podi pla dire qu'es pichou !

4. D'uno clesquo d'abelano
N'i ei bastit uno cabano,
N'ia restat un cabanou.
Podi pla dire qu'es pichou !

Iéu n'ei 'n home pichou,
Pode pla dire qu'es pichou !

M^me^ Anna Melet, Belesta (Ariège).

il en resta [de quoi faire] un grand sabot. — Je peux bien dire qu'il est petit !

2. D'une cuisse de moineau — il a dîné et même soupé, — il en est resté une petite assiettée. — Je peux bien dire qu'il est petit !

3. Avec un pan de toile grise — je lui ai fait six chemises, — il en est resté [de quoi faire] un petit gilet. — Je peux bien dire qu'il est petit !

4. D'une coquille de noisette — je lui ai bâti une cabane, — il en est resté [de quoi faire] un petit cabanon. — Je peux bien dire qu'il est petit !

J'ai un mari tout petit, — je peux bien dire qu'il est petit !

XL. — Variante

1. Am'uno clesco d'avelano
Iéu n'i ai fa faire uno cabano,
Emai encaro un cabanou.
Podi pla dire qu'es pichou !

2. Am'un mié pan de tèlo griso
Iéu n'i ai fa faire uno camiso,
Emai encaro un camisou.
Podi pla dire qu'es pichou !

M. frère Miquel, Rabastens (Tarn).

1. Avec une coquille de noisette — je lui ai fait faire une cabane — et même encore un cabanon. — *Je peux bien dire qu'il est petit !*

2. Avec un demi-pan de toile grise — je lui ai fait faire une chemise — et même encore une camisole — *Je peux bien dire qu'il est petit !*

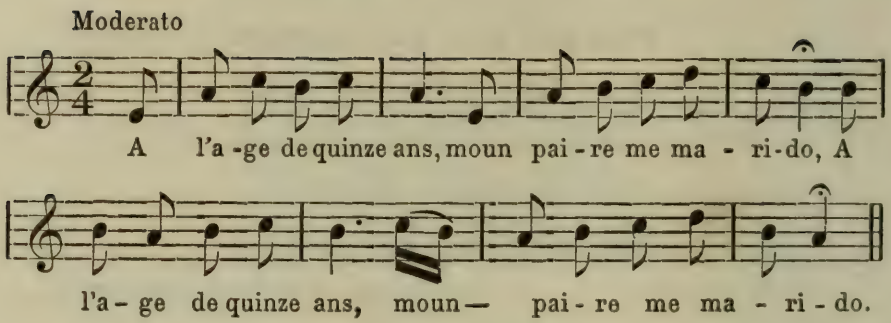
XLI

1. Mon père m'a donné un mari (*bis*).
2. Me l'a donné aussi petit,
3. Al pied du feu je l'ai assis,
4. Et par la cendre il se perdit,
5. Je prends la rispo (pelle), j'ai rispi,
6. Et par la cendre il s'est troubi.
7. A peino je le troube au lit,
8. E par la paille il s'est perdi.
9. Je prends la fourche, j'ai fourchi,
10. Par la paille je l'ai troubi.
11. Dabant la porte je l'ai mis,
12. Le loup passa, se l'emporti.

Mlle Marie Lambert, Belesta (Ariège).

LA MAL MARIDADO

I



1. A l'age de quinze ans, moun paire me marido,
2. Me marido tant lion, degus noun sap la vilo.
3. Lou dilus au mati, lou novi la vèn querre,
4. Aten, novi, aten, qu 'elo siogue vestido,
5. Amai, encaro mai, qu 'elo siogue coufado.
6. Soun pai la vai menà tres cent cinquanto legos,
7. E soun fraire lai vai au fin founs de la terro.
8. « Adiéu, ma filho, adiéu, couro saurai nouvèlos? »
9. — « Nouvèlos n'aurès pas qu'al retour de moun pèro,

La mal mariée. — 1. A l'âge de quinze ans mon père me marie.
2. Il me marie si loin, que personne ne sait [où est] la ville.
3. Le lundi matin, le marié vient la prendre ;
4. — « Attends, marié, attends qu'elle soit vêtue
5. » Et de plus, qu'elle soit coiffée. »
6. Son père va la mener à trois cent cinquante lieues.
7. Et son frère va au bout de la terre.
8. — « Adieu, ma fille, adieu, quand saurai-je de tes nouvelles ? »
9. — « Vous n'aurez de nouvelles qu'au retour de mon père.

10. » Amai, encaro mai, qu'al retour de moun frèro.»
11. Quan seguèrou pus lion, la belo se plouravo.
12. « Que ploures tu, as pòu d'estre mal maridado ?
13 » Mal maridado pas, saras la bien aimado,
14. » De cops de pèd, de poung, de souflets, d'aurelhados,
15. » Deroudelaras l'escaliè tres jours de la semmano. »
16. » — Coussi disiòs pa 'ital qu'èros davant moun pèro ?
17. » Amai quan ne preniòs tout l'argent de ma mèro? »
18. — « Retourno me l'argent, e reprendrai la belo. »
19. — « L'argent, tus n'auras pas, l'argent ni mai la belo »

M^lle^ Virginie X..., Ambialet (Tarn.)

10. « Et même qu'au retour de mon frère. «
11. Quand ils furent plus loin, la belle se mit à pleurer,
12. — « Pourquoi pleures-tu, as-tu peur d'être mal mariée?
13. « Mal mariée ne seras pas, tu seras la bien aimée,
14 » Tu recevras des coups de pied, de poing, des gifles, des oreillades,
15. » Tu rouleras dans les escaliers trois jours de la semaine. »
16. — « Que ne disais-tu ainsi quand tu étais devant mon père.
17. « Et de même, quand tu prenais l'argent de ma mère ? »
18. — « Rends-moi l'argent et je reprendrai la belle. »
19. — « L'argent tu n'auras pas, l'argent ni même la belle. »

II

1. Amoundaut sus la mountagno
   I'o 'n vèuse qu'a tant de bé ;
   — Si o de bé, que lou garde,
   Que pèr iéu lou vole pas.

1. Là-haut, sur la montagne, — il y a un veuf qui a beaucoup de bien ; — s'il a du bien, qu'il le garde, — car moi, je ne le veux pas,

2. Me parla pas d'aquèus vèuses,
Es de bouliou rechaufà,
Parla me d'aqueles joueines,
Soun toujour plus revelhà.

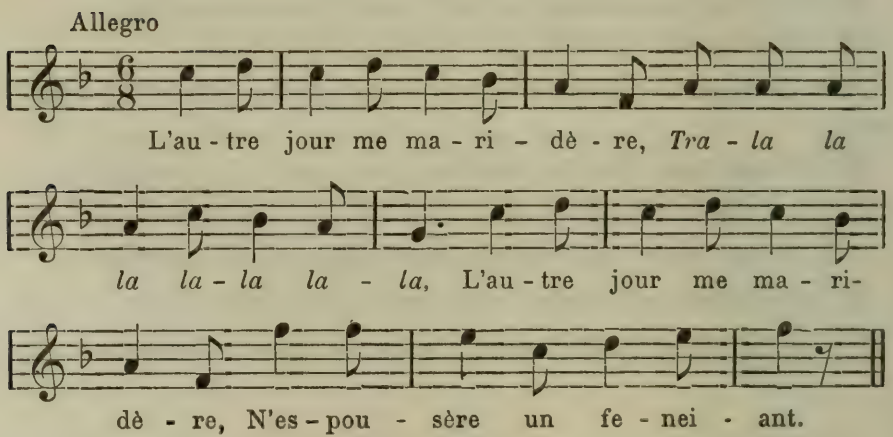
3. Pèr dansà, toutei loui joueines,
Soun toujour plus revelha.
Dinc un four, toutei loui vèuses,
Dinc un four, lous chau brulà.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche)

2. Ne me parlez pas de ces veufs, — c'est du bouillon réchauffé, — parlez-moi des jeunes, — ils sont toujours plus éveillés.

3 Pour danser, tous les jeunes, — sont toujours plus éveillés. — Dans un four tous les veufs. — dans un four il faut les brûler.

III



1. L'autre jour me maridère,
Trala lala lala lala,
L'autre jour me maridère,
N'espousère un feneiant.

1. L'autre jour je me mariai, — *trala lala lala lala* — l'autre jour je me mariai, — j'épousai un fainéant.

2. N'èro toujour pèr charrièro
'bé lai boulos à la man.

3. .....

4. N'èro mièjo nue sounado :
« Miouneto, lèvo-te. »

5. N'en fuguère pas 'la pouorto,
Qu'atrapère en bouon souflet.

6. — « Acò n'es las aproumessos
Que me fasias l'autre jour ? »

7. — « L'autrié n'ères ma mestresso,
E vuei siès miéu pèr toujour. »

8. Quan loui garsoun vous van vèire
Soun pus dous que lou meloun,

9. Eno fes que piei vous tenoun,
Trala lala lala lala,
Eno fes que piei vous tenoun,
Fan dru marchà lou bastoun.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

2. Il était toujours par les rues — avec les boules à la main.

3. .....(Lacune).....

4. Il était minuit sonné : — « Ma petite amie, lève-toi. »

5. Je ne fus pas arrivée à la porte — que je reçus un bon soufflet.

6. — « Ce sont là les promesses — que vous me faisiez l'autre jour. »

7. — « L'autre jour tu étais ma maîtresse — et aujourd'hui tu es à moi pour toujours. »

8. Quand les garçons vont vous voir — ils sont plus doux que le melon.

9. Puis, une fois qu'ils vous tiennent — ils font marcher dru le bâton.

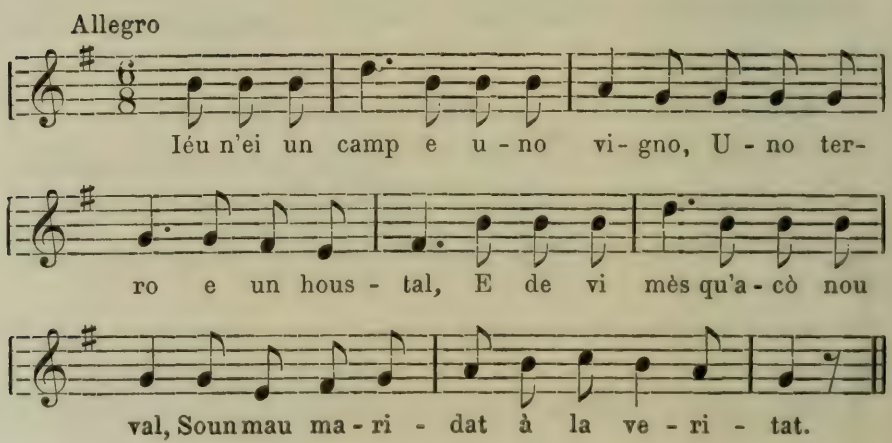
IV

1. L'autre jour me maridère, ne prenguère un sans souci.
2. Din la prumièro nuechado cridèt: « Secous! vau mouri! »
3. N'anère cercà remèdis mai de cent legos d'aici.
4. Quan mountave pèr la costo, lou menavou enseveli.
5. Lai vesinos me cridavou de plourà pèr moun marit.
6. « Que lou ploure, que lou roufle la maire que l'a nourit!
7. » Anarai dessus sa toumbo pregà que posque pas sourti. »

M^lle^ Sophie Arguel, Curan (Aveyron).

1. L'autre jour je me mariai, je pris un sans-souci.
2. Dans la première nuit, il s'écria : « Au secours ! je vais mourir !»
3. J'allai chercher des remèdes à plus de cent lieues d'ici.
4. Quand [je revins] en montant la côte, on allait l'ensevelir.
5. Les voisines me criaient de pleurer mon mari.
6. « Qu'elle le pleure, qu'elle le clame, la mère qui l'a nourri !
7. » J'irai sur sa tombe prier qu'il n'en puisse pas sortir. »

V



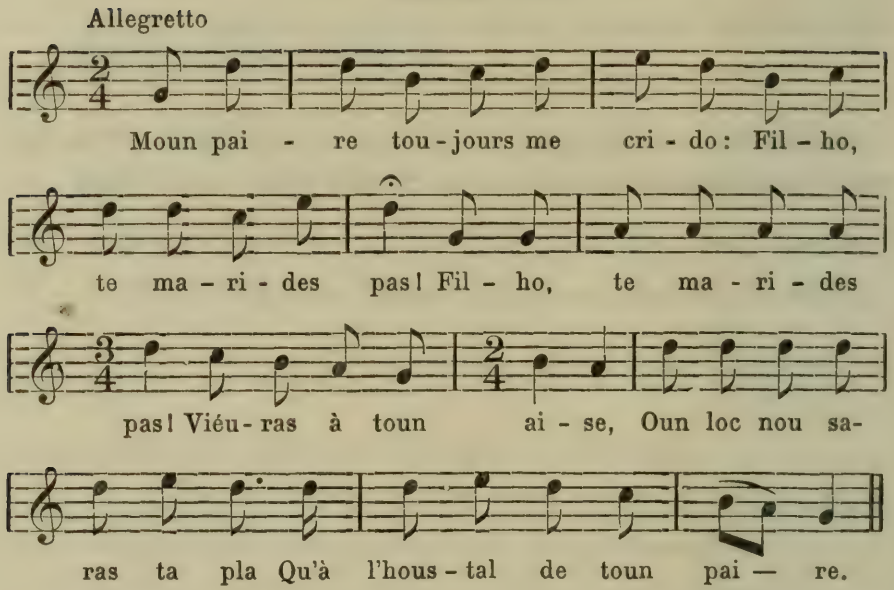
Iéu n'ei un camp et uno vigno,
Uno terro e un houstal,
E de vi mès qu'acò nou val,
Soun mau maridat
A la veritat.

M. Bompard, Lapeyre (Ariège).

J'ai un champ et une vigne, — une terre et une maison, — et du vin plus que tout cela ne vaut, — je suis mal marié — à la vérité.

ÉPOUX MAL ASSORTIS

I. — Vieux mari



1. Moun paire toujours me crido :
Filho, te marides pas ! (*bis*)
Viéuras à toun aise,
Oun loc nou saras ta pla
Qu'à l'houstal de toun paire.

2 N'ai pas escoutat moun paire,
Maridado iéu me soun, (*bis*),
Pauro malurouso !
And'un vielhardas jalous
Que touto la nèit rounco.

1. Mon père toujours me crie : — ma fille ne te marie pas ! — tu vivras à ton aise, — en aucun lieu tu ne seras aussi bien — qu'à la maison de ton père.

2. Je n'ai pas écouté mon père, — je me suis mariée, — pauvre malheureuse ! — avec un vieillard jaloux — qui toute la nuit ronfle.

3. Me pessigo, me moussègo,
Me douno de cops de pèd (*bis*)
Aquel toroloro.
Le prendren pel suc del cap,
Le ficaren defora.

4. Le vespre vau à la plasso,
Vèire dansà 's coumpagnous ;
Moun marit venguèt jalous,
Jalous d'un bon aire.
Se dèu crebà d'aquel mal,
Que nou demoro gaire.

5. Arremassen-nous, fennetos,
Las qu'aven marit jalous ;
Les ficaren dins un pous
'Quelos barbos grisos.
Nou s'avisaran pas pus
De caressà lai filhos.

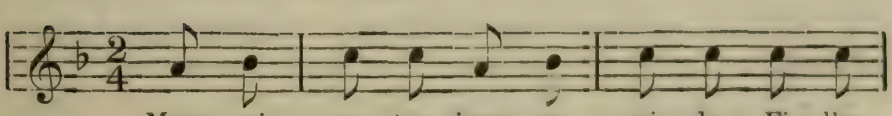
Mme Catherine Pinaud, Belesta (Ariège).

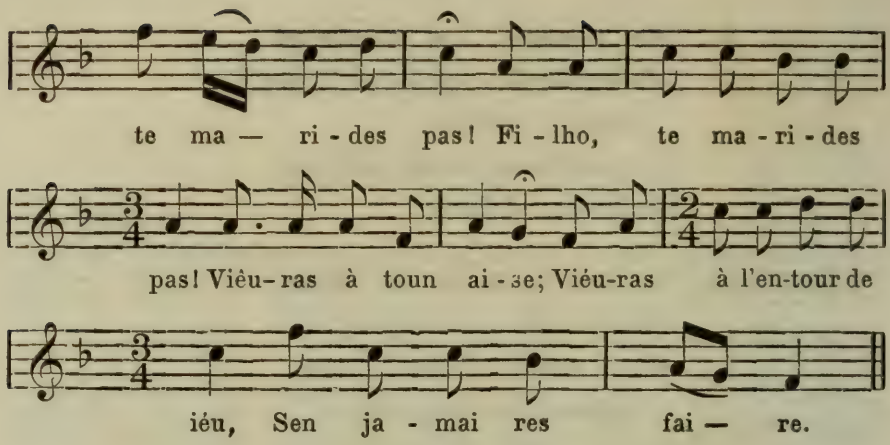
3. Il me pince, il me mord, — il me donne des coups de pied, — ce *toroloro* (vieux barbon ?). — Nous le prendrons par la tête, — nous le mettrons dehors.

4. Le soir je vais sur la place — voir danser les compagnons ; — mon mari devint jaloux, — jaloux de ma joie. — S'il doit crever de ce mal, — qu'il ne tarde guère.

5. Assemblons-nous, jeunes femmes — qui avons des maris jaloux ; — nous les jetterons dans un puits, — ces barbes grises. — Ils ne s'aviseront plus — de caresser les filles.

II. — Variante





Moun paire toujoun me crido :
Filho, te marides pas ! (*bis*)
Viéuras à toun aise ;
Viéuras à l'entour dé iéu,
Sens jamai res faire.

M. J. Demay, Fougax (Ariège).

Mon père toujours me crie : — fille, ne te marie pas? — Tu vivras à ton aise ; — tu vivras auprès de moi, — sans jamais rien faire.

III

1. Moun paire maridà me vòu,
Mès pas aube 'n joueine home.

2. En bèu vielhar dounà me vòu
Qu'ei malin coumo en singe.

3. E me mando souignà loui biòus
Tout lou long de la vilo.

1. Mon père veut me marier, — mais pas avec un jeune homme.

2. Un beau vieillard il veut me donner, — qui est malin comme un singe.

3. Il m'envoie soigner les bœufs tout autour de la ville.

4. Iéu que l'ai pas acoustumà
M'en vau dedin ma chambro,

5. M'en vau pèr bien faire moun liè ;
De moun coustat, de ploumos,

6. E dòu coustat de moun vielhar,
Eno pèiro bien duro.

7. Opèi lou souer, en se coueijan,
Sa testo s'es fendudo.

8. Atrapo ! Atrapo ! bèu vielhar,
Avalo 'quelo pruno !

9. 'cò t'aprendrò, maudit vielhar,
A caressà lai filhos.

10. Lai filhos soun pèr loui garsoun
E loui vier pèr las vielhos.

11. Las vielhos soun per lous vielhars,
Pièi, pèr fèmà la terro.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

4. Moi qui n'en ai pas la coutume, — je m'en vais dans ma chambre,

5. Je vais pour faire bien mon lit : [mettre] de mon côté des plumes,

6. Et du côté de mon vieillard, — une pierre bien dure.

7. Et puis le soir, en se couchant, — sa tête s'est fendue.

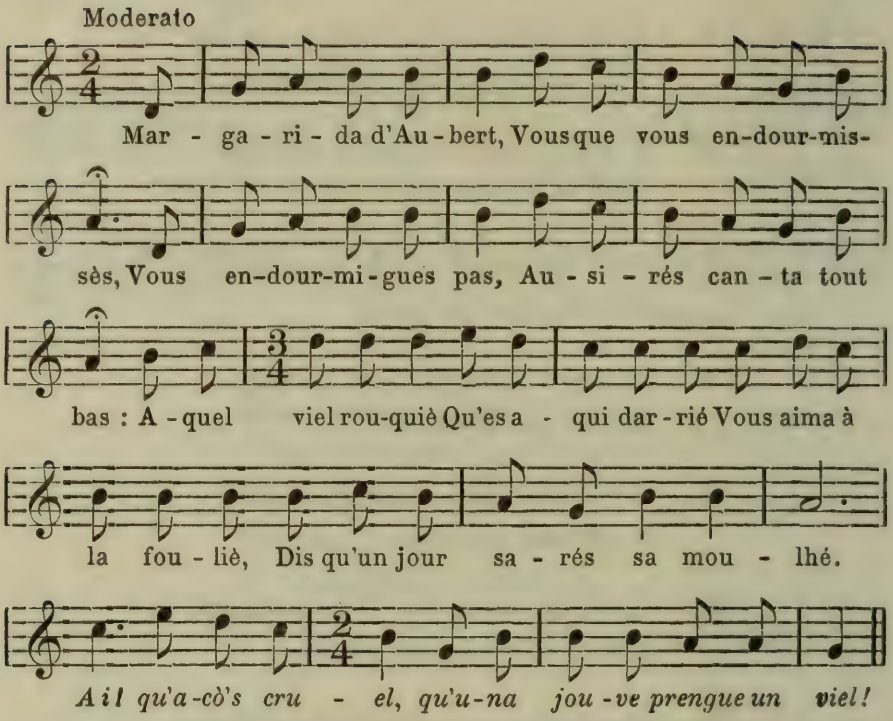
8. Attrape ! Attrape ! beau vieillard, — avale cette prune !

9. Cela t'apprendra, maudit vieillard, — à caresser les filles.

10. Les filles sont pour les garçons — et les vieux, pour les vieilles.

11. Les vieilles sont pour les vieillards, — ensuite, pour fumer la terre.

IV. — Margarida d'Aubert



1. Margarida d'Aubert,
Vous que vous endourmissès ;
Vous endourmigues pas,
Ausirés cantà tout bas :
Aquel viel rouquié
Qu'es aqui darrié,
Vous aima à la fouliè,
Dis qu'un jour sarés sa moulhè.
Ail qu'acò's cruel,
Qu'una jouve prengue un viel!

Marguerite Aubert. — 1. Marguerite Aubert, — vous qui vous endormez, — ne vous endormez pas, — vous entendrez chanter tout bas : — ce vieux grison — qui est là derrière — vous aime à la folie, — il dit qu'un jour vous serez sa femme.

Ah! que cela est cruel, — qu'une jeune fille épouse un vieillard !

2. Quan carguet s' afiansà,
Iéu lou vouliò pas aimà ;
Toujour me proumetiò
Que soun bé me dounariò.
M'auriò mai bargut
Un jouine tout nut,
Escarabilhat,
Que ne seguèsse à moun grat.
Ai! qu'acò's cruel,
Qu'una jouve prengue un viel!

3. Un dissate al souèr
Enviroun de miéja nèit,
Me fasiò d'espessuch,
Dis que iéu ié cerque bruch.
Jamai noun me ris,
E toujour me dis
D'un èr fort brutal :
Retorna t'en à toun houstal.
Ai! qu'acò's cruel,
Qu'una jouve prengue un viel!

4. Amai lou viel renous
Es jaleus tant couma un gous,
Me vourriò empachà
Lou dimenche de chanjà.

2. Quand il fallut fiancer, — moi je ne le voulais pas ; — il me promettait — de me donner son bien. — Il m'aurait mieux valu — un garçon sans dot (*Litt.* tout nud), — bien éveillé, — qui fût à mon gré.

3. Un samedi soir, — aux environs de minuit, — il me faisait des pinçons, — disant que je lui cherchais querelle ; — jamais il ne me rit, — et me dit toujours — d'un air fort brutal : — retourne à ta maison.

4. Ce vieux querelleur — est jaloux comme un chien, — il voudrait m'empêcher — le dimanche de changer (de toilette), — moi qui ai

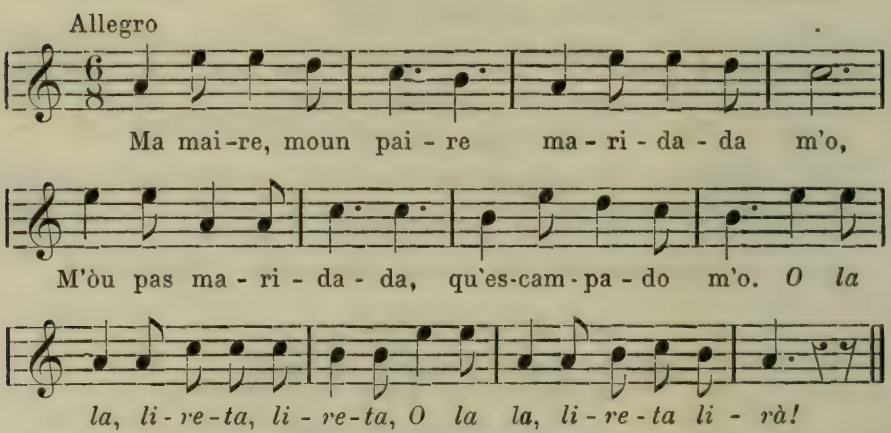
Iéu qu'ai din lou cap
Lou del temps passat,
Lo pense pas pus,
Vese qu'acò es abus.

Ai! qu'acò's cruel,
Qu'una jouve prengue un viel!

M. Rouis, Lodève.

dans la tête — celui (l'amoureux) du temps passé, — je n'y pense plus, — je vois que c'est inutile.

V



1. — « Ma maire, moun paire maridada m'o,
M'òu pas maridada, qu'escampada m'o.

O la la lireta lireta
O la la lireta lirà!

2. « M'o dounat un home, noun fò que renà,
Touta la nioch ploura, lou vole quità. »

1. — « Ma mère, mon père m'a mariée ; — il ne m'a pas mariée : il m'a jetée (hors de la maison). — *O la la lireta lireta — O la la lireta lirà!*

2. « Il m'a donné un mari qui ne fait que gronder, — toute la nuit il geint, je veux le quitter. »

3. « Estai siau, ma filha, lou viel mourirà,
Touta sa richessa te demourarà. »

4. — « Garda la richessa lou que l'aimarà,
N'aimariò mai 'n jouve que m' batèsse pla.

5. « N'aimariò mai 'n jouve que m' batèsse pla,
Quan m'auriò batudo, me caressariò.

O la la lireta lireta,
O la la lireta lirà!

M. Rouis, Lodève.

3. — « Reste calme, ma fille, le vieux mourra, — toute sa richesse te restera. »

4. — « Garde la richesse celui qui l'aimera, — j'aimerais mieux un jeune homme qui me batte bien.

5. « J'aimerais mieux un jeune homme qui me batte bien, — quand il m'aurait battue, il me caresserait.

VI. — Margarida

1. Diga me, Margarida,
Quint' home mas dounat?

Que n'a ni cùou, ni ventre,
Ni mai ges d'estoumac.
Touta la nioch l'auzisse :

Hem! Hem! Hem!

Aimariei mai mouri
Que l'entendre toussi.

2. Quan siei au ièch couchada,
Me vira lou coustat ;
Lous poutous soun ben rares
Jamai m'en a pas fach.
Touta la nioch l'auzisse :

Hem! Hem! Hem!

Aimariei mai mouri
Que l'entendre toussi.

3. Ièu m'en vau à l'armazi
Querre de car, de pan,
E pèr moun ourdinari
N'ai pas ce que me cau.
Touta la nioch l'auzisse :

Hem! Hem! Hem!

Aimariei mai mouri
Que l'entendre toussi.

Extrait du manuscrit de M. Gache, Montpellier.

Marguerite. — 1. Dis-moi, Marguerite, — quel homme m'as-tu donné ? — qui n'a ni cul, ni ventre, — ni même d'estomac. — Toute la nuit je l'entends (geindre) : — *Hem! Hem ! Hem !* — J'aimerais mieux mourir — que l'entendre tousser.

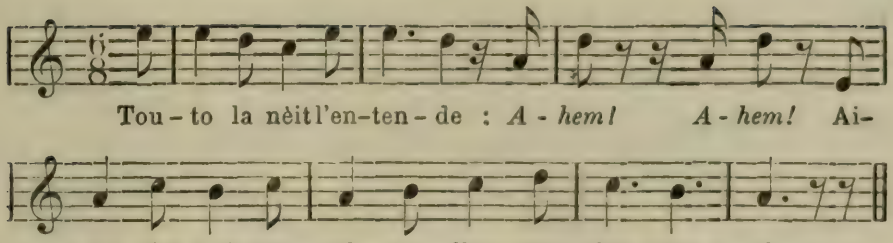
2. Quand je suis au lit couchée — il me tourne le dos ; — ses baisers sont bien rares, — jamais il ne m'en a fait.

Refrain

3. Je m'en vais à l'armoire — chercher de la viande, du pain, — mais pour mon ordinaire, — je n'ai pas ce qu'il me faut.

Refrain

VII. — Variante



M. le docteur Guibaud, Narbonne.

M. le docteur Guibaud n'a pu se souvenir que de ce refrain.

VIII

1. A la vilo de Dagnà, i'o de tant belo filho,
   lan la la
   I'o de tant belo filho.
2. Pèr auro n'i o pas lour paire lei marido ;
3. Marido end' un vielhar end'un vielh barbo griso.
4. Margarido l'enten, s'ei mese à la fuge.
5. Lou vielhar l'apersé, pas à pas l'a segudo ;
6. A l'entrado del boi l'a perdudo de visto ;
7. Trobo 'n bel vignerou que binavo la vigno :

1. A la ville de Daignac (1) il y a de bien belles filles, — *lan la la* — il y a de bien belles filles.
2. Maintenant il n'y en a plus, leur père les marie ;
3. Il les marie avec un vieillard, un vieux à barbe grise.
4. Marguerite l'entend, elle s'est mise à fuir.
5. Le vieillard l'aperçoit, pas à pas l'a suivie ;
6. A l'entrée du bois il l'a perdue de vue ;

(I) Daignac (Gironde) arr. de Libourne.

8. — « Digo, bel vignerou, aios-tu vist ma mio? »

9. — « E nou, certos, moussu, visto ni counegudo. »

10. — « Cent escus dounarioi, m'enseignessias ma mio. »

11. — « Coumptas, moussu, coumptas sus le ram de la vigno.

12. — « Moussu, l'avès alai, debas la vi flurido. »

M. le Vte De Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

7. Il trouve un beau vigneron qui binait la vigne :

8. — « Dis-moi, beau vigneron, aurais-tu vu ma mie? »

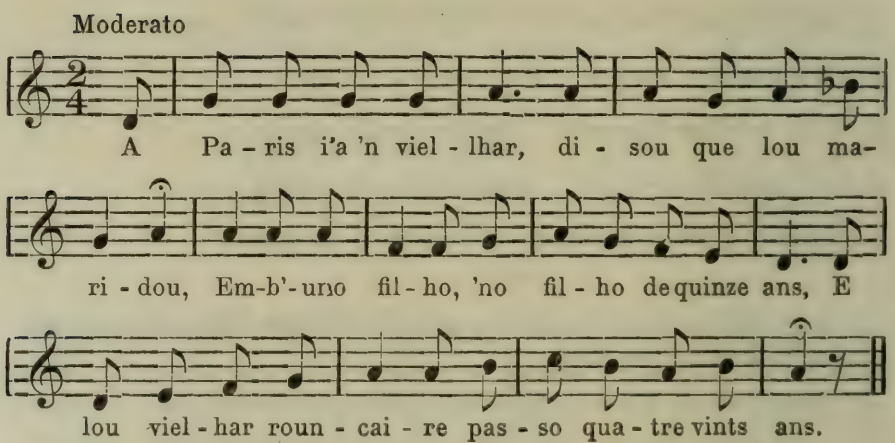
9. — « Non, certes, monsieur, je ne l'ai vue ni connue. »

10. — « Cent écus je donnerais, pourvu que vous m'enseignassiez où est ma mie.

11. — « Comptez, monsieur, comptez [les cent écus] sur les rameaux (ou les rangées?) de la vigne.

12. « Monsieur, voyez là-bas : elle est sous la vigne fleurie. »

IX



1. A Paris i'a 'n vielhar;
Disou que lou maridou

1. A Paris, il y a un vieillard, — on dit qu'il se marie — avec une

Emb' uno filho, 'no filho de quinze ans ;
E lou vielhar rouncaire passo quatre vints ans.

2. En venguèn d'espousà
Al lèit lous meteguèrou ;
Lous de la festo ne passabou lou temps
E lou vielhar rouncaire regassavo las dents.

3. Lou pount del jour venguèt,
La belo se revelho :
Auzès, rouncaire, auzès lous menustriès,
Nous sonou las albados, amai nou las auzès ?

4. Lou pount del jour venguèt,
S'en va troubà sa maire :
« Bonjour mon paire, à toutes dous aici,
M'avès fà prendre un home que ne fai que droumi. »

5. — « Es un riche galant,
Counsolo-te, ma filho. »
— « Pèr de richessos, nautres n'avian bé prou.
Iéu ère jouvenoto pèr prène un coumpagnou. »

jeune fille, une fille de quinze ans ; — et le vieillard grondeur a plus de quatre-vingts ans.

2. En revenant d'épouser, — on les mit au lit ; — les invités continuaient la fête — et le vieillard dormeur commençait déjà à gronder (*Litt.* grinçait des dents).

3. Le point du jour arrive, — la belle se réveille : — Entendez, dormeur, entendez les ménétriers, — ils nous sonnent les aubades, et vous ne les entendez pas.

4. Au point du jour elle va trouver sa mère : — « Bonjour, ma mère, et à tous deux ici, — vous m'avez fait prendre un mari qui ne fait que dormir. »

5. — « C'est un riche galant, — console-toi, ma fille. » — « Pour des richesses, nous en avions bien assez, — mais j'étais jeunette pour prendre un jeune compagnon,

6. « Un brave coumpagnou,
Tout nut din sa camiso ;
O ! mort cruèlo, opougnos à veni
Pèr me venì cercà la rosso qu'es aqui. »

M^lle^ Virginie X..., Ambialet (Tarn).

6. « Un jeune compagnon — tout nu dans sa chemise. — O mort cruelle ? tu tardes à venir — pour venir chercher la rosse qui est là. »

X. — Vieille femme

1. Din Paris i'a uno vielho qu'a passat quatre vints ans,
Tant amourouso
Qu'a passat quatre vints ans,
T'ant amourousement !
2. Se cofo tout en dentèlos e se floco de ribans.
3. Un jour s'en vai à la danso pèr troubà 'n jouine galant.

1. Dans Paris il y a une vieille qui a plus de quatre-vingts ans, — *tant amoureuse*, — qui a plus de quatre-vingts ans, — *tant amoureusement !*
2. Elle se coiffe avec des dentelles et se pare de rubans.
3. Un jour elle va à la danse pour trouver un jeune galant.

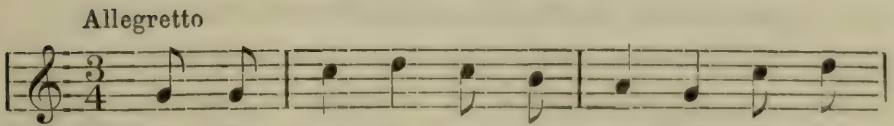
4. Lou pus jouine de la danso la vai prène pèr la man.
5. I dis : « Galant, se m'espouses te farai riche marchand ;
6. « Ai de l'or dedin moun cofre, 'n moulou d'or e d'escuts [blans,
7. « Ai au prat cinquanto vacos, autant de biòus lavourant. »
8. — « Vèni, vèni, bouno vielho, nous maridaren deman. »
9. Se la vielho aguet lou jouine, Ai ! l'aguet pas pèr cent ans :
10. Lou dilus l'a espousado, lou dimars se l'entarran.
11. — « Paure, coumo pourrai faire per pourtà lou dol un an ? »
12. — « Faras pourtà dol à l'aze, al gous, al cat, per tres ans. »

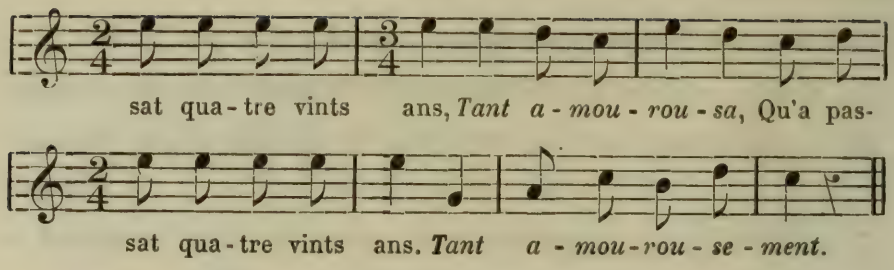
Tant amourouso
Al gous, al cat, per tres ans,
Tant amourousement !

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

4. Le plus jeune de la danse va la prendre par la main.
5. Elle lui dit : « Galant, si tu m'épouses, je te ferai riche marchand ;
6. « J'ai de l'or dans mon coffre, un monceau d'or et d'écus blancs,
7. « j'ai au pré cinquante vaches et autant de bœufs labourant. »
8. — « Viens, viens, bonne vieille, nous nous marierons demain. »
9. Si la vieille eut le jeune, Hélas ! elle ne l'eut pas pour cent ans ;
10. le lundi il l'a épousée, le mardi on l'enterra.
11. — « Pauvret, comment pourrai-je faire pour porter le deuil (pendant) un an ? »
12. — « Tu feras porter le deuil à l'âne, au chien, au chat, pendant trois ans. »

XI. — Variante





Din Paris i'a una vielha
Qu'a passat quatre vints ans,
Tant amourousa,
Qu'a passat quatre vints ans.
Tant amourousement.

M^lle^ Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

XII

1. Din Paris l'i a eno vielho
Que passo quatre vints ans.
Branlin-branlan : I! la vielho!
Que passo quatre vints ans.
Branlin-branlan!

2. Un jour s'en vai à la danso
Per troubà joueines amans.

3. Lou plus joueine de la danso
La vai prenne per la man.

4. « Vai, joueinesso, si m'amaves
» Te farièu riche marchand ;

1. Dans Paris il y a une vieille qui a plus de quatre-vingts ans. — *Branlin-branlan : Allons ! la vieille !* — Qui a plus de quatre-vingts ans. — *Branlin-branlan!*

2. Un jour elle s'en va à la danse pour trouver de jeunes amants,

3. Le plus jeune de la danse vient la prendre par la main.

4. — « Ecoute, jeune garçon, si tu voulais m'aimer, je te ferais riche marchand ;

5 » N'ai de l'or dedin moun cofre,
» Moulous d'or e d'escus blans ;

6. » N'ai os prats cinquanto vachos
» Autant de biòus lavourant. »

7. Se la vielho agué lou joueine
Ai ! l'agué pas per cent ans :

8. La roso tan dousso à prenne
Desfuelho en s'espandissant.

9. Ai ! se li pren sa maneto,
Touombo e muert en l'espousant.

10. Per l'enterra 'quelo vielho,
Lais ané tambour battant

11. « De la pèu d'aquelo vielho
» N'aurei uno de quinze ans. »

12. La plourant, eissò chantavo,
Toutei n'en fasian autant !
Branlin-branlan : Ì ! la vielho !
Toutei n'en fasian autant !
Branlin-branlan !

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

5. » j'ai de l'or dans mon coffre, des monceaux d'or et d'écus blancs ;

6. » j'ai dans les prés cinquante vaches, autant de bœufs de labour. »

7. Si la vieille eut le garçon, ah ! elle ne l'eut pas pour cent ans :

8. La rose si douce à cueillir s'effeuille en s'épanouissant.

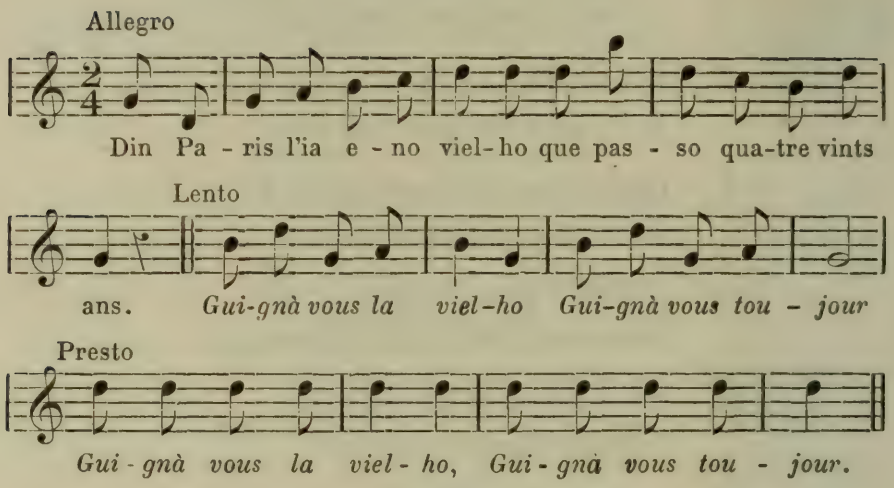
9. Elle lui prend sa petite main, tombe et meurt en l'épousant :

10. Pour enterrer cette vieille, il alla tambour battant :

11. « De la dépouille de cette vieille j'aurai une [fille] de quinze ans. »

12. Pour la pleurer, il chantait ainsi, tous en faisaient autant !

XIII. — Variante

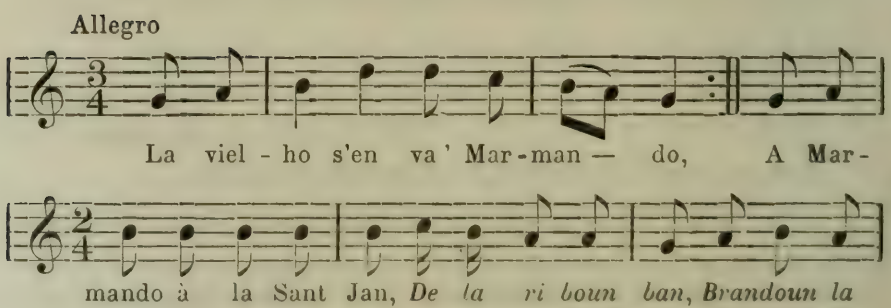


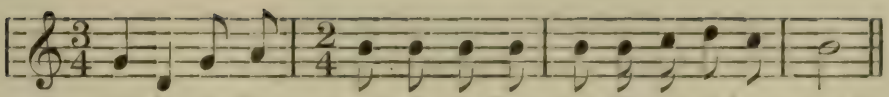
Din Paris l'ia eno vielho
Que passo quatre vints ans.
Guignà vous la vielho
Guignà vous toujour. } *bis.*

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Dans Paris il y a une vieille — qui a plus de quatre-vingts ans. — *Requinquez-vous vieille, — requinquez-vous toujours.*

XIV. — La vielho a Marmando





1. La vielho s'en va ' Marmando, (*bis*)
A Marmando à la Sant-Jan ;

De la ri boun ban,
Brandoun la vielho!

A Marmando à la Sant-Jan.

De la ri boun ban!

2. Noun fousquet pos à Marmando,
Un souldat ié pren la man.

3. Mès al segoun tour de danso
Dis : « Souldat nous maridan? »

4. — « Noun pas ande tu, vielhasso,
N'as au-mens quatre vints ans. »

5. — « Si tu saviòs ma richesso,
Me prendrios tout en dansant ;

La vieille a Marmande. — 1. La vieille s'en va à Marmande (*bis*), — à Marmande à la fête de Saint-Jean ; — *De la ri boun ban,* — *Danse la vieille!* — A Marmande, à la Saint-Jean. — *De la ri boun ban!*

2. Elle ne fut pas plutôt à Marmande — qu'un soldat la prend par la main.

3. Dès le second tour de danse — elle lui dit : « Soldat nous marions-nous ? »

4. — « Non pas avec toi, vieille femme, — tu as au moins quatre-vingts ans. »

5. — « Si tu connaissais ma richesse, — tu me prendrais tout en dansant :

6. « N'ai cent vacos en mountagno
E de biòus cournutz autant,

7. « Cent fedos à la mountagno,
De moutous, de braus autant ;

8. « N'ai cent pipos de vi rouge
E autant de bon vi blanc ;

9. « Mai de cent capous de rendo
E de pouls crestas autant ;

10. « Cent sestiès de blat de rendo
E autant de milh levant ;

11. « N'ai cent chabals de carosso
Pèr passejà moui galans. »

12. Tant fasquèroun, tant diguèroun,
Que la vielho gagnec Jan.

13. Le dilus lous fiansèroun,
Le dimars lous maridan ;

14. Dimecres toumbo malauto,
E le dijòus l'entarran ;

6. « J'ai cent vaches à la montagne — et de bœufs cornus autant ;

7. j'ai cent brebis à la montagne — et de moutons, de taureaux autant ;

8. j'ai cent tonneaux de vin rouge — et autant de bon vin blanc ;

9. plus de cent chapons de rente — et de poulets châtrés autant ;

10. cent setiers de blé de rente — et autant de maïs à récolter ;

11. j'ai cent chevaux de carrosse — pour promener mes galants. »

12. Tant ils firent, tant ils dirent — que la vieille gagna Jean.

13. Le lundi, on les fiance, — le mardi, on les marie ;

14. le mercredi, elle tombe malade — et le jeudi on l'enterre ;

15. Le divendre, lai nouvenos,
Le dissate l' cap de l'an.

16 En tournant del cementèri
S'en veniò tout en dansant.

17. « Al despen de la vielhardo (1)
N'aurai jouve de quinze ans. »

M. Demay, Fougax (Ariège).

15. le vendredi [on sonne] la neuvaine, — le samedi, le bout de l'an.

16. En revenant du cimetière, — il revenait tout chantant :

17. « Aux dépens de la vieille, — j'aurai une jeune fille de quinze ans. »

XV. — La Tourteto

(1) Varianto :

Ande toun bé, vielho ranso
N'aurai jouve de quinze ans.

Avec ton bien, vieille rance, j'aurai fille de quinze ans.

1. Aval, aval, i'a 'no pradeto,
Turolureto voi lanla !
Aval, aval, i'a 'no pradeto,
Li goujats s' i van passejà.

2. N'an rescountrat uno tourteto
Que dis que se vol maridà.

3. — « Noun pas ande tus, tourteto,
Uno jouve voli troubà.

4. — « Moun paire n'a uno pradeto
Que dis que me la vol dounà. »

5. Le dimenche, bé, la vai vèire,
E le dilus, se fiansà.

6. Le dimars, ne toumbo malauto,
E le dimecres, l'entarrà.

7. Le dijòus sounoun lai nouetos,
Le divendre, le cap de l'an.

8. Le dissapte s'en va ' la fièiro,
Croumpà cent canos de ribans.

La petite vieille. — 1. Là-bas, là-bas, il y a une petite prairie, — *turolureto voi lanla*. — Là-bas, là-bas, il y a une petite prairie, — les garçons vont s'y promener.

2. Ils ont rencontré une petite vieille (*Litt.* une vieille tourterelle) — qui dit qu'elle veut se marier.

3. « Non pas avec toi, vieille, — une jeune je veux trouver. »

4. — « Mon père a une petite prairie — qu'il dit qu'il veut me donner. »

5. Le dimanche on fait les visites, — et le lundi, les fiançailles.

6. Le mardi, elle tombe malade, — et le mercredi on l'enterre.

7. Le jeudi, on sonne les neuvaines, — le vendredi, le bout de l'an.

8. Le samedi, il [le marié] s'en va à la foire — acheter cent cannes de rubans.

9. Ande l'argent de la tourteto
Turolureto voi lanla !
Ande l'argent de la tourteto
Troubarei jouve de quinze ans.

M^lle^ Marie Basset, Belesta (Ariège).

9. « Aux dépens de la vieille, — je trouverai une jeune [fille] de quinze ans. »

XVI

1. Din Paris, l' i a eno danso,
Branli branlan. I ! la vielho !
Coumpausà rien que d'efans.
Branli branlan !

2. La plus joueino de la danso
N'en passo quatre vints ans.

3. Lou mecres pren mau de testo,
E lou jòu pren mau de ren.

4. Lou vendre la vielho es mouorto,
Lou samde es l'entarrament.

5. « Paure ! coumo pourrei faire
» Per pourta lou dòu en an ? »

1. Dans Paris il y a une danse, — *Branli branlan. Allons ! la vieille !* — composée rien que d'enfants. — *Branlin branlan !*

2. La plus jeune de la danse — a dépassé quatre-vingts ans.

3 Le mercredi, elle prit mal de tête, — et le jeudi, mal aux reins.

4. Le vendredi, la vieille est morte, — le samedi, a lieu l'enterrement.

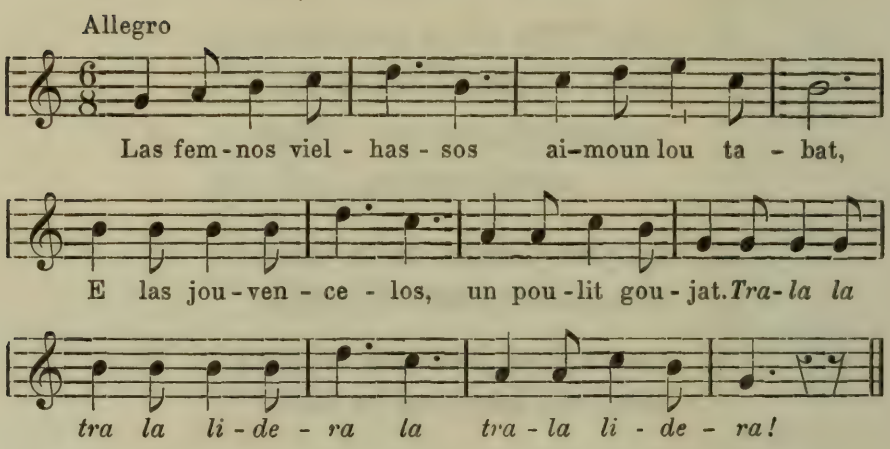
5. — « Hélas ! comment pourrai-je faire — pour porter le deuil un an ? »

6. — « Faras faire dòu à l'àse,
Branli branlan. I! la vielho!
» Au chi, au chat, per sièis an. »
Branli branlan!

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

6. — « Tu feras porter le deuil à l'âne, — au chien, au chat, pendant six ans. »

XVII. — Las femnos vielhassos



1. Las femnos vielhassos aimoun lou tabat,
E las jouvencelos, un poulit goujat.
Tra la la tra la lidera la
Tra la lidera!

2. Las femnos vielhassos aimoun de dourmi,
E las jouvencelos, de se diverti.

1. Les vieilles femmes aiment le tabac — et les jeunes filles un joli garçon. —
Tra la la tra la lidera la — tra la lidera!

2. Les vieilles femmes aiment de dormir — et les jeunes filles de se divertir.

3. Las femnos vielhassos s'en van counfessà,
E las jouvencelos van se passejà.

4. Las femnos vielhassos soun d'aginoulhous,
E las jouvencelos se fan de poutous.

Tra la la tra la lidera la
Tra la lidera!

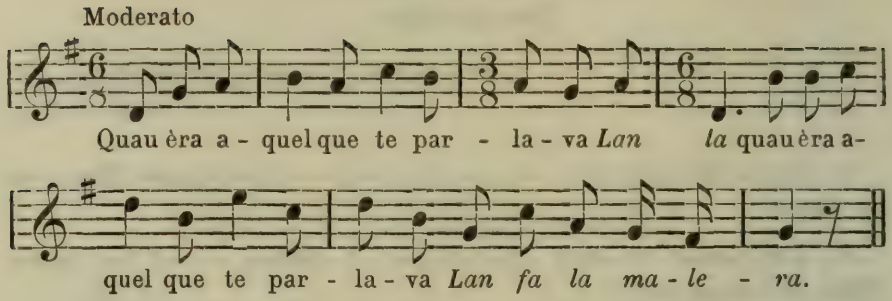
M. le Docteur Guibaud, Narbonne.

3. Les vieilles femmes vont se confesser — et les jeunes filles vont se divertir.

4. Les vieilles femmes sont toujours à genoux — et les jeunes filles se font caresser.

LOU MARIT JALOUS

I



1. — « Quau èra aquel que te parlava,
Lan la
Quau èra aquel que te parlava? »
Lan fa la malera !

2. — « Es una de mi camarada. »

3. — « Li fenno portoun pas casqueta. »

4. — « N'èro sa coifa calounada. »

5. — « Li fenno portoun pas li sabre. »

6. — « N'èro soun clavié que penjava. »

7. — « Li fenno portoun pas moustacha, »

Le mari jaloux. — 1. — « Quel était celui qui te parlait, — *Lan la* — Quel était celui qui te parlait ? — *Lan fa la malera !*

2. — « C'est une de mes camarades. »

3. — « Les femmes ne portent pas casquette. »

4. — « C'était sa coiffe galonnée. »

5. — « Les femmes ne portent pas de sabre. »

6. — « C'était son clavier qui pendait. »

7. — « Les femmes ne portent pas moustache. »

8. — « N'èra d'amouras que manjava. »
9. — « D'aqueste temps i'a pas d'amouras. »
10. — « Din lou jardi n'ia una branca. »
11. — « Vai me n'en cercà 'na sietada. »
12. — « Aquela branca es reservada. »
13. — « Tus, te faras coupà la testa. »
14. — « De que tus n'en faras dau resta? »
15. — « L'escamparai per la fenestra,
16. Li chin, li cat, n'en faran festo,
Lan la
Li chin, li cat, n'en faran festa,
Lan fa la malera. »

M. Delaruelle, Nimes.

8. — « C'est qu'elle mangeait des mûres. »
9. — « En ce temps-ci il n'y a pas de mûres. »
10. — « Dans le jardin il y en a une branche. »
11. — « Va m'en chercher une assiettée. »
12. — « Cette branche est réservée. »
13. — « Tu te feras couper la tête. »
14. — « Que feras-tu du reste? »
15. — « Je le jetterai par la fenêtre, —
16. Les chiens, les chats, en feront fête — *Lan la* — les chiens, les chats, en feront fête — *Lan fa la malera.* »

II. — Marioun

blu, courblu Ma-ri - oun! Quau es a - cò que te par - la — va?

1. — « Quau es acò que te parlava?
Courblu, mourblu, courblu, Marioun!
Quau es acò que te parlava? »

2. — « Era una de mas camaradas,
Moun Dieu (ter) *moun marit!*
Era una de mas camaradas. »

3. — « Las fennas portou pas de bralhas. »
4. — « Ela aviè rebaussat sas raubas. »
5. — « Las fennas portou pas moustachos. »
6. — « Ela n'aviè manjat d'amouras. »
7. — « Mais las amouras sou passadas. »
8. — « Erou de l'annada passada. »
9. — « Vai m'en cercà una siétada. »
10. — « Lous passerous las an becadas. »

Marion. — 1. « Quel est celui qui te parlait, — *corbleu, morbleu, corbleu Marion!* — quel est celui qui te parlait? »

2. — » C'était une de mes camarades, — *mon Dieu* (ter) *mon mari!* — c'était une de mes camarades. »

3. — « Les femmes ne portent pas de braies. »
4. — « Elle avait retroussé sa robe. »
5. — « Les femmes ne portent pas moustache. »
6. — « Elle avait mangé des mûres. »
7. — « Mais les mûres sont passées. »
8. — « Elles étaient de l'année dernière. »
9. — « Va m'en chercher plein une assiette. »
10. — « Les petits oiseaux les ont becquetées. »

11. — « Tus siès una puta rusada. »

12. — « Jamai nou la siéi pas estada. »

13. — « E iéu te couparai la testa. »

14. — « E pioi de que faras dau resta? »

15. — « Lous cats, lous chis, n'en faran festa. »

16. — « E quau n'en sounarà lous classes?
Moun Dieu (ter) *moun marit!*
E quau n'en sounarà lous classes? »

17. — « Quatre ou cinq grosses courpatasses.
Courblu, mourblu, courblu, Marioun!
Quatre ou cinq grosses courpatasses. »

M. Bouquet, Montpellier.

11. — « Tu es une mauvaise femme menteuse. »

12. — « Jamais je ne l'ai été. »

13. — « Et moi, je te couperai la tête. »

14. — « Et puis, que feras-tu du reste? »

15. — « Les chats, les chiens en feront fête. »

16. — « Et qui sonnera le glas, — *mon Dieu* (ter), *mon mari?* — Et qui sonnera le glas?

17. — « Quatre ou cinq gros corbeaux — *corbleu, morbleu, corbleu, Marion!* — Quatre ou cinq gros corbeaux. »

III

— En quau parlavas-tu, dimenche
Morbleu, corbleu, Marioun!
En quau parlavas-tu, dimenche?
— Ièu parlav'em nostro sirvento,
Moun Diéu, moun Diéu, moun ami!
Ièu parlav'em nostro sirvento.

— Las femnos n'on pas de moustacho.

— Aviò minjà de los amouros.

— Las femnos pourton pas de bradza.

— Aviò sa raubo restroussado.

— Las femnos pourton pas d'espaso.

— Aviò so counilho e filavo.

— Ièu voli te coupà la testo.

— E que farès vous de la resto,

Moun Diéu, moun Diéu, moun ami!

E que farès vous de la resto ?

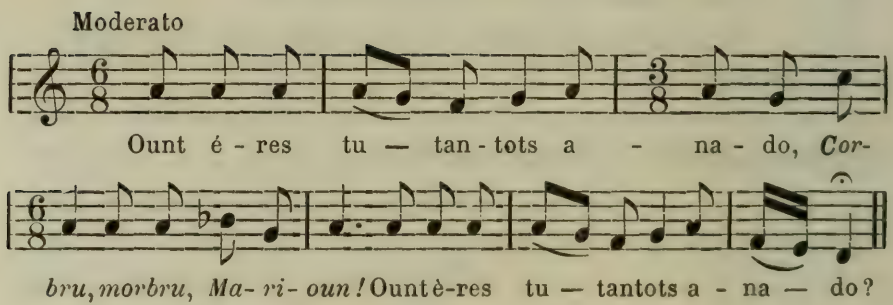
— Lou jitarei per la fenestro

Corbleu, corbleu, Marioun!

Lou jitarei per la fenestro.

M. Chabaneau, Nontron (Dordogne).

IV



1. — « Ount'ères tu tantots anado ?

Corbru, morbru, Marioun!

Ount'ères tu tantots anado ? »

1. — « Où es-tu tantôt allée ? — *Corbleu ! Morbleu ! Marion.* — Où es-tu tantôt allée ! »

2. — « Al jardi quèlhe la salado
Moun Diéu, moun Diéu, moun marit!
Al jardi quèlhe la salado. »

3. — « Et qu'èro 'quelh que te parlavo ?

4. — « Ero uno de mas camarados. »

5. — « Lai fennos portoun poi de caussos. »

6. — « Eroun lai jupos retroussados. »

7. — « Lai fennos portoun poi espados. »

8. — « Es la quounoulho que fialavo. »

9. — « Lai fennos portoun poi moustachos. »

10. — « Es d'amouros qu'aiò manjados. »

11. — « Oungan nou n'èro poi l'annado. »

12. — « Eroun de l'annado passado. »

13. — « Ount las aiò ta pla fermados ? »

14. — « Dins uno bouèto pla tampado. »

15. — « Tu n'es uno puto proubado. »

2. — « Au jardin cueillir la salade, — *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon mari !* — Au jardin cueillir la salade. »

3. — « Et quel était celui qui te parlait ? »

4. — « C'était une de mes amies. »

5. — « Les femmes ne portent pas de chausses. »

6. — « C'était sa jupe retroussée. »

7. — « Les femmes ne portent pas épée »

8. — « C'était la quenouille qu'elle fllait. »

9. — « Les femmes ne portent pas de moustaches. »

10. — « C'étaient des mûres qu'elle avait mangées. »

11. — « Cette année il n'y en a point. »

12. — « Elles étaient de l'an passé. »

13. — « Où les avait-elle si bien conservées ? »

14. — « Dans une boîte bien fermée. »

15. — « Tu es une coquine fieffée. »

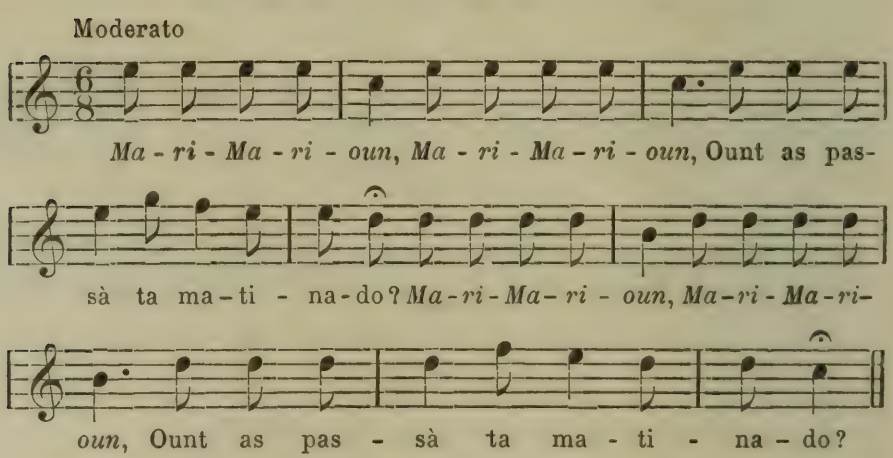
16. — « Jamès nou la sioi pas estado. »
17. — « T'en couparei très dits de testo. »
18. — « Que farets pioi de tout lou resto ? »
19. — « Le jitarei pèr la finestro »,
20. Lei courbasses faran la festo. »

M. Jacques Demay, Fougax (Ariège).

16. — « Je ne l'ai jamais été. »
17. — « Je te couperai trois doigts de tête. »
18. — « Et que ferez-vous ensuite du reste. »
19. — « Je le jetterai par la fenêtre,
20. Les corbeaux en feront fête. »

Cette chanson est très populaire, les versions recueillies sont presque toujours identiques à la précédente ; je n'y trouve d'intéressant à conserver que les deux airs suivants et quelques variantes.

V



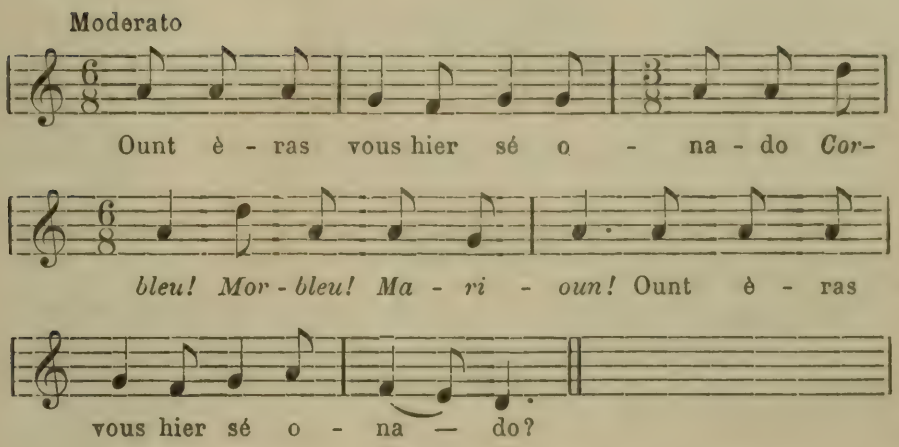
M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

Variantes

1. *Mari Marioun* (Ardèche). — 2. *Moun Diéu, moun ami* (Ardèche). — 5 ...culotas (*Lavérune, Hérault*) ...casaquo

(*Le Puy*). — 8. Es sa filousa que penjava (*Lavérune*). — Las amouros soun pas maduros (*Coux*). — 12. Eroun dedin de counfituros (*Coux*). — 14. Dinc un pot l'avié counservada (*Lavérune*). — 15. Tus siès una fenna rusada (*Lavérune*) ...uno mandro (uno renarde) (*Saint-Hippolyte-du-Gard*). — 20. Lous escouliès (*Buzet, Haute-Garonne*) ...Lous courdeliès (*Le Puy*).

VI



M. Boissée, Le Puy.

VII

1. Maudi la nèt que tant me duro,
Alprès d'aquel vièl Barbo-duro.

A lauro res rouge.

2. Touto la nèt fai que me dire :
Janetoun, ount soun tas amours ?

1. Maudite la nuit qui tant me dure, — auprès de ce vieux barbon — *A lauro res rouge.*

2. Toute la nuit il ne fait que me dire : — Jeanneton, où sont tes amours ?

3. « Iou n'ai pas d'autre amour, moun Pierre,
Iou n'ai pas d'autre amour que vous. »

4. — « En qu parlaves m'amour Jano ? »
— « Pierre 'co n'èro vostre fraire,

5. Vostre fraire e vostre nevou,
Damandavon ount èrei vous. »

6. — « Janetoun, iou n'ai pas de fraire,
Iou n'ai ni fraire ni nevou.

A lauro res rouge.

M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

3. « Je n'ai pas d'autre amour, mon Pierre, — je n'ai pas d'autre amour que vous. »

4. — « A qui parlais-tu, m'amour Jeanne? » — « Pierre, c'était avec votre frère,

5. » Votre frère et votre neveu, — ils demandaient où vous étiez? »

6. — « Jeanneton, je n'ai pas de frère,— je n'ai ni frère, ni neveu. »

VIII

1. Ai moun marit (1) qu'es tant jelous,
Qu'ei tant cargat de jelousìo (*bis*).

2. Quan vé de sai, quan vé de lai,
Sei seguro d'estre botudo.

3. — « L'omi, perqué me botès vous,
Nou sei pas iou belo e jolìo ? »

1. J'ai mon mari qni est si jaloux, — qu'il est rempli (*litt.* chargé) de jalousie.

2. Qu'il vienne deçà, qu'il vienne delà, — je suis sûre d'être battue.

3. — « L'ami, pourquoi me battez-vous, — ne suis-je pas belle et jolie ? »

(1) Variante : moun omi (mon ami).

4. — « Belo e jollo tu ses bé
Mès noun pas o mo fonteslo. »

5. — « Prenès mos borios, mous jouièus,
.....

6. — « T'aurei tos borios, tous jouièus,
Mès tu toujours siras botudo. »

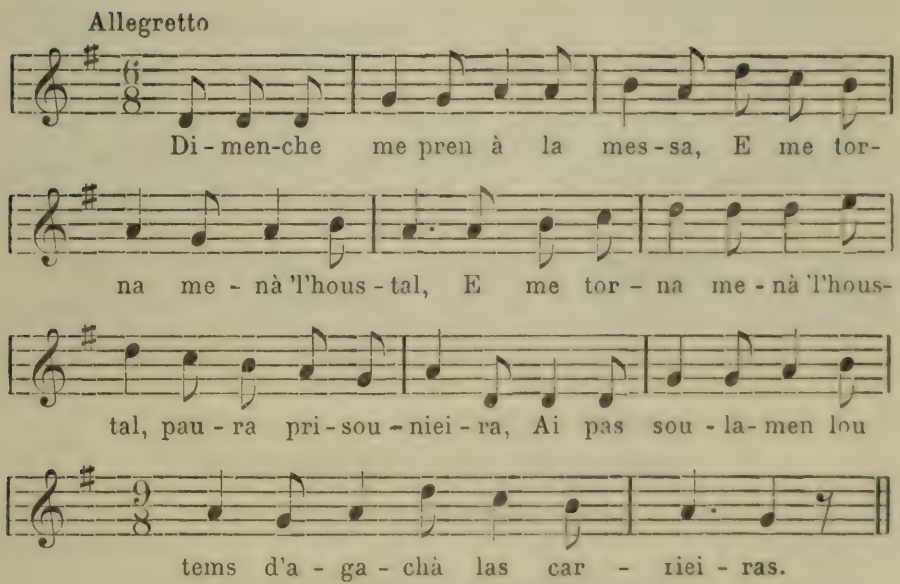
M. le Vte de Gourgues, château de Lanquais (Dordogne).

4. — « Belle et jolie tu es bien, — mais non pas à ma fantaisie. »

5. — « Prenez mes métairies, mes bijoux, — ....(lacune)... »

6. — « J'aurai tes métairies, tes bijoux, — mais tu seras toujours battue. »

IX. — Fragments



1. Dimenche me pren à la messa,
E me torna menà ' l'houstal (*bis*),

Fragments. — 1. Le dimanche il me conduit à la messe — et me

Pauro prisounieira !
Ai pas soulamen lou tems d'agachà las carrieiras.

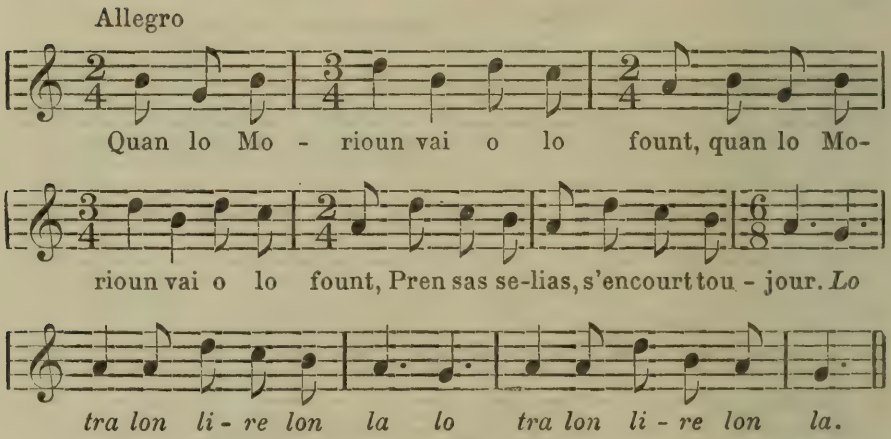
2. Tout en passen per las carrieiras,
Iéu regarde mous coumpagnous (*bis*),
Amai noun pas gaire ;
Mais per lou mioù trapà, cougùou lou vole faire.

M^lle^ Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

ramène à la maison (*bis*) — pauvre prisonnière ! — Je n'ai pas seulement le temps de jeter un coup d'œil dans les rues.

2. Tout en passant par les rues — je regarde mes compagnons — tant que je peux, — mais pour le mieux attraper, cocu je veux le faire.

X. — Lo Morioun



1. Quan lo Morioun vai o lo fount (*bis*),
Pren sas selìas, s'encourt toujour.
Lo tra lon lire lon la (bis).

2. Pren sas selias, s'encourt toujours,
En tsomi trobo sous amours.

La Marion. — 1. Quand la Marion va à la fontaine (*bis*), — elle prend ses seaux, et court toujours. — *Lo tra lon lire lon la* (*bis*).

2. Elle prend ses seaux et court toujours, — en chemin elle trouve son amoureux.

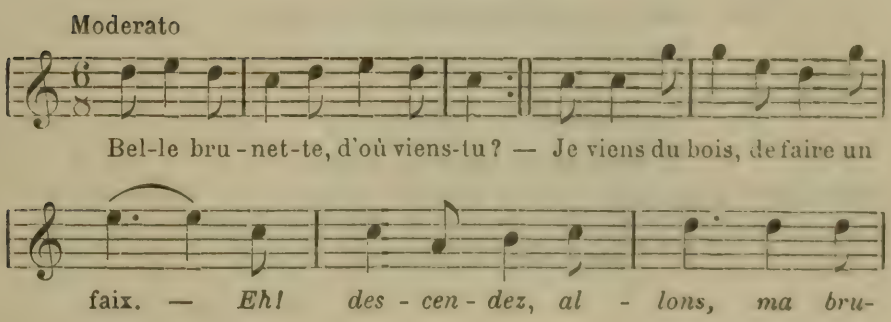
3. Li domando un besé ou dous :
4. Fosen vite, deipeitsan nous,
5. Lo pato lèvo, lu fiò ei óu four,
6. Ai 'nforinà mous polissous,
7. E moun home qu'ei tant jalous !
8. Que lous jalous fussian moutous,
9. Que lous jalous fussian moutous
   Fugue lo berdjièro de tous.
   Lo tra lon lire lon la (bis).

M. Bazinet, Champcevinel (Dordogne).

3. Elle lui demande un baiser ou deux :
4. faisons vite, dépêchons-nous,
5. la pâte lève, le feu est au four,
6. j'ai enfariné mes paillassons,
7. et mon mari est si jaloux !
8. Que les jaloux soient des moutons,
9. que les jaloux soient des moutons — et que je sois la bergère de tous. — *Lo tra lon lire lon la* (*bis*).

On trouve cette chanson dans [Laborde]. *Essai sur la musique ancienne et moderne*. Paris, 1780. T. II, p. 429. Le texte est à peu près le même, mais l'air est différent.

XI. — La Brunette



1. — « Belle brunette, d'où viens-tu ? » (*bis*)
— « Je viens du bois de faire un faix.

Eh ! descendez, allons, ma brunette,
Eh ! descendez à l'ombre du bois.

2. Je viens du bois de faire un faix,
Et mon mari vient après moi.

3. Et mon mari vient après moi
Il est jaloux, vous le savez.

4. Il est jaloux, vous le savez,
Tous les jaloux seront brûlés.

5. Tous les jaloux seront brûlés,
Et mon mari tout le premier.

6. Et mon mari tout le premier,
Je me tournerai marier.

7. Je me tournerai marier,
Noun pas amb' pastre ni bouié.

8. Noun pas amb' pastre ni bouié,
Sounc amb' un gaillard ménétrier.

9. Sounc amb' un gaillard ménétrier,
Qui m'apprendra bien à danser.

10. Qui m'apprendra bien à danser
Le menuet, le passe-pied.

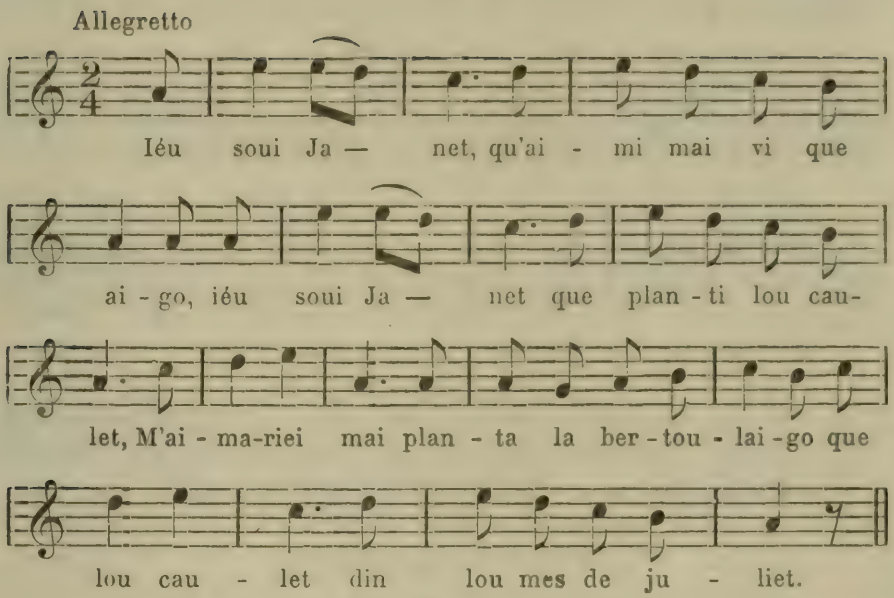
11. Le menuet, le passe-pied,
Et encore le tour de pied.

Eh ! descendez, allons, ma brunette,
Eh ! descendez à l'ombre du bois.

M. Rouis, Lodève.

JANOT

I

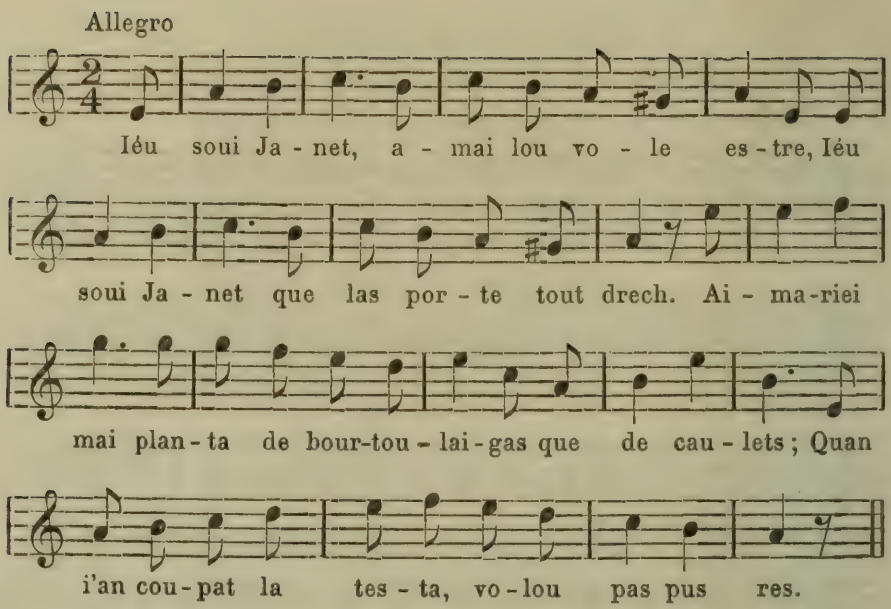


Iéu soui Janet
Qu'aimi mai vi que aigo,
Iéu soui Janet
Que planti lou caulet.
M'aimariei mai
Plantà la bertoulaigo,
Que lou caulet
Dins lou més de juliet.

M. le docteur Guibaud, Narbonne.

Je suis Janot — qui aime mieux le vin que l'eau, — je suis Janot — qui plante le chou. — J'aimerais mieux planter la salade (le pourpier), — que le chou — dans le mois de juillet.

II

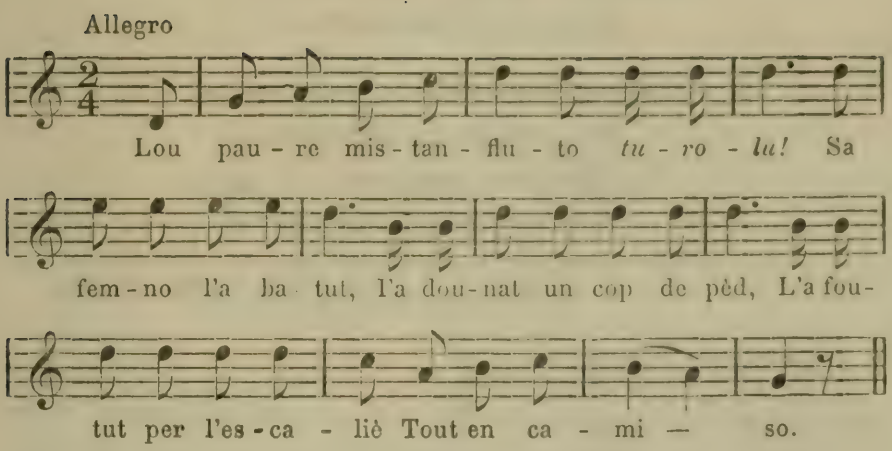


Iéu soui Janet
Amai où vole estre,
Iéu soui Janet
Que las porte tout drech.
Aimariei mai
Planta de bourtoulaigas
Que de caulets ;
Quan i'an coupat la testa
Volou pas pus res.

M. Bouquet, Montpellier.

Je suis Janot — et même je veux l'être, — je suis Janot — qui les porte droites (les cornes). — J'aimerais mieux — planter des salades — que des choux ; — quand on leur a coupé la tête — ils ne valent plus rien.

III



Lou paure mistanfluto,
Turolu !
Sa femno l'a batut,
I'a dounat un cop de pèd,
L'a foutut per l'escaliè
Tout en camiso.

M^lle^ Pauline Lambert, Belesta (Ariège).

Le pauvre mistanflute, — *turolu!* — sa femme l'a battu, — elle lui a donné un coup de pied, — l'a jeté dans l'escalier — tout en chemise.

IV

1. E bé ! tant soun las filhos fados
D'óubéi à lour mari,
Ai un home, coumo lous autres,
Bouno cousturmo i'ai mi.

1. Hé bien ! tant sont sottes les filles, — d'obéir à leur mari, — j'ai un mari, comme les autres, — et bonne coutume j'y ai mis.

2. Quan iou m'en vau à la gran-messo
Me fai buli moun toupi,
Omai me bolatso la crambo
E me bordo bien moun lit.

3. Quan ne torni de la gran-messo
Moun toupi n'a pas buli ;
« De la barro qu'es tras la porto
Pren-te gardo, moun ami ! »

M. Justin Landes, Sarlat.

2. Quand je vais à la grand' messe, — il me fait bouillir mon pot, — de plus, il me balaye la chambre — et me fait bien mon lit.

3. Quand je reviens de la grand' messe, — si mon pot n'a pas bouilli : — « de la barre qui est derrière la porte — prends garde à toi, mon ami ! »

V

1. Sièga tranquilla, ma fenneta,
Te farai tout ce que voudras :

Te travalharai au debas,
Te filarai la filouseta,
Te farai ben atencioun au fricot (1),
E te mudarai lou pichot.

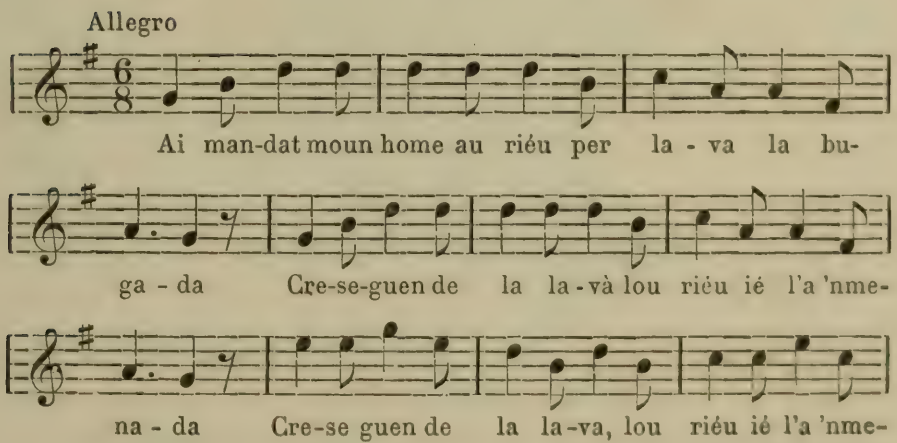
2. Vole que lou diable m'emporte
Se torne pus au cabaret,
M'atirariei quauque soufflet,
En danger de couchà defora.
Ai una fenna qu'es pas res de bon,
Belèu m'arivariè quicom.

M. Bouquet, Montpellier.

1. Sois tranquille, ma petite femme, — je ferai tout ce que tu voudras : — je tricoterai le bas, — je filerai la quenouille, — je ferai bien attention au fricot — et je langerai l'enfant.

2. Je veux que le diable m'emporte — si je retourne encore au cabaret, — je m'attirerais quelque soufflet, — Je courrais le danger de coucher dehors. — J'ai une femme qui n'est rien de bon, — peut-être il m'arriverait quelque chose [de fâcheux].

VI



(1) Variante : T'escoubarai, t'alumarai lou fioc,
Je balayerai, j'allumerai le feu.

Ai mandat moun home au riéu
Per lavà la bugada,
Creseguen de la lavà
Lou riéu ié l'a 'nmenada } *bis.*

la la

Lou riéu ié l'a 'nmenada.

M^lle^ Noémie Azaïs, Lézignan-la-Cèbe (Hérault).

J'ai envoyé mon mari à la rivière — pour laver la lessive. — Pendant qu'il la lavait, — la rivière la lui a emportée (*bis*) — *la la*. — La rivière la lui a emportée.

VII. — Lou Tourtel

Mo femno n'o fat un tourtel
De bure e de froumadze ;
N'en demonde un pitzou mourcel,
Coumo per un meinadze ;
Me respoun din soun lengadze :

T'iens, tiens, tiens,

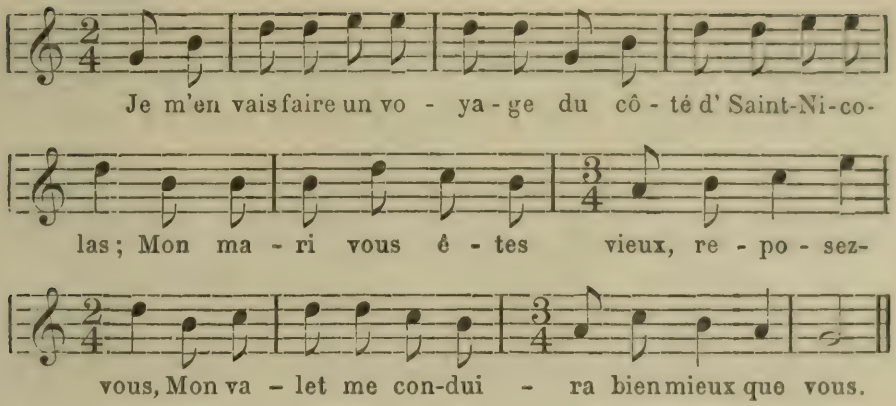
Coumo on *d'un chien ;*
E iou, paure, toudzour endure,
Dzomai nou dise *rien*.

M. Boissée, Le Puy (Haute-Loire).

Ma femme a fait un gâteau — de beurre et de fromage ; — J'en demande un petit morceau, — comme pour un enfant. — Elle me répond dans son langage : — tiens, tiens, tiens, — comme à un chien ; — Et moi, pauvre, j'endure toujours, — jamais je ne dis rien.

VIII. — Fragments

Allegretto



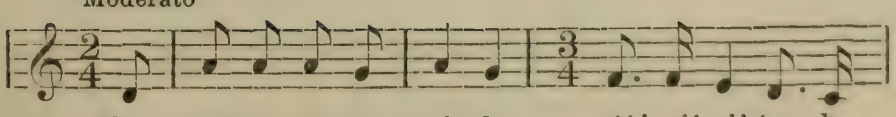
1. Je m'en vais faire un voyage
Du côté d' Saint-Nicolas :
Mon mari, vous êtes vieux,
Reposez-vous ;
Mon valet me conduira
Bien mieux que vous.

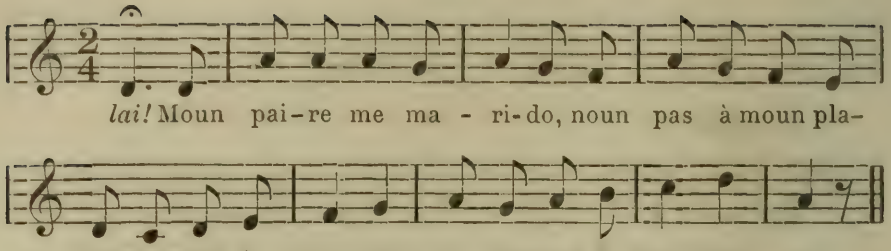
2. Savez-vous quel pain je mange
Quand je suis à mon logis ?
Je mange du pain d'avoine,
Quelquefois moitié moisi.
S'il y a du pain dans la maison
Qui soit bien fait,
Ce sera pour notre femme
Et son valet.

M. Reboul, Lunel-Viel (Hérault).

IX

Moderato





1. Moun paire me marido

Ai! Ai! Ai! tra la lai!

Moun paire me marido, noun pas à moun plasé,

2. E m'a dounat un home, garatz que nou bal ré.

3. Al pèd dal foc me parlo, al lèit nou me ditz ré.

4. S'en ba troubà sa maire, i dire so que n'es :

5. — « Fai lou couioul, ma filho, que toun paire ja n'es. »

6. — « Calhatz, calhatz ma maire, que i'a loung temps [que n'es.

7. » E n'a tres cornos loungos coumo nostre laurès,

8. » Desempèi que las porto

Ai! Ai! Ai! tra la lai!

» Desempèi que las porto, a coupat tres berrets. »

M. le Docteur Guibaud, Narbonne.

1. Mon père me marie — *Ai!* (ter) *tra la lai!* — Mon père me marie, — mais pas à mon plaisir (*ter*).

2. Il m'a donné un mari, mais il ne vaut rien.

3. Auprès du feu il me parle, au lit il ne me dit rien.

4. Elle va trouver sa mère, pour lui dire ce qu'il en est :

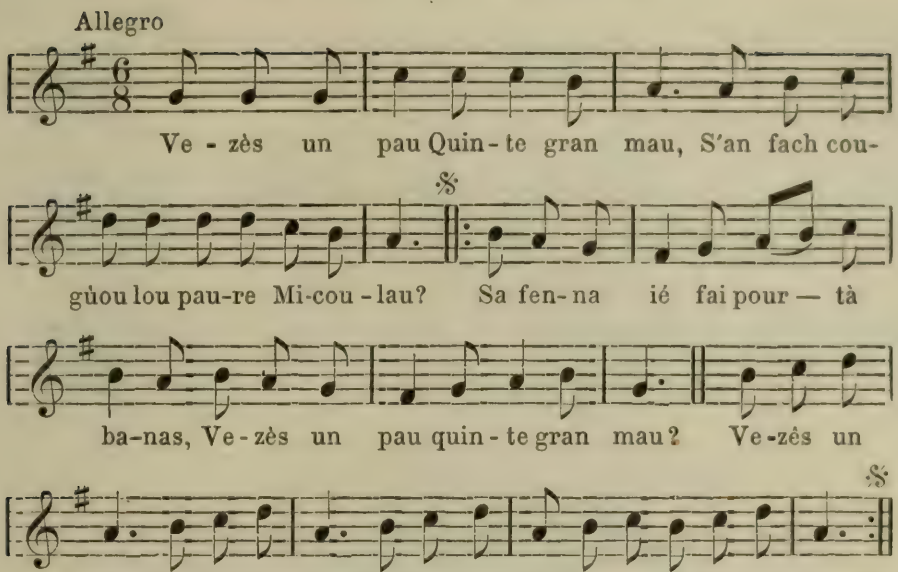
5. — « Fais-le cocu, ma fille, ton père l'est déjà. »

6. — « Taisez [vous], taisez [vous], ma mère, il y a longtemps qu'il l'est ;

7. » Il a trois longues cornes comme notre bœuf marron.

8. » Depuis qu'il les porte, il a troué trois bérets. »

X. — Lou paure Micoulau



Vezès un pau
Quinte gran mau,
S'an fach cougùou lou paure Micoulau ?
Sa fenna ié fai pourta banas.
Vezès un pau
Quinte gran mau ?

Montpellier.

Le pauvre Nicolas. — Voyez un peu — quel grand malheur — si l'on a fait cocu le pauvre Nicolas ! — Sa femme lui fait porter les cornes. — Voyez un peu — quel grand malheur ?

XI. — Lou Varlet

1. Quan lou mestre ven de laurà
Trobo soun liech enrambalhat,

(1) Air de *la Catacoua*, Clé du caveau, n° 674.

Lanla, leranla!
Trobo soun liech enrambalhat,
Lanla, leranla!

2. — « Chambrièiro! quau a fach acò? »
— « Es la mestro embé lou bouiò. »

3. — « Eh! varlet, tu me quitaras. »
— « Eh! mestre, tu me pagaras. »

4. Quan lou varlet s'es enanat
La mestro s'es messo à plourà.

5. — « Hé! varlet, torno-te virà,
Lou gage ti vole doublà. »

6. — « Mestre, se me torne virà,
Iéu vole saupre emb' quau couchà? »

7. Emb' la chambrièiro coucharas,
Embé la mestro quan voudras. »

8. La mestro s'es messo à cantà
Lanla, leranla!
E la chambrièro à ni dansà.
Lanla, leranla!

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Le valet. — 1. Quand le maître vient de labourer — il trouve son lit tout en désordre, — *Lanla leranla!*

2. — « Servante! qui a fait cela? » — « C'est la maîtresse avec le bouvier. »

3. — « Eh! valet, tu vas me quitter. » — « Eh! maître, vous me payerez. »

4. Quand le valet s'est en allé — la maîtresse s'est mise à pleurer.

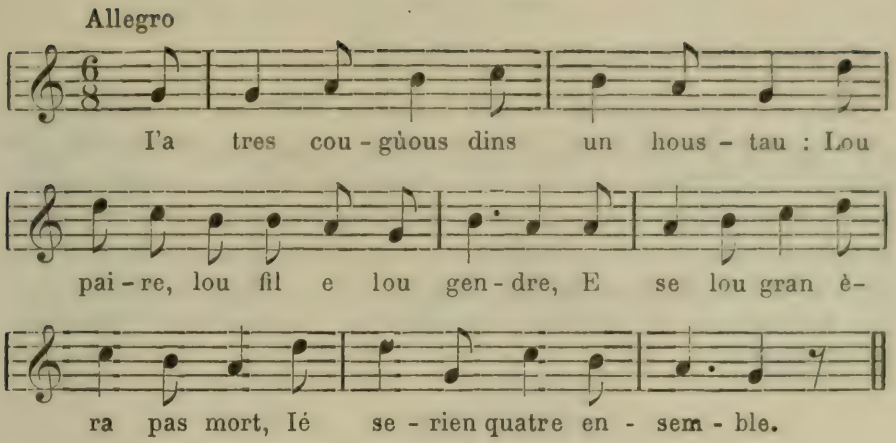
5. — « Hé! valet, reviens ici, — je doublerai tes gages. »

6. — « Maître, si je reviens ici, — je veux savoir avec qui je coucherai? »

7. — « Avec la servante tu coucheras, — avec la maîtresse quand tu voudras. »

8. La maîtresse s'est mise à chanter — et la servante, à danser.

XII



I'a tres cougùous (1) dins un houstau :
Lou paire, lou fil e lou gendre,
E se lou gran èra pas mort,
Ié serien quatre ensemble.

M. Octavien Bringuier, Montpellier.

Il y a trois cocus dans une maison : — le père, le fils et le gendre, — et si le grand-[père] n'était pas mort, — ils seraient quatre ensemble.

XIII. — La ronde des cocus

1. Dous coucus nus sèn troubà,
Lou bon Dieu nus o loubà
Tant l'un, tant l'autre.
Doriè vengû, vai t'en cercà
Un autre.

La ronde des cocus. — 1. Deux cocus nous sommes trouvés, — le bon Dieu nous a loués — l'un autant que l'autre. — Dernier venu, va-t'en chercher un autre [cocu].

(1) Variante : I'o tres foutraus dinc un houstau. Colognac (Gard).

2. Tres coucus nus sèn troubà, etc.

M. Landes, Sarlat.

2. Trois cocus nous sommes trouvés, etc.

Cette ronde est particulière aux hommes, toutefois les petits garçons la chantent naïvement, à la campagne, en temps de carnaval. Le premier couplet est dansé par deux personnes seules, se tenant par la main, un troisième survient, qui ira en chercher un quatrième et ainsi de suite jusqu'à ce que le dernier venu ne trouve plus personne. Il y a donc autant de couplets que de danseurs, ils ne diffèrent entre eux que par le nombre, qui change naturellement chaque fois. (Note de M. Landes.)

XIV

Dous coucù se soun troubas, dins eno assemblado ;
O se trouvaron bé mai pèr eno autre annado.
Un coucù fai l'autre,

Deux cocus se sont trouvés dans une assemblée ; — ils se trouveront bien plus [nombreux] l'année prochaine. — Un cocu pousse

Un coucù meno l'autre,
Lou darriè vengù
Vai querre en autre coucù.

M. le docteur Chaussinand, Coux (Ardèche).

l'autre, — un cocu mène l'autre, — le dernier venu — va chercher un autre cocu.

XV

Perqué coucuts sès vautres,
Poudès veni embé nautres;
Mès, que lou darriè vengut
N'en ane querre d'autres.

M. le pasteur Fesquet, Colognac (Gard).

Puisque vous êtes aussi cocus, vous pouvez venir avec nous; — mais, que le dernier venu — en aille chercher d'autres.

FIN DU TOME DEUXIÈME

TABLE DES MATIÈRES

—

	Pages
Danses rustiques	3
I. Bourrées	7
II Rigaudons	70
III. Montagnardes	85
IV. Danses diverses	127
Chansons de printemps	137
Le mois de Mai	157
Chants d'amour	171
Déclaration d'amour, rendez-vous	193
Infidélité, plaintes, regrets	219
La fille qui demande un mari	243
Les épousailles	272
La novio	273
La petite mariée	277
Le petit mari	282
La mal maridado	290
Epoux mal assortis	296
Vieux mari	296
Vieille femme	308
Lou marit jalous	320
Janot	333
La ronde des cocus	343

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI

M
1732
L33
t.2

Lambert, Louis
Chants et chansons
populaires du Languedoc

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY